



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Mouna Ennamsaoui

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

Ph.D. (Linguistique)

GRADE / DEGREE

Département de linguistique

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

L'alternance locative en arabe marocain et en arabe standard

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Paul Hirschbuhler

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

Marie-Thérèse Vinet

Andres Pablo Salonova

Éric Mathieu

Marie-Louise Rivero

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**L'alternance locative
en arabe marocain et en arabe standard**

Mouna Ennamsaoui

Superviseur : Paul Hirschbühler

**Thèse soumise à la faculté des études supérieures
Pour l'obtention du Doctorat en Linguistique**

**Département de linguistique
Faculté des arts
Université d'Ottawa**



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 978-0-494-50728-5

Our file Notre référence

ISBN: 978-0-494-50728-5

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

A la mémoire de mon père

A ma mère

A mes frères

A mes soeurs

Je dédie affectueusement ma thèse

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude au professeur Paul Hirschbühler, mon directeur de thèse. Depuis qu'il a accepté de me diriger, il n'a rien épargné pour m'aider, me conseiller et m'encourager. Sans son appui indéfectible, cette thèse n'aurait jamais vu le jour. Je n'oublierai jamais sa patience, sa disponibilité et son habilité à me guider et à répondre à des questions souvent mal posées et à me lire plusieurs fois, et à corriger ma thèse dans le fond et dans la forme, avec dévouement et générosité. Je suis aussi reconnaissante envers lui pour son soutien financier, en m'offrant un assistantat de recherche dans le cadre d'un projet de recherche CRSHC. Je le remercie infiniment !

Mes remerciements vont également au département de linguistique de l'université d'Ottawa pour tous les assistantats qui m'ont été octroyés. Je remercie également tout le corps professoral du département pour leur disponibilité et leurs conseils, tout particulièrement André Lapierre pour ses conseils et son aide quand j'en avais besoin.

Je remercie tous mes amis et collègues linguistes au département de linguistique avec qui j'ai partagé des moments précieux. Je remercie infiniment Karim Achab qui a bien voulu me lire plusieurs fois. Je le remercie pour ses remarques et ses questions constructives et pour les discussions fructueuses et enrichissantes que nous avons eues. Ses suggestions m'ont grandement aidée dans la formulation du présent travail.

Grâce au personnel administratif du département de linguistique, j'ai pu apaiser mes paranoïas vis-à-vis de l'Administration et de ses représentants. Je remercie Jeanne d'Arc, Donna, Jennifer et Christine pour l'aide qu'elles offrent aux étudiants.

Je remercie également tous mes amis hors du département pour leurs encouragements et leur soutien.

Finalement, je ne pourrais jamais remercier assez ma famille pour tout ce qu'ils m'ont donné ; leur amour, leur soutien, leurs encouragements, leurs prières et leur soutien financier durant plusieurs années d'études.

Résumé

L'alternance locative implique la possibilité pour certains verbes locatifs de réaliser syntaxiquement leurs arguments différemment. Un verbe comme *to load*, en anglais, permet que le constituant Locatum et le constituant Lieu soient réalisés dans la position d'objet direct alternativement, nommément une construction standard, où le Locatum occupe la position d'objet direct et le Lieu la position d'objet oblique et la construction croisée où le Lieu occupe la position d'objet direct et le Locatum la position d'objet oblique. Cette thèse examine les verbes locatifs en arabe marocain et en arabe standard dans une perspective sémantique. Trois types de verbes ont été identifiés: des verbes standards, des verbes croisés et des verbes alternants. Les deux variantes de l'arabe partagent plusieurs traits communs avec l'anglais et le français, ils ont par contre quelques particularités qui se conforment, par ailleurs, aux généralisations théoriques. Au terme de cette étude, nous avons conclu que la possibilité pour un verbe d'alterner est contrainte par le sens du verbe et la possibilité pour celui-ci de prédire un changement de Lieu ou un changement d'état. Il a été montré que seuls les verbes d'activité ont ce potentiel d'alterner sous réserve que la condition sus-mentionnée soit satisfaite. Le sens du verbe est de ce fait capital pour déterminer et comprendre le comportement syntaxique des verbes.

Mots clés : Alternance locative, structure argumentale, arabe marocain, arabe standard.

Table des matières

Dedicace.....	i
Remerciements	iii
Résumé.....	iv
Table des matières.....	v

Chapitre I

Introduction

1.0. Introduction.....	1
1.1. Les objectifs de la présente thèse.....	2
1.2. Les langues étudiées.	4
1.2.1. L'arabe classique	4
1.2.2. L'Arabe moderne standard/arabe standard (AMS / AS).....	5
1.2. 3. Les dialectes.....	5
1.2. 4. L'arabe marocain	6
1.3. Cadre théorique adopté	7
1. 4. Organisation des chapitres	8
1. 5. Transcription des exemples en AM et en AS.....	9

Chapitre II

Les constructions Locatives :Approches projectionnistes et constructivistes

2.0. Introduction.....	11
2.1. L'apport de l'approche lexicale	14
2.2. Verbes locatifs et relation locative : Définition et terminologie.....	16
2.3. Revue de la littérature sur les verbes locatifs.....	17
2.3.1. Approches lexicales projectionnistes	17
2.3.1.1. Jackendoff.....	17
2.3.1.2. Rappaport Hovav & Levin (1988)	22
2.3.1.3. Pinker (1989)	25

2.3.1.3.1. Les règles 'Broad-Range'	27
2.3.1.3.2. Les règles 'Narrow-Range'	29
2.4. Approches constructionnistes	33
2.4.1. Goldberg (1995).....	35
2.4.1.1. Le sens du verbe.....	35
2.4.1.2. Le sens de la construction.....	36
2.4.1.3. Interaction entre sens du verbe et sens de la construction	37
2.4.2. Iwata (1998, 2000, 2005).....	40
2.5. Approche projectionniste flexible : Levin & Rappaport Hovav (2003a,b) ...	47
2.5.1. La structure événementielle et la racine.....	48
2.5.2. Événement simple et événement complexe.....	52
2.6. Conclusion	56

Chapitre III.

Verbes Locatifs en arabe marocain et en arabe standard.

3.0. Introduction.....	58
3.1. Les verbes locatifs en anglais et dans les deux variantes de l'arabe.....	59
3.1.1. Les verbes non-alternants	59
3.1.1.1. Les verbes non-alternants Figure (standard).....	59
3.1.1.2. Les verbes non-alternants Ground (croisés)	61
3.1.2. Les verbes alternants Figure/Ground.....	62
3.2. Variations interlinguistiques.	66
3.2.1. Variation entre l'anglais et l'arabe (AM et AS).....	66
3.2.1.1. Verbes alternant en anglais mais pas en arabe.....	66
3.2.1.2. Verbes alternant en arabe mais pas en anglais.....	68
3.2.2. Variations entre l'AM et l'AS.....	70
3.2.2.1. Verbes alternants en AM mais pas en AS.....	70
3.2.2.2. Verbes alternants en AS mais pas en AM.....	71
3.3. Conclusion	71
3.4. Les études sur l'arabe.....	72
3.4.1. Mahmoud (1999)	73

3.4.1.1. Omission du syntagme prépositionnel	76
3.4.1.2. Formation du gérondif	78
3.4.1.3. Les différences entre l'anglais et l'arabe	80
3.4.1.4. Conclusion	82
3.4.2. Fareh & Hamdan (2000)	83
3.4.3. Ennamsaoui (2003)	84
3.5. Les verbes Locatifs revisités	85
3.5.1. La sous-classe <i>to spray</i>	85
3.5.2. La sous classe <i>to pile</i>	96
3.5.2. La sous-classe <i>to scatter</i>	101
3.5.3. La sous-classe <i>to block</i>	105
3.5.4. La sous-classe <i>to coil</i>	109
3.6. Conclusion	114

Chapitre IV

Le verbe *ḡemmer* 'remplir' en AM

4.0 Introduction	117
4.1. Les équivalents du verbe <i>to fill</i> en anglais, en AM et en AS	118
4.1.1. Emploi et définition du verbe <i>to fill</i>	118
4.1.1. Emplois standards des verbes de type <i>to fill</i> 'remplir'	120
4.1.2 Emplois standards restreints des verbes de type <i>to fill</i> 'remplir'	123
4.2. L'équivalent du verbe <i>to fill</i> en arabe	127
4.2.1. 'Remplir' en AS : <i>malaʾa</i>	127
4.2.2. 'Remplir' en AM : <i>ḡemmer</i>	127
4.2.2.1. Le verbe <i>to fill</i> , <i>ḡamara</i> et <i>ḡemmer</i>	127
4.2.2.2. Le verbe <i>ḡemmer</i> et 'remplir'	129
4.2.2.3. Le verbe <i>ḡemmer</i> et 'charger'	132
4.2.2.4. Le verbe <i>ḡemmer</i> et 'farcir'	133
4.3. Pinker (1989)	134
4. 4 Goldberg (1995)	135
4.5 Idiosyncrasies du verbe	136

4.6. Représentation du verbe.....	143
4.7. Conclusion	145

Chapitre V

Le verbe *dhen* ‘enduire’ en anglais, en AM et en AS

5.0 Introduction.....	146
5.1. Le verbe <i>To smear</i> en anglais	146
5.2. Les équivalents du verbe <i>to smear</i> en AS et en AM.....	147
5.3. Différences interlinguistiques.	149
5.3.1. Le verbe <i>dahana</i> vs <i>to smear</i>	151
5.3.2. Le verbe <i>dhen</i> en AM.	152
5.3.3. Le verbe <i>dhen</i> vs <i>peindre</i>	156
5.4. Récapitulation	158
5.5. Conclusion	159

Chapitre VI

Conclusion	162
------------------	-----

Appendices

Appendice 1. Les verbes standards en AS	170
Appendice 2. Les verbes standards en AM.....	174
Appendice 3. Les verbes croisés en AS.	177
Appendice 4. Les verbes croisés en AM.....	183
Appendice 5. Les verbes alternants en AS.....	187
Appendice 6. 1. Les verbes alternants en AM.	189

Références bibliographiques.....	191
----------------------------------	-----

Chapitre I

Introduction

1. 0. Introduction

Récemment, la structure argumentale a suscité beaucoup d'intérêt, que ce soit en linguistique générative ou en linguistique fonctionnelle. En généralisant, il existe plusieurs tendances de pensée qui ont traité le sujet des alternances de la structure argumentale : (i) des approches syntaxiques, (ii) des approches sémantiques, (iii) des approches constructionnistes, et (iv) enfin des approches que nous qualifierons d'approches mixtes incorporant des idées et des aspects de différentes approches afin d'expliquer le phénomène en question. Le terme alternance de la structure argumentale se ramène au fait que certains verbes peuvent être associés à différentes réalisations morphosyntaxiques des arguments. Des verbes comme *to throw* peuvent entrer dans plusieurs constructions '*I threw the box to John*' et '*I threw John the box*' (Pinker 1989 : 110-11.) Les deux arguments *John* et *box* alternent par rapport aux positions au sein desquelles elles apparaissent. Étant donné qu'il existe d'autres verbes se comportant de façon similaire, à savoir que leurs arguments peuvent alterner de position, il ne s'agit donc pas d'une propriété isolée d'un verbe mais bien d'un type de comportement propre à une classe de verbes. Dans les phrases '*I threw the box to John*' et '*I threw John the box*', il s'agit d'une alternance de la structure argumentale d'un type précis : les verbes datifs¹. La même chose peut être dite des arguments des verbes anglais comme *to load*. Dans '*Irv sprayed water onto the flowers*' et '*Irv sprayed the flowers with water*' (Pinker 1989 : 49), l'objet et le lieu alternent dans la position d'objet direct, l'autre actant étant réalisé comme un objet oblique associé à la préposition '*with/on*'. Ces exemples montrent que le verbe *to spray*, alterne entre deux constructions, phénomène que l'on désigne par *alternance locative*.

¹ Voir Pyllkänen 2002 pour une approche de la construction à double objet comme une structure Applicative Basse ('*Low Applicative*')

L'alternance locative constitue un pôle d'intérêt. Cependant, la plupart des théories portant sur la représentation lexicale, à quelques rares exceptions près, favorisent un seul aspect, qui peut être lexical ou syntaxique, mais rarement les deux. Les travaux de Hale et Keyser (1993, 1997) illustrent ce cas de figure dans la mesure où ils considèrent que seule la syntaxe est pertinente dans l'explication du phénomène d'alternance. Inversement, d'autres adoptent plutôt une approche purement lexicale ou sémantique. De notre part, nous estimons que dire que l'un ou l'autre aspect de la grammaire est pertinent à lui seul serait une simplification incorrecte dans la mesure où une théorie explicative doit tenir compte de plusieurs aspects de la grammaire syntaxique, à savoir les aspects sémantique, phonologique et pragmatique, afin de rendre compte d'un tel phénomène. Ainsi, plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer les aspects du langage responsables de l'alternance et bien que toutes ces hypothèses parviennent, jusqu'à un certain degré à expliquer le phénomène, il reste que certaines sont plus explicatives, plus pertinentes que d'autres. Cependant, malgré la très vaste littérature sur le sujet, la problématique que soulève l'alternance est loin d'être résolue uniformément. Par ailleurs, il faut rappeler que la question centrale qui rend problématique l'alternance concerne les aspects permettant à un verbe d'avoir plus d'une réalisation syntaxique impliquant les mêmes arguments.

Le reste du présent chapitre s'organise comme suit : dans la Section 1 nous présentons les différents objectifs visés. Dans la Section 2 nous précisons le cadre théorique adopté dans la présente thèse. Dans la Section 3 nous donnons une description des variétés de l'arabe examinées, à savoir l'arabe marocain et l'arabe standard. La section 4 annonce les différentes étapes suivies et qui constituent le plan de la présente thèse.

1.1. Les objectifs de la présente thèse

Cette dissertation se donne comme objectif l'étude de l'alternance locative en arabe moderne standard (dorénavant AS) et en arabe marocain (dorénavant AM) comparativement à l'anglais et, à l'occasion, à d'autres langues. La motivation pour un tel sujet vient d'abord de l'intérêt que suscite l'alternance argumentale en

général et du manque de littérature sur les données de l'arabe, la plupart des travaux sur le sujet portant sur les langues indo-européennes, comme les langues romanes et germaniques. Jusqu'ici nous ne sommes au courant que de trois travaux sur l'alternance locative dont l'un— Ennamsaoui (2003) —est un travail que nous avons effectué dans le cadre d'un examen de synthèse, et deux autres articles descriptifs sur l'arabe jordanien (Fareh & Hamdan 2000), et sur l'arabe standard (Mahmoud 1999), d'où notre intérêt pour le sujet.

D'un point de vue théorique, l'hypothèse du travail, que nous nous proposons de vérifier à travers l'examen et la description des prédicats locatifs en arabe, est qu'il existe une corrélation entre les propriétés lexicales des prédicats et les structures syntaxiques dans lesquelles ils apparaissent. En d'autres mots, nous pensons qu'il doit nécessairement exister une corrélation forte entre sens et structure. Pour vérifier cette hypothèse, notre étude se veut d'abord descriptive, une grande partie de notre travail consistera à établir une description détaillée des verbes locatifs et de leurs caractéristiques, et à expliquer ce qui détermine leur utilisation et leur comportement. Le travail descriptif se fera dans une perspective comparative entre l'AM, l'AS et l'anglais. Le choix de l'anglais comme langue de référence, et à l'occasion du français, n'est pas arbitraire. En fait, les langues se distinguent, selon la nature du phénomène d'alternance. Autrement dit, tandis que ce phénomène est de nature lexicale, au moins en apparence, dans certaines langues, il est appuyé par des éléments morphosyntaxiques dans d'autres. L'anglais, le français, l'arabe et bien d'autres langues sont des exemples du premier type de verbes tandis que le russe et l'allemand, qui ont recours à des affixes verbaux pour permettre une réalisation argumentale additionnelle, font partie du second type (cf. Michaelis & Ruppenhofer 2001, Olbishevskaja 2004). Un troisième type de langues, comme le chinois et le japonais, ont parfois recours à des expressions résultatives additionnelles pour amener une réalisation argumentale différente (cf. Hirschbühler 2002, 2005).

Étant donné ces faits, la comparaison semble plus pertinente entre des langues du même type, d'où notre choix de l'anglais. Ceci est d'autant plus facile puisque cette dernière a reçu une attention particulière dans la littérature. La

comparaison permettra de comprendre les similarités et les différences dans la distribution des verbes locatifs dans les langues examinées, et permettra de dégager les facteurs qui déterminent la structure syntaxique associée à chaque verbe. D'autre part, en faisant une comparaison, nous espérons pouvoir faire un choix éclairé de l'approche qui rend le mieux compte des faits d'alternance.

1.2. Les langues étudiées.

L'arabe fait partie des langues dites chamito-sémitiques (appelées aussi afro-asiatiques). Elle appartient à la même famille que l'hébreu et l'amharique. Le terme arabe est étroitement lié au terme arabe qui désigne les arabes; descendants d' Ismaël fils d'Abraham. La première mention du terme arabe apparaît dans les textes assyriens au VIII avant l'ère chrétienne². L'arabe, jadis considérée comme la langue des Arabes qui occupaient la région du golfe arabe, est maintenant la langue officielle (ou co-officielle) de 23 états dans le monde³. L'implantation de l'arabe dans plusieurs parties du monde (dont l'Afrique du nord, des parties de l'Asie et de l'Europe) s'est fait depuis environ 14 siècles grâce aux conquêtes militaires du l'empire islamique et de l'expansion de l'Islam.

L'expression *langue arabe* regroupe désormais plusieurs variétés. Les termes comme l'arabe classique, l'arabe ancien, l'arabe littéraire, l'arabe formel, l'arabe écrit, l'arabe standard, l'arabe moderne standard, *fouṣḥa*, etc. peuvent apparaître quand il s'agit de l'étude de l'arabe. Cette multitude de terminologies prête à confusion. Cependant, plusieurs d'entre elles dénotent la même variété (arabe classique et arabe littéraire ainsi que arabe ancien réfèrent en fait à l'arabe des textes préislamiques et des textes religieux qui se caractérisent par une langue très conservatrice et un vocabulaire qui n'est plus utilisé). Ceci étant dit, la définition de la langue que nous allons utiliser dans cette étude devient non seulement pertinente mais nécessaire. La langue arabe se présente sous deux formes principales : l'arabe littéraire (ou l'arabe écrit) et l'arabe dialectal (l'arabe parlé de nos jours).

² Kouloughi (2007)

³ http://www.tlfg.ulaval.ca/AXL/Langues/2vital_inter_arabe.htm

1.2.1. L'arabe classique

De nos jours, l'arabe classique, dorénavant AC, est le résultat de la systématisation de la langue par les grammairiens en se basant surtout sur la poésie antérieure à l'islam et sur le coran⁴. Comme le terme 'classique' le suggère, elle n'est plus utilisée dans la vie de tous les jours même si elle est toujours comprise, grâce aux textes religieux (écrits dans la langue de *Quraysh*, la tribu la plus prestigieuse de l'époque) et littéraires qui sont encore enseignés dans les écoles et les universités. La grammaire de l'AC est amplement décrite dans les livres de Sibawayh (760-797). La plupart des connaissances sur l'AC viennent des deux écoles, Basra et Kufa, écoles de lecture de coran fondées dès le premier siècle de l'hégire (calendrier musulman) et qui ont fini par s'imposer comme une autorité.

1.2.2. L'arabe moderne standard / arabe standard (AMS/AS)

Charles Ferguson (Kaye 1972 : 46) définit l'arabe moderne standard (AMS) comme l'essai des Arabes à parler l'arabe classique. L'AMS est une variante simplifiée, modernisée de l'AC qui n'est pas très différente de cette dernière, même si elle s'est dé faite d'une grande partie du vocabulaire employé jadis dans l'AC. L'AS est la langue officielle de plusieurs pays arabes. Elle est désormais la langue de l'éducation, de la littérature, de la politique, des médias et de la liturgie. Bref, l'AS est le résultat de l'évolution de l'arabe classique comme c'est le cas pour toutes les langues du monde; elles évoluent de manière interne et en raison du contact avec d'autres langues ou pour refléter l'évolution de la société.

1.2. 3. Les dialectes.

Les variétés parlées de l'arabe, appelées aussi 'arabe dialectal' constituent la langue maternelle que chaque arabophone apprend comme langue maternelle. Néanmoins, il n'est ni écrit, ni appris à l'école. L'arabe dialectal est exclusivement une langue parlée, et il en existe de nombreuses variantes. Étant donné la surface très vaste sur laquelle s'étend l'arabe dialectal et les différences

⁴ Koulough (2007)

propres à chaque dialecte et à chaque région, les habitants d'une région ne vont avoir aucune difficulté à comprendre le vernaculaire de la région d'à côté. Par ailleurs, plus grande la surface qui sépare les habitants de deux régions, plus grande l'incompréhension⁵. Ainsi, dialectes parlés dans des régions éloignées sont difficilement compréhensibles sans apprentissage (qui peut avoir lieu par le biais des séries égyptiennes à la télévision, par exemple, pour le dialecte égyptien). Ainsi, pour un Irakien, l'arabe marocain sera aussi différent que l'espagnol pour un Français. Les différences entre des dialectes moins éloignés, comme l'algérien, le tunisien et le marocain, sont moins grandes mais représentent quand même un handicap important pour la communication, comme entre le français du Québec et le français d'Europe. Généralement les locuteurs de dialectes différents utilisent plutôt une langue véhiculaire, qui selon le cas pourra être l'arabe littéral, l'anglais ou le français." Les dialectes se différencient de l'AC non seulement lexicalement mais aussi grammaticalement et phonologiquement (les variétés parlées en Afrique du nord ont un substrat berbère et un adstrat arabe). Même s'il véhicule la culture de chaque région et qu'il soit la langue véhiculaire de tout et chaque arabophone, l'arabe dialectal est dévalorisé socialement et par de nombreux locuteurs natifs eux-mêmes⁶.

1.2. 4. L'arabe marocain

Dans la présente étude il est question de comparaison entre AM et AS. Afin de mieux comprendre les différences qui peuvent exister entre les deux, nous avons jugé utile de familiariser le lecteur avec le contexte linguistique du Maroc et avec les différents dialectes, notamment les circonstances historiques qui différencient l'AM des autres dialectes arabe du Moyen Orient en raison du contact massif et constant avec le berbère, une langue parlée en Afrique du nord.

Le Maroc, avec les pays du Maghreb et des Îles Canaries, était la terre des *Imazighen*, appelés berbères par les Romains et les Grecs. Suite aux invasions

⁵ Pour une revue sur l'origine de l'arabe et sur les dialectes voir Kouloughi (2007) et Holes (2004).

⁶ <http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/monde/famarabe.htm>

arabes, la langue arabe s'est introduite dans la région à partir du VII^e siècle. Elle s'est implantée davantage après que les habitants aient embrassé l'islam mais surtout après la fondation des centres urbains (Fondation de Fès en 808) et l'arrivée massive des tribus hilaliennes à partir de 1118. La reconquête espagnole du XV^e siècle, a eu comme résultat que des centaines de milliers d'Andalous musulmans arabophones se sont réfugiés au Maroc, ce qui a amplifié le processus d'arabisation des peuples *Imazighen*⁷.

Actuellement, le Maroc compte près de 30 millions d'habitants. Le site "L'aménagement linguistique dans le monde", de Jacques Leclercq (2007), professeur de linguistique à l'université Laval et membre associé du Trésor de la langue française au Québec, rapporte " [qu'] on estime que 65 % de la population actuelle du Maroc parle l'arabe comme langue maternelle" et que "les berbérophones comptent pour au moins 40% de la population". L'AM se caractérise par le fait qu'il est très influencé par le berbère. Outre le berbère, l'arabe marocain a aussi été influencé par les langues de l'Afrique noire, l'espagnol mais surtout le français.

1.3. Cadre théorique adopté

Nous adoptons tout au long de cette thèse une approche que nous qualifions d'approche mixte. D'une part, une approche constructionniste sera adoptée comme cadre de référence, mais l'effort ne portera pas sur la formalisation, il se fera plutôt (1) au niveau de la description (différence entre AM, AS et anglais/français) et (2) au niveau des efforts sur les généralisations descriptives. D'autre part, nous nous appuyons, au départ au moins, sur une approche lexico-sémantique, notamment celle de Pinker (1989) qui offre un bon modèle tant au niveau de la classification qu'au niveau de ses idées. Les propositions de Pinker seront révisées en fonction des apports des autres recherches qui se sont succédées, en particulier celles de Labelle (1992, 2000), toujours dans le cadre lexico-sémantique, dans plusieurs travaux conjoints de Levin et Rappaport Hovav

⁷ <http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/AFRIQUE/maroc.htm>

(1996, 1998, 1999, 2003, 2005); Rappaport Hovav et Levin (1998) de Iwata (1998, 2000, 2002, 2005) et de Goldberg (1995, 2002) dans une perspective de grammaire de construction. Ceci nous permettra de raffiner l'approche de Pinker (tant pour l'anglais que pour d'autres langues) là où nous estimons que cette dernière a des carences, la rendant inapte à expliquer le comportement des verbes en AM et en AS.

1. 4. Organisation des chapitres

Ce travail s'articulera en 5 chapitres. Dans le chapitre 2, nous présentons le cadre théorique adopté dans la présente thèse en focalisant sur les aspects de certains travaux qui nous ont semblé les plus pertinents à nos objectifs. Comme déjà mentionné dans la section précédente, il s'agit essentiellement des travaux de Levin et Rappaport Hovav (1996, 1998, 1999, 2003, 2005); Rappaport Hovav et Levin (1998), Levin (2003), Iwata (1998, 2000, 2002, 2005) et de Goldberg (1995, 2002). Signalons d'emblée que malgré les différences d'approches adoptées, ces travaux ont ceci de commun qu'ils s'inscrivent tous dans une perspective essentiellement sémantique. Comme nous allons pouvoir le constater, certaines données de l'AM et de l'AS mettent en relief certaines carences de ces approches, ce qui permettra la mise en valeur de leur caractère complémentaire plutôt que de les voir dans une perspective exclusive ou concurrentielle.

Dans le chapitre 3, nous comparons la distribution des verbes locatifs dans les trois langues considérées, à savoir l'AS, l'AM et l'anglais. Ces données révéleront, d'une part, que des verbes appartenant à la même classe sémantique au sein d'une même langue ne se comportent pas de la même façon par rapport à l'alternance locative, et, d'autre part, que des verbes peuvent alterner dans une langue donnée mais pas leurs équivalents dans une autre langue. Signalons au passage qu'une telle comparaison permettra aussi de confirmer le caractère plus souple ou plus libéral de l'anglais comparé à l'AM et à l'AS comme nous le fait remarquer Paul Hirschbühler. À l'occasion, nous tenterons d'expliquer pourquoi certains verbes en AS et en AM n'alternent pas contrairement à leurs équivalents

en anglais d'une part, ainsi que les divergences inter-dialectales du même type observées entre l'AM et l'AS.

Le chapitre 4 est consacré au verbe *to fill* 'remplir' et ses équivalents en AM et en AS, respectivement *ḡemmer* et *malaʾa*. La particularité de ce verbe est qu'il alterne entre les deux variantes locatives (standard et croisée) en AM alors qu'il est restreint à la variante croisée en anglais⁸ et en AS, tout comme en français d'ailleurs. Nous allons voir que les raisons de ce comportement en AM résident dans sa polysémie.

Le chapitre 5 est consacré au verbe *to smear* 'enduire' et ses équivalents en AM et en AS, respectivement *dhen* et *dahana*. En anglais le verbe *to smear*, considéré par Pinker comme ayant un sens de base standard (Figure), est un verbe alternant. Son équivalent en AS est restreint à la construction standard, tandis que son équivalent en AM alterne. Comme nous allons le voir, cette différence s'explique par le fait que ces verbes ne sont pas du même type.

Le chapitre 6 conclut la présente thèse sous la forme de synthèse concernant les résultats obtenus, tout en rappelant les particularités des données de l'AM et de l'AS abordées dans les différents chapitres. La conclusion se termine par la mise en relief de certaines questions laissées ouvertes, et que nous proposons d'étudier dans une recherche ultérieure.

1. 5. Transcription des exemples en AM et en AS

Les exemples en arabe présentés dans cette thèse sont transcrits en utilisant la grille de transcription représentée dans le tableau 1.1. ci-dessous. Une glose mot à mot est donnée en français dans la deuxième ligne juste après l'exemple en arabe, et une traduction, mise entre guillemets simples '', est donnée ensuite dans la troisième ligne. Les verbes dans le texte sont introduits en italique et une traduction est donnée entre guillemets simples ''. Les citations de moins de trois lignes sont mises entre guillemets simples. Les citations plus longues sont placées en retrait et mises entre guillemets doubles "".

⁸ Abstraction faite des cas isolés en anglais témoignant de la construction standard de ce verbe.

Tableau 1. 1. Grille de transcription

1. 1. 1. Les consonnes⁹

	Occlusives	Emphatiques		Fricatives	
Labiales	ب b			ف f	
Inter dentale		ظ Ḍ		ذ d'	ث θ
dentale	د D	ت t	ض ḍ	ط t	
Sifflante		ص ṣ		ز z	س s
palatale	ج j			ش š	
Vélaire	ك k			غ g	خ x
Uvélaire	ق q				
Pharyngal				ع ʕ	ح ħ
Glottale	ء ə			ه h	

1.1.2. Les voyelles

a	Voyelle brève	
aa	Voyelle longue	ا
o	Voyelle brève	
oo	Voyelle longue	و
i	Voyelle brève	
ii	Voyelle longue	ي
e	Voyelle épenthétique (neutre)	

1.1. 3. Les semi voyelles

w

y

⁹ L'arabe marocain ne possède pas d'inter-dentales fricatives ou emphatiques.

Chapitre II

Les constructions locatives :

Approches projectionnistes et constructivistes

2.0. Introduction

Depuis Frege (1892) au moins, les théories de la sémantique de la phrase se sont penchées sur la relation entre le sens des phrases et celui des mots qui les constituent. Dans cette optique, les prédicats verbaux ont suscité un intérêt tout particulier en raison de la relation, à première vue directe, entre le sens apparent du verbe d'une part et les positions syntaxiques occupées par les arguments de celui-ci dans la structure de la phrase d'autre part (cf. Levin & Rappaport Hovav (2005) pour une revue récente de diverses approches). Ce lien étroit entre les propriétés du verbe et la réalisation syntaxique des arguments est par exemple explicite dans le modèle GB, formulé sous la forme du Principe de Projection par Chomsky (1981:29) comme suit :

(1) Principe de Projection¹⁰

Les représentations, à chaque niveau syntaxique (c'est-à-dire FL, Structure Profonde, et Structure de Surface) sont projetées à partir du lexique en ce sens qu'elles respectent les propriétés de sous-catégorisation des items lexicaux.

La pertinence du Principe rappelé ci-dessus réside dans le postulat qu'un verbe intransitif doit être pourvu d'une position syntaxique susceptible d'accueillir son unique argument (interne ou externe) une fois celui-ci projeté en syntaxe. De la même manière, un verbe transitif doit être pourvu de deux positions syntaxiques susceptibles d'accueillir l'une l'argument interne, et l'autre

¹⁰ Traduction libre de l'auteur. Voici la version originale en anglais (Chomsky 1981:29):

Projection Principle (Chomsky 1981: 29)

'Representations at each syntactic level (i.e. LF, and D- and S-structure) are projected from the lexicon in that they observe the subcategorization properties of lexical items'.

l'argument externe. Ces deux cas de figure, intransitif et transitif, sont illustrés en (2) :

(2) Sous-catégorisation

- | | |
|------------------------------------|--|
| a. Verbe intransitif (inaccusatif) | b. Verbe transitif |
| [V NP ₁] | [NP ₀ [V NP ₁]] |

Cette notion lexicale de sous-catégorisation est devenue redondante dans les modèles syntaxiques récents comme Gouvernement et Liage, le *Principe de Projection* et les modules de Cas et des rôles thématiques garantissant à la fois la valence des verbes (nombre d'arguments) ainsi que leur projection et leurs positions en syntaxe.

Étant donné cette interdépendance entre le niveau lexical et le niveau syntaxique, il est tout à fait compréhensible qu'une place importante soit accordée aux interfaces lexique-syntaxe et syntaxe-sémantique dans les analyses portant sur la structure argumentale des verbes ou des prédicats verbaux. On peut classer les approches s'intéressant à la structure argumentale des prédicats verbaux en trois catégories selon que la structure argumentale est supposée être représentée (ou dérivée) dans le composant syntaxique, le composant lexical ou les deux à la fois, de façon complémentaire¹¹.

L'étude de la structure argumentale se complique davantage lorsque l'on considère les verbes dont la structure argumentale peut contenir jusqu'à trois arguments, et dont les sites de réalisations des arguments (directs et indirect) peuvent alterner en fonction du type de construction choisi. C'est par exemple le cas des verbes datifs et des verbes locatifs anglais comme en témoignent les exemples (3) et (4) ci-dessous, respectivement:

¹¹ Pour un résumé de ce débat voir Achab (2006)

- (3) a. Pat gave a cookie to the child.
- b. Pat gave the child a cookie.
- (4) a. Pat loaded hay onto the truck.
- b. Pat loaded the truck with hay.

Outre la question du niveau de représentation déjà mentionné plus haut, les verbes datifs et transitifs tels que ceux exemplifiés en (3) et (4) posent aussi la question du rapport entre les constructions alternatives (3a) et (3b) pour les verbes datifs et (4a) et (4b) pour les verbes dits locatifs, auxquels la présente étude est consacrée.

L'intérêt de l'étude des verbes locatifs réside dans le fait que ceux-ci ne se comportent pas tous de la même façon face à l'alternance locative. Ainsi, tandis que certains verbes locatifs participent à l'alternance à l'instar du verbe *to load* exemplifié en (4) plus haut, d'autres verbes ne permettent pas une telle alternance, comme illustré avec le verbe *to cover* en (5) ci-dessous :

- (5) a. John covered the hay with a blanket
- *John covered a blanket on the hay

Eu égard aux divergences que nous venons de mentionner, la question qui mérite d'être élucidée est donc double. D'une part, il s'agit de savoir pourquoi dans une langue donnée, certains verbes locatifs alternent tandis que d'autres n'alternent pas. D'autre part, il convient d'examiner pourquoi des verbes, appartenant à la même classe sémantique, alternent dans certaines langues mais pas dans d'autres. Ceci est par exemple le cas lorsque nous comparons le verbe anglais *pile*, qui alterne contrairement à son équivalent français comme le montrent les exemples (6) et (7) ci-dessous, respectivement :

- (6) a. He piled books on the table
- b. He piled the table with books
- (7) a. Il a empilé des livres sur la table
- b. *Il a empilé la table de livres

Le restant de ce chapitre est organisé comme suit. Dans la Section 2.1. nous mettons en relief l'apport de l'approche lexicale par opposition à une approche purement syntaxique. Dans la Section 2.2 nous faisons le point sur les différentes

définitions des verbes locatifs ainsi que sur la terminologie utilisée dans la littérature. Dans les Sections 2.3. à 2.6 nous passons en revue les approches proposées traitant des verbes locatifs que nous jugeons pertinentes au travail entrepris ici.

2.1. L'apport de l'approche lexicale

Les premières études dans le cadre de la grammaire transformationnelle (Hall 1965, Fillmore 1968, Anderson 1971) expliquent cette alternance par un processus de dérivation permettant de produire une représentation syntaxique à partir d'une autre structure syntaxique de base. Cependant, ce type d'approche ne prend pas en considération les nuances sémantiques subtiles entre les deux types de constructions dont l'origine ne peut être attribuée à une syntaxe profonde identique. Ainsi, dans les deux exemples donnés en (4) plus haut impliquant le verbe locatif anglais *to load*, les deux variantes (4a) et (4b) impliquent une nuance de nature sémantique. Dans (4a) c'est le Locatum *hay* qui représente l'entité affectée par l'action du verbe, tandis que dans (4b) c'est le lieu *the truck* qui représente l'entité affectée par l'action. Parallèlement à cette différence, le contenant *the truck* dans (4b) reçoit une interprétation holistique (il est compris comme plein), ce qui n'est pas le cas dans (4a) (cf. parmi d'autres, Pinker (1989) pour une attribution de l'effet holistique simplement à la fonction d'objet direct de l'argument).

Étant donné les difficultés des premières approches purement syntaxiques à expliquer les nuances sémantiques mentionnées précédemment sur la base de la structure profonde uniquement, d'autres linguistes (Pinker 1989 ; Gropen et Pinker 1989 ; Rappaport, M., B. Levin, and M. Laughren (1988) ; Levin, 1993, parmi beaucoup d'autres) ont proposé une approche lexicale comme alternative. L'idée générale de cette approche stipule que les verbes qui alternent ont deux représentations lexico-sémantiques. Chacune de ces représentations constitue la source d'une représentation syntaxique distincte par le biais de règles de réalisation canonique des arguments. Ces règles, appelées *Linking Rules*, déterminent la position syntaxique des arguments en relation avec les positions

correspondantes dans la représentation sémantique (pré-syntaxique). Ce type d'approche considère toutefois les items lexicaux permettant diverses constructions comme polysémiques, ce qui signifie qu'une spécification ou entrée distincte est requise pour chaque emploi. Pour des raisons indépendantes de cet aspect—qui peut être considéré comme problématique, mais non sans conséquence pour une résolution du problème—et pour une perspective différente sur les alternances de réalisation argumentale des verbes, s'est développée dans les années 1980 l'approche de la Grammaire de Construction, sous l'impulsion de linguistes comme Charles Fillmore (1985a, b), et George Lakoff (1987), Fillmore, C. J., P. Kay et C. O'Connor 1988 (voir Kay 1995)¹². Parmi les postulats sous-jacents à l'approche constructionniste, celui qui est son point de départ définit la construction comme une association entre la forme et le contenu, où la forme correspond, pour simplifier, à une représentation syntaxique (un ensemble d'informations syntaxiques), tandis que le contenu correspond au sens (un ensemble d'informations sémantiques et pragmatiques). La forme elle-même est donc dotée d'un sens, qui peut ne pas être compositionnel. Les premiers travaux considéraient essentiellement des cas de constructions dont les propriétés dépassaient les capacités des approches compositionnelles. L'article de Wikipedia mentionné plus haut (voir note 3) rappelle ainsi que le schéma syntaxique de la construction à double objet de l'anglais [S V IO DO] exemplifiée en (4b) plus haut à l'aide du verbe *to give*, est considéré comme exprimant le contenu X CAUSES Y TO RECEIVE Z (X CAUSE [Y RECEVOIR Z]). L'approche de la grammaire de construction a ainsi ouvert une autre possibilité pour l'étude du sens et de la forme, et des cadres syntaxiques dans lesquels les verbes peuvent apparaître, en prenant en considération dans les descriptions linguistiques des informations issues de domaines différents: d'une part, l'interprétation associée à une construction syntaxique (Golberg 1995; Iwata 1998, 2000, 2001, 2002, 2005), et, d'autre part, l'interprétation du verbe lui-même, autrement dit la contribution

¹² Pour une revue du développement des familles d'approches qui tombent sous l'étiquette de Grammaire de Construction, voir l'article *Construction Grammar* de Wikipedia : http://en.wikipedia.org/wiki/Construction_grammar.

du verbe intégrée à celle de la construction pour produire un énoncé bien formé. Nous examinerons le travail de Goldberg et Iwata, étant donné leur contribution au problème de l'alternance locative.

2.2. Verbes locatifs et relation locative : Définition et terminologie

De façon générale, les linguistes s'entendent sur la définition des verbes locatifs, bien que la terminologie utilisée puisse différer d'un auteur à un autre. Cette définition est formulée en termes d'un événement exprimant un transfert de quelque chose (souvent une substance ou des entités dénombrables) vers un lieu, conceptualisé comme un contenant ou une surface. La terminologie varie beaucoup. Ainsi, l'entité ou la substance qui fait l'objet d'un déplacement est désignée par, entre autres, Thème, Locatum, Contenu ou Figure. Le lieu qui accueille cette entité est désigné notamment par Lieu, Location, Contenant ou Ground¹³.

Pinker (1989), dont la contribution au domaine est fondamentale, appelle l'entité transférée *Figure* et le lieu du transfert *Ground*. Dans la terminologie de Boons (1987), fréquemment utilisée dans les travaux français, les termes correspondant à Ground et Figure sont respectivement le Lieu et le Corrélat du lieu. Nous adoptons cette terminologie. Aussi, suivant Boons (1985) et Labelle (1992) nous allons également utiliser les expressions 'construction standard' (ou 'construction Figure') ainsi que 'construction croisée' (ou 'construction Ground') pour désigner, respectivement, les constructions orientées vers le contenu (constructions à Corrélat de lieu objet direct), et les constructions orientées vers le contenant (constructions à Lieu objet direct). Jackendoff (1990) appelle les constructions 'Figure' NP-PP et les constructions 'Ground' NP-*with*-NP.

¹³ La dichotomie *Figure / Ground* a été empruntée par la linguistique cognitive à la Psychologie de la Forme, appelée aussi '*Gestalt psychology*', une théorie qui décrit les modèles de l'organisation spatiale (voir Guillaume (1979) et Mitchell Ash (1995). En linguistique cognitive cette distinction est mise de l'avant par Talmy (1978 ; 2000: Chapitre 5).

2.3. Revue de la littérature sur les verbes locatifs

Dans cette section nous allons présenter quelques-unes des analyses pertinentes au sujet abordé ici, à savoir les verbes locatifs. Étant donné la multitude aussi bien des approches que des analyses au sein de la même approche, il ne sera pas question ici d'une revue exhaustive. Nous nous restreignons aux approches où l'accent est mis sur les relations de sens entre les entités mises en jeu dans les constructions locatives standards et croisées.

Désormais, nous pouvons classifier ces analyses en trois catégories, selon que l'approche adoptée est fondamentalement projectionniste (§ 2.4.1), constructionniste (§ 2.4.2), ou participant des deux (§ 2.4.3).

2.3.1. Approches lexicales projectionnistes

Dans cette sous-section nous présentons les approches lexicales projectionnistes, initiées par Levin (1985), Rappaport & Levin (1988), Pinker (1989), et Jackendoff (1987, 1991). L'idée principale mise en avant dans ces approches est que les propriétés syntaxiques des verbes sont déterminées directement par leurs propriétés intrinsèques. Leurs auteurs soutiennent que les verbes peuvent se distinguer sur la base des représentations sémantiques qui leur sont associées. Les approches lexicales sont davantage préoccupées par les aspects du sens du verbe qui sont des facteurs pertinents, selon leurs auteurs, pour la réalisation syntaxique des arguments du verbe. Le principe de projection se fonde sur l'idée que le sens est le facteur clé dans la détermination de la structure syntaxique des verbes. Le verbe étant seul responsable des différentes structures syntaxiques, il est considéré polysémique par nature (Rappaport, Levin et Laughren (1988), Rappaport & Levin (1988), Pinker (1989), Gropen et al (1991)).

Étant donné que ces analyses divergent quant à l'explication donnée de l'alternance locative, nous allons les présenter ici en mettant en relief leurs convergences et leurs divergences.

2.3.1.1. Jackendoff

Jackendoff (1990) part de la distinction pragmatique entre les deux variantes locatives, illustrées en (5) et répétée en (8) ci-dessous, selon laquelle la

construction croisée (8b), qu'il appelle NP-*with*-NP, a une interprétation complétive que la construction Figure standard (8a), qu'il appelle NP-PP, n'a pas.

(8) a. Pat loaded hay onto the truck

Pat loaded the truck with hay

L'interprétation complétive de (8b) signifie qu'il ne s'agit pas seulement de *charger* le camion de foin, mais de le remplir, ce qui rapproche cette lecture de celle du verbe *remplir*, avec toutes les nuances supposées. En revanche, la variante (8a) signifie juste que l'on charge ou met du foin dans le camion sans forcément impliquer l'idée de complétude. Nous reviendrons sur cette distinction dans le chapitre 4 consacré en grande partie au verbe *remmer* 'remplir'.

Jackendoff (1990 : 172-173) rejette l'analyse proposée par Tenny (1987) expliquant l'idée de complétude par la projection de l'argument 'camion' dans la position d'objet direct, tout comme il rejette les analyses de Levin et Rappaport (1988) et Pinker (1989) liant cette interprétation complétive au fait que l'objet direct a le rôle thématique de Patient lorsqu'il est objet direct, ce qui entraîne une interprétation "d'affecté" : pour être "affecté", "le camion" devrait être plein. Une des raisons pour lesquelles Jackendoff rejette ces analyses réside dans le fait que la construction croisée n'exige pas toujours une interprétation complétive.¹⁴ Comme alternative, Jackendoff (1990:173) dérive cette interprétation complétive de ce qu'il appelle "distributive location", autrement dit la disposition de la charge de telle sorte que la surface destinée à l'accueillir soit saturée selon certains paramètres (que les parties *pertinentes* de l'espace soient occupées). En effet, Jackendoff (1990:101-106) oppose '*distributive location*' à '*ordinary location*'¹⁵, qu'il illustre à l'aide des contrastes comme en (9) et (10) ci-dessous :

¹⁴ Jackendoff (1990:172 (42b)) illustre cela à l'aide du verbe *to spray*, donné en (i) ci-dessous, qui ne demande pas que le mur soit complètement couvert de peinture :

(i) Bill sprayed the wall (with paint)

¹⁵ Que l'on pourrait traduire respectivement par 'lieu distribuant/répartiteur' et 'lieu ordinaire.'

- (9) a. There were telephone poles all along the road.
 b. *There were some telephones poles all along the road.
- (10) a. There were telephone poles along/beside the road.
 b. There were some telephone poles along/beside the road.

Dans (9a) les poteaux de téléphones sont compris dans un sens distribué, ils sont répartis avec une certaine régularité et densité tout le long de la route. Ce dernier critère (densité) peut varier pragmatiquement en fonction des objets considérés¹⁶. Contrairement à (9), la situation (10) indique simplement que les poteaux sont localisés quelque part le long de la route, éventuellement tous ensemble en un même endroit, mais sans plus. Nous reviendrons au chapitre (4) à l'usage que fait Jackendoff de la notion de lieu répartiteur (signalée par un trait sémantique +d) pour rendre compte du fait que des verbes anglais comme *to fill* ou *to cover* ne peuvent apparaître que dans la construction croisée.

Ainsi, pour la construction croisée donnée en (8b) plus haut, Jackendoff propose la représentation illustrée en (11) ci-après ((45a) de Jackendoff 1990 : 173, simplifié):

- (11) [CAUSE ([]_i, [INCH [BE ([]_j, ([IN_d / ON_d []_j)]]]]]

La structure représentée en (11) implique un verbe abstrait inchoatif de type 'devenir', paraphrasé en INCH BE. Inversement, Jackendoff considère la construction 'Figure' exemplifiée en (8a) comme non-distributive, où la structure inclut un verbe abstrait de mouvement (ou de déplacement) paraphrasé en GO au lieu d'un verbe inchoatif. Dans ce cas, la construction standard (8a) aura la même structure lexicale que celle proposée quelques pages auparavant dans son livre (Jackendoff 1990) pour les verbes locatifs de type dénominaux anglais comme *to butter* et *to pocket*, exemplifiés en (12a) et (12b) ci-dessous, et dont les structures correspondantes sont illustrées en (13a) et (13b), respectivement :

- (12) a. Harry buttered the bread (Jackendoff 1990: 54, (14a))
 b. Joe pocketed the money (Jackendoff 1990: 54, (14b))

¹⁶ Ainsi, dans (9a), la densité et la régularité pourront varier si au lieu de *telephone poles* on a *people* (des gens) ou *tunnels* (tunnels), au long de l'espace dénoté par le complément de la préposition; le déterminant *some* en (9b) serait inapproprié pour l'interprétation requise.

- (13) a. [Event CAUSE ([Thing] i, [Event GO ([Thing BUTTER],
[Path TO ([Place ON ([Thing] j))]])])] (Jackendoff 1990: 54, (15a))
- b. [Event CAUSE ([Thing] i, [Event GO ([Thing] j,
[Path TO ([Place IN ([Thing POCKET])]])])] (Jackendoff 1990: 54, (15b))

La différence entre (13a) (qui donne lieu à une construction croisée) et (13b) (qui donne lieu à une construction standard) se situe pour Jackendoff au niveau de l'argument incorporé au verbe abstrait GO. Autrement dit, dans (13a) l'argument incorporé correspond au Lieu (Goal dans la terminologie de Jackendoff), tandis qu'il correspond au Thème/Locatum dans (13b).

Cependant, Jackendoff (1990 : sections 8.2, 8.3, 85, 8.6) abandonne le type de structure illustrée en (13a) pour les verbes dans leur emploi croisé, c'est-à-dire aussi bien pour la variante croisée des verbes alternants comme *load* (Jackendoff 1990 :173)) que pour des verbes croisés dénominaux comme *to butter* illustrée ci-dessous en (12a) (Jackendoff 1990 : 164, (14)), pour lesquels il propose une structure basée sur celle qu'il adopte pour les verbes de type *to fill* 'remplir' et *to cover* 'couvrir' (Jackendoff 1990 :160-161), les premiers étant considérés du point de vue conceptuel comme des versions spécialisées de verbes plus génériques du type de *to fill* et *to cover* (Jackendoff 1990:164). Il évoque la même possibilité, sans s'engager, pour les verbes dénominaux comme *to pocket*, demandant que la construction standard ait non pas une entrée lexicale comme (13b) basée sur le prédicat GO mais sur le prédicat inchoatif INCH, comme dans (14b).

- (14) a. [CAUSE ([] i, [INCH [BE ([BUTTER], ([ON_d ([] j))]])])]

b. [CAUSE ([] i, [INCH [BE ([] i, ([IN ([POCKET])]])])]]]

En syntaxe, les arguments Agent (de CAUSE) et Lieu (de ON) de (14a), qui ont un indice, seront appariés aux positions Sujet et Objet direct, respectivement, tandis que l'argument Thème (du prédicat [INCH [BE]]), qui est non-indicé, est incorporé dans l'interprétation du verbe, comme une sorte d'argument implicite. Dans le cas de (14b), les arguments Agent (de CAUSE) et Thème (le premier

argument de BE) seront appariés aux positions Sujet et Objet direct tandis que cette fois, c'est l'argument Lieu qui est incorporé dans l'interprétation du verbe. Dans les entrées, les indices correspondent à des positions d'arguments non-incorporés dans l'interprétation, et qui doivent être associées à une position de sous-catégorisation, contrairement aux arguments non indicés.

Jackendoff (1990 :164, (15)) fait également remarquer que les verbes comme *to butter* peuvent aussi apparaître accompagné d'un syntagme introduit par *with*, comme dans (15) :

- (15) We buttered the bread with cheap margarine/with soft, creamy, unsalted butter.

Jackendoff propose que dans la structure (15) le syntagme prépositionnel *with-NP* fusionne avec le Thème BUTTER lui-même incorporé dans l'interprétation du verbe (et qui joue dans ce cas un rôle semblable à celui d'une restriction de sélection, BUTTER étant interprété comme une substance ayant des caractéristiques 'beurrantes' ("a buttery substance, p. 165) plutôt que comme dénotant à strictement parler du beurre. Autrement dit, d'après Jackendoff (1990 :164), le syntagme introduit par *with* fonctionne comme Thème bien qu'il ne soit pas légitimé comme tel au niveau de la structure lexico-conceptuelle. Jackendoff (1990 :161) obtient cet effet par une règle de Fusion d'Argument (cf. p. 53), ici la règle du "With-theme Adjunct Rule" en (16):

- (16) *With-Theme Adjunct Rule (version 2)*

Si V correspond à [...BE ([X], ...) ...], où X ne porte pas d'indice, et où NP correspond à Y, alors [S ... [VP V ... [PP with NP] ...]...] peut correspondre à

$$[\dots \text{BE} \left(\begin{bmatrix} X \\ Y \end{bmatrix}, \dots \right) \dots], \text{ où } \begin{bmatrix} X \\ Y \end{bmatrix} \text{ est la fusion de X et de Y.}$$

Jackendoff traite donc le syntagme *with-NP* comme un 'adjoint', terme qui désigne toute catégorie ou syntagme au sein de VP qui n'est pas légitimé dans l'entrée lexicale V.

Comme on peut le voir, le système de Jackendoff vise à rendre compte de nombreux aspects du sens des verbes ainsi que des cadres syntaxiques qu'ils occupent. Pour les verbes qui alternent, comme *to load* ou *to spray*, il leur associe deux structures lexicales, une typique des verbes standards, semblable dans sa structure à celle de *to pocket* en (13b), avec un prédicat GO, et une typique des verbes croisés comme *to fill* et *to cover*, avec les prédicats [INCH [BE]]. Dans les deux cas, le Locatum est le premier argument de ces prédicats, le deuxième étant introduit par une fonction locative du type IN/ON/AROUND/etc., selon le verbe. Tout comme dans le cas des emplois croisés, où le Locatum exprimé est traité comme un adjoind interprété par une règle de Fusion d'Argument, dans les emplois standards le Lieu est lui aussi traité comme un adjoind interprété par une règle de Fusion d'argument. En bref, les structures des verbes standards et croisés sont identiques.

2.3.1.2. Rappaport Hovav & Levin (1988)

Rappaport et Levin (1988) distinguent entre trois niveaux de représentation pour rendre compte de la réalisation des arguments des verbes, à savoir la Structure Lexico-Conceptuelle (*Lexical Conceptual Structure*, abrégée en LCS, une représentation lexico-sémantique), la Structure Prédicative Argumentale (*Predicatal Argument Structure*, abrégée en PAS, une représentation lexico-syntaxique), et la Structure-D (la représentation syntaxique où les arguments du verbe occupent leur position syntaxique initiale). La LCS—inspirée de Hale et Laughren (1983), Hale et Keyser (1986), et Jackendoff (1976, 1987) — encode seulement certains aspects du sens du verbe, exprimés sous forme d'une décomposition de celui en sous-structures composées de prédicats et d'arguments. Les arguments du verbe sont indiqués sous forme de variables qui seront associées à des positions argumentales dans la syntaxe. Les sous-structures de la décomposition permettent d'identifier des sous-classes de verbes dont les arguments sont réalisés de manière identique en syntaxe. À cette fin, L&R postulent un système de règles, appelées *Linking Rules* (Règles d'Appariement), reliant les variables dans les LCS aux variables dans les PAS. C'est la PAS servant de lien avec la représentation

changement de Lieu affectant un Locatum d'autre part, et ce grâce à un opérateur sémantique appelé 'à l'aide de' (*by means of*) tel qu'illustré ci-dessous (Rappaport et Levin 1988 :19) :

- (19) a. LOAD: [x cause [y to come to be at z] /LOAD]
 b. LOAD: [[x cause [z to come to be in STATE]] BY MEANS OF [x cause [y to come to be at z]] /LOAD]

Ainsi considéré, le changement d'état introduit dans l'extension croisée (18b) est le résultat conventionnel typiquement associé au changement de Lieu exprimé par l'emploi standard (18a). La variable y de (19a), correspondant au Locatum, est associée à la variable de l'argument interne direct dans la PAS, alors que dans le cas de (19b), c'est la variable z, correspondant au Lieu, qui est associée à la variable de l'argument interne direct dans la PAS. Les principes qui relient la PAS à la structure-D associent la variable de l'argument interne direct dans la PAS à la position syntaxique d'objet direct. Au travers des diverses analyses subséquentes de ces deux auteurs, l'aspect qui reste constant est que la construction standard trouve sa source lointaine dans des LCS du type de [x cause [y to come to be at z]], où y correspond au Locatum, alors que la construction croisée la trouve dans des LCS du type de [x cause [z to come to be in STATE]], où z est le Lieu. La sous-partie de la LCS débutant avec BY MEANS OF a été abandonnée dans les travaux ultérieurs de ces deux chercheurs, sans argumentation spécifique, et cet aspect de leur analyse initiale n'a en général pas été repris dans la littérature, sauf dans certains des premiers travaux qui, à la même époque, se sont inspirés de cette recherche.

En résumé, Rappaport & Levin (1988) adoptent une approche de décomposition du prédicat pour rendre compte de la structure syntaxique rattachée au verbe. Ce dernier a une structure sémantique interne composée d'un ensemble limité d'éléments qui se répètent dans la définition de plusieurs sous-classes de verbes. Les verbes partageant les mêmes sous-structures vont aussi partager les mêmes propriétés syntaxiques et sémantiques. Le mérite de L&R est qu'elles ont introduit cette notion de classes sémantiques qui a été reprise par la suite par plusieurs, dont Pinker (1989), et abstraction faite de différences dans le

formalisme adopté et dans les détails, les deux types de représentations sémantiques proposées par L&R comme associées à la construction standard et à la construction croisée, chaque fois avec le deuxième argument de la PAS (et de la LCS) comme associé à la position syntaxique d'objet direct, se retrouvent dans une bonne partie de la littérature, y compris dans leurs contributions plus récentes (cf. Levin & Rappaport Hovav 2005). Nous avons vu que ceci est différent de la direction prise par Jackendoff (1990, 1991), puisque ce dernier adopte pour les emplois standards et croisés de verbes des représentations où la variable correspondant au Locatum est toujours le deuxième argument du verbe dans la structure sémantique, soit le premier argument d'un prédicat GO (dans le cas des emplois standards), soit le premier argument d'un prédicat INCH[BE (dans le cas des emplois croisés), et où la variable correspondant au Lieu est toujours le troisième argument dans la structure sémantique, plus précisément le complément d'une fonction de Lieu.

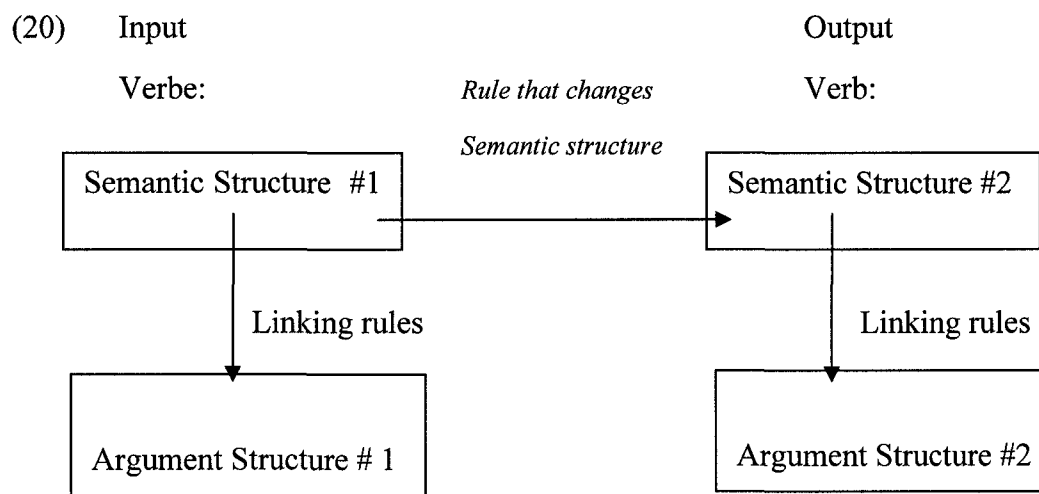
2.3.1.3. Pinker (1989)

Pinker (1989) propose un modèle lexical basé essentiellement sur les trois composantes suivantes.

- La structure sémantique
- Les règles d'appariement entre structure sémantique et structure syntaxique
- Les règles lexicales

Pour Pinker, les verbes ont une représentation sémantique lexicale initiale dans laquelle les positions argumentales sont mises en correspondance avec des positions syntaxiques déterminées de la représentation syntaxique par le biais de règles de correspondance. Des règles lexicales peuvent s'appliquer à certaines représentations sémantiques lexicales initiales pour en produire de nouvelles. Autrement dit, un verbe peut être dérivé d'un autre par l'application d'une règle lexicale s'appliquant à la représentation sémantique du verbe de départ. Tout comme les représentations sémantiques de départ, les représentations lexico-sémantiques dérivées sont sujettes aux règles de correspondance entre les représentations lexico-sémantiques et représentations syntaxiques. Comme les

représentations sémantiques de départ et les représentations sémantiques dérivées sont distinctes, les arguments correspondants des deux représentations ne seront pas nécessairement associés aux mêmes positions syntaxiques. Cette conception peut être visualisée dans le schéma en (20) ci-dessous (Pinker 1989: 63):



Vue de cette manière, la structure argumentale d'un verbe réalisé en construction standard (la variante 'Location' du verbe) a une structure sémantique propre distincte de celle du même verbe réalisé en construction croisée (la variante 'Goal' du verbe). Pinker va ainsi à l'encontre de deux idées courantes du temps. D'une part, il rejette la thèse syntaxique selon laquelle l'une des variantes seulement est encodée dans le lexique tandis que l'autre est dérivée en syntaxe. En cela il adopte la même approche que Rappaport & Levin (1988). Il défend la thèse alternative selon laquelle les deux variantes sont différentes sémantiquement encodée à un niveau pré syntaxique. D'autre part, Pinker se démarque de l'idée selon laquelle la dérivation des variantes locative est toujours dans le sens 'construction standard' $\Rightarrow$ 'construction croisée', ou selon laquelle les deux représentations lexicales sont indépendantes. Pinker défend une conception de dérivation bidirectionnelle, selon laquelle la dérivation peut se faire dans les deux sens.¹⁷ Autrement dit, une représentation sémantique d'une construction standard

¹⁷ Rappaport et Levin (1988) n'abordent pas la question de la relation entre les deux représentations lexicales, sauf pour noter que celle donnant lieu à la construction croisée est plus complexe que celle donnant lieu à la construction standard, puisqu'elle incorpore celle-ci comme complément d'une fonction sémantique BY-MEANS-OF. Levin & Rappaport (1988) considère le

(ou Figure) peut être convertie en une construction croisée, et vice versa, selon les verbes. L’alternance de la structure argumentale est vue non pas comme spécifique aux verbes qui la manifestent mais comme une caractéristique de la classe sémantique à laquelle ils appartiennent. Comme nous allons le voir dans ce qui suit, Pinker fait une distinction entre représentations sémantiques ‘Broad-Range’ des verbes, et les représentations sémantiques ‘Narrow-Range’.

2.3.1.3.1. Les règles *Broad-Range*

En se basant sur les travaux de Rappaport et Levin (1988), Pinker considère que chaque verbe locatif est fondamentalement un verbe orienté vers le contenu (verbe standard ou Figure) ou un verbe orienté vers le contenant (verbe croisé ou Ground). Chaque type de verbe appartient à une classe générale distincte (une ‘Broad Conflation Class’), avec une représentation conceptuelle distincte. Les verbes Figure mettent l’accent sur le processus du déplacement d’une manière ou d’une autre, c’est le cas du verbe *pour* qui indique de quelle manière le contenu se déplace. Ces verbes donnent lieu à une structure où le contenu occupe la position objet direct. Les verbes Ground mettent l’accent sur le changement d’état du Lieu comme pour le verbe *stuff* qui indique l’état du Lieu (bourré). Ces verbes donnent lieu à une construction où le Lieu occupe la position d’objet direct. Cette dernière construction reçoit généralement une interprétation holistique.

Selon Pinker, il y aurait au sein de chaque classe générale (*Standard/Figure* ou *Croisé/Ground*) des verbes Alternants et des verbes Non-Alternants. Les verbes Alternants ont une composante de sens particulière, outre la composante primaire de transfert ou de changement d’état du lieu, qui contribue à permettre le développement d’un nouveau sens. Ceci se fait par une règle lexicale qui change la structure sémantique initiale de ces verbes (la représentation *Broad-Range*), ce qui donne lieu à une nouvelle structure syntaxique par le biais des règles

processus de subordination lexicale comme opérant sur les LCS et le résultat est du type de celui de la représentation croisée chez Rappaport & Levin (1988). Comme elles n’ont pas de règles qui fassent l’inverse, c’est-à-dire ne laisser subsister que le matériel subordonné, on peut conclure que la conception de Rappaport & Levin 1988 est unidirectionnelle. Malgré des différences dans leur travail récent (Levin & Rappaport Hovav 2003), leur approche avec *Template Augmentation* reste unidirectionnel (et l’on note une disparition, semble-t-il, de l’idée de subordination lexicale).

d'appariement. Ces règles lexicales sont des *Broad-Range Lexical Rules*, et les classes de verbes qui y sont sujettes sont des "*Broad Conflation Classes of Verbs*" (Pinker 1989 : 10)¹⁸.

Le fait de considérer que tout verbe a un sens de base Figure ou Ground et que le deuxième sens est dérivé pose la question suivante : comment savoir que le sens indiqué par un verbe est un sens de base ou dérivé ? Pour déterminer le sens de base d'un verbe Pinker s'appuie sur le test d'omission du syntagme prépositionnel (SP). Lorsque le SP Locatum est obligatoire, il considère que le verbe est un verbe *Figure*. Inversement, lorsque c'est le SP Lieu qui est obligatoire alors le verbe est considéré comme de type Ground. Ceci est illustré à l'aide des verbes *to pile* 'empiler, entasser' comme verbe Figure, et *to stuff* 'farcir' comme verbe Ground, en (21) et (22) respectivement (Pinker 1989: 125):

- (21) a. John piled books on the table/ John piled the table with books
- b. John piled the books/*John piled the table.
- (22) a. John stuffed feathers into the pillow/John stuffed the pillow with feathers.
- b. *John stuffed the feathers/John stuffed the pillow.

Cependant, si les deux arguments sont facultatifs, Pinker recourt à l'intuition du locuteur pour déterminer la catégorie du verbe, et considère que même dans ce cas, une des constructions est souvent primaire : une des constructions est souvent plus elliptique que l'autre et est alors considérée comme primaire. Ce serait le cas d'un verbe comme *to pack*, pour lequel l'omission du Lieu est jugée plus marquée que celle du Locatum ; on a le sentiment que (23b) est une version tronquée de (23a), alors que (23c) sonne complet (Pinker 1989 : 125).

¹⁸ "I will refer to the simple operations on semantic structure introduced in the preceding chapter as *broad-range* lexical rules, and the classes of verbs they apply to as *broad conflation classes*. The more selective versions of these rules that pick out *narrow conflation classes* of verbs (or "conflation subclasses") will be called *Narrow-Range Rules*. Membership in a broad conflation class is only a necessary condition for a verb to alternate; it is membership in one of the narrow conflation classes that is a sufficient condition."

- (23) a. John packed books into the box/John packed the box with books
 b. John packed the books¹⁹
 ‘Jean a emballé les livres.’
 c. John packed the box
 ‘Jean a bourré la boîte.’

Quand il n’y a pas de différence de qualité en fonction de l’omission du PP, il n’y a pas moyen de décider. Le critère de l’omission du PP semble toutefois utile pour beaucoup de verbes, et l’idéal serait que d’autres critères de classification puissent aller dans le même sens que celui-ci et y suppléer dans les cas où il ne donne pas de résultats clairs.

Mais si l’approche de Pinker est plus innovatrice et plus adéquate c’est parce qu’elle va plus loin dans la classification des verbes locatifs en proposant ce qu’il appelle les *Narrow-Range Rules*.

2.3.1.3.2. Les règles *Narrow-Range*

Les *Broad Range Conflation Class* correspondent à ce qu’on appelle aujourd’hui des structures événementielles. Une structure événementielle d’un certain type peut inclure diverses sous-classes sémantiques de verbes. Pour distinguer entre diverses sous-classes de verbes appartenant à une *Broad Range Conflation Class*, et distinguer les sous-classes qui ont des possibilités différentes de réalisation des arguments, par exemple pour distinguer les sous-classes qui déterminent la construction Figure (ou standard) au lieu de Ground (ou croisée), Pinker introduit une sous-catégorie de règles lexicales qu’il appelle *Narrow-Range Lexical Rules*. Selon Pinker, ces règles mettent en évidence le ou les facteurs dans la sémantique

¹⁹ Comme le montrent les divers choix possibles de traduction, aucun verbe français ne couvre l’ensemble des sens de *pack* dans la construction standard, et l’emploi sans préposition de *pack* semble privilégier un des sens de *pack*, si on se base sur la traduction adoptée, ce qui n’est pas sans risques. Le choix de certains arguments spécifiques peut faire disparaître certains des sens, par exemple ‘He packed the equipment in polystyrene’ doit se traduire par *emballer* en construction standard, alors que le même verbe alterne en anglais dans des exemples comme *he packed his pockets with sweets/he packed sweets in his pocket*, que le Harrap’s Unabridged (Dictionnaire anglais-français) traduit tous deux par *il a bourré ses poches de bonbons*, ce qui suggère, avec raison, que la construction standard ne serait pas la plus appropriée en français pour rendre compte de l’exemple de construction standard de l’anglais (*#il a bourré des bonbons dans sa poche*).

des verbes dont la présence est une condition suffisante pour que le verbe ait ou puisse avoir telle ou telle réalisation argumentale. Ces règles permettent donc une classification des verbes locatifs appartenant à la même *Broad Range Conflation Class*, partageant donc la même représentation sémantique générale (la même structure événementielle) en fonction de propriétés sémantiques additionnelles.²⁰ Par exemple, parmi les verbes de Contenu/Figure, une des sous-classes qui alterne est la *Narrow-Conflation Class* répondant à la définition de ‘*Simultaneous forceful contact and motion of a mass against a surface*’ (contact forcé avec, simultanément, déplacement d’une masse sur une surface), à laquelle appartiennent les verbes *to brush, to dab, to daub, to plaster, to rub, to slather, to smear, to smudge, to spread, to streak*. Les verbes (standard) appartenant à cette sous-classe alternent, leur représentation sémantique initiale de verbe standard peut être convertie par l’application d’une règle lexicale en représentation caractéristique de verbe croisé. Ces verbes peuvent donc être utilisés pour exprimer le déplacement d’un Locatum vers un Lieu (emploi standard) ou l’état final du Lieu dans lequel le Locatum se retrouve. Selon Pinker (1989 :78-79), on a affaire ici à un ‘gestalt shift’, un changement de perspective, le même événement peut être conçu de deux points de vue. Qu’est-ce qui rend possible ce changement de perspective pour certains verbes et pas d’autres ? C’est ici que les propositions de Pinker sont les plus novatrices

Pinker note que les verbes standards, outre le changement de lieu affectant le Locatum, peuvent spécifier la manière dont l’action est menée par l’agent ou certaines des propriétés du Locatum.²¹ Par contre, pour les verbes croisés, qui spécifient un changement d’état, le verbe spécifie l’état particulier du Lieu.

²⁰ “...these narrow lexical subclasses [are] defined by a distinctive, grammatically relevant subset of the semantic structures that constitute the meaning of a verb (cf. ch. 5) and perhaps by salient morphological divisions in the lexicon of the language.” (Pinker 1989 : 103)

²¹ “That is, the verb constrains either how the agent initiates the motion (e.g. by *spilling* versus *injecting* versus *ladling*) or in what manner the object moves (e.g. in a continuous stream, as in *pouring*, or as a mist, as in *spraying*). Note that the verbs do not have to specify how the container or surface changes as the result of putting something into or onto it. For example, if I pour water into the glass, the glass can be full, partially full, or even empty (if the glass leaks), but I have to cause the water to move as a cohesive stream; I cannot spray the water into the glass, use the glass to bail water out of a bathtub, let water condense into the glass, or leave the glass on a windowsill during a rainstorm” (Pinker 1989 :77)

Ceci l'amène à faire la suggestion suivante. Pour les verbes standards, ceux-ci sont susceptibles d'apparaître dans la construction croisée (donc être sujet à la règle lexicale leur donnant une représentation sémantique de verbe croisé) si le type de déplacement subit par le Locatum permet de prédire l'effet spécifique du Locatum sur le Lieu (Pinker 1989 :78-79).²² Parallèlement, un verbe croisé est susceptible d'apparaître dans la construction croisée si l'état final dénoté par le verbe permet de "prédire quel genre de chose bouge ou comment cette chose bouge, pas simplement que quelque chose bouge" (Pinker 1989 :128).²³ On voit dès lors que la condition à l'application d'une règle lexicale qui change une représentation sémantique en une autre peut être naturellement vue comme une condition de bonne formation sur le résultat: l'information contenue dans le verbe ou que celui-ci permet de prédire est du type de celle typiquement apportée par les verbes qui font initialement partie de cette classe, les deux informations (celle de la structure événementielle et l'information idiosyncrasique doivent pouvoir fusionner, en quelque sorte, l'information idiosyncrasique vient compléter l'information de la structure événementielle de la même manière que dans le cas des verbes non alternants standard et croisés). Il est important de préciser que Pinker ne considère pas ces conditions interprétives sur la possibilité d'alternance comme des conditions nécessaires, mais simplement comme des conditions suffisantes :

²² "For example, when a liquid is *sprayed*, it is sent in a mist or fine droplets. However, as a result of causing such movement, a surface to which it moves predictably has an even coat of deposited liquid adhering to it. This predictability is what is crucial: the *with* form requires a specific change of state, and the meaning of a verb like *spray* allows the speaker to predict exactly what that state change is. More generally, caused motion of a substance in the direction of a particular object and in a particular spatial configuration will result in the substance being deposited in, or on the object in a characteristic way, changing its state. This provides part of the explanation for why the alternation does not extend to verbs of pure manner of motion such as *pour*, or to verbs of force exertion (*push*, *drag*, *pull*, *tug*, *yank*) or verbs of positioning (*lay*, *place*, *position*, *put*): there is no way to predict on the basis of the verb meaning alone what the effect on the goal argument will be. Conversely, this account helps to explain why verbs of pure effect, such as *fill*, which do not specify any specific kind of motion of a theme, cannot take the *into/onto* form." (Pinker, p. 80)

²³ "In chapter 3, I pointed out that a necessary condition for a verb to participate in the locative alternation is that it specify or allow one to predict both a type of motion and an end state" (Pinker 1989 :124). Comme verbe croisé au départ, "... *load* involves a unit or type of substance appropriate for the containing object that is put in a designated location within the containing object, enabling it to perform some function (e.g. a gun, a camera)" (Pinker 1989 :124). Selon Pinker, c'est le fait que ce verbe croisé donne donc de l'information caractérisant de manière spécifique la nature du Locatum qui rend un emploi standard sémantiquement approprié.

“However, these constraints are not *sufficient* conditions for the alternation to occur, at least not without begging the question of why some words specify a motion or end state and others do not. For example, it is not convincing to say that the reason that **I dripped water onto the floor* is bad is that no end state is specified—why has the verb *drip* not accumulated a component of meaning specifying that the surface is covered with drops, like *sprinkle*? ” (Pinker, p. 124)

Notons que le caractère nécessaire, plutôt que suffisant, de cette condition de “prédicibilité” est peut-être appuyé par certaines différences que l’on note entre langues proches. Ainsi, si on considère la classe de *pile* en anglais et *empiler* en français, on note un comportement différent dans les deux langues, même si elles satisfont toutes les deux à la même condition, c’est-à-dire au fait d’appartenir à la même sous-classe sémantique : *pile* alterne (ainsi que *heap* et *stack*), il admet la construction croisée, alors que *empiler* (*entasser*, *amonceler*) ne l’admet pas :

- (24) a. John pile books on the table/ John piled the table with books
 b. Jean a empilé des livres sur la table/*Jean a empilé la table de livres

Les classes satisfaisant à la condition nécessaire les rendant susceptibles d’alterner doivent encore être désignées comme le faisant. C’est pour cela qu’il établit diverses *Broad Range Conflation Class* à l’intérieur de chaque ‘*Broad Range Conflation Class*, en indiquant, pour chacune d’entre elles, si elle alterne ou non. Le système de Pinker ne permet donc pas de prédire, pour les verbes qui satisfont à la condition nécessaire, s’ils alternent, du moins en apparence. En fait, il n’est pas impossible que la différence de comportement entre *pile* et *empiler* montre que la condition de prédicibilité est peut-être une condition suffisante. En effet, il n’est pas clair que les verbes comme *pile*, qu’on peut considérer avec Pinker comme fondamentalement des verbes Figure, aient les caractéristiques sémantiques permettant de prédire de quelle manière précise le Lieu change (pour Labelle 1992, les verbes comme *empiler*, *entasser*, *amonceler* sont des verbes de résultat, comme *aligner*, ils décrivent la configuration finale du Locatum à la fin de l’événement, le Locatum forme une pile, un amas, un amoncellement. La configuration finale du Locatum ne semble pas permettre de prédire que tout le

Lieu où il y a quelque chose d'empilé, d'entassé, d'amoncelé va être nécessairement largement ou non occupé, tout ce qu'on peut prédire, c'est qu'il va y avoir une pile, un amas, un amoncellement quelque part sur le Lieu, donc on ne devrait pas pouvoir avoir la construction Ground). Si c'est le cas, il se peut qu'avec cette classe de verbes (et éventuellement d'autres), l'anglais soit un peu plus libéral que le français et d'autres langues, sans toutefois que ceci soit tout à fait arbitraire: plus on empile, entasse, amoncelle d'objets sur une surface, plus celle-ci devient occupée. Il se peut aussi qu'un fait de ce type ait amené des verbes comme *pile* en anglais à acquérir un sens où l'on est passé d'une information sur la configuration du Locatum en soi à une information plus générale, le Locatum est présent en grande quantité et est répandu sur son support. Dans ce cas, l'alternance en anglais serait attendue, et la condition d'interprédictibilité pourrait être une condition suffisante.

Quoi qu'il en soit, comme on vient de le voir, parmi les avantages qu'offre le système de classification proposé par Pinker, celui-ci invite à une étude contrastive des verbes dans différentes langues sur la base de critères sémantiques, plutôt que sur la base des traductions offertes par les dictionnaires. En effet, son système permet de voir si des verbes répondant aux mêmes critères d'appartenance à une classe ont nécessairement le même comportement syntaxique, et nous venons de voir que des verbes répondant, pour autant que l'on puisse en juger, aux mêmes critères d'appartenance à une *Barrow Conflation Class* se comportent différemment d'une langue à une autre.

2.4. Approches constructionnistes

Dans le sillage des approches lexicales projectionnistes introduites dans la section précédente, il s'est développé une approche dite constructionniste. Cette approche se distingue du point de vue transformationnel (du moins dans ses premières manifestations) et des théories lexicales projectionnistes tout en gardant quelques points semblables que nous aurons l'occasion de rappeler un peu plus loin dans la Section 2.6.

L'approche constructionniste se distingue de l'approche lexicale sur la façon de concevoir le rapport entre le verbe et la construction dans laquelle il apparaît. Tandis que l'approche lexicale projectionniste attribue cette relation à la représentation lexico-sémantique du verbe : celui-ci reçoit autant de représentations lexicales qu'il y a de constructions distinctes dans lesquelles il peut être utilisé ; la représentation lexicale est responsable de l'interprétation associée à une construction. Dans l'approche constructionniste, il n'est pas nécessaire de postuler un sens additionnel du verbe pour chaque configuration syntaxique dans laquelle il peut apparaître, ce sont les constructions qui sont mises de l'avant pour rendre compte de certains aspects récurrents de l'interprétation sémantique de la phrase : les constructions ont une existence et une interprétation propres, indépendantes de celle du verbe qui y apparaît. Les verbes sont admis dans des constructions si l'information sémantique qu'ils véhiculent n'entre pas en conflit avec celle de la construction.

Un des principes de la grammaire de construction telle que développée par Brugman 1988, Fillmore et Kay 1993, Fillmore, Kay et O'Connor 1988, Lakoff 1987, Lambrecht 1994, est que l'unité de base du langage est la construction (vue comme une correspondance entre forme et sens).^{24, 25} La grammaire de construction, comme toutes les théories du langage, essaye de répondre aux différentes questions que soulève le langage humain, de comprendre sa nature, d'explorer les connaissances langagières d'un locuteur et d'expliquer les mécanismes qui permettent la compréhension et la production du langage. Il existe un très large éventail d'études qui s'inscrivent dans le cadre de la grammaire de constructions. Dans le cadre de ce travail nous ne passerons en revue que les travaux que les plus représentatifs de ce modèle qui sont directement pertinents pour notre sujet, à savoir ceux de Goldberg (1995, 2000, 2002) et ceux d'Iwata (1998, 2000, 2002, 2005). Nous n'examinerons également pas l'approche néo-constructionniste de Borer (2005), qui, bien qu'elle aborde

²⁴ Goldberg (1995 : 6)

²⁵ Pour une revue du développement de familles d'approches qui tombent sous l'étiquette de Grammaire de Construction, voir l'article *Construction Grammar* de Wikipedia (http://en.wikipedia.org/wiki/Construction_grammar)).

brièvement l'alternance locative dans son chapitre 12, ne développe pas d'analyse du fait que certains verbes locatifs peuvent entrer dans plusieurs structures syntaxiques et d'autres pas (une note suggère une voie d'explication au fait que des verbes comme *pour* n'alterne pas).

2.4.1. Goldberg (1995)

Dans cette sous-section nous allons résumer les grandes lignes du modèle constructionniste proposé par Goldberg (1995). Trois composantes essentielles caractérisent ce modèle, le sens du verbe (§ 2.5.1.1), le sens de la construction (§ 2.5.1.2), et l'interaction entre les deux sens précédents (§ 2.5.1.3). La conception de la structure argumentale différant également des approches lexicales, elle fera l'objet d'un rappel (§ 2.5.1.4)

2.4.1.1. Le sens du verbe

Goldberg (1995) s'inspire des *Frame Semantics* proposés par Fillmore (1976, 1982, 1985a, b), qui fait correspondre le sens du verbe ("*Frame Semantic Meaning*") aux connaissances extralinguistiques liées à ce verbe que les locuteurs ont du monde et de la culture. Signalons d'emblée qu'une telle conception pose le problème de la façon de représenter ces "connaissances du monde", un aspect que Goldberg ne précise pas. L'idée principale derrière cette conception est que la description sémantique des mots nécessite la prise en considération de leur contexte extralinguistique. Ce contexte inclut l'information relative à la façon dont le locuteur applique ses connaissances lexicales dans l'interprétation et la production du discours réel. Le cadre sémantique des verbes spécifie les participants' (*Participant Roles*) ainsi que le nombre et le type de rôles (thématiques) qui leur sont associés. Ces rôles peuvent être mis en relief²⁶ (*profiled*), ils sont alors obligatoires; ils peuvent aussi être laissés non-exprimés, ils reçoivent alors une interprétation définie (Goldberg 1995 : 44). Le sens particulier associé à un rôle (ou un participant) n'est pas déterminé par le sens du

²⁶ La notion de mise en relief lexicale (*Lexical Profiling*) est empruntée à Langacker (1987, 1991) et Fillmore (1977).

verbe mais par la manière dont le sens du verbe fusionne avec la sémantique d'une construction donnée.

2.4.1.2. Le sens de la construction

Goldberg (1995) définit la construction comme l'unité de base du langage et de la structure linguistique indépendamment des items lexicaux qui y sont introduits. Les constructions correspondent à des classes de sens renvoyant à des notions fixes mais abstraites comme mouvement, mouvement avec cause, contact, changement d'état, etc. Le sens de la construction et le sens 'grammatical', événementiel du verbe peuvent se recouvrir. À titre d'exemple, la construction '*caused motion*' véhicule le sens du déplacement d'une entité. Lorsque cette construction est utilisée avec un verbe comme *mettre*, la contribution de la construction permise dans ce cas est la même que celle du verbe. En fait, Goldberg met surtout l'accent sur les cas où le sens véhiculé par le verbe et celui de la construction ne coïncident pas, comme dans les constructions résultatives anglaise telles que '*run one's shoes threadbare*' (courir au point d'user ses chaussures jusqu'à la corde), où le sens du verbe ne correspond pas à celui de la construction, ne l'implique pas.

Goldberg parle de constructions porteuses de sens (*meaningful constructions*) en les définissant comme des "entités autonomes encodées dans le lexique aux côtés des items lexicaux, des expressions idiomatiques, et autres constructions se prêtant ou pas à un enrichissement partiel avec du matériau lexical"²⁷. Une construction est formée de deux pôles dont l'un est sémantique et l'autre syntaxique. Elle peut imposer l'interprétation d'une expression contenant un verbe lequel, par lui-même, ne renferme pas une telle interprétation.

Goldberg (1995) considère que ce sont d'abord les constructions qui contribuent au sens. Autrement dit, les nuances de sens entre les différentes réalisations argumentales d'un même verbe sont attribuables au sens des constructions et non pas à des différences dans les représentations lexico-

²⁷ Traduction libre de l'auteur. La version originale "*free standing entities stored within the lexicon alongside lexical items, idioms, and other constructions that may or may not be partially lexically filled*" (Golberg 1995: 221).

sémantiques. Les similitudes que l'on retrouve dans les divers emplois d'un verbe sont, quant à elles, attribuables au verbe que l'on retrouve dans ces divers emplois et donc au 'sens de base non structuré' (*core meaning*) du verbe. Ainsi, les verbes ont une sorte de sens 'brut' qui peut être accommodé par une ou plusieurs constructions en fonction de leur degré de compatibilité avec ces dernières. Parmi les objectifs de l'approche constructiviste est celui d'aboutir à un modèle basé sur un partage équitable de la contribution des verbes et des différentes constructions possibles en évitant la multiplicité des entrées lexicales.

Goldberg (1992, 1995), au même titre que Goldberg et Jackendoff (2004), considère le sens d'un verbe comme une constante dont la contribution est la même dans toutes les phrases au sein desquelles il apparaît. Considéré ainsi, le sens d'un verbe ne peut aucunement légitimer ou projeter une nouvelle structure argumentale. Cependant, la construction elle-même peut amener le locuteur à sélectionner un aspect sémantique particulier de l'information sémantique attachée au verbe, de sorte que l'information retenue ou mise en relief soit en harmonie avec le sens de la construction dans laquelle le verbe est utilisé. La représentation sémantique du verbe proprement dite n'alterne pas et ne change pas d'un contexte à l'autre. Cette conception du verbe et de sa sémantique n'a donc pas besoin de faire appel à de nouvelles entrées lexicales arbitraires pour représenter le sens du verbe et sa valence dans des contextes syntaxiques différents. L'avantage découlant de cette idée du sens constant du verbe est qu'elle réduit la polysémie des verbes.

2.4.1.3. Interaction entre sens du verbe et sens de la construction

Goldberg argumente que la sémantique du verbe et celle de la construction fusionnent, se complètent, pour donner lieu à une sémantique plus complexe. Ainsi, dans le cas d'un verbe comme *kick*, dans la phrase donnée en (25a), la construction apporterait le sens général donné en (25b), tandis que de l'information encodée dans le sens du verbe, on retiendrait celle spécifiant l'acte causateur particulier, dans le cas présent 'frapper (du pied)':

- (25) a. Kim kicked Pat the ball
 b. X causes Y to receive Z'

La question qui se pose maintenant est celle de la compatibilité et la fusion des rôles (thématiques) de la construction et de ceux du verbe. En vue d'éviter la génération d'interprétations non-acceptables ou non-fondées, Goldberg (1995) argumente que cette fusion est régie par deux principes, à savoir *le principe de cohérence sémantique* et *le principe de correspondance*. Le premier principe demande, selon l'auteur, que les rôles de participants contribués par le verbe (*Participant Roles*) et les rôles argumentaux apportés par la construction (*Argument Roles*) soient compatibles sémantiquement: souvent, les rôles du premier type sont simplement des cas particuliers des rôles du second (les rôles du second type sont des généralisations opérées à partir des rôles du premier type associés à des arguments de plusieurs verbes réalisés de la même manière, dans la même construction). Le second principe met en jeu la notion de rôles (*Profiled Roles*), que nous traduirons par *rôles proéminents*. Les rôles proéminents du verbe sont ceux obligatoirement évoqués par le verbe. Ces rôles doivent être exprimés, et s'ils ne le sont pas, ils reçoivent une interprétation définie. Parmi les rôles argumentaux des constructions, certains sont également proéminents (Sujet, Objet Direct, Second Objet dans la construction à double objet). Le *principe de correspondance* demande que, lorsqu'ils sont exprimés, les rôles proéminents du verbe doivent être encodés par les rôles proéminents de la construction, sauf dans le cas où le verbe a trois rôles proéminents.²⁸ Dans ce cas, l'un d'entre eux peut être réalisé par un argument non proéminent de la construction, sous la forme d'un complément oblique. (Goldberg, 1995; 2002 :342-343). Ainsi, Golberg (2002) considère que les trois rôles associés au verbe *load* sont proéminents, tant dans la construction standard (qu'elle appelle Caused-motion) que dans la construction croisée (qu'elle traite comme la composition de deux constructions, *Causative construction* + *with* construction). Elle représente la fusion des arguments de la construction avec les rôles argumentaux du verbe sous forme de

²⁸ Dans sa discussion de Goldberg (1995), Iwata considère que le système de Goldberg demande qu'entre les deux principes, le *principe de cohérence sémantique* ait la prépondérance.

schémas, comme ci-dessous, ce schéma étant quelque peu enrichi à la manière de ce qu'elle fait pour présenter la construction di-transitive plus loin dans son article (Goldberg 2002 :344, ex. (54a-b) et Figure 2, p. 347).

(26) a. Caused-motion (e.g., *Pat loaded the hay onto the truck*)

Syntaxe :		(sujet	objet direct	objet de P)
Sém. Construction: CAUSE-MOVE		(cause	theme	path/location)
Sém. de Load:	LOAD	(loader	loaded-theme	container)

b. Causative +*with* construction (e.g. *Pat loaded the truck with hay*)

Syntaxe :		(sujet	objet direct	objet de <i>with</i>
Sém. Construction :	CAUSE	(cause	patient)	+ INTERMEDIARY (instrument)
Sém. de Load:	LOAD	(loader	container	loaded-theme)

Goldberg fait remarquer que le rôle de *contenant* peut être construit comme *path/location* ou comme *patient*, selon la construction. Elle considère aussi que dans la construction avec *with*, le rôle participant proéminent de *loaded-theme* contribué par le verbe est réalisé par un type d'adjoint, qu'il ne s'agit pas d'un argument de la construction, cet adjoint étant interprété comme un "intermédiaire". À l'appui de l'idée que le *loaded-theme* est un rôle proéminent, elle fait remarquer qu'il y a une différence de qualité entre ses exemples (56a-b) et (56c-d), nos (27a-b) et (27c-d) ci-dessous :

- (27) a. ?Pat loaded the wagon yesterday with hay.
 b. ?Pat adorned the tree yesterday with lights.
 c. Pat hit the wall yesterday with a stick.
 d. Pat broke the window yesterday with a hammer.

On peut considérer que le système est très riche descriptivement, et fait appel librement à des stipulations lexicales. Malgré cela, divers aspects du système élaboré par Goldberg ont été critiqués à l'intérieur même du courant

constructiviste, notamment par Iwata (2005: Section 6), qui discute une série de problèmes que rencontre l'approche de la caractérisation des constructions standard et croisée proposée par Goldberg. Ainsi il critique la justesse de diverses stipulations lexicales de Goldberg, la possibilité même de rendre compte, malgré ce qu'elle affirme, du comportement de divers verbes appartenant à la même sous-classe avec le principe de cohérence sémantique et le principe de correspondance, et il rejette l'utilité de la notion de proéminence lexicale telle que caractérisée par Goldberg, en considérant que plusieurs de ces problèmes sont dus au fait que l'introduction de la notion de rôles participants du verbe lui a fait perdre de vue que la caractérisation sémantique du verbe doit se faire fondamentalement en termes du rôle que des participants jouent dans des scènes, et il propose donc qu'une considération attentive des détails des scènes évoquées par les verbes permet de rendre compte de manière plus satisfaisante du phénomène de l'alternance locative. Plutôt que d'exposer les divers problèmes notés par Iwata (2005), nous renvoyons le lecteur à son article, pour examiner sa contribution de type constructionniste. On retiendra toutefois de Goldberg l'idée programmatique importante qu'une caractérisation intéressante de certains phénomènes linguistiques peut ou doit se faire en exploitant l'idée que les représentations syntaxiques (parfois déjà en partie lexicalisées) et les unités lexicales additionnelles qui y sont introduites contribuent chacune indépendamment à l'interprétation, et qu'une interprétation cohérente résulte de la possibilité de marier les deux. Cette approche permet d'envisager qu'un verbe monosémique puisse être utilisé dans deux constructions distinctes, s'il est possible de combiner de manière heureuse la contribution de la construction avec celle du verbe.

2.4.2. Iwata (1998, 2000, 2005)

S'inspirant clairement à certains égards de Pinker (1989) d'une part, et dans une approche constructionniste de l'autre, Iwata (1998, 2000, 2005) propose un modèle basé sur la correspondance entre la forme et le sens du verbe. Son approche, dont certaines idées de base rappellent également celles d'un ouvrage

encore non publié de Lumsden (2002), exploite la richesse de la sémantique du verbe pour rendre compte de la flexibilité constructionnelle de certains verbes.

Bien qu'inspirée de celle de Pinker, l'approche d'Iwata s'en distingue à plusieurs égards, notamment au niveau de la représentation du sens du verbe. Premièrement, Iwata scinde le sens du verbe en deux niveaux: un niveau lexical *Lexical Head Level Meaning* qu'il abrège en L-Meaning, ou **sens-L**, et un niveau phrastique *Phrasal Level Meaning*, qu'il abrège en P-Meaning, ou **sens-P**. Le **sens-L** se rapporte au verbe en tant qu'unité lexicale, indépendamment de toute réalisation syntaxique. Ce sens-L englobe toutes les interprétations suggérées par les contextes syntaxiques particuliers d'emploi. Le **sens-P**, en revanche, représente l'interprétation associée à un contexte syntaxique particulier. Chaque sens-P correspond à une mise en perspective distincte du même événement, ce qui rappelle directement le Gestalt shift de Pinker, qu'il cite (Iwata 2005 :370) à propos de la caractérisation de *load* de celui-ci :

“Basically, it is a gestalt shift: one can interpret *loading* as moving a theme (e.g. hay) to a location (e.g. a wagon), but one can also interpret the same act in terms of changing the state of a theme (the wagon), in this case from empty to full, by means of moving something (the hay) into it.” (Pinker 1989: 79)

La différence essentielle entre les deux est qu'Iwata conçoit les deux perspectives comme inscrites dans le sens-L, alors que Pinker conçoit qu'il y a un sens de base (d'un type sous-tendant un emploi croisé dans le cas de *to load*) et que l'information conceptuelle attachée au verbe contient des informations permettant à celui-ci de se voir appliquer une règle lexicale produisant un nouveau verbe en transformant sa structure sémantique ou lexico-sémantique, pour reprendre les termes de Pinker (1989:71), la nouvelle étant typique de celle des verbes standards en général. Pour Pinker, l'équivalent de chaque sens-P de Iwata serait un sens L-distinct, un verbe alternant étant vu par conséquent comme polysémique, mais l'information rendant possible le deuxième sens est déjà disponible dans l'information encyclopédique attachée au verbe dans son sens de base. Si la perspective est donc effectivement différente, on voit toutefois

qu'Iwata reprend à Pinker l'idée que la possibilité d'alternance découle du fait que l'information conceptuelle associée au verbe rend possible d'envisager un événement sous deux perspectives distinctes.²⁹ Le point de vue d'Iwata distinguant deux niveaux de sens rappelle celui de Goldberg (1992, 1995) dans la mesure où cette dernière suggère que le sens du verbe fusionne avec une ou deux constructions tout en demeurant le même.

La distinction entre le sens-L et le sens-P permet à Iwata (2005 : 10) de rendre compte des différentes interprétations considérées comme associées au même verbe en fonction des constructions au sein desquelles il apparaît. Ainsi, le verbe n'a pas plusieurs sens mais un seul. En définitive, le sens-L n'est rien d'autre que la collection ou l'union des sens P. L'idée selon laquelle les différentes interprétations contextuelles d'un verbe, les sens-P, sont rattachées au même sens-L permet d'établir une correspondance entre le sens et la forme. Lorsqu'un verbe, en tant qu'entrée lexicale, est inséré dans une forme syntaxique, le sens-L se restreint à un sens-P, celui qui en l'occurrence est véhiculé par la construction en question.

Dans le cas de l'alternance locative, les différentes constructions disponibles pour un verbe surviennent lorsque le sens-L est assez riche, voire complexe, pour permettre plus d'un sens-P, plus d'une mise en perspective. Un sens-P est obtenu lorsque le sens-L (c.-à-dire la scène conventionnellement attachée au verbe) est interprété en mettant en relief ou en saillance³⁰ dans la scène soit le Locatum, soit le Lieu, le reste du sens-L du verbe ne disparaissant pas mais restant confiné à l'arrière plan. Ainsi, selon Iwata (2005 :361-362), un verbe comme *to spray* 'vaporiser, pulvériser', par exemple, aura un sens-L qu'il caractérise par la scène

²⁹ Dans les faits, Pinker est très proche d'une perspective constructionniste (au niveau lexical), puisqu'il dit : "If the combination of the inherent meaning of the verb and the meaning components forced by the new argument structure is inadmissible (in a sense to be discussed later), the verb cannot undergo the alternation." (Pinker, p. 69-70). Comme "argument structure" fait référence à la syntaxe ("I will use the term "argument structure" to refer to a strictly syntactic entity, namely the information that specifies how a verb's arguments are encoded in the syntax." (Pinker 1989 :71). Ainsi, on voit bien que la forme est porteuse de sens, comme dans les grammaires de construction, et que la possibilité pour un verbe d'apparaître associé à une certaine structure argumentale ou construction dépend de la possibilité de concilier le sens associé à la construction et des aspects du sens inhérent du verbe.

³⁰ Notre traduction du mot anglais *profiling* utilisé par Iwata (2005).

en (28a) ci-dessous. Dans cette scène “évolutive”, la flèche avec deux pointes décrit le mouvement de va-et-vient impliqué dans l’action. La scène inclut à la fois une caractérisation du Locatum, la *forme* sous laquelle ou la *manière* selon laquelle il se déplace, et *l’effet* sur le Lieu, où l’on voit un transfert progressif du liquide sur une surface. Ce sens-L du verbe, la scène mentale complexe représentée de manière schématique, peut être interprétée de deux façons, selon que la proéminence ou la mise en relief porte sur *le transfert* (changement de lieu) ou sur *l’effet* que l’activité produit sur le lieu (changement d’état). Dans le premier cas, le verbe pourra apparaître dans la structure [V NP *onto* NP] ; dans le second cas, il pourra apparaître dans la structure [V NP *with* NP]. Iwata (2005 :361-362, “Figures” 2 à 5) illustre ce qui est impliqué dans l’existence de l’alternance de construction d’un verbe comme *to spray* à l’aide d’une série de schémas donnés en (28) ci-dessous. Le schéma (28a) représente le fait que dans une scène conventionnelle de “*spraying*”, l’agent envoie la substance dans une certaine configuration configuration (“*in a mist*”) avec un mouvement de va-et-vient. Ceci amène la substance à progressivement occuper une bonne partie de la surface sur laquelle elle est envoyée. La représentation (28b) est la schématisation du sens-L, les flèches avec deux pointes visant à exprimer le mouvement de va-et-vient impliqué dans l’application de la substance. Cette schématisation détaille simultanément le mouvement de va-et-vient et l’occupation progressive de la surface par la substance, et le schéma en haut de (28c) et de (28d) est aussi la représentation de ce sens-L. La scène en (28b) peut faire l’objet de deux interprétations. Selon l’une, en (28c), le Locatum est mis en relief, ce qu’exprime le rectangle ajouté par rapport au schéma précédant autour du dessin évoquant la substance se déplaçant dans l’espace. Cette mise en relief donne lieu au sens-P1, à un événement où le Locatum est projeté dans l’espace dans une certaine configuration (“*in a mist*”), interprétation qui va pouvoir être en harmonie avec le type d’événement (le “*thematic core*”) exprimé par la construction standard (en gros, “X acts upon Y, thereby causing y to go Z”, p. 364). Enfin, la deuxième interprétation met en relief le Lieu, ce qui est interprété comme un événement où le Lieu vient à être couvert par la substance, comme en (28d), où le rectangle

ajouté encadre cette fois le Lieu. Avec cette mise en relief, le verbe pourra être placé dans la construction en *with*, pour laquelle il propose l'interprétation associée (le Thematic Core) "X acts upon Y by exerting force to a significantly large portion of Y with Z" (Iwata 2005:361).

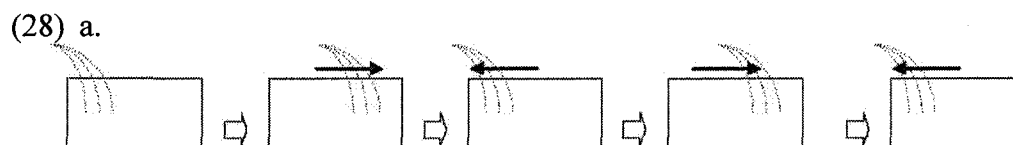


Figure2. Mouvement durant une scène conventionnelle de *spraying*

b. La scène de *spraying*.

(Le verbe *spray* dans son sens-L)

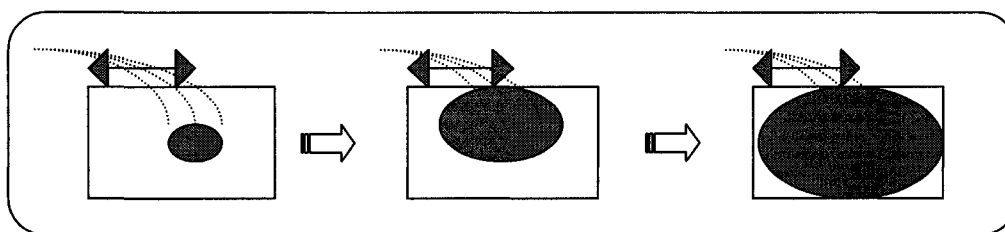
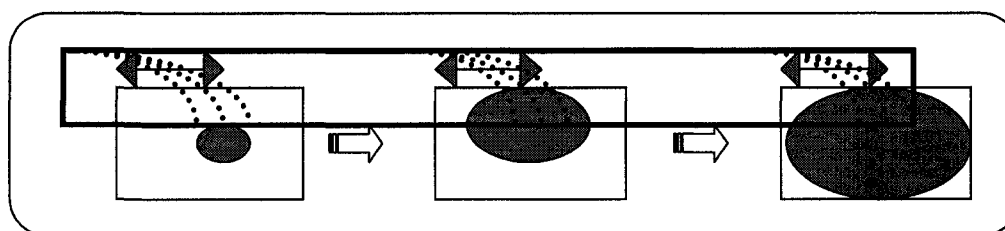


Figure 3. L'application de la substance application Durant la scène de *spraying*.

c.

Sens-P1 de *spray*



'Spray paint onto the wall':
'To send a liquid in a mist or fine droplets'

Figure4. Interprétation de la scène de *spraying* avec emphase sur la substance.

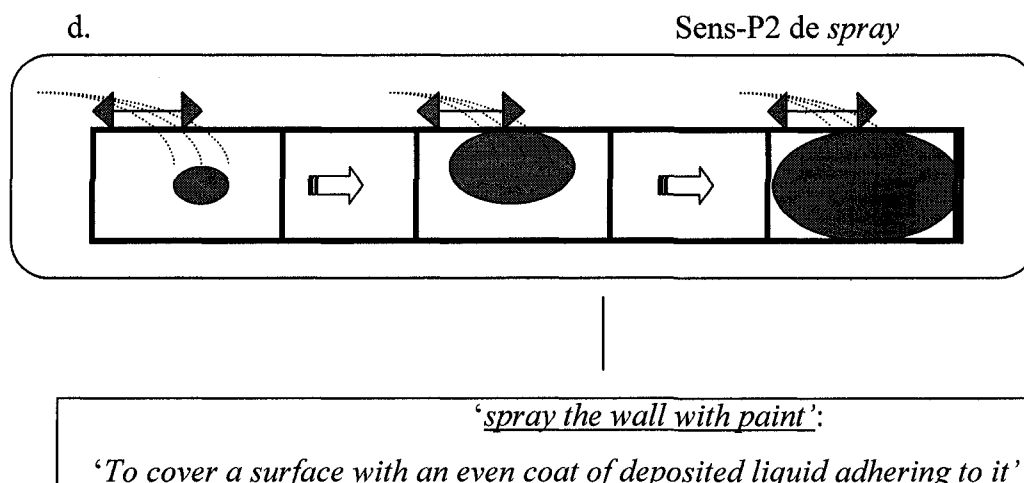


Figure5. Interprétation de la scène de *spraying* avec emphase sur le Lieu.

Ainsi, dans sa perspective, et comme Iwata (2005:362) le dit lui même, “... *spray* means to send a liquid in a mist or fine droplets AND to cover a surface with an even coat of deposited liquid adhering to it.”

L'analyse proposée par Iwata distingue les verbes locatifs alternants comme *to spray* ‘vaporiser, pulvériser’ décrits plus haut, des verbes locatifs non alternants comme *to pour* ‘verser’ et *to fill* ‘remplir’ très simplement. Le verbe *pour* est décrit comme ayant un sens-L qui spécifie uniquement la manière dont se fait le mouvement, il ne se prête qu’à une seule interprétation; un seul sens-P est donc associé au sens-L de ce verbe. De même, le verbe *fill* a un sens-L spécifiant seulement l’effet sur la cible, ce qui ne donne lieu qu’à un seul sens-P, celui qui peut convenir au sens véhiculé par la construction croisée. Dans cette approche, il n’y a pas de différence entre les verbes qui alternent et ceux qui n’alternent pas du point de vue de la correspondance forme-sens : ils peuvent être employés dans les constructions en harmonie avec le ou les sens-P déjà inscrits dans le sens-L. Iwata ne suppose donc pas qu’il existe un sens de base et un sens dérivé (ou second), les deux perspectives étant encodées dans le sens-L, contrairement à Pinker (1989) qui considère que le verbe contient d’abord un sens de base, à partir duquel l’autre sens est dérivé.

Il est à noter, en anticipant un peu sur la section consacrée à Levin & Rappaport Hovav (2003) dans la section suivante, que l’idée de base d’Iwata, où

le sens-L inclut l'ensemble des sens-P, prend le contre-pied de celles-ci. En effet, elles considèrent que les verbes qui alternent exprimant au départ des événements simples (typiquement des activités), qui ne sont pas spécifiés sémantiquement pour apparaître au départ dans des constructions standards ou croisées, mais qui sont susceptibles de voir leur représentation sémantique enrichie par un processus d'Augmentation Lexicale ajoutant un résultat à l'activité, celui-ci spécifiant tantôt l'existence d'un Lieu final pour le Locatum, tantôt un état final pour le Lieu. Le modèle d'Iwata est par contre plus proche de celui de Pinker (1989), nous l'avons vu. Ce dernier estime également que le verbe apparaît dans la structure syntaxique Figure/standard lorsqu'il comporte des informations sur/ou permettant de prédire la *manière dont le thème se déplace* ou sa *nature*. Parallèlement, Iwata estime que le verbe apparaît dans la structure syntaxique Ground/croisée lorsqu'il comporte des informations (ou permet de faire des inférences) sur *la manière dont le lieu est affecté*. La différence entre les deux approches réside dans le fait que, contrairement à Iwata, Pinker ne distingue pas entre sens lexical et le sens en construction. Pour Pinker l'entrée lexicale du verbe est dédoublée lorsque le verbe peut alterner, et le dédoublement peut être vu comme dynamique, puisqu'il est attribué à l'existence d'un processus sémantique qui produit un type de Noyau Thématique à partir de l'autre, sous certaines conditions, ou même par un processus lexical libre, dont le résultat est licite si les informations inhérentes au sens du verbe sont du type de celles typiquement trouvées avec les verbes non alternants pouvant apparaître dans la construction considérée. Notons aussi que l'approche d'Iwata a un aspect quelque peu circulaire, en ce sens qu'il est difficile de trouver des critères indépendants pour les sens-L que propose Iwata. En effet, les constructions standards et croisées se voient attribuer chacune un sens-P, et donc, si un verbe apparaît dans les deux, on en déduit que ce verbe réunit ces deux sens dans un sens-L. L'autre source pour attribuer un sens-L, c'est l'intuition sémantique naïve que l'on peut avoir. Il serait souhaitable de trouver des façons de retrouver le sens-L des verbes alternants qui ne soient pas uniquement basées sur l'intuition et sur le fait que le verbe apparaît dans les deux constructions considérées. Ceci ne veut pas dire que l'idée fondamentale d'Iwata (que l'on

retrouve aussi chez Lumsden (2002, non publié) et sous une autre forme chez Pinker (1989)) soit incorrecte. Enfin, certaines des questions soulevées par le choix de Pinker de considérer, entre autres, des verbes de la classe regroupant *to pile, to stack, to heap* (“Vertical arrangement on a horizontal surface”) comme ayant les caractéristiques de sens les rendant aptes à s’accorder non seulement à la construction standard mais aussi à la construction croisée, peuvent s’appliquer à propos d’Iwata, qui suit de près Pinker. Il semble que Iwata soit en fait conscient de la possibilité d’un problème avec les verbes de cette classe, vu ce qu’il en dit :

“With *pile*-class verbs the objects are arranged vertically, rather than horizontally over a surface. But since the objects thus arranged come to occupy a large portion of the relevant surface, it is not unreasonable to suppose that the *with* variant of this class is also licensed as a covering activity.” (Iwata 2005 :367)

Il n’est pas clair du tout que le sens-L des verbes de cette classe, la scène conventionnellement associée à ce type de verbe, inclut une représentation de l’occupation extensive de la surface. Dans un esprit constructionniste, il serait peut-être plus adéquat de penser que l’insertion de ces verbes en construction croisée impose naturellement une interprétation événementielle d’occupation, et que l’anglais, contrairement à des langues comme le français ou, nous le verrons, l’arabe, permet, pour une raison qui n’est pas claire et demanderait à être explorée, une réconciliation entre le sens de la construction et l’information sémantique véhiculée par le verbe.

2.5. Approche projectionniste flexible : Levin & Rappaport Hovav (2003)

Nous avons rappelé dans § 2.4.3 le point de vue projectionniste de Rappaport & Levin (1988), où celles-ci considéraient que seul le sens du verbe tel qu’il apparaît dans l’entrée lexicale déterminait l’expression syntaxique des arguments. Dans les travaux postérieurs (notamment Levin et Rappaport Hovav 1996, 1999, 2003 ; Rappaport Hovav et Levin 1998a, b; Levin 2003) ont élaboré leur point de vue purement projectionniste initial, qui considérait les entrées lexicales enregistrées dans le dictionnaire comme source unique de projection des arguments, en faveur

d'un modèle qui partage certains points avec les modèles constructionniste tout en restant projectionniste (cf. Levin 2004 pour une discussion des deux approches). Partant de verbes dont la représentation lexicale primitive est celle d'une structure événementielle simple d'activité, elles proposent qu'il est possible dans certains cas de construire, ou de dériver, par un processus d'Augmentation Lexicale, de nouvelles représentations lexicales, complexes cette fois, c'est-à-dire contenant deux sous-événements (une activité —*l'événement simple de l'entrée primitive*— et un résultat en découlant—*l'événement ajouté par le processus d'augmentation lexicale*). Chaque représentation lexicale complexe de type distinct est la source d'une projection distincte des arguments par les règles de réalisation canonique des arguments en syntaxe. L'interprétation de la nouvelle entrée se fait par la composition de l'information sémantique idiosyncrasique associée au verbe avec la structure événementielle complexe obtenue par Augmentation Lexicale. Dans ce qui suit, nous rappelons les grandes lignes de l'approche adoptée par ces chercheurs autour de ces deux entités, à savoir la structure événementielle et l'information sémantique idiosyncrasique associée au verbe, sur la base de Levin & Rappaport Hovav (2003), désormais L&RH, ce travail touchant largement aux verbes locatifs.

2.5. 1. La structure événementielle et la racine

L&RH considère que l'entrée lexicale du verbe est composée de deux parties : une partie structurelle, définissant comme chez Pinker (1989) des types d'événements et donc de classes de verbes, et une partie idiosyncrasique, désignée comme le *Root* 'la Racine', distinguant chaque verbe des autres. Cette conception bipartite du sens du verbe est d'autant plus justifiée que le lexique verbal est organisé en classes sémantiques cohérentes et grammaticalement pertinentes.

Pour L&RH, la structure événementielle détermine non seulement la classe sémantique à laquelle les verbes appartiennent mais aussi les constructions au sein desquelles ils apparaissent. La structure événementielle est encodée sous une forme abstraite, un schéma événementiel (*event template*). La représentation des schémas événementiels est basée sur la combinaison de prédicats primitifs

paraphrasés en ACT, BECOME, CAUSE, etc. Ainsi RH&L (1998a:108) proposent les structures événementielles suivantes selon le type ou la classe aspectuelle du verbe considéré:

- (29) a. [X ACT_{<MANNER>}] (Activité)
 b. [X <STATE>] (État)
 c. [BECOME [X <STATE>]] (Achèvement)
 d. [X CAUSE [BECOME [y <STATE>]]] (Accomplissement)
 e. [X ACT_{<MANNER>}] CAUSE [BECOME [y <STATE>]] (Accomplissement)

Ce système de représentations basé sur les prédicats primitifs illustré en (29) est issu de la décomposition sémantique des prédicats introduite tout d'abord en Sémantique Générative (Lakoff 1965, 1976 ; McCawley 1968, 1973, entre beaucoup d'autres), et qui est maintenant largement adoptée en sémantique lexicale et conceptuelle. D'autre part, les types aspectuels des verbes appelés *activité*, *état*, *achèvement*, et *accomplissement* correspondent à la classification proposée par Vendler (1957, 1967)³¹. La classification des structures événementielles des verbes en fonction des types aspectuels des verbes remonte à Dowty (1979)³².

La combinaison de prédicats primitifs désignés par les verbes abstraits ACT, BECOME, CAUSE, STATE en (29) véhicule une partie du sens du verbe et correspond aux différents aspects de l'interprétation que les constructionnistes attachent aux constructions dans lesquelles les verbes apparaissent. Comme dans l'approche proposée par Golberg (1995), rappelée plus haut, RH&L et L&RH adoptent également l'idée selon laquelle une autre partie du sens du verbe est idiosyncrasique, encodée dans l'entrée lexicale du verbe lui-même.

Pour RH&L (1998a, b) ; L&RH (2003), le sens idiosyncrasique d'un verbe constitue la partie du sens qui distingue ce verbe des autres verbes au sein d'une

³¹ Pour un résumé un peu plus approfondi de l'évolution de ces deux notions, i.e. prédicats primitifs et la classe aspectuelle de verbes, voir Achab (2006).

³² Dowty (1979) appelle Structures Logiques ce que L&RH (2003) appellent structures événementielles.

même classe sémantique, sans pour autant qu'il intervienne dans le comportement grammatical du verbe en question. Dans les structures illustrées en (29) plus haut, cette partie idiosyncrasique, que les auteurs désignent par l'étiquette RACINE (ROOT)³³, correspond à des catégories ontologiques, désignées entre crochets dans les représentations (<state>, <manner>, <instrument>, etc.). Elle contraint l'association du verbe avec une structure événementielle (par exemple, dans le cas de verbes dénominaux, "Si N nomme un instrument, V signifie "utiliser cet instrument selon sa fonction" et la structure événementielle associée sera x ACT<MANNER>" (L&RH 2003 :2)).

La distinction que font L&RH n'est pas nouvelle car plusieurs travaux sur la sémantique lexicale ont reconnu l'importance de la bipolarité du sens du verbe, la terminologie adoptée pouvant changer d'un auteur à un autre. Ainsi, Grimshaw (1993) appelle *structure sémantique* et *contenu sémantique* ce que L&RH désignent, respectivement, par *structure événementielle* et RACINE.

L'association entre la partie structurelle et la partie idiosyncrasique se fait via les règles de réalisation canonique. Ces règles spécifient la structure événementielle de base associée au verbe sur la base du type ontologique de la racine qui lui est associée (L&RH 2003). Nous pouvons illustrer cette association entre la structure événementielle du verbe et la Racine pour le verbe *clean* avec les schémas sémantiques (30a) et (30b) ci-dessous, (30a) correspondant au type événementiel général et (30b) à la représentation de *clean*:

(30). *Clean*

a. [x ACT] CAUSE [BECOME [y <STATE>]]]

b. [[x ACT] CAUSE [BECOME [y <CLEAN>]]]

Les racines sont intégrées dans le schéma de structure événementielle en tant qu'arguments d'un prédicat, comme dans (30b) (CLEAN est argument de BECOME),

³³ Dans leurs travaux antérieurs, ce sens idiosyncrasique est appelé 'constante' (*constant*) et 'sens de base' (*core meaning*).

ou bien en tant que modificateurs du prédicat, comme dans (31b) et (31d) ci-dessous, où ceux-ci sont introduits sous forme d'indices.³⁴

- (31) a. John sprayed water on the flowers
 b. [x ACT<SPRAY> y] CAUSE [BECOME [y AT <PLACE>]]
 c. John sprayed the flowers with water
 d. [x ACT<SPRAY> y] CAUSE [BECOME [z <STATE>]]

Les racines contribuent à déterminer le nombre et le statut des arguments/participants. Le fait qu'un verbe comme *courir* introduit un seul argument est considéré comme un trait inhérent ou idiosyncrasique de ce verbe. Il en est de même pour la relation thématique entre ce verbe et son argument. Il en va de même pour un verbe comme *pound*, qui sélectionne deux participants (la personne qui frappe et la surface frappée), ou bien *spray* qui en sélectionne trois (l'agent, le Locatum, et le Lieu). Pour ce qui de la réalisation syntaxique des participants, c'est-à-dire en tant que Sujet, Objet direct, etc., une distinction est faite entre les participants qui réalisent une position dans la structure événementielle (arguments "structuraux" ou "événementiels", correspondants aux variables individuelles non soulignées dans les structures événementielles), et les arguments qui ne réalisent pas une telle position. Les arguments événementiels doivent obligatoirement recevoir une réalisation syntaxique, un fait qu'elles attribuent à la Condition de réalisation des arguments ('*Argument realization Condition*', p. 8), qui stipule qu'il doit y avoir un argument XP en syntaxe pour chaque participant événementiel (structurel) de la structure événementielle; les participants qui réalisent une position dans la structure événementielle sont ainsi légitimés par la structure événementielle elle-même. Les autres participants sont légitimés uniquement en tant que participants racines, et ce sont donc de purs

³⁴ La distinction entre les deux semble terminologique à première vue. CLEAN est une instance particulière de STATE, tout comme SPRAY en est une de ACT. Inversement, si SPRAY est vu comme modifieur de ACT, CLEAN pourrait être vu de manière analogue comme modifieur de STATE. Comme plusieurs auteurs l'ont montré, notamment Hale & Keyser (2002), le contenu idiosyncratique de *spray* caractérise l'entité qui se déplace plutôt que l'acte lui-même, alors que celui de *smear* caractérise l'acte (il s'agit d'une manière d'agir de l'agent). Hale & Keyser exploitent cette différence pour expliquer le fait que *spray* a un emploi inaccusatif (il ne requiert pas d'agent) alors que *smear* n'en a pas.

arguments racines. Ces derniers correspondent aux variables soulignées dans (31b) et (31d) plus haut. La réalisation éventuelle des participants racines purs ne repose pas sur la nécessité de légitimer structurellement l'événement, et il n'y a également pas d'exigence structurelle à leur réalisation; ils peuvent en principe ne pas être réalisés (c'est-à-dire rester implicites) ou être réalisés de diverses manières, selon les ressources lexicales et grammaticales offertes par la langue.

2.5.2. Événement simple et événement complexe

RH&L (1998a, b) et L&RH (2002, 2003) distinguent entre deux types de structures événementielles, les événements simples et les événements complexes. La structure événementielle simple contient un seul événement et un seul argument événementiel; tout autre argument est légitimé par la racine. La structure événementielle complexe contient deux sous-événements, chacun avec un argument événementiel, dont le premier est réalisé comme sujet, et le second comme objet direct. Ces types de structures simple et complexes sont illustrées en (32a) et (32b) respectivement ((6) dans L&RH 2003:4)³⁵.

(32) a. **Structure événementielle simple :**

[X ACT_{<MANNER>} (y)]

b. **Structure événementielle complexe:**

[[X ACT] CAUSE [BECOME [Y <RESULT-STATE>]]])

Dans l'approche de L&RH, cette distinction entre deux types de structures joue un rôle important dans le phénomène d'alternance. Les verbes dont la structure événementielle de base est simple ont le potentiel pour alterner, tandis que ceux dont la structure événementielle de base est complexe n'ont pas le potentiel d'alterner. La raison pour laquelle ces derniers n'ont pas ce potentiel réside dans le fait que le second sous-événement, qui introduit un résultat, est imposé lexicalement et ne peut être remplacé par un autre sous-événement, le seul processus de modification reconnu des entrées lexicales étant celui de l'Augmentation Lexicale. Ainsi, d'après L&RH, l'alternance devient possible

³⁵ Ce schéma simplifie certaines choses, puisque l'événement peut avoir plus qu'un participant Racine pur, comme dans le cas de *smear*.

grâce à ‘l’augmentation de la structure événementielle’. Une entrée lexicale d’événement simple peut être transformée en entrée d’événement complexe en l’augmentant d’un second sous-événement résultatif, qui peut être non verbal. Ce processus lexical d’augmentation est illustré ci-dessous en (33):

(33) Run = x ACT_{<run>} → [x ACT_{<run>}] CAUSE [y <STATE>]

Run his shoes threadbare = [x ACT_{<run>} CAUSE [his shoes <threadbare>]

Les verbes qui alternent sont ceux dont le sens est compatible avec deux types distincts d’augmentation: un type dont le résultat porte sur le Lieu final d’une entité (interprétation de transfert d’une entité), et un autre type dont le résultat porte sur l’état du lieu final occupé par l’entité située. L&RH illustrent cela avec plusieurs classes de verbes, notamment ceux appelés ‘verbes d’enlèvement’ (*Removing verbs*), qui expriment une activité dont le résultat typique est d’enlever quelque chose de l’endroit où cette chose se trouvait. Parmi les verbes de ce type on trouve un sous-ensemble des verbes de contact, comme *wipe* ‘essuyer, effacer, nettoyer’. Une autre illustration est fournie par des verbes comme *spray* ‘vaporiser, pulvériser’ qui expriment une activité dont le résultat typique est au contraire l’addition d’une entité/substance à un objet, un lieu. Le verbe *wipe* n’a pas de composante de résultat, il a deux participants Racine dont l’un correspond à l’Agent et l’autre au Lieu selon L&RH. Cependant, seul le participant Agent est considéré comme un argument événementiel, qui doit obligatoirement être réalisé, tandis que l’autre participant indiquant le Lieu peut en principe ne pas être réalisé (la réalisation de certains arguments racine est cependant parfois requise pour que le message soit informatif). Lorsque la structure événementielle simple est augmentée par composition avec un autre prédicat, ce dernier peut éventuellement légitimer un troisième argument³⁶, comme le montre l’exemple (34b), avec sa structure événementielle donnée en (35b), à contraster avec l’exemple (34a) et sa structure événementielle simple représentée en (35a) :

(34) a. **John wiped the table clean**

³⁶ Il convient de noter que l’événement complexe n’introduit pas nécessairement un nouvel argument. Ce détail n’est cependant pas pertinent ici.

- b. **John** wiped **the crumbs** off the table
- (35) a. Kelley wiped the table
[X ACT<wipe> Y]
- b. ‘Kelly wiped the crumbs off the table
[[X ACT<wipe> Y]] CAUSE [BECOME [Z not at <PLACE>]]]³⁷

À partir du moment où un verbe introduit trois arguments, dont deux sont nécessairement non-acteurs, il y a une possibilité de flexibilité dans la réalisation de l’objet direct, et les deux arguments racine purs pourront en principe être réalisés simultanément si la langue dispose des moyens linguistiques permettant l’expression de chacun. Ainsi, dans le cas de (35b), la préposition *off* requiert la réalisation du Locatum comme argument événementiel du second sous-événement (et donc comme objet direct), le Lieu étant son complément (et argument racine pur). De manière similaire, avec un verbe comme *to smear* (enduire, barbouiller), qui introduit trois participants, dont deux, ceux indiquant le Locatum et le Lieu, sont des arguments racine purs, la possibilité de réalisation simultanée des deux arguments racine avec alternance dans la réalisation de l’objet direct est assurée par l’existence de deux types de prépositions différentes associées au processus d’augmentation lexicale, soit une préposition de lieu, comme *on* (36a), qui prend le Locatum comme argument événementiel et le Lieu comme complément, soit la préposition *with* (36b), qui prend le Lieu comme argument événementiel et le Locatum comme complément³⁸.

- (36) a. John smeared mud on his face.
b. John smeared his face with mud.

Selon L&RH (2003 : 9), le verbe *smear* renseigne, fournit une information, sur la nature de la substance manipulée dans l’événement, et sur la manière dont l’agent la manipule mais pas sur le Lieu. Le résultat de l’activité dénotée par ce verbe peut être envisagé sous deux perspectives, l’une présentant le Locatum étalé

³⁷ Pour des raisons de cohérence, *Place* devra être interprété comme réalisant Y, l’endroit essuyé.

³⁸ En fait, dans ce cas-ci, il n’est pas clair que l’on se trouve devant un cas d’augmentation de type résultatif au sens téléique.

sur un Lieu³⁹, l'autre l'occupation du Lieu par le Locatum, qui est une conséquence naturelle de cet étalement. On peut voir ici comment les idées de Pinker (1989) concernant la possibilité de "Gestalt shift" et la capacité de prédire les conséquences de certaines actions peuvent se combiner avec celles de L&RH : l'action d'étaler quelque chose quelque part permet de prédire que ce quelque part va être couvert par l'entité étalée. Cette approche peut s'appliquer également au verbe *spray* bien qu'il ne soit pas clair si ce verbe est associé à trois arguments, puisqu'il est aussi utilisé sans Agent (inaccusatif) comme dans '*water sprayed on me*', où seul le Locatum peut être argument direct. Il faut dire que si la discussion de L&RH sur l'augmentation est très claire dans le cas du verbe *wipe*, elle est moins détaillée dans le cas de verbes comme *spray*.

Selon L&RH les verbes indiquant le moyen ou la manière ont généralement une structure événementielle simple, comme les verbes dénominaux dérivés de noms d'instruments, alors que les verbes de résultat ont une structure événementielle complexe.

Pour résumer, L&RH insistent sur le fait que ce sont les propriétés de la racine qui déterminent si l'augmentation de la structure événementielle va donner lieu à des alternances de construction. Les verbes dont la racine dénote un *moyen* ou une *manière* et qui désignent des procès pouvant être conçus comme menant à plusieurs types de résultats, en particulier le déplacement d'un Locatum ou un changement d'état du Lieu du fait de la présence d'un Locatum situé par rapport à lui ('*smear, spray*'), ont le potentiel pour éventuellement alterner. Un autre de leurs exemples ici est celui du verbe *sew*. Le verbe *sew* a une racine qui permet de multiples alternances puisqu'il peut être utilisé pour désigner des procès permettant la création d'un objet, de couvrir une surface, d'attacher des choses, etc. Par ailleurs, un verbe dont la racine décrit un *moyen*/une *manière* mais qui est utilisé pour obtenir un résultat très spécifique comme le verbe *to vacuum* (aspirer) ne va pas montrer une gamme d'alternances d'objet. L&RH concluent donc que c'est l'association (heureuse) entre la racine avec plus d'une structure événementielle qui produit l'alternance: en ce sens, l'approche est

³⁹ Et ce, peu importe si le Locatum se trouvait déjà sur le Lieu en question.

constructionniste, au niveau lexical. Cependant, cette association ne se fait pas arbitrairement, dans la mesure où elle reflète des règles cognitives générales.

En somme, l'augmentation du schéma de la structure événementielle ouvre non seulement une possibilité pour l'alternance mais aussi permet d'expliquer le sens apparemment multiple du verbe. Cependant, bien que la simplicité de la structure événementielle simple soit nécessaire pour l'alternance, elle n'est toutefois pas suffisante, puisqu'il existe des verbes qui ont une structure événementielle simple mais qui n'alternent pas (*to read* et *to push*). De tels verbes n'alternent pas car ils ne mènent pas à une variété de résultats conventionnellement associés à l'activité causatrice (L&RH 2003:10).

Pour résumer, L&RH proposent une approche de l'alternance d'objet qui se veut unifiée. Elles suggèrent que l'alternance est une conséquence du fait qu'une structure événementielle simple, qui n'impose pas structurellement la réalisation de la position d'objet direct, peut éventuellement être sujette à un processus d'Augmentation Lexicale. Le verbe participe aussi de façon active à l'alternance dans la mesure où les différentes alternances possibles reflètent la variabilité des types de résultats qui découlent de l'activité exprimée par le verbe.

2.6. Conclusion

Toutes les approches que nous avons examinées essayent de rendre compte du phénomène d'alternance de construction, en particulier de l'alternance locative, en établissant un lien entre l'information sémantique du verbe et la structure au sein de laquelle celui-ci apparaît. Dans ce qui suit, nous présenterons une discussion brève des diverses approches que nous avons résumées et que nous allons adopter dans le cadre de ce travail pour l'analyse du phénomène d'alternance en arabe marocain et en arabe standard dans les chapitres ultérieurs

Les approches présentées peuvent être vues comme complémentaires dans la mesure où, mises ensemble, elles permettent un discernement des différents aspects impliqués dans ce phénomène d'alternance locative. L'hypothèse de Levin et Rappaport Hovav basée sur l'idée selon laquelle les verbes alternants ont une structure événementielle simple rend possible, si elle se confirmait, de dériver

des structures plus complexes par l'addition d'un résultat. De son côté, Pinker (1989) propose une vision qui permet, dans beaucoup de cas, de prévoir si le verbe peut alterner si l'on peut prédire un résultat spécifique typiquement associé à l'activité, au type de déplacement. Enfin, retenons aussi l'idée générale des grammaires de construction qui nous paraît intéressante à explorer car elle restreint les entrées lexicales. Considérée sous un certain angle, l'approche de L&RH peut être qualifiée de constructionniste car elle fait une distinction entre une structure événementielle, laquelle, dans les faits, correspond à la représentation sémantique que les constructionnistes tels que Goldberg, entre autres, associent à la représentation syntaxique, et à l'information sémantique idiosyncrasique du verbe qui doit pouvoir être intégrée à la structure événementielle, et être compatible avec l'interprétation des autres arguments réalisés syntaxiquement.

Chapitre 3

Verbes Locatifs en arabe marocain et en arabe standard

3.0. Introduction

Le présent chapitre est consacré aux verbes locatifs en arabe marocain (AM dorénavant) et en arabe standard (AS dorénavant). Nous allons identifier, classer et examiner le comportement syntaxique et sémantique de ces verbes en comparaison avec l'anglais dans le but d'avoir une idée préliminaire sur la gamme des différences mais aussi des similarités interlinguistiques entre ces trois langues. Nous dégagerons ainsi les verbes ayant la possibilité d'alterner et ceux qui sont dépourvus d'une telle possibilité, donc restreints à la variante standard ou croisée. Ce faisant, nous essaierons de dégager les affinités ainsi que les différences syntaxiques et sémantiques entre l'anglais et l'arabe d'une part et entre les deux variantes de l'arabe d'autre part. Bien que la discussion soit basée sur un échantillon de verbes pour chaque classe sémantique pertinente, une liste de verbes est donnée en appendice (1, 2, 3, 4, 5 et 6). Ces verbes sont classés en fonction des propriétés sémantiques dégagées lors de la discussion.

Sur le plan sémantique, les verbes locatifs peuvent être classés en deux groupes. Ainsi, en anglais par exemple, nous avons d'une part des verbes comme *to spray* 'vaporiser, pulvériser', *to load* 'charger', et *to smear* 'barbouiller', qui indiquent l'ajout ou le déplacement de quelque chose. D'autre part, nous avons des verbes comme *to empty* 'vider', *to wipe* 'essuyer', qui indiquent l'enlèvement d'un contenu ou d'une substance d'un contenant, d'un lieu. Nous restreignons la présente étude à la première classe de verbes, que nous appelons désormais *verbes d'ajout*. Dans ce qui suit, nous tentons de cerner les similitudes et les différences entre les langues considérées, en prenant toujours comme point de départ les verbes anglais qui servent d'exemple et qui font l'objet de comparaison. L'anglais est la principale langue de comparaison, car ce sont les données de cette langue

qui ont fait l'objet des observations les plus détaillées. Là où la comparaison avec le français est fructueuse, des exemples de cette langue sont également introduits.

L'organisation du présent chapitre est comme suit. Dans la Section 3.1., nous contrastons certains verbes en anglais et dans les deux variantes de l'arabe. Ces données seront exploitées plus tard, dans la Section 3.5., en vue d'isoler les propriétés sémantiques et syntaxiques spécifiques à l'AM et à l'AS. Dans la Section 3.4., nous présentons les études ayant traité des verbes locatifs en arabe. Dans la Section 3.4 nous présenterons certaines conclusions que l'examen sémantique et syntaxique de l'échantillon de verbes aura permises.

3.1. Les verbes locatifs en anglais et dans les deux variantes de l'arabe (AM et AS)

Dans cette section, nous contrastons certains verbes anglais et leurs équivalents dans les deux variantes de l'arabe. Les données seront présentées de façon à mettre en relief les affinités ainsi que les différences entre les langues considérées. Nous commençons d'abord par les verbes non-alternants (§ 3.1.1.) Les verbes restreints à la construction standard sont traités dans §3.1.1.1, tandis que ceux qui sont restreints à la construction croisée sont traités dans § 3.1.1.2. Finalement, les verbes qui alternent seront présentés dans § 3.1.2.

3.1.1. Les verbes non-alternants

3.1.1.1. Les verbes non-alternants Figure (standard)

Les verbes locatifs anglais restreints à la variante standard sont exemplifiés à l'aide des verbes *to place* 'placer, déposer' (1) et *to pour* 'verser' (2) ci-dessous :

- (1) a. John placed the books on the shelf
- b. *John placed the shelf with books
- (2) a. John poured the water into the cup
- b. *John poured the cup with water

Les équivalents en AM des verbes anglais *to place* et *to pour* sont, respectivement, *hett* et *keb*¹. Comme en anglais, ces verbes n'alternent pas en AM comme le montrent les exemples suivants :

- (3) a. Ibrahim **hett** l-ḥwayej ʔla r-reff
 Ibrahim a déposé les vêtements sur l'étagère²
 b. *Ibrahim **hett** r-ref b- l-ḥwayej
 Ibrahim a déposé l'étagère de les vêtements
 'Ibrahim a déposé/placé les vêtements sur l'étagère.'
 (4) a. Ibrahim **keb** l-ma f- l-kas
 Ibrahim a versé l'eau dans le verre
 'Ibrahim a versé l'eau dans le verre.'
 b. *Ibrahim **keb** l-kas b- l-ma
 Ibrahim a versé le verre de l'eau

Les équivalent en AS des verbes anglais *to place* et *to pour* sont, respectivement, *Wadaʕa* et *ṣabba*. À l'instar de l'AM et de l'anglais, ces équivalents n'alternent pas non plus, comme le montrent les exemples suivants :

- (5) a. **Wadaʕa** Ibrahim-o l-malabis-a ʔala r-raff-i
 A déposé Ibrahim les vêtements sur l'étagère
 'Ibrahim a déposé les vêtements sur l'étagère.'
 b. ***Wadaʕa** Ibrahim r-raff-a bi- l-malabis-i
 A déposé Ibrahim l'étagère de vêtements
 'Ibrahim a déposé l'étagère de vêtements.'
 (6) a. **ṣabba** Ibrahim-u l-maaə-a fi l-kuub-i
 A versé Ibrahim l'eau dans le verre
 'Ibrahim a versé l'eau dans le verre.'

¹ Suivant la tradition chez les arabisants, les verbes en arabe sont présentés à l'aspect accompli car il n'existe pas de forme infinitive dans cette langue.

² Pour les exemples où il n'y a pas de traduction équivalente appropriée en bon français nous nous sommes contenté de la glose.

- b. ***ṣabba** Ibrahim-u l-ukuub-a bi- l- maaə-i
A versé Ibrahim le verre de l'eau

À l'instar des données de l'anglais (1) et (2) et de l'AM (3) et (4), les verbes *wadaḥa/ṣabba* en AS peuvent seulement avoir l'argument Figure (Corrélat du Lieu) en position d'objet direct. Une liste de verbes se comportant comme *wadaḥa/ṣabba* est donnée en appendice 1 et 2.

3.1.1.2. Les verbes non-alternants Ground (croisés)

En anglais, les verbes restreints à la variante croisée sont exemplifiés en (7) et en (8) à l'aide des verbes *to cover* 'couvrir' et *to adorn* 'orner', respectivement :

- (7) a. John covered the hay with a tarpaulin
b. *John covered a tarpaulin on the hay
(8) a. They adorned the theatre with lights.
b. *They adorned lights in the theatre.

Les équivalents en AM des verbes anglais *to fill* et *to adorn* sont, respectivement, *ḡeta* et *zewweq*, exemplifiés en (9) et en (10) ci-dessous:

- (9) a. **ḡeta** Rayan s-srir bi- l-izar
A couvert Rayan le lit de le drap
'Rayan a couvert le lit d'un drap.'
b. ***ḡeta** Rayan l-izar fewq s-srir
A couvert Rayan le drap sur le lit
(10) a. **Zewq-u** s-sala b- **ḏ-ḏow**
(Ils) ont embelli le salon de les lumières
'Ils ont embelli le salon de lumières.'
b. ***Zewq-u** **ḏ-ḏow** f- ṣ-ṣala
(Ils) ont embelli les lumières dans le salon

À l'instar des données de l'anglais (7) et (8) les verbes *ḡeta* et *zewweq* en AM ont la construction Ground (11b), mais pas la construction Figure (10a). Une liste de verbes se comportant comme *ḡeta/zewweq* est donnée en appendice 3 et 4.

Les équivalents des verbes anglais *to cover* et *to adorn* en AS sont, respectivement, *ḡataa* et *zayana*, exemplifiés en (11) et en (12) ci-dessous:

- (11) a. **ğattaa** Rayan a s-sarir bi- l-lihaf
 A couvert Rayan le lit de une couverture
 ‘Rayan a couvert le lit d’un drap.’
- b. ***ğattaa** Rayan l-lihaf-a fawqa as-sarir-i
 A couvert Rayan la couverture sur le lit
- (12) a. ***Zayyan-u** l-aḍwā-a fi- l-masrah-i
 (Ils) ont embelli les lumières dans le théâtre
- b. **Zayyan-u** l-masrah-a bi l-aḍwā-i
 (Ils) ont embelli le théâtre de les lumières
 ‘Ils ont embelli le théâtre de lumières.’

Comme dans la situation précédente, les verbes *ğataa* ‘couvrir’ et *zayyana* ‘embellir’ en AS permettent seulement la construction croisée ((11b) et (12b)), mais pas la construction standard ((11a) et (12a)), à l’instar des données de l’anglais (7) et (8) et de l’AM (9) et (10). Une liste de verbes en AS se comportant comme *ğataa/zayyana* est donnée en appendice 3 et 4.

3.1.2. Les verbes alternants Figure/Ground

Dans cette section nous présentons les verbes alternants. À titre de rappel, les verbes alternant sont des verbes pouvant apparaître dans deux constructions, à savoir la construction standard et la construction croisée. Pour l’anglais, nous illustrons cette classe à l’aide des verbes *to spray* ‘vaporiser, pulvériser’, *to load* ‘charger’ et *to spread* ‘étaier, propager’ exemplifiés en (13), (14) et (15), respectivement, ci-dessous (les exemples anglais proviennent de Pinker (1989)).

- (13) a. Irv sprayed water onto the flowers
 b. Irv sprayed the flowers with water
- (14) a. John loaded the hay into the wagon
 b. John loaded the wagon with hay
- (15) a. John spread rugs on the floor
 b. John spread the floor with rugs

Les exemples (13a), (14a) et (15a), représentent la variante Figure, tandis que les exemples (13b), (14b) et (15b), représentent la variante croisée. Les

équivalents en AM des verbes anglais *to spray*, *to load*, et *to spread* sont, respectivement, *rešš* ‘vaporiser’, *šarja*³ ‘charger’, et *ferreš* ‘étendre’ exemplifiés respectivement en (16), (17) et (18):

- (16) a. Ibrahim **rešš** l-ma ʔla- z-zreʔ
 Ibrahim a vaporisé l’eau sur / dans les plantes
 ‘Ibrahim a vaporisé l’eau sur les plantes.’
 b. Ibrahim **rešš** z-zreʔ b- l-ma
 Ibrahim a vaporisé les plantes de l’eau
 ‘Ibrahim a vaporisé les plantes d’eau.’
- (17) a. Ibrahim **šarja** t-tben ʔla-l-keroossa
 Ibrahim a chargé le foin sur le chariot
 ‘Ibrahim a chargé le foin dans le chariot.’
 b. Ibrahim **šarja** l-keroossa b- t-ben
 Ibrahim a chargé le chariot de le foin
 ‘Ibrahim a chargé le chariot de foin.’
- (18) a. Rayan **ferreš** l-moket ʔla l-ard
 Rayan a étendu le tapis sur le plancher
 ‘Rayan a étendu le tapis sur le plancher.’
 b. Rayan **ferreš** l-ard b- l-moket
 Rayan a étendu le plancher de la moquette
 ‘Rayan a couvert le plancher avec / d’un tapis.’

Ces exemples montrent que les équivalents en AM des verbes anglais *to spray*, *to load*, et *to spread* alternent ; ils entrent dans la construction standard et la construction croisée. Une liste de verbes alternants en arabe est donnée en appendice 5 et 6.

³ Le verbe *šarja* est un emprunt au français, morphologiquement intégré à l’arabe marocain. En AS l’équivalent au verbe ‘load’ est *hammal* qui est utilisé en AM de façon marginale.

Les équivalents en AS des verbes anglais *to load*, *to spray*, *to spread*, et *to stuff* sont *rašša* ‘vaporiser, arroser’, *ħammala* ‘charger’ et *farraša* ‘étendre’ tels qu’exemplifiés en (19), (20) et (21) ci-dessous, respectivement :

- (19) a. **Rašša** Ibrahim-o l-maaə-e fawqa z-zarġ-I
 (Il) a vaporisé Ibrahim l’eau sur les plantes
 ‘Ibrahim a vaporisé l’eau sur les plantes.’
- b. **Rašša** Ibrahim-o z-zaraa-a bi l-maaə-i
 (Il) a vaporisé Ibrahim les plantes de l’eau
 ‘Ibrahim a vaporisé les plantes d’eau.’
- (20) a. **ħammala** Ibrahim-o l-qašš-a fawq-a l-ġaraba-ti
 (Il) a chargé Ibrahim le foin sur le camion
 ‘Ibrahim a chargé le foin sur le camion.’
- b. **ħammala** Ibrahim-o l-ġaraba-ta bi l-qašš-i
 (Il) a chargé Ibrahim le camion de le foin
 ‘Ibrahim a chargé le camion de foin.’
- (21) a. **Farraša**⁴ Rayan l-ħašira-ta ġala l-arġ-i
 (Il) a étendu Rayan le tapis sur le plancher
 ‘Rayan a étendu le tapis sur le plancher.’
- b. **Farraša** Rayan l-arġ-a bi- l-ħašira-ti
 (Il) a étendu Rayan le plancher de le tapis
 ‘Rayan a couvert le plancher d’un tapis.’

Comme leurs équivalents en anglais et en AM vus plus haut, les verbes, *rašša* ‘vaporiser, arroser’, *ħammala* ‘charger’ et *farraša* ‘étendre’ en AS alternent entre

⁴ Le verbe *faraša* ou *farraša* est traduit en français par le verbe *étendre* dans la construction standard et par *couvrir* dans la construction pour rendre compte des différents sens de ce verbe en arabe ainsi que sa possibilité d’alterner avec la construction standard contrairement au verbe français *étendre*. Le dictionnaire arabe français (T2: 570) donne les traductions suivantes. *Faraš* : 1. Étendre quelque chose par terre comme un tapis, étendre un tapis, une natte ou un matelas pour quelqu’un, 2. couvrir le sol de quelque chose, tapisser ou paver le sol, le plancher, de quelque chose, du sol (bi-) de la ch. 3. Aplanir (...).

les deux constructions standard et croisée. Une liste de verbes se comportant comme ces verbes est donnée en appendice 5 et 6.

Nous venons de voir un échantillon de verbes locatifs alternant (§ 3.1.1.2.) et non alternants (§ 3.1.1.1.) en AM et en AS, se comportant de la même façon que leurs équivalents anglais eu égard à l'alternance locative. Dans les trois langues, les verbes ainsi considérés affichent la même permutation argumentale, les mêmes fonctions grammaticales, à l'exception du cas morphologique, qui est une caractéristique de l'AS mais pas de l'AM. Ces verbes ont trois arguments : un argument externe (sujet), qui cause le déplacement ou le changement de l'état du lieu, et deux arguments internes, dont l'un est objet direct et l'autre objet oblique introduit par une préposition. Les deux arguments internes apparaissent alternativement dans la position d'objet direct et dans la position d'objet oblique. Dans la construction standard (22), c'est l'argument direct (Thème, Locatum) qui apparaît dans la position objet. Inversement, c'est l'argument oblique (Lieu, But) qui apparaît dans la position objet dans la construction croisée (23) (cf. Mahmoud 1999 : ex. (8), (9)).

(22)	Argument 1	Argument 2	Argument 3
	Sujet	Obj direct	Obj de Prép
	(Agent)	(Thème)	(Lieu)
(23)	Argument 1	Argument 2	Argument 3
	Sujet	Obj direct	Obj de Prép
	(Agent)	(Lieu)	(Thème)

Cependant, ceci ne signifie aucunement que tous les verbes appartenant à la même classe sémantique se comportent de façon similaire dans les trois langues. Bien au contraire, il existe des verbes appartenant à la même classe sémantique, mais qui se comportent différemment dans ces trois langues. Ces verbes ne révèlent pas seulement des différences entre l'anglais et l'arabe (AS et AM), mais aussi celles entre l'AM et l'AS. C'est ce que nous allons voir dans la section qui suit.

3.2. Variations interlinguistiques.

Dans cette section, nous considérons les différences entre ces trois langues concernant des verbes appartenant à la même classe sémantique. Nous commençons d'abord par considérer les différences entre l'anglais et les deux variantes de l'arabe (§ 3.2.1) avant de passer aux différences interdialectales entre l'AM et l'AS (§ 3.2.2).

3.2.1. Variation entre l'anglais et l'arabe (AM et AS)

Dans cette section, consacrée aux différences entre l'anglais et l'arabe, nous allons considérer les verbes qui alternent en anglais mais pas en arabe (§ 3.2.1.1), et, inversement, les verbes qui alternent en arabe mais pas en anglais (§ 3.2.1.2). Les variations entre AM et l'AS seront présentées dans (§ 3.2.1.3).

3.2.1.1. Verbes alternant en anglais mais pas en arabe

Parmi les verbes locatifs qui alternent en anglais mais pas en arabe (AS et AM confondu), nous pouvons mentionner les verbes comme *to pile* 'empiler' (exemples (24) ci-dessous, de Pinker 1989 :38)⁵ et *to scatter* 'éparpiller, disperser' (exemples (25) ci-dessous)⁶ :

⁵ Les exemples avec la variante Ground ne sont pas des cas isolés, ils sont courants dans des phrases du style (i)-(iii), dont la source est donnée à la fin de chaque exemple:

- (i) I love baked potatoes **piled** with salsa! (<http://www.vegsource.com/talk/fatfree/messages/216.html>)
- (ii) Verena brought some scrambled eggs, and he **piled** his plate with them.
(www.worldwideschool.org/library/books/lit/romance/Summer/chap7.html)
- (iii) He **piled** the wagon with ruined electronics: a stack of VCRs, about a dozen cordless phones; two or three boom boxes; thousands of knobs, wires, ...(
www.elizabethsims.com/LSchapter1.shtml)

⁶ Même chose avec le verbe *to scatter* dont nous trouvons les exemples suivants:

- (i) Then pour the sauce all over the chicken and **scatter** with the sprigs of tarragon.
(<http://www.resto.lu/recettes.cfm?displayYear=2005&displayMonth=1&id=1986>)
- (ii) Take: one supermodel, Pandora; a Bedouin Sheikh, Faisal; a flash but fashionable editorial team slowly freaking behind their dark Gucci sun glasses; stir them together in a bowl of oily Russian mafia intrigue; cook slowly under the Syrian Desert sun for a fortnight; **scatter** with emeralds, and serve. Promotional. N° de réf. du libraire 003246
(<http://www.amazon.co.uk/Sand-Slingbacks-Georgina-Newbery/dp/0751528218>)
- (iii) Green's description of England's complicated legal system is clear and concise, and he **scatters** it with quaint excerpts from actual legal documents.
(faculty.goucher.edu/eng330/annotated_chaucer_bibliographies.htm - 513k)

- (24) a. John piled books on the table.
 b. John piled the table with books.
- (25) a. The farmer scattered seeds onto the field.
 b. The farmer scattered the field with seeds.

Les équivalents en AM des verbes *to pile* et *to scatter* sont, respectivement, *ɟerrem* ‘empiler’ et *derra* ‘semer.’ Contrairement à l’anglais, ces verbes ont seulement la construction Figure comme les montrent les exemples (26) et (27), respectivement:

- (26) a. **ɟerrem** l-hwayej ɟel l-ard
 (Il) a entassé les vêtements sur le plancher
 ‘Il a entassé les vêtements sur le plancher.’
- b. ***ɟerrem** l-ard b- l-lhwayej
 (Il) a entassé le plancher de les vêtements
 ‘Il a couvert le plancher de vêtements.’
- (27) a. L-felaah **derra** l-hebb ɟla l-ard
 Le fermier a éparpillé les graines sur la terre
 ‘Le fermier a semé les graines dans le champ.’
- b. *L-felaah **derra** l-ard b- l-hebb
 Le fermier éparpillé la terre de les graines
 ‘Le fermier a semé le champ de graines.’

Les équivalents en AS des verbes *to pile* et *to scatter* sont, respectivement, *kaddasa* ‘empiler’ et *naθara* ‘éparpiller.’ Contrairement à l’anglais, et comme en AM, ces verbes ont seulement la construction standard comme les montrent les exemples (28) et (29), respectivement:

- (28) a. **kaddasa** l-malabis-a ɟala l-ard-i
 (Il) a entassé les vêtements sur le plancher
 ‘Il a entassé les vêtements sur le plancher.’
- b. ***kaddassa** l-ard-a bi- l-malaabis
 (Il) a entassé le plancher de les vêtements
 ‘Il a couvert le plancher de vêtements.’

- (29) a. **Naθara** l-falaah-o l-habb-a fi- l-haql-i
 (Il) a éparpillé le fermier les graines dans le champ
 ‘Le fermier a semé les graines dans le champ.’
 b. ***Naθara** l-falaah-o l-haqla bi- l-habb
 (Il) a éparpillé le fermier le champ de les graines
 ‘Le fermier a semé le champ de graines.’

Notons que les équivalents de *to pile* et *to scatter* en français, *soit empiler, entasser, amonceler* pour le premier, et *éparpiller, disperser* pour le second, ne permettent également que la construction standard. On peut donc conjecturer que l’anglais témoigne de plus de liberté que l’arabe et le français (et les autres langues romanes en fait). Nous reviendrons sur ces différences avec plus de détails dans la section (3.5).

3.2.1.2. Verbes alternant en arabe mais pas en anglais

Parmi les verbes qui alternent en arabe mais normalement pas en anglais nous pouvons citer les verbes *to fill*, et *to coil/to wind*. En anglais, ces verbes sont restreints à la variante croisée comme le montrent les exemples ci-dessous.

- (30) a. ***He filled the water into the glass**
 b. He filled the glass with water
 (31) a. He coiled the chain around the pole
 b. ***He coiled the pole with the chain**

L’équivalent du verbe *to fill* en AM est *ʕemmer*, qui alterne dans certains cas seulement, comme dans l’exemple ci-dessous⁷.

- (32) a. **ʕemmer** l-ma f- l-kas
 (Il) a rempli l’eau dans le verre
 ‘Il a versé (litt. rempli) l’eau dans le verre.’

⁷ Nous reviendrons aux verbes de type *to fill* en AM, en AS dans le Chapitre 4 avec plus de détails.

- b. **ɟemmer** l-kas b- l-ma
 (Il) a rempli le verre de l'eau
 ‘Il a rempli le verre d’eau.’

L'équivalent du verbe *to coil/to wind* en AM semble être le verbe *leff* lequel, contrairement au premier, permet aussi bien la construction standard que la construction croisée comme le montrent les exemples ci-dessous.

- (33) a. **leff** l-ħbel ɟla keršu
 (Il) a entouré la corde autour sa taille
 ‘Il a entouré la corde autour de sa taille.’
 b. **leff** keršu b l-ħbel
 (Il) a entouré sa taille de la corde
 ‘Il a entouré sa taille d’une corde.’

L'équivalent du verbe *to fill* en AS est *malaəa*. Contrairement à *ɟemmer* en AM, ce verbe est restreint à la variante croisée en AS comme le montrent les exemples suivants :

- (34) a. ***Malaəa** Ibrahim-o l-maaə-a fi- l –kaəs-i
 A rempli Ibrahim l’eau dans le verre
 ‘Ibrahim a rempli le verre d’eau.’
 b. **Malaəa** Ibrahim-o l-kaəs-a bi -l maaə-i
 A rempli Ibrahim le verre de l’eau
 ‘Ibrahim a rempli le verre d’eau.’

L'équivalent du verbe *to coil* en AS est *laffa*. Comme pour l'AM *leff*, et contrairement à l'anglais *to coil*, ce verbe est utilisé dans les deux variantes comme le montrent les exemples suivants :

- (35) a. **laffa** l-ħabl-a hawla xaşira-tih
 (Il) a entouré la corde autour sa taille
 ‘Il a mis la corde autour de sa taille.’
 b. **laffa** xasira-ta-hu bi l-ħabl-i
 (Il) a entouré sa taille de la corde
 ‘Il a entouré sa taille d’une corde.’

Rappelons que les verbes du type *ɣemmer* seront traités de façon plus approfondie dans le Chapitre suivant.

3.2.2. Variations entre l'AM et l'AS

Dans cette sous-section, nous présentons les verbes alternant en AM mais pas en AS, et vice versa.

3.2.2.1. Verbes alternants en AM mais pas en AS

Outre le verbe *ɣemmer* qui alterne en AM et non en AS, les verbes *dhen* 'graisser', et *ɬla* 'enduire' alternent en AM comme le montrent les exemples (36), et (37) ci-dessous, respectivement:

- (36) a. Lbent **dhen**-at z-zit f- t-tawa
 La fille a enduit l'huile dans le plat de four
 'La fille a mis l'huile sur le plat.'
- b. Lbent **dhen**-at t-tawa b- z-zit
 La fille a enduit le plat de four de l'huile
 'La fille a enduit le plat d'huile/a graissé le plat avec de l'huile.'
- (37) a. Lbent **ɬla** -t l-ɰenna f- š-šɰer-ha
 La fille a enduit le henné dans les cheveux
 'La fille s'est mis du henné sur les cheveux.'
- b. L-bent **ɬla**-t š-šɰer-ha b- l-ɰenna
 La fille a enduit les cheveux de henné
 'La fille a enduit ses cheveux de henné.'

Les équivalents en AS des verbes marocains *dhen* 'graisser', et *ɬla* 'enduire' exemplifiés plus haut sont, respectivement, *dahana*, et *tala*. Contrairement à la situation en AM, ces verbes n'alternent pas en AS comme le montrent les exemples donnés en (38), et (39) ci-dessous, respectivement :

- (38) a. ***Dahana** z-zayt-a ɰala š-šaɰr-ih
 (Il) a enduit l'huile sur ses cheveux
 'Il a mis (litt. graissé, enduit) l'huile sur ses cheveux.'

- b. **Dahana** sšaḷr-aho bi- z-zayt-i
 (Il) a enduit ses cheveux de l'huile
 'Il s'est enduit les cheveux d'huile.'
- (39) a. ***talaa** l-hinaə-a ḷala l-baḷiir-u⁸
 (Il) a enduit onguent⁹ sur l'animal
 'Il a enduit la graisse sur l'animal.'
- b. **talaa** al baḷiir-a bi- l-hinaə-i
 (Il) a enduit l'animal de le onguent
 'Il a enduit l'animal (chameau) de goudron.'

Comme nous avons pu le constater, les verbes *dahana*, et *tala* en AS sont restreints à la variante croisée contrairement à la situation pour les verbes *dhen* 'graisser', et *#la* 'enduire' en AM illustrés plus haut.

3.2.2.2. Verbes alternants en AS mais pas en AM

Sauf erreur de notre part, il n'y a pas de verbes alternants en AS qui n'alternent pas en AM. Ceci peut suggérer que l'alternance locative en AM, est plus libérale qu'en AS.

3.3. Conclusion

Dans cette section nous avons distingué entre trois grandes classes de verbes locatifs, à savoir les verbes alternants, les verbes non-alternants Figure, et les verbes non-alternants Ground, distinction qui est commune aux trois langues. Nous avons pu constater que certains verbes locatifs ont le même comportement vis-à-vis de l'alternance locative dans les trois langues considérées, tandis que d'autres manifestent des divergences de comportement. Ce qu'il faut retenir, c'est que les différences ne sont pas limitées à la comparaison entre l'anglais et l'arabe mais aussi entre les deux variantes de l'arabe. Ces divergences sont néanmoins plus importantes dans le premier cas que dans le second. Nous récapitulons ces

⁸ AEL : 1875

⁹ Le *hinae* est une sorte d'onguent avec lequel on enduit la peau de chameau (goudron végétal, à base de feuilles d'arbres et de racines).

différences de comportement dans le tableau ci-dessous, basé sur la classification établie par Pinker (1989) :

3.3.1. Les verbes qui alternent (en anglais mais pas nécessairement en arabe)

Les sous-classes	English		AM		AS	
1. smear	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground
2. Pile	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground
3. Spray	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground
4. Scatter	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground
5. Stuff	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground
6. Load	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground

3.3.2. Les verbes non alternants Figure:

7. Pour	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground
8. Coil	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground
9. excrete	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground

3.3.3. Les verbes non alternants Ground:

10. Fill	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground
11. Adorn	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground
12. Soak	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground
13. Block	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground
14. Riddle	Figure	Ground	Figure	Ground	Figure	Ground

3.4. Les études sur l'arabe

Dans cette section nous résumons les études faites sur l'arabe, pour les différents types de verbes locatifs vus précédemment. Signalons d'emblée que, malheureusement, ces données en arabe n'ont pas été suffisamment explorées comparativement aux langues romanes ou germaniques par exemple. Nous avons répertorié 3 études, que nous rappellerons, et qui sont Mahmoud (1999), Farih & Hamdan (2000), et Ennamsaoui (2003).

3.4.1. Mahmoud (1999)

Mahmoud (1999) propose une étude comparée des verbes locatifs d'ajout en anglais et en AS. Parmi les objectifs de l'auteur, celui de mettre en évidence les critères conditionnant la réalisation syntaxique des verbes locatifs en vue de cerner les différences entre les langues examinées est central. Ces critères, selon l'auteur, pourront contribuer à faciliter le choix des verbes dans la traduction de l'anglais vers l'arabe. En se basant sur deux critères qui sont l'optionalité de SP (syntagme prépositionnel) et la formation du gérondif, il fait une classification regroupant les verbes locatifs anglais et leur équivalents en AS en trois classes : (i) les verbes alternant comme le verbe anglais *to spray* 'vaporiser, pulvériser'; (ii) les verbes restreints à la variante standard comme *to pour* 'verser'; et, enfin, (iii) les verbes restreints à la variante croisée comme *to fill* 'remplir.' Dans ce qui suit, nous essayons de résumer les arguments avancés par l'auteur pour justifier la classification qu'il propose sur la base des deux critères mentionnés, à savoir l'optionalité de SP (syntagme prépositionnel) et la formation du gérondif.

Comme cela a été rappelé par Mahmoud, les deux variantes locatives des verbes alternants (voir § 3.1. plus haut) se distinguent sur le plan sémantique. La variante croisé/Ground implique que l'action affecte l'argument objet direct (*location*) dans son intégralité, ce qui ne veut pas dire que chaque point du Lieu est occupé, comme l'a bien montré Jackendoff (1990). Cette interprétation, dite holistique, n'est pas disponible avec la variante standard/Figure. Dans ce dernier cas, l'action peut affecter l'objet direct (*Locatum*) que partiellement. Traditionnellement, on appelle partitive cette interprétation partielle, par opposition à l'interprétation *holistique* associée à la variante croisée/Ground. Partant de cette distinction, Mahmoud (1999) voit un lien entre la possibilité pour un verbe d'avoir la variante croisée avec *bi-NP* d'une part, et la disponibilité de l'interprétation holistique d'autre part. Ainsi, tandis que les verbes alternants ((40) et (41) ci-dessous), tout comme les verbes non-alternants restreints à la variante *with-NP* ((42) et (43) ci-dessous) ont l'interprétation holistique (dans la construction croisée, évidemment), les verbes non-alternants restreints à la

variante à préposition locative *on/into-NP* ((44) et (45) ci-dessous) ne permettent pas cette interprétation.

- (40) a. John sprayed water on the wall.
- b. John sprayed the wall with water
- (41) a. John loaded the hay on the cart
- b. John loaded the cart with hay
- (42) a. John covered the body with a blanket
- b. *John covered the blanket over the body
- (43) a. John filled the cup with water
- b. *John filled the water into the cup
- (44) a. John put the books on the shelf
- b. *John put the shelf with books
- (45) a. John poured the water into the cup
- b. *John poured the cup with water

Mahmoud souligne le fait que les équivalents en AS des verbes anglais exemplifiés en (40)-(45) plus haut se comportent de la même façon qu'en anglais par rapport à l'alternance, et encodent également l'opposition holistique / partitive. Les équivalents en AS des exemples (40)-(45) plus haut sont donnés en (46-51) ci-dessous à partir de Mahmoud (1999)).

- (46) a. **Rašša** ahmad-u l-maa? -a ala al-haa?it-i
 Sprayed Ahmad-Nom the-water-Acc on the-wall-Gen
 'Ahmad sprayed water on the wall.'
- b. **Rassa** ahmad-u al-haa?i-a bi-l-maa?-i
 Sprayed Ahmad-Nom the-wall -Acc with-the -water-Gen
 'Ahmad sprayed the wall with water.'
- (47) a. **hammala** ahmad-u l-qass-a ala-l-arabat-i
 loaded Ahmad-Nom the-hay -Acc on the-cart -Gen
 'Ahmad loaded the hay on the cart.'
- b. **hammala** ahmad-u l- arabat-a bi- l -qass -i
 Loaded Ahmad-Nom the-cart -Acc with- the -hay -Gen
 'Ahmad loaded the cart with hay.'

- (48) a. **atta** ahmad-u t-tifl -a bi-l -battaniyyat-i
Covered Ahmad-Nom. the-child-Acc. with-the-blanket-Gen.
'Ahmad covered the child with the blanket.'
- b. ***atta** ahmad-u l -battaniyyat-a fawqa t- tifl-i
Covered Ahmad-Nom. the-blanket-Acc. over the-child-Gen.
* 'Ahmad covered the blanket over the child.'
- (49) a. **mala a** ahmad-u l -kuuba bi -l -maa -i.
Filled Ahmad-Nom the-cup with-the-water-Gen.
'Ahmad filled the cup with water.'
- b. ***mala a** ahmad-u l-maa -a fi l -kuub-i
Filled Ahmad-Nom. the-water in the -cup -Gen.
* 'Ahmad filled the water in the cup.'
- (50) a. **wadaġa** ahmad-u l-kutub-a ala r-raff -i
Put Ahmad-Nom. the-books-Acc. on the-shelf-Gen.
'Ahmad put the books on the shelf.'
- b. ***wadaġa** Ahmad-u r -raff -a bi-l -kutaub- i
Put Ahmad-Nom. the-shelf-Acc. with-the-books-Gen.
* 'Ahmad placed the shelf with books.'
- (51) a. **sabba** Ahmad-u l -maa -a fi l -kuub-i
Poured/dripped Ahmad-Nom. the-water-Acc. in the-cup-Gen.
'Ahmad poured/dripped the water into the cup.'
- b. ***sabba** Ahmad-u l-ukuub-a bi- l -maa -i
Poured/dripped Ahmad-Nom. the- cup-Acc. with the-water-Gen.
* 'Ahmad poured/dripped the cup with water.'

Mahmoud estime qu'il est nécessaire d'adopter une autre classification rassemblant les verbes alternants et non-alternants ayant la variante *with-NP* d'une part, et les verbes non-alternants n'ayant pas cette variante d'autre part. La distinction alternant / non-alternant ne capte pas cette classification. Sur la base de cette relation entre la variante *with-NP* et l'interprétation holistique que celle-ci implique, Mahmoud propose une classification en trois classes, à savoir : (i) les verbes du type *to spray/rassa* (ii) les verbes du type *to pour/sabba*, et enfin (iii)

les verbes du type *to fill/mala?a*. Pour étayer la classification qu'il propose, Mahmoud fait appel à deux autres critères de différenciation, à savoir l'omission des arguments (direct et oblique), et la formation du gérondif, que nous allons résumer dans ce qui suit. Comme nous le verrons plus loin, les deux arguments retenus sont inappropriés.

3.4.1.1. Omission du syntagme prépositionnel

Concernant le premier critère, Mahmoud (1999 :8) souligne le fait qu'en arabe comme en anglais les verbes alternants comme *spray/rassa* ou *load/hammala* permettent aussi bien l'omission de l'argument représentant la Substance (c.-à-d. le Locatum) que celle de l'argument représentant le Lieu comme le montrent les exemples (52) et (53) ci-dessous, où le signe Ø indique l'omission d'un argument:

- (52) a. John sprayed *the water* on the plants
 b. John sprayed *the water* Ø
 John sprayed the plant Ø.
- (53) a. **rassa** ahmadu *lmaa-a* ala nnabaataat-i
 'Ahmad sprayed water on the wall.'
 b. **rassa** ahmadu *lmaa-a* Ø
 'Ahmad sprayed water.'
 c. **rassa** ahmadu *nnabaataati* Ø
 'Ahmad sprayed the wall.'

Contrairement aux verbes alternants, les verbes non-alternants permettent l'omission d'un seul argument seulement. Ainsi, tandis que les verbes non-alternants croisés comme *fil/mala?a* restreints à la variante *with-NP*, permettent l'omission de l'argument *locatum* comme le montrent les exemples (54)-(55), les verbes non-alternants standards comme *pour/sabba*, restreints à la variante *on-/into-NP*, permettent seulement l'omission de l'argument Lieu comme le montrent les exemples (56)-(57) ci-dessous (le signe Ø indique l'omission d'un argument, correspondant au Lieu ou au Locatum, selon que c'est le Locatum ou le Lieu qui est présent).

- (54) a. John filled the cup with water
 b. John filled the cup Ø
 c. *John filled the water Ø
- (55) a. mala?a ahmadu l-kuuba bi l-maa?
 ‘Ahmad filled the cup with water.’
 b. **mala?a** ahmadu lkuuba Ø
 ‘Ahmad filled the cup.’
 c. ***mala?a** ahmadu lmaa?a Ø
 ‘Ahmad filled water.’
- (56) a. John poured water into the cup
 b. John poured water Ø
 *John poured the cup Ø
- (57) a. **Sabba** ahmadu lmaa?a fi lkuubi
 ‘Ahmad poured water in the cup.’
 b. **sabba** ahmadu lmaa?a Ø
 ‘Ahmad poured water.’
 c. ***sabba** ahmadu lkubba Ø
 ‘Ahmad poured the cup.’

Cependant, ce test d’omission tel que proposé par Mahmoud est biaisé à la base, étant donné que les exemples (54c) et (57c) ne sont pas pertinents. Dans ces exemples, ce n’est pas l’omission des SP qui rend les exemples en question agrammaticaux : l’addition du SP *into the cup* à (54c) n’améliore pas l’exemple, et il en est de même si on ajoute le SP *with water* à (57c). La même critique est valable pour les exemples équivalents en arabe, (55) et (57), respectivement. Tout ce que ces exemples montrent, c’est qu’avec les verbes croisés, i.e. (54c) et (55c), le Locatum ne peut pas être objet direct, tandis qu’avec les verbes standards, i.e. (56c) et (57c) c’est le Lieu qui ne peut pas être objet direct, ce que l’on sait déjà dès le départ.

3.4.1.2. Formation du gérondif

Mahmoud fait remarquer que le même constat s'impose quant au comportement de ces verbes vis-à-vis de la formation du gérondif anglais et d'une construction proche de l'arabe appelée '*Idafa*', son autre critère de distinction. Autrement dit, les verbes alternants comme *spray/rassa* permettent la construction avec gérondif avec l'un ou l'autre des deux arguments (interne ou oblique) comme le montrent les exemples donnés en (58)-(59):

- (58) a. John sprayed water on the plants
 b. The spraying of water
 c. The spraying of the plants
- (59) a. **rassa** ahmadu lmaa?a ala nnabaataati
 Sprayed Ahmad water on plants
 b. rassu n-nabaataat-i
 'Spraying of plants.'
 c. rassu l-maa?i
 'Spraying of water.'

Contrairement aux verbes alternants, les verbes non-alternants permettent la formation du gérondif seulement avec l'un ou l'autre des deux arguments. Ainsi, tandis que les verbes non-alternants croisés comme *fill/malaa*, restreints à la variante *with/bi-NP*, permettent la construction gérondive avec l'argument Lieu comme complément seulement (60)-(61), les verbes non-alternants standards comme *pour/sabba*, i.e. restreints à la variante *on-/into-NP*, permettent seulement le gérondif avec l'argument Locatum comme complément, comme on peut le voir en (62)-(63) ci-dessous.

- (60) a. John filled the cup with water
 b. The filling of the cup
 c. *The filling of water
- (61) a. **mala?a** ahmadu l-kuuba bi l-maa?i
 'Ahmad filled the cup with water.'
 b. **mal?u** l-kuubi
 'The filling of the cup.'

- c. ***mal?u** l-maa?i
'The filling of the water.'
- (62) a. John poured water into the cup
- b. The pouring of water
- c. *The pouring of the cup
- (63) a. **sabba** ahmadu l-maa a fi l-kuubi
'Ahmad filled the water in the cup'
- b. **sabbu** l-maa?i
'The filling of water.'
- c. ***sabbu** l-kuubi
'The filling of the cup.'

Comme pour ce qui est de l'argument de l'omission, le test basé sur le gérondif ne révèle rien de très particulier. Dans les gérondifs de ce type, le complément de la tête de la construction est introduit par la préposition *of* ou marqué du cas génitif, ce qui est la façon d'exprimer l'équivalent de l'objet direct dans les constructions de caractère nominal. Les exemples agrammaticaux le sont simplement parce que le complément d'objet direct au génitif est inapproprié sémantiquement: le verbe croisé *fill/mala?a*, qu'il soit au gérondif ou non, demande un objet direct Lieu, mais dans (60c)-(61c) cet objet correspond au Locatum, alors que dans le cas des verbes standards *pour/sabba*, l'objet demandé doit être un Locatum, alors que dans (62c)-(63c), cet objet correspond au Lieu. Le fait que le verbe soit au gérondif n'ajoute rien par rapport au fait de base qu'un verbe croisé doit avoir un objet direct Lieu et un verbe standard un objet direct Locatum. Ceci ne veut évidemment pas dire que du point de vue descriptif, la classification de Mahmoud soit inappropriée : effectivement, une classification en deux étapes est possible : 1) il faut distinguer les verbes alternants (qui entrent donc aussi bien dans la construction standard que dans la construction croisée) et les non-alternants ; 2) quand on considère les verbes non-alternants, il faut y reconnaître l'existence de deux sous-classes : ceux que nous appelons verbes standards, qui n'entrent que dans la construction standard, et ceux que nous

appelons croisés, qui n'entrent que dans la construction croisée. La classification est essentiellement celle de Pinker (1989) et RH&L (1988) avant lui.

3.4.1.3. Les différences entre l'anglais et l'arabe

Mahmoud (1999) fait observer que, nonobstant les similarités observées entre les deux langues que nous venons de rappeler, il existe néanmoins des verbes appartenant à la même classe sémantique et qui se comportent différemment en anglais et en arabe. Ainsi, l'auteur donne comme exemples les verbes comme *to hang* et *to plaster*, qui alternent en anglais comme le montrent les exemples (64) et (65) et dont les équivalents en AS *allaqa* et *?alsaqa*, respectivement, sont restreints à la variante Figure comme le montrent les exemples (66) et (67):

- (64) a. John hung the poster on the wall
 b. John hung the wall with posters
- (65) a. John plastered the posters on the wall
 b. John plastered the wall with posters
- (66) a. **allaqa** ahmad-u l-?i laanaat-a ala l-haa?it-i
 Hung Ahmad-Nom. the-poster-Acc. on the-wall-Gen.
 ‘Ahmad hung the posters on the wall.’
- b. ***allaqa** ahmad-u l-haa?it-a bi l-?i laanaat-i.
 Hung Ahmad-Nom. the-wall-Acc. with the-poster-Gen.
 ‘Ahmad hung the wall with posters.’
- (67) a. **?alsaqa** ahmad-u l-?i laanaat-a ala l-haa?it-i
 Plastered Ahmad-Nom. the-posters-Acc. on the-wall-Gen.
 ‘Ahmad plastered the posters on the wall.’
- b. ***?alsaqa** ahmad-u l-haa?it-a bi-l-?i laanaat-i
 plastered Ahmad-Nom. the-wall-Acc. with-the-posters- Gen.
 ‘Ahmad plastered the wall with posters.’

Mahmoud explique cette différence en termes de disponibilité lexicale en AS. Autrement dit, le lexique de l'AS met à la disposition de ses locuteurs d'autres verbes, différents de ceux utilisés uniquement dans la construction standard comme *allaqa* ‘pendre’ et *?alsaqa* ‘coller’ (il traduit ce verbe par ‘plâtrer’ *to*

plaster, qui est une fausse traduction), avec des propriétés sémantiques compatibles avec l'interprétation holistique, et qui sont par conséquent mieux à même de rendre l'interprétation holistique associée à la construction croisée. Ainsi, comme alternative en AS aux verbes *allaqa* 'pendre' et *?alsaqa* 'coller' dans les constructions croisées agrammaticales données en (66b) et (67b), nous aurons des verbes comme *atta* 'couvrir' (au lieu de *allaqa* dans (68b)), et *mala ?a* 'remplir' (au lieu de *?aslaqa* dans (69b)).

- (68) a. ***allaqa** rrajul ul-haa?ita bil- i laanaat-i
 Hung the man the wall with posters
- b. **atta** rrajul ul-haa?ita bil?i laanaati
 Covered the man the wall with posters
 'The man covered the wall with posters.'
- (69) a. ***?alsaqa** rrajulu lhaa?ita bil?i aanaati
 Plastered the man-Nom. the wall-Acc. With the posters-Gen.
- b. **atta** rrajulu lhaa?ita bil?i laanaati
 Covered the man the wall with the posters
 'The man covered the wall with posters.'

Ainsi, tandis que les verbes anglais *to hung* et *to plaster* appartiennent à la classe des verbes alternants, leurs équivalents en arabe appartiennent à la classe des non-alternants de type standard. Mahmoud (p.12) fait la remarque suivante:

"A possible explanation of this difference between English and Arabic could be attributed to the inherent lexical semantic properties of these verbs. On the one hand, the information incorporated in the lexical semantic properties of the English verbs such as *hang* and *plaster* is sufficient for expressing the meaning of both alternations. Hence, these English 'substance-adding' verbs can participate in both alternations. By contrast, the lexical semantic properties of the Arabic counterparts of these verbs (i.e. *allaqa* and *alsaqa*) enable them to participate in the 'locative preposition' alternation only. Therefore, to express the meaning of the 'with/bi' alternation, one has to resort to verbs such as *atta* or *mala?a* whose lexical semantic properties are compatible with the meaning conveyed by this alternation." Il ajoute aussi que

“This claim concerning the lexical semantic properties of these verbs and their ability to participate in the locative alternations could be supported by the following observation. It is noticed that English seems to be more productive than Arabic with respect to the ‘substance-adding’ verbs that can participate in both alternations.”

Il avance à l'appui les verbes *to pack*, *to pile*, *to stock*, *to heap*, qui alternent en anglais mais dont les équivalents de l'AS n'apparaissent que dans la construction croisée, et dont nous avons déjà vu que les équivalents français n'alternent également pas. D'après ce qu'il dit, il faut en conclure que pour cette classe de verbes anglais aussi, d'après Mahmoud, leur sémantique contient des informations qui les rendent compatibles avec l'interprétation de type holistique attachée à la construction croisée. Nous prenons note de ceci et reviendrons à cet aspect plus tard.

3.4.1.4. Conclusion

Bien que l'analyse proposée par Mahmoud essaye d'expliquer les faits présentés, quelques réserves s'imposent quant à la fiabilité de certaines des explications. Dans le cas du test d'omission, il distingue entre les verbes alternants et les non-alternants très souvent, mais nous avons vu que la manière dont les faits concernant les verbes non alternants sont présentés est inappropriée. Par ailleurs, bien qu'il soit pertinent pour certains verbes, ceci ne semble pas être le cas avec d'autres. Ainsi, suivant ce test, on doit s'attendre à ce que l'omission de l'argument Locatum oblique ou Lieu oblique des verbes alternants comme *to pile* 'empiler' et *to stuff* 'farcir' soit possible. Or ceci n'est pas le cas comme le montrent les exemples (70) et (71), respectivement, ci-dessous (donnés par Pinker 1989:36):

- (70) a. John piled books on the table
b. John piled the table with books
c. John piled the books Ø Omission du Lieu oblique
d. *John piled the table Ø *Omission du Locatum oblique

- (71) a. John stuffed feathers into the pillow
 b. John stuffed the pillow with feathers
 c. *John stuffed the feathers Ø *Omission du Lieu oblique
 d. John stuffed the pillow Ø Omission du Locatum oblique

Les exemples ci-dessus montrent bien que seul le Lieu oblique est omissible avec *pile*, alors que seul le Locatum oblique est omissible avec *stuff*. Par conséquent, la relation directe entre l'omission et la possibilité d'entrer en alternance — qui avait par ailleurs été discutée par Randall (1987, citée par Pinker 1989:36) — n'est pas aussi vraie. En dehors de ce test, il convient de souligner que Mahmoud ne discute pas les propriétés sémantiques des classes de verbes qu'il a proposé. Nous reviendrons aux contrastes que nous venons d'observer plus tard.

3.4.2. Fareh & Hamdan (2000)

Un deuxième travail sur l'alternance locative en arabe est celui de Fareh et Hamdan (2000). Dans leur article, les auteurs comparent les verbes locatifs en anglais et en arabe jordanien (AJ dorénavant) en se basant sur la classification des verbes proposée par Pinker (1989). Les auteurs tentent d'établir un inventaire des verbes locatifs en AJ en les classifiant en fonction de leur possibilité ou pas à alterner d'une part, et de dégager des critères sémantiques pouvant rendre compte de l'alternance sur la base des règles '*Broad range*' et '*Narrow range*' de Pinker (1989)¹⁰. Les verbes locatifs examinés incluent aussi bien les verbes d'ajout que les verbes d'enlèvement. La liste des verbes classifiés comprend en tout 137 verbes locatifs, en AJ, dont 67 alternent. À cet égard, le travail a une utilité descriptive certaine.

Après avoir examiné certaines sous-classes sémantiques des verbes locatifs anglais et le comportement de leurs équivalents en AJ, les auteurs concluent que les contraintes de Pinker expliquent la majorité des verbes locatifs en AJ. Concernant les différences observées entre les deux langues comparées, ils

¹⁰ Voir Chapitre 2.

concluent que ce sont des subtilités de nature sémantique, et par conséquent encodées dans la structure sémantique de ces verbes. Il en est ainsi, par exemple, des verbes *to pile* en anglais et de son équivalent *kawwam* en AJ, ce qui n'est pas une surprise. Les auteurs soutiennent que tandis que le premier dénote un arrangement vertical sur une surface, le second n'implique pas une forme spécifique de rangement aussi ordonnée mais plutôt un placement sous la forme d'un amas. Cette différence de sens expliquerait pourquoi le verbe *to pile* alterne contrairement à son équivalent *kawwam* en AJ qui n'alterne pas.

3.4.3. Ennamsaoui (2003)

Dans ce travail (Ennamsaoui 2003) je fais une description détaillée des verbes locatifs en AM et en AS, en me basant sur les analyses proposées par Pinker (1989) et Labelle (1992, 2000). Je montre que les verbes de l'arabe se prêtent bien à la classification de Pinker en regroupant les verbes locatifs en quatre classes principales, à savoir (i) les verbes Figure alternants, (ii) les verbes Figure non-alternants, (iii) les verbes Ground alternants, et enfin (iv) les verbes Ground non-alternants. Ces quatre grandes classes de verbes sont ensuite classées en sous-classes sémantiques, comme ceux déterminés par Pinker. A cette classification, j'ajoute trois nouvelles sous-classes (sémantiques) pour l'arabe, dont deux pour les verbes Figure et une pour les verbes Ground. En exploitant les similarités et des différences entre les verbes anglais et en arabe, je montre que si les différences au niveau de la structure sémantique des verbes (autrement dit, le sens du verbe) expliquent parfois les différences syntaxiques, cette relation reste néanmoins insuffisante pour expliquer le comportement de certains verbes locatifs. C'est par exemple le cas des équivalents des verbes *to fill*, *to smear*, et *to pile*, entre autres, que nous aurons l'occasion d'aborder dans la Section 5. Je montre également que le changement de perspective (*Gestalt shift*) auquel fait référence Pinker (1989 : 210), mais aussi Labelle (1992), ne peut être effectué que si le verbe a deux facettes de sens. Nous y reviendrons avec plus de détails dans la Section 3 et dans les chapitres 4 et 5 sur les équivalents des verbes *to fill* et *to smear*.

3.5. Les verbes Locatifs revisités.

Dans les sections précédentes, nous avons présenté un échantillon de verbes d'ajout de l'AS et de l'AM que nous avons comparés avec leurs équivalents anglais. Nous avons vu que certains verbes se comportent de la même façon en arabe et en anglais (AS et AM) eu égard à l'alternance locative, tandis que d'autres se comportent différemment. Mahmoud (1999) explique ces différences en termes de disponibilité dans la langue de deux verbes distincts dont un exprime la variante croisée tandis que l'autre exprime la variante Figure. Ainsi, l'AS par exemple utilise deux verbes là où l'anglais utilise un verbe pour rendre compte des deux variantes locatives. Comme nous l'avons vu dans la section 3, Mahmoud ne discute pas du tout les propriétés sémantiques des verbes en question. Nous trouvons une telle explication assez simpliste comme nous restons convaincu que les raisons faisant qu'un verbe alterne ou n'alterne pas résident dans les propriétés sémantiques du verbe en question. Dans la présente section, nous nous proposons d'isoler ces propriétés.

3.5.1. La sous-classe *to spray*

Comme nous l'avons déjà souligné dans la section 2, les verbes anglais de type *to spray* 'vaporiser' alternent entre les deux variantes locatives comme le montrent les exemples (72) ci-dessous.

- (72) a. he sprayed paint on the wall
b. he sprayed the wall with paint

Le verbe *to spray* signifie qu'un liquide est distribué dans l'espace suivant une configuration, une distribution spécifique (un nuage de gouttelettes) (suite à une pression). En arabe les équivalents les plus proches de ces verbes sont *rašša/rašaša* (AS), et *rešš* (AM). Ces derniers sont dérivés du nom *rašš* (AS), qui signifie *pluie très légère* ou bien *eau éclaboussée*. Bien que ce nom n'existe pas en AM, il existe les formes *rešaš/rešaša*, qui désignent un vaporisateur ou tout autre outil servant à vaporiser. Dans le dictionnaire *Al Wasit* (AS), plusieurs exemples illustrant le verbe *rašša* sont données dans la forme standard et ce n'est que plusieurs lignes plus loin qu'un exemple est donné dans la forme croisée.

- (76) **haqana** l-maaə-a fi l-qirba-ti
 (Il) a injecté l'eau dans l'outre
 'Il a injecté l'eau dans l'outre.'
- (77) **haqana** l-qirba-ta bi- l-maa-i
 (Il) a rempli l'outre de l'eau
 'Il a injecté l'outre d'eau.'
- (78) **haqana** dam-a folan
 (Il) a maintenu le sang quelqu'un
 'Sauver la vie de quelqu'un en empêchant que son sang soit écoulé.'
- (79) **haqana** l-mariḏ-a
 (Il) a injecté le malade
- (80) **haqana** d-dawaə-a
 (Il) il a injecté un médicament

Ce qui est commun à ces constructions c'est le fait de faire parvenir un liquide à un contenant ou remplir ce contenant de liquide. Dans toutes ces constructions, y compris celles qui n'expriment pas une relation locative comme (78), ce verbe met en évidence le contenu (liquide), donc le Locatum, qui emprunte une trajectoire sous la forme d'un flot.

En AM, les verbes utilisés pour rendre l'idée véhiculée par le verbe anglais *to inject* sont *degg* 'piquer' et *ḏreb* 'taper, frapper.' L'usage de ces verbes n'est cependant pas spécifique aux actions indiquées par le verbe anglais *to inject* tel que défini plus haut. Autrement dit, bien que les deux verbes *degg* et *ḏreb* permettent aussi bien la construction standard que la construction croisée, seule la variante standard exprime le sens de *to inject* tel que véhiculé par son équivalent anglais. La construction croisée, quant à elle, a plutôt le sens de 'piquer.' Dans le premier cas, la construction standard, il s'agit bien d'une relation locative, tandis que dans le second cas, la construction croisée, l'argument oblique est un instrument et non pas un Thème/Locatum. Ces nuances sont illustrées à l'aide des exemples ci-dessous.

- (81) a. **t-tbib degg lih l-pinicile f draʒo** (degg= injecter)
 Le médecin a injecté lui pénicilline dans le bras
 ‘Le médecin lui a injecté de la pénicilline dans le bras.’
- b. ***t-tbib degg lih draʒo b- l-pinicile**
 Le médecin a injecté lui le bras de pénicilline
- c. **Karim degg sebʒo b- l-ibra** (degg= piquer)
 Karim a piqué son doigt avec l’aiguille/seringue
 ‘Le médecin s’est piqué avec une aiguille.’

Comme nous pouvons le constater, l’emploi de *degg* dans le sens d’injecter n’est possible que dans la construction standard—(81a) par opposition à (81b)—, alors qu’avec le sens de ‘piquer’ la construction croisée est aussi possible, comme en témoigne (83c). Cependant, dans ce dernier cas l’objet oblique n’est pas un Thème/Locatum, mais un Instrument. Dans certains cas, le rôle thématique Instrument prend facilement l’allure d’un Locatum comme le montre l’exemple (82a) ci-dessous, par opposition à (82b) où le rôle Instrument est plus évident.

- (82) a. **Karim degg rejlu b- (l-ibra) d-l-pénicilline**
 Karim a piqué son pied avec-(seringue) de pénicilline
 ‘Karim s’est piqué le pied avec une seringue de pénicilline.’
- b. **Karim degg-a-tu sh-shouka d-akrani**
 Karim a piqué (lui) l’épine de cactus
 ‘Karim s’est piqué avec une épine de cactus.’

Par conséquent, contrairement au verbe ‘*haqana*’ en AS qui alterne, le verbe ‘*degg*’ en AM dans son sens locatif est un verbe non-alternant. Son comportement est de ce fait similaire à celui du français, le verbe *injecter* est un verbe qui n’entre que dans la construction standard.

Certaines variantes de l’AM utilisent le verbe *ḍreb* pour rendre ce qui est exprimé en français par le verbe *injecter*. Ce verbe, qui signifie aussi *frapper / taper*, est utilisé dans le sens de *injecter* lorsque le Locatum est l’objet direct, et dans le sens de *piquer/blesser* lorsque le Lieu/le but est l’objet direct. Ce sens, cependant, dépend principalement du type d’arguments associés au verbe.

- (83) a. **ḍreb** l-penicilline /l-ibra f- rjlo
 (Il) a injecté la pénicilline /seringue dans sa cuisse
 ‘Il s’est injecté une seringue (de médicament) dans la cuisse.’
- b. **ḍreb** rejlo b- l-ibra
 (Il) a injecté son pied avec la seringue/l’aiguille
 ‘Il s’est piqué le pied avec une seringue.’

Il faut préciser que dans le contexte marocain le mot *ibra* peut aussi bien référer à une seringue remplie de médicaments qu’à une simple aiguille. Dans l’exemple (83a) ci-dessus le mot *seringue* est utilisé pour le contenu (injection de pénicilline). Dans les deux cas, le sens est prédictible à partir du type de construction dans laquelle ce mot est inséré, mais aussi à partir du type d’argument qui l’accompagne. Dans les exemples de type (83a) (construction standard) le mot *ibra* est un Locatum alors que dans les constructions croisées (83b), il est Instrument.

Pour revenir à *to spray*, *rašša* et *rešš*, Pinker (1989) argumente qu’à partir du sens de base associé à un verbe locatif dans sa construction standard par exemple, le locuteur peut prédire la manière dont le Lieu sera affecté, et par conséquent le changement d’état qui en résulte. Sous-jacente à cette affirmation est la déduction du locuteur qu’un tel verbe alterne. Ainsi, dans le cas du verbe anglais *spray* par exemple, la manière dont le liquide vaporisé se déplace, c’est-à-dire sous forme de gouttelettes, renseigne déjà le locuteur sur la façon dont ces gouttelettes atterrissent sur la surface ou le lieu visé. Pinker conclut que ces verbes sont à la base des verbes standard. Pour étayer cette conclusion, il s’appuie sur le test d’omission, qui indique que certains verbes, à l’instar de l’anglais *to pile*, requièrent nécessairement la présence du Locatum ; tandis que d’autres, comme *to stuff*, requièrent le lieu. Mahmoud conclut que les verbes de type *to pile* sont des verbes fondamentalement standard, tandis que les verbes de type *to stuff* sont des verbes fondamentalement croisés. Lorsque le lieu ou le Locatum peut être omis de la fonction oblique, la portion omise sonne souvent elliptique, ce qui suggère que l’omission révèle si le verbe est fondamentalement standard ou croisé. Autrement dit, si, par exemple, c’est la version avec le Lieu qui sonne elliptique (comme

avec *to load*, dans *he loaded the bullets*, p. 125), alors le verbe est fondamentalement un verbe croisé. Il ne teste évidemment pas tous les verbes de base, mais il semble que ce test indiquerait qu'un verbe comme *to spray* est fondamentalement standard s'il se confirme que l'omission du Locatum est plus marquée que celle du Lieu avec ce verbe (cf (84) versus (85) plus bas). Ceci est suggéré par le fait que lorsque l'on cherche sur Google des suites comme ["spray the wall" -with] et ["spray paint" -on], on trouve beaucoup plus d'exemples du second type que du premier (il faudrait évidemment une étude plus approfondie des données et du test pour arriver à une conclusion plus ferme).

(84) a. He sprayed paint on the wall

b. He sprayed paint

(85) a. He sprayed the wall with paint

b. He sprayed the wall

Nous nous démarquons ici de l'idée de Pinker selon laquelle le type de verbe est inférable à partir de la possibilité d'omission de l'un ou l'autre argument comme oblique. La différence constatée entre les phrases (84b) et (85b) peut s'expliquer par le fait que l'information véhiculée par ce verbe concernant la manière est plus proéminente que celle concernant le changement de l'état du lieu, un fait déjà souligné par Pinker lui-même. C'est en raison de la proéminence du composant de manière que l'utilisation des verbes comme *to spray* est plus naturelle dans la construction standard que dans la construction croisée.

Goldberg (1995) fait le lien entre le caractère obligatoire d'un argument et la possibilité d'alternance. Pour rappel, Goldberg représente le sens du verbe en termes de rôles participants (cf. 2.2.1.1). Elle propose que les deux variantes (construction standard et croisée) s'expliquent par le fait que les rôles participants *target* et *liquid* sont proéminents (*profiled*). À titre d'exemple, le verbe *spray* aura la représentation illustrée ci-dessous, où les crochets droits indiquent le caractère facultatif.

(86) spray <sprayer, **target**, [**liquid**]>

(Goldberg 1995 :178)

Seuls les rôles participants *target* et *liquid* sont proéminents. Le fait que le rôle participant *target* est proéminent implique qu'il peut être construit comme un patient, et, par conséquent, le verbe peut fusionner avec la construction croisée. Inversement, le fait que le rôle participant liquide est proéminent implique qu'il peut être construit comme un thème et donc permettre au verbe de fusionner avec la construction standard. Le rôle participant *sprayer* n'est pas proéminent dans la mesure où l'agent est facultatif avec ce verbe, ce qui explique la construction intransitive comme en (87) :

(87) Water sprayed onto the lawn (intransitive)

Les deux constructions, standard et croisée, se trouvent donc légitimées puisque les rôles participants proéminents sont compatibles avec les rôles argumentaux. La fusion avec les deux types de constructions est donc possible puisque c'est en accord avec le principe de correspondance : '*Each participant role that is lexically profiled and expressed must be fused with a profiled argument role of the construction. If a verb has three participant roles, then one of them may be fused with a nonprofiled argument role of a construction.*' (Goldberg 1995:50).

Goldberg explique que des verbes de type *to spray* marquent leur rôle *liquid* comme optionnellement facultatif même s'il est proéminent dans la mesure où il reçoit une interprétation définie à partir du contexte. En d'autres termes, c'est parce qu'il est possible pour les locuteurs de recouvrer l'argument en question à partir du contexte. Or, selon Pinker c'est plutôt le lieu *target* qui peut être omis et non le liquide. Plus encore, un verbe comme *to splash*, qui est un verbe du même type que *to spray*, ne permet aucun des arguments d'être omis comme le montre (88) et l'on se demande pourquoi le liquide reçoit une interprétation définie avec *to spray* mais pas avec *to splash*.¹²

¹² Si l'agent est omis, le Locatum peut être sujet (dans un emploi inaccusatif du verbe), mais pas le Lieu, ce qui suggère que l'omission du Locatum est impossible, mais pas celle du Lieu:

- (i) a. Water splashed onto the floor
- b. *The floor splashed with water

Les faits sont semblables au verbe *to spray*.

- (88) a. *Chris splashed the water
 b. *Chris splashed the floor

En arabe, l'omission de l'un ou de l'autre argument reste possible comme le montrent les exemples (89) et (90) ci-dessous, ce qui suggère, d'une part, que le test d'omission de Pinker ne peut déterminer, du moins pour ce verbe, qu'une des deux variantes est associée au sens de base. D'autre part, ceci soulève aussi des questions à propos de l'hypothèse de Goldberg pour lesquelles nous n'avons pas pour le moment de réponse. En fait, dire qu'un argument est proéminent, donc obligatoire, tout en étant 'facultativement optionnel' dans les termes même de Goldberg, est contradictoire. Par ailleurs, elle n'a pas mentionné des cas où plus qu'un rôle peuvent être omis comme les exemples donnés en (89) et (90) ci-dessous :

- (89) a. 'Ibrahim **rešš** l-ma Ø (AM)
 Ibrahim a vaporisé l'eau
 'Ibrahim a vaporisé l'eau.'
 b. Ibrahim **rešš** l-ard Ø'
 Ibrahim a vaporisé la terre
 'Ibrahim a arrosé les plantes.'
- (90) a. **rašša** Ibrahim-o lmaa-a Ø (AS)
 A vaporisé Ibrahim l'eau
 'Ibrahim a vaporisé l'eau.'
 b. **rašša** Ibrahim-o n-nabaataat-i Ø'
 A vaporisé Ibrahim les plantes
 'Ibrahim a arrosé les plantes.'

Ceci dit, le fait que les verbes se comportent différemment face à l'omission peut soulever la question de savoir si la proéminence de rôles associés à un verbe explique ou révèle vraiment quelque chose sur l'alternance.

Comme nous l'avons mentionné dans la section 2.2.2 du chapitre 2, Iwata (2005 :361-362) considère que le sens du verbe *to spray* correspond à une scène, dans laquelle une substance est envoyée sous forme de gouttelettes (*mist*) dans un mouvement de va-et-vient, et dont le résultat est que la substance vient à occuper

une grande partie de la surface (voir (9a) plus bas). Il s'agit donc à la fois d'une caractérisation du Locatum, de la *manière* selon laquelle il se déplace, et de l'effet sur le Lieu. Cette scène correspond à ce qu'elle appelle *sens lexical* ou Sens-L. Ce Sens-L du verbe, ayant deux facettes de sens, peut être interprété de deux façons, selon que la proéminence ou la mise en emphase porte sur *le transfert* (changement de lieu) ou sur *l'effet* que l'activité produit sur le lieu (changement d'état). Lorsque l'attention est portée sur la substance, le verbe apparaît dans la construction standard et lorsque l'attention est portée sur le lieu, le verbe apparaît dans la construction croisée. Iwata (2005 :361-362, "Figures" 2 à 5) illustre ceci à l'aide d'une série de schémas (que nous avons déjà donné en (2.24) repris ici en (91a) ci-dessous :

(91) a.



Figure1. Le mouvement dans une scène conventionnelle d'arrosage *spraying*.

b. *spraying scene.*

(Le verbe *to spray* dans son sens-L)

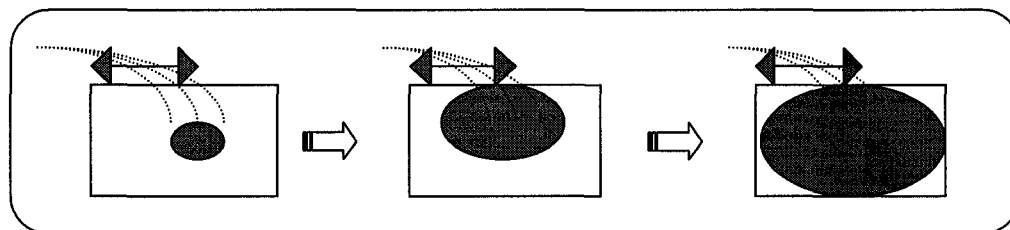
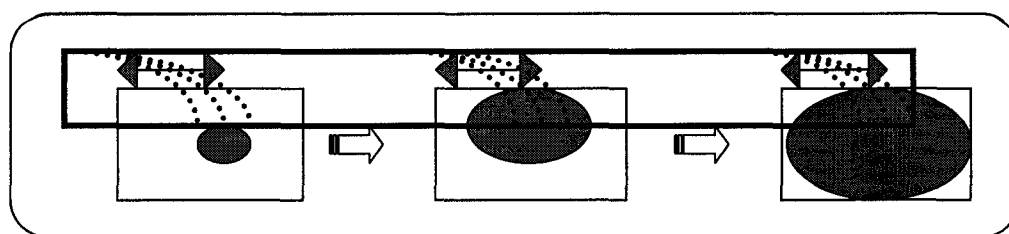


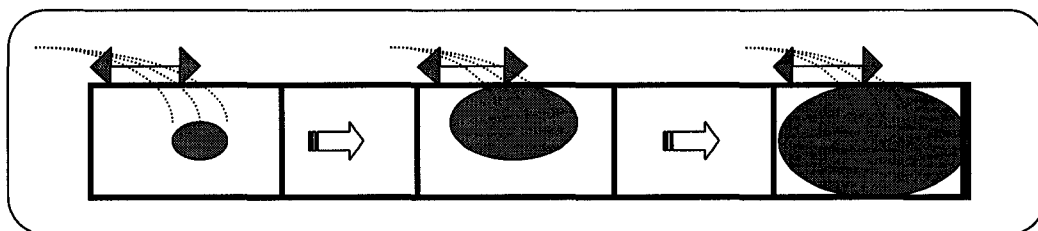
Figure 2: L'application de la substance Durant la scène d'arrosage *spraying*.

c. Sens-P1 de *spray*

'Spray paint onto the wall':

'To send a liquid in a mist or fine droplets'

Figure 3: Interprétation de la scène de *to spray* avec emphase mis sur la substance.

d. Sens-P2 de *spray*

'spray the wall with paint':

'To cover a surface with an even coat of deposited liquid adhering to it'

Figure 4: Interprétation de la scène de *to spray* avec emphase mis sur la substance.

Le schéma ci-dessus illustre que dans la scène de *spraying* 'pulvérisation', l'agent envoie la substance dans une certaine configuration en gouttelettes avec un mouvement de va-et-vient. Le résultat de ce va-et-vient est que la substance vient à occuper, progressivement, une grande partie de la surface (les flèches avec deux pointes visent à exprimer le mouvement de va-et-vient impliqué dans l'application de la substance). Dans (91b) il schématise le sens-L qui peut faire l'objet de deux interprétations, soit (93c) ; la mise en emphase du mouvement du liquide, soit (9d) ; l'effet du liquide sur la surface. Chaque mise en emphase donne lieu à un sens-P, exprimé par la construction standard ou la construction

croisée. Pour résumer l'idée de Iwata, l'alternance se produit lorsque le sens-L du verbe contient deux perspectives dans la mesure où chaque facette peut être associée à un seul sens phrastique (sens-P).

Cependant, cette façon de voir les choses en termes de scène à la Iwata pose problème dans la mesure où, considérant les verbes en arabe *rašša/rešš*, il n'est pas tout à fait nécessaire d'avoir le mouvement de va-et-vient pour faire l'action indiquée par ces verbes. Un verbe comme *haqana* 'injecter' par exemple n'implique nullement l'idée de va-et-vient et pourtant il fait partie de la même sous-classe des verbes alternants. Un verbe comme *naḍaḥa* 'sprinkle' n'implique pas non plus le va-et-vient dans la mesure où le sens du verbe implique une éclaboussure très légère et très brève aussi (le temps de l'action est bref comparativement à *to spray*). Pourtant, selon Iwata, un résultat de ce mouvement de va-et-vient est que l'on peut voir que la substance vient à occuper une grande partie de la surface, ce qui explique la facette du sens mettant en lumière l'effet de la substance sur la surface et du coup explique la construction croisée. D'autre part, il n'est pas clair que la scène associée avec ce type de verbe, inclut une représentation de l'occupation extensive de la surface. Dans ce cas, il serait peut-être plus adéquat de penser que l'insertion de ces verbes dans une construction croisée impose naturellement une interprétation événementielle d'occupation (cf. Hirschbühler et Labelle 2006). Pour cette raison, un modèle comme celui de RH&L (1998a, b) et L&RH (2002, 2003) semble plus approprié. Leur idée fait le contre-pied de celle d'Iwata. En effet, elles considèrent que les verbes qui alternent expriment au départ des événements simples (typiquement des activités), qui ne sont pas spécifiés sémantiquement pour apparaître au départ dans des constructions standards ou croisées, mais qui sont susceptibles de voir leur représentation sémantique enrichie par un processus d'Augmentation Lexicale ajoutant un résultat à l'activité, celui-ci spécifiant tantôt l'existence d'un Lieu final pour le Locatum, tantôt un état final pour le Lieu. Le verbe *rašša/rešš*, comme *to spray*, est associé à une racine spécifiant la manière <manner> comme en (92). Or, tous les verbes dont la racine spécifie une manière sont associés à une structure événementielle simple ce qui offre la possibilité de l'augmentation dans

deux directions (93et 94). La racine <Rašša> est introduite dans le schéma de la structure événementielle en tant que modifieur du prédicat.

(92) [X ACT<MANNER> (Y)]

(93) a. Ibrahim **rašša** l-ma-a ʒala z-zahr-i

b. [x ACT<Rašša> y] CAUSE [BECOME [y AT <PLACE>]]

(94) a. Ibrahim **rašša-a** z-zahr-i bi-l-maə-i

b. [x ACT<Rašša> y] CAUSE [BECOME [z <STATE>]]

En adoptant cette représentation, il est possible non seulement de rendre compte de l'alternance du verbe *rašša/rešš* mais aussi d'éviter de postuler deux structures sémantiques pour le même verbe, comme le propose Pinker, ou de postuler l'équivalent de deux sens différents pour le verbe, comme le suggère la scène de Iwata. Il reste, néanmoins, à voir si dans les autres sous-classes ce modèle permet de rendre compte de l'alternance mais surtout des différences inter-linguistiques. Il faut rappeler, cependant que le but du travail est avant tout descriptif plutôt que théorique, étant donné le peu de travail fait sur le sujet en arabe.

3.5.2. La sous-classe *to pile*

Pinker (1989) distingue une autre sous-classe de verbes de type *to pile* ou *to heap* 'empiler', 'entasser', 'amonceler.'

(95) a. John piled books on the table

b. John piled the table with books

D'après Pinker, suivant son analyse rappelée dans la Section 2, ces verbes peuvent entrer dans la construction croisée. Une condition qu'il propose pour qu'un verbe entre en alternance c'est qu'à partir d'une utilisation il est possible de prédire une autre : une manière d'agir ou un type de changement d'état. Dans ce cadre, un verbe comme *to pile* peut alterner parce qu'il est possible de prédire le changement d'état du Lieu engendré par l'action indiquée par le verbe. Pinker explique l'emploi croisé pour ces verbes (*to pile*) par le fait que la construction standard permet de concevoir comment le lieu est affecté. Ce qui est prédit à partir d'une phrase comme *I piled (up) the books on the table*, est qu'il ne s'agit

pas d'une seule pile. En général, une telle phrase est utilisée pour faire référence à une situation où les livres ont été mis les uns sur les autres, éventuellement en plusieurs amoncellements, ce qui permet de concevoir qu'une grande partie de la surface, sinon toute la surface, est occupée, et dès lors l'emploi croisé est possible. Or, Pinker ne prête pas une attention détaillée à ces verbes, étant donné qu'il n'est pas clair que la situation décrite par le verbe dans la construction standard permette de faire une prédiction quant à l'effet de l'action sur le lieu ou que le Lieu soit couvert par le Locatum ou non. Par conséquent, la construction standard ne semble pas permettre de prédire le caractère grammatical de la construction croisée. Tout ce qu'on peut prédire, c'est qu'à la fin de l'action il y a une pile, un amas, un amoncellement quelque part sur le Lieu. À priori, la construction croisée est quelque peu inattendue.

Labelle (1992, 2000) conteste cette façon de voir ces verbes. Plutôt que de décrire l'entité indiquée par l'argument Thème (Figure) comme étant dans l'état d'être situé dans le Lieu, Labelle propose de les voir comme décrivant la configuration finale des différents éléments qui composent l'argument Thème (Locatum) les uns par rapport aux autres. Labelle argumente que ces verbes sont morphologiquement dérivés comme incorporant un nom dénotant un résultat ('former une pile') à une tête verbale.

En AM, les verbes équivalents appartenant à cette sous-classe sont *kewem* 'empiler', *aarem* 'entasser', et *kedes* 'empiler.' Ces verbes ne permettent que la variante standard comme le montrent les exemples ci-dessous :

- (96) a. **ɟerrem** t-tmer ɟel l-mida
 (II) a entassé les dattes sur la table
 'Il a entassé les dattes sur la table.'
- b. ***ɟerrem** l-mida b- t-tmer
 (II) a entassé la table de dattes

En AS, les équivalents des verbes de type de *to pile* sont les verbes tels que *kawama* et *kaddasa* (empiler, entasser). À l'instar de l'AM, ces verbes sont restreints à la variante standard comme le montrent les exemples suivants.

- (97) a. **kaddasa** l-malabis-a ʒala l-ard-i
 (II) a entassé les vêtements sur la terre
 ‘Il a entassé les vêtements par terre.’
- b. *kaddasa l-ard-a bi- l-malabis-i
 (II) a entassé la terre de les vêtements

Ces verbes sont semblables aux verbes français *empiler*, *entasser*, *aligner*, etc., qui incorporent un nom et qui décrivent la configuration finale des entités. Il en est ainsi du verbe *kawwama*, relié a *kawma* ‘monticule, colline, tertre, tas de décombres, tas de graines, etc.’ ; de *kadasa*, relié a *kods* ‘tas de céréales en gerbes’ ; et de *ʒarem*, qui est relié a *ʒerram* ‘tas de grains, de décombres, etc.’ Comme le suggère Labelle (1992, 2000) pour les verbes français *empiler* et *aligner*, ces verbes en AM et AS décrivent non pas le Lieu final des entités déplacées mais la configuration d’un ensemble d’objets qui prennent une certaine forme, la configuration finale. Il est dès lors attendu que la position d’objet direct soit occupée par l’entité dont le verbe décrit la configuration finale.

Pour Labelle, ce qui est déterminé par l’élément incorporé c’est le choix de l’entité qui sera projetée dans la position de l’objet direct et non le fait que le verbe apparaisse dans une construction standard ou croisée. Quand le nom incorporé désigne un résultat de l’action, l’entité projetée dans l’objet direct correspond à l’entité affectée, l’entité dont un état résultant est prédiqué. Ainsi, le verbe *fragmenter*, qui incorpore le N *fragment*, signifie selon Labelle (1992) ‘mettre quelque chose en fragments’ ou [CAUSER [INCH [EN FRAGMENTS(x)]]], et l’objet direct sera la chose *mise en fragments*; comme le fait remarquer Labelle, le N incorporé peut être repris par un PP qui précise la nature des fragments, ici, ce sont les épisodes produits.

- (98) Jacques a fragmenté son roman en épisodes

C’est exactement ce qui se passe en (98) aussi, où le N incorporé dans le V indique l’état résultant du pain (précisé par ‘en miettes minuscules’) ou la configuration des pions, ils sont ‘en ligne’ dans (99c).

- (99) a. Eve a émietté son pain en miettes minuscules. (Labelle 2000, ex. 21b, de Guillet & Leclère 1992)

- b. Eve a émietté son pain en miettes minuscules sur la table
- c. Eva a aligné les pions sur la table

Donc, ces verbes disent quelque chose de la configuration finale du Locatum (Corrélat du Lieu), ils n'informent pas sur le Lieu. Dans cette configuration, le lieu importe peu et il n'est même pas nécessaire à la compréhension du processus et du résultat. Vu sous cet angle, il est tout à fait attendu que ces verbes soient restreints à la construction standard, que la seule information additionnelle qui puisse être introduite, sans déranger la prédication faite par le verbe sur le Locatum, c'est l'addition d'un complément qui indique le Lieu final du Locatum, ce qui donne la construction standard, comme en (99b-c). Ceci étant dit, le verbe *kaddasa* en arabe standard, ainsi que les autres verbes du même type en AM et en AS, semble se conformer aux généralisations théoriques de Labelle, mais surtout aux contraintes posées par la sémantique du verbe, à savoir le fait que l'information contenu dans le verbe sélectionne le Locatum comme objet direct.

Si on pense à l'approche de L&RH (2003), il semble que le résultat introduit par des verbes comme *fragmenter*, *émietter*, *aligner*, *éparpiller*, *kaddas* et *jerrem* et bien d'autres, doive être considéré comme un trait de manière associé au Locatum, de façon identique à l'information donnée par *to spray* qui informe sur la configuration du Locatum. Comme *spray*, ces verbes devraient être traités comme dénotant des activités, donc ayant une structure événementielle simple. Ceci est normal, puisque les événements dénotés par ces verbes n'ont pas de fin intrinsèque : tant qu'on a du pain, on peut émietter le pain, tant qu'on a des pions, l'action d'aligner peut se poursuivre, de même, tant qu'on a des grains on peut continuer l'action de *takdiis* 'amassement.'

Cependant, bien que l'analyse proposée par Labelle explique la restriction qui fait que le Locatum doit être l'objet direct de ces verbes, elle n'explique pas certains faits observés en anglais, à savoir pourquoi certains des verbes apparemment équivalents par le sens rentrent dans la construction croisée dans cette langue.

D'abord il faut noter que même dans le modèle de Pinker, le verbe *to pile* pose un problème, car il n'est pas clair que ce verbe ait les caractéristiques

sémantiques permettant de prédire comment le Lieu change. Rappelons-le, ce verbe implique que des objets sont arrangés verticalement, les objets forment une pile, amas, un amoncellement, sans que cela permette de prédire que tout le Lieu où il y a l'amas est nécessairement occupé (la configuration du Locatum n'impose pas cet effet sur le Lieu, bien qu'elle soit compatible avec l'occupation totale du Lieu), dès lors on s'attend que la construction croisée ne soit pas possible.

On notera en passant que ces verbes en anglais pourraient à première vue poser un problème pour L&RH (2003) s'ils sont considérés comme représentant des événements complexes (une activité plus un résultat, la configuration finale du Locatum). Comme nous l'avons signalé plusieurs fois, une des propriétés des verbes ayant une structure événementielle complexe, selon L&RH, est qu'ils ne sont pas sujets au processus de d'augmentation lexicale, qui dans le cas présent devrait être responsable de l'existence de la construction standard par l'introduction, sous forme oblique, du lieu final occupé par le Locatum. Par ailleurs, il semble qu'il ne faille pas considérer la configuration finale du Locatum dans les verbes locatifs comme un résultat pertinent pour le processus d'Augmentation Lexicale envisagée par L&RH, puisque la configuration du Locatum est également incluse dans la caractérisation de verbes comme *to spray* où la Racine, l'information sémantique idiosyncrasique du verbe, caractérise la configuration prise par le Locatum durant le procès ; c'est-à-dire avant que le Locatum n'ait atteint le Lieu. Evidemment, il y a certaines différences entre le verbe *to pile* et le verbe *to spray* : dans le cas de *to pile*, la configuration existe lorsque (suffisamment d'entités constituant le Locatum sont sur le Lieu).

La question qui se pose maintenant est pourquoi *to pile* et les verbe du même type en anglais peuvent être augmentés pour inclure un résultat, qui est l'occupation de l'espace. La réponse est loin d'être simple mais il peut y avoir un nombre d'hypothèses. Celle qui nous paraît la plus valable, de notre point de vue, est que les conditions sémantiques à satisfaire pour qu'il y ait alternance sont différentes dans les deux langues. Nous avons proposé que la notion de prédiction semble pertinente, dans la mesure où elle permet de déterminer la direction que peut prendre l'augmentation sémantique. Il est possible que dans le cas de

l'anglais, le fait que les verbes impliquent une configuration finale du thème et qu'il est possible de prédire un Lieu final suffit pour permettre un changement d'état de ce Lieu résultant de l'accumulation du thème sur le lieu. Ce qui témoigne bien sûr, d'une liberté de la part de l'anglais. Iwata semble favoriser ce point de vue en soulignant que: '*since the objects thus arranged come to occupy a large portion of the relevant surface, it is not unreasonable to suppose that the with variant of this class is also licensed as a covering activity.*' (Iwata 2005:367). L'arabe de son côté témoigne de plus de restriction. Puisque le verbe ne permet pas de prédire que toute la surface est couverte, l'arabe, ne permet pas la construction croisée.

3.5.3. La sous-classe *to scatter*

Pour Pinker (1989) les verbes de type *to scatter* indiquent qu'une masse est distribuée sur une grande surface d'une façon non dirigée. En anglais, ces verbes entrent dans deux constructions ; la construction standard et la construction croisée, comme le montrent les exemples suivants :

- (100) a. The farmer scattered seeds onto the field
 b. The farmer scattered the field with seeds

La définition proposée par Pinker peut s'appliquer aussi verbe anglais *to disperse*. *To scatter* et *to disperse* sont souvent présentés comme synonymes et souvent comme interchangeables. Cependant, contrairement au verbe *to scatter*, le verbe *to disperse* n'alterne pas en anglais. Cette différence de comportement s'explique par les différences sémantiques subtiles inhérentes à chacun d'eux. Avec *to scatter* l'accent est mis sur la distribution de quelque chose sur une ère vaste, tandis qu'avec le verbe *to disperse* l'accent est davantage mis sur la séparation d'entités lesquelles, au départ, étaient rassemblées¹³. D'après cette définition, la différence entre les verbes *to scatter* et *to disperse* réside dans la

¹³ Cf. la définition suivante, dont nous ne retrouvons malheureusement pas la source: '*scatter emphasizes the random distribution of something over a wide area*'; '*disperse emphasizes the parting and the spreading out of people or things that were originally packed closely together.*'

nature de l'entité déplacée d'une part, et dans la manière du déplacement d'autre part. '*Scatter*' indique que le lieu est occupé, de distance en distance, par ce qui a été mis, ce qui explique la capacité de ce verbe à apparaître dans la construction croisée, tandis que *disperse* met l'accent sur le fait que les choses qui étaient ensemble sont éloignées les uns des autres ; en renseignant juste sur le contenu, le Locatum, la construction croisée devient impossible.

Une autre explication de la différence dans le comportement de ces deux verbes est possible en considérant l'étymologie du verbe *to disperse*. En effet, celle-ci indique que ce verbe est formé du préfixe latin *dis-* qui indique la séparation, la négation et la privation. Selon Boons (1984) seuls les verbes à polarité finale sont compatibles avec le préfixe *dé-*¹⁴. Un verbe de polarité finale décrit l'état final des choses alors qu'un verbe de polarité initiale décrit l'état initial des choses. Les verbes locatifs sont de polarité finale s'ils établissent une relation locative entre un Locatum et un Lieu, ils sont par contre de polarité initiale s'il y a négation de cette relation. Si l'analyse de Boons est correcte, le verbe *to disperse* serait de polarité initiale, puisqu'il est préfixé avec le préfixe *dis-* (*dé-*), qui indique que l'état initial est défait, ce qui explique que seule la construction standard est possible ; le préfixe *dis-* bloque l'emploi croisé qui indique l'état final.

Les dictionnaires bilingues consultés donnent tous aux verbes *to scatter* et *to disperse* les équivalents *baḡθara*, *naθara*, *šattata*, *našara*, *wazzaḡa*, *baddada* et *farraqa*. Ces verbes littéralement peuvent être traduits aussi bien par *to scatter* que par *to disperse*. Cependant, contrairement à '*scatter*', ces derniers n'alternent pas.

- (101) a. **naθara** l-ḥabb-a fi- l-ḥaql-i
 Il a éparpillé les graines dans le champ
 'Il a dispersé les graines dans le champs.'
- b. ***naθara** l-ḥaql-a bi- l-ḥabb-i
 Il a éparpillé le champ de les graines

¹⁴ Le préfixe *de-* est issu du latin *dis-*, et il a conservé la valeur privative.

- (102) a. **baḡθara** mlaabisa-ho fi l-ḡorfa-ti
 (Il) a dispersé ses vêtements dans la chambre
 ‘Il a dispersé ses vêtements dans la chambre.’
 b. ***baḡθara** l-ḡorfa-ta bi- malaabis-ih
 (Il) a dispersé la chambre de ses vêtements

Les équivalents en AM des verbes *to scatter* et *to disperse* sont, respectivement, *ṣettet* ‘éparpiller’, *seyeb* (jeter en éparpillant, dispersant), ‘*zelleḡ* ‘éparpiller’, *derder* ‘répandre, saupoudrer’, *derra* ‘disséminer, éparpiller.’ A l’instar de l’AS, ces verbes ne rentrent pas dans la construction standard comme le montrent les exemples suivants :

- (103) a. **ṣettet** l-wraq ḡla l-arḏ
 (Il) a éparpillé les papiers sur le plancher
 ‘Il a éparpillé les papiers sur le plancher.’
 b. ***ṣettet** l-arḏ b l-wraq
 Il a éparpillé la terre de les papiers
 (104) a. **seyyeb** l-ḥwayej f- z-zenqa
 Il a dispersé les vêtements dans la rue
 ‘Il a dispersé les vêtements dans la rue.’
 b. ***seyyeb** z-zenqa b- l-ḥwayej
 Il a dispersé la rue de les vêtements

Que ce soit en AS ou en AM, ces verbes indiquent qu’une substance composée, voir un ensemble d’objets, lesquelles au départ étaient ensemble, sont jetés dans une direction avec comme résultat le fait qu’ils ne sont plus ensemble ; ils sont éparpillés. S’il est indiqué de considérer ces verbes comme des équivalents de *to scatter*, il y a une différence fondamentale entre les deux en terme de polarité. Les verbes de type *to scatter* sont de polarité finale alors que les verbes considérés ici sont de polarité initiale, centrés sur le processus et le changement de l’état initial de la substance. Il sont de ce fait plus proches de *to disperse* et de ce fait la thèse de polarité est tout a fait indiquée pour expliquer leur comportement. En fait l’absence de la référence au lieu, ne permet donc pas de prédire un résultat par rapport à l’état de ce lieu. La seule chose possible pour

ces verbes c'est une prédiction que les objets dispersés atterrissent éventuellement sur une surface, et dès lors la structure événementielle simple peut être augmenté vers une spécification du lieu, la construction standard.

Parmi les verbes que Pinker inclut dans la sous-classe *to scatter*, le verbe *to sow*. L'équivalent le plus proche à ce verbe en AS comme en AM est le verbe *zaraa* et *bad'ara* (AS) *zreaa* (AM). Ces deux verbes ne font pas partie de la même sous-classe que les verbes mentionnés ci-dessus étant donné leur comportement et leur sens. Il semble en fait que ces deux verbes sont les plus proches sémantiquement des verbes français de type *semer*. Contrairement au premier ensemble de verbes cités plus hauts, ces verbes sont de polarité finale dans la mesure où ils sont centrés sur le fait que des choses sont jetées, avec comme résultat l'occupation de la surface par la substance. Le fait qu'ils permettent de prédire un changement de l'état du lieu explique le fait qu'ils alternent.

(105) a. **Bad'ara** l-habb-a fi- l-haql-i (AS)

(II) a semé les graines dans le champ

'Il a semé les graines dans le champ.'

b. **Bad'ara** l-haql-a bi- l-habb-i

(II) a semé le champ de les graines

'Il a semé le champ de graines.'

(106) a. **zaraꜥa** l-qamha fi- l-haql-i

(II) a semé le blé dans le champ

'Il a semé le blé dans le champ.'

b. **zaraꜥa** l-haql bi- l-qamh

'(II) a semé le champ de le blé.'

'Il a semé le champ de blé.'

(107) a. **zreꜥ** l-gemh f- j-jnan (AM)

(II) a semé le blé dans le champ

'Il a semé le blé dans le champ.'

b. **zreꜥ** j-jnan b- l-gemh

(II) a semé le champ de le blé

'Il a semé le champ de blé.'

Dépendamment des contextes, le verbe *zaraʔa/zreʔ* peut être interprété comme dénotant le sens de *planter*. Dans ce sens le verbe alterne sous la condition que le thème est un objet comptable. Pour la construction croisée l'objet doit être non seulement comptable mais aussi pluriel comme le montre l'exemple suivant.

- (108) a. **Zreʔ** sh-shejra / sh-shjer f- j-jerda
 Il a planté l'arbre/des arbres dans le jardin
 'Il a planté l'/des arbre (s) dans le jardin.'
- b. **Zreʔ** j-jerda b- (*sh-shejra) sh-shjer
 Il a planté le jardin de (*l'arbre) les arbres
 'Il a planté le jardin d'arbres.'

Fareh & Hamdan (2000 :82) ont souligné la même condition pour l'arabe jordanien.

- (109) a. Muusa **zaraʔ** ishshajara/ishahajar fi- l-hagil
 Muusa a planté l'arbre/les arbres dans le champ
- b. Muusa **zaraʔ** l-hagil bi- *ishshajara/ishahajar
 Muusa a planté le champ de (*l'arbre) les arbres

Dans l'exemple (108a) la construction standard est compatible avec l'argument Thème que celui-ci soit au singulier ou au pluriel. L'exemple (108b) en revanche, montre que dans la construction croisée seul l'argument Thème pluriel est possible, le singulier étant exclu. Nous interprétons ceci en termes de lien entre la construction croisée et la nécessité de couvrir Lieu en entier conformément à l'effet holistique, inhérent à la construction croisée. Un arbre unique (Locatum) ne peut en aucun saturer le jardin (Lieu).

3.5.4. La sous-classe *to block*

Pinker (1989 :127) distingue également une sous-classe de type *to block*¹⁵, qu'il exemplifie avec le verbe *clog*:

¹⁵ Les autres verbes appartenant à cette sous-classe comprennent, entre autres, *to choke*, *to clog*, *to dam*, *to plug*, *to stop up*, *to bind*, *to chain*, *to entangle*, *to lash*, *to lasso*, *to rope*. etc.

(110) a. I clogged the sink with a cloth

b. *I clogged a cloth into the sink

Selon Pinker, ces verbes indiquent un lieu ou un contenant bloqué, obstrué par un autre objet, empêchant ainsi tout mouvement vers, à partir de, à travers ou à l'intérieur de ce contenant¹⁶. Cette sous-classe de verbes constitue en fait un problème pour l'analyse de Pinker dans la mesure où le constituant oblique semble être un instrument ou un moyen et non pas un Locatum. Le contraste entre argument locatif *versus* instrument/moyen est loin d'être évident en anglais du fait que la même préposition est utilisée pour introduire les deux types. Le français, par contre possède deux prépositions différentes, *de* vs *avec*, et chacune sert à introduire un type de complément, *de* introduisant le Locatum et *avec* l'instrument ou le moyen, ce qui rend la différenciation plus facile. (cf. Hirschbühler et Labelle (2006) pour une explication plus étendue des différences entre *de* et *avec*).

Si nous admettions que le verbe *bloquer* en français est un équivalent approprié du verbe anglais *to block*, qui peut remplacer *clog* dans les exemples en (110), il serait alors possible de voir que ce verbe implique non pas un Locatum mais bien un instrument ou moyen introduit par la préposition *avec*. L'un des tests qui permettent de souligner sa nature est l'impossibilité de substituer *avec* par *de* qui sert normalement à introduire des arguments du verbe (cf. Hirschbühler et Labelle 2006).

(111) a. J'ai bloqué la porte avec une chaise

b. *J'ai bloqué la porte d'une chaise

En arabe marocain, les équivalents du verbe anglais *to block* sont *sedd*, *rbet* et *hbes*. Comme en anglais et en français, ces verbes ne permettent que la construction croisée comme le montrent les exemples suivants :

(112) a. **sedd** l-mejra b- l-ħejjra AM

Il a obstrué le conduit d'eau avec une pierre

'Il a obstrué le conduit d'eau avec une pierre.'

¹⁶ 'An object or mass impedes the free movement of, from, or through the object in which it is put' (Pinker 1989 :127)

- b. ***sedd** l-*hejra* f- l-*mejra*
Il a obstrué une pierre dans le conduit d'eau
- (113) a. **rbeṭ** l-*ḡawed* b- l-*ḥbel*
Il a confiné/attaché le cheval avec la corde
'Il a attaché le cheval avec une corde.'
- b. ***rbeṭ** l-*ḥbel* f- l-*ḡawed*
Il a attaché la corde dans le cheval
'Il a attaché la corde autour cheval.'

Il en est de même en AS, où les équivalents de ces verbes, *sadda*, *rabata*, et *ḥazama*, ne rentrent pas dans la construction croisée comme le montrent les exemples suivants :

- (114) a. **sadda** majra l-*maaə-i* bi- l-*hajar* AS
Il a obstrué passage l'eau avec des pierres
'Il a obstrué le passage d'eau avec des pierres.'
- b. ***sadda** l-*hajar-a* fi- majra l-*maaə-i*
Il a obstrué la pierre dans passage l'eau
- (114) a. **ḥazama** l-*faras-a* bi- ḥabl-*i* AS
Il a attaché le cheval avec une corde
'Il a attaché le cheval avec une corde.'
- b. ***ḥazama** l-*ḥabl-a* fi/hawla- l-*faras-i*
Il a attaché la corde dans/autour le cheval
'Il a attaché la corde autour cheval.'

La question qui se pose maintenant est de savoir si en arabe les constituants qui apparaissent dans la position oblique avec les verbes du même type sont des instruments ou des Locatums. Etant donné qu'une seule préposition introduit les deux types en arabe, le test de substitution de la préposition n'est pas possible. Par ailleurs, il existe d'autres tests qui permettent de souligner la différence entre les deux. Un test comme l'effacement du VP et son remplacement par une expression anaphorique permet, du moins en français, de souligner la différence entre les constituants introduits par *avec*, qui sont des adjoints, et des constituants introduits par *de*, qui sont des arguments du verbe dans la mesure où un

complément en *de* ne peut apparaître après un substitut de VP. Ainsi, considérons les exemples suivants ((115) repris à Hirschbühler et Labelle (2006)) :

- (115) a. Luc a chargé le camion de briques/avec des briques
 b. *Luc a chargé le camion de briques alors que je voulais qu'il le fasse de gravier
 c. Luc a chargé le camion avec des briques alors que je voulais qu'il le fasse avec du gravier
- (116) a. Luc a bloqué la porte avec une/*d'une chaise
 b. Luc a bloqué la porte avec une chaise alors que je voulais qu'il fasse cela avec un bout de bois

Dans (115b) le complément en *de* est impossible après le substitut de VP alors que la reprise de *avec* après le substitut de VP est possible dans (115c). La différence entre les deux constructions est que dans le premier cas, (115b), il s'agit d'un Locatum qui fait partie du VP, tandis que dans le second cas, (116c), il s'agit d'un moyen. On voit que la reprise par *avec* est possible en (115b). Il s'agit donc d'un adjoind de VP, un instrument ou moyen.

En arabe, ce test permet de souligner le contraste entre le complément oblique d'un verbe comme *hammala* 'charger' et celui d'un verbe comme *sadda* (AS) et *sedd* (AM) 'bloquer' exemplifiés ci-dessous.

- (117) ***hammala** l-ʕaraba bi l-maekoolaat wa kaan yajib an
 *(Il) a chargé le camion de la nourriture et il fallait qu'il
 yafʕala hada bi- l-mašroobaat (AS)
 fasse cela de boissons
 Il a chargé le camion de nourriture alors qu'il fallait qu'il fasse cela de boissons'.
- (118) **sadda** l-majra bi- r-raml wa kan yajib an
 Il a bloqué le passage d'eau avec le sable et il fallait que
 yfʕala hada bi- l-ḥaša (AS)
 il fasse cela avec les cailloux
 'Il a bloqué le passage d'eau avec du sable alors qu'il fallait qu'il fasse cela avec des cailloux.'

- (119) **sedd** l-mejra b- r-remla w kan xeşşou ydir hadši b-lhjer
 Il a bloqué le passage d'eau avec le sable et il fallait qu'il fasse cela
 avec les cailloux (AM)
 'Il a bloqué le passage d'eau avec du sable alors qu'il fallait qu'il fasse
 cela avec les cailloux.'

Dans les exemples ci-dessus, il est possible de voir un contraste entre le PP des verbes *sadda* (118) et *sedd* (119) d'une part, et le PP du verbe *hammala* (117). Ce contraste suggère que le PP dans (118) et (119) est *instrument* ou *moyen*, tandis que dans (117) le PP en question est un *locatum*. Ces données, combinées avec celles du français, suggèrent que la décision de Pinker de traiter ces verbes comme faisant partie des verbes locatifs est une erreur puisqu'ils n'impliquent pas un *locatum* mais un *instrument*

3.5.5. La sous-classe *to coil*

Enfin, une autre sous-classe distinguée par Pinker (1989 :127,232) que nous considérons dans le présent chapitre est celle comprenant les verbes comme *to coil* 'enrouler (sur soi-même)', *to spin* 'tourner sur soi-même, tourner', *to twist* 'tourner, tordre', *to whirl* 'faire tourner, tourner', et *to wind* '(s) enrouler.' Pinker définit ces verbes comme indiquant qu' 'un objet flexible dont l'axe principal est mis, en suivant un parcours, *autour* d'un autre objet' ; il indique que ces verbes ne rentrent pas dans la construction croisée, mais il n'offre pas d'exemple pour illustrer. Le contraste en (121) indique qu'au moins pour certains de ces verbes, la construction croisée n'est pas exclue, ce qui n'est pas surprenant, puisque la prédication principale faite par le verbe concerne la configuration finale du Locatum:

- (120) a. he coiled the chain around the pole
 b. *he coiled the pole with the chain

Cependant, Lumsden (2002 :160) fait remarquer qu'en fait, le verbe *wind* peut alterner, ce qu'il illustre avec la paire suivante ((19a-b) dans son texte) :

- (121) a. John wound the fencepost with rope (to prevent her horse from getting splinters)

- b. Jennifer wound her rope around the fencepost, (to prevent the horse from pulling it through her hands

Selon Lumsden (2002 :161), ‘le concept substantif¹⁷ *wind* décrit une Gestalt qui inclut un élément locatif (un objet), un Locatum (un objet long et fin) et un processus particulier qui relie ces deux entités pour donner lieu à une certaine configuration.’ Dans la variante croisée, le concept substantif est centré notamment sur l’état du lieu une fois que le processus a eu lieu : le lieu est entourée par le Locatum. Dans la variante standard, ce concept est centré par contre sur les traits prédominants décrivant l’état du Locatum à la fin du processus : il forme un circuit autour du lieu. À la différence de *wind*, le concept substantif de *coil* implique un Locatum, un élément de nature locative, abstrait, non-spécifié (une configuration en spirale) avec un processus reliant les deux, le processus permettant d’obtenir la configuration. Il développe l’idée que pour le verbe *to wind*, la configuration du Locatum est vue comme reposant sur le Lieu autour duquel le Locatum est enroulé (donc on peut prendre la perspective du lieu

¹⁷ Lumsden (2002, chap. 1 :14-15) caractérise cette notion ainsi : “Substantive concepts are complex, idiosyncratic notions that describe entities, properties, gestures, or situations, etc., in quite eclectic representations that are generated by various different cognitive faculties. These are the concepts that permit the infinite variations in meaning that are characteristic of both noun and verb inventories in the languages of the world. ... Substantive concepts are simply names for things or abstractions or collections of things or abstractions and since we can give a name to any thing or collection of things that we fancy, the inventory of substantive concepts is infinitely extensible.

More specifically, it will be argued in this book that substantive concepts are Gestalt notions; collections of various informations that have a unitary interpretation only through the application of a cognitive process that has been called centering (cf. Wertheimer 1938). The centering process selects some predominant features of the Gestalt notion to serve as a central point of perspective from which the whole Gestalt can be seen as a unit. Moreover, some substantive concepts have more than one set of predominant features, so that the same Gestalt notion can be interpreted from one or another perspective in different derivations, thus undergoing a Gestalt shift.”

affecté), alors que pour *to coil*, la configuration n'est pas vue comme dépendant de l'entité autour de laquelle le Locatum est placé ; il fait d'ailleurs remarquer qu'il peut ne pas y avoir d'entité autour de laquelle le Locatum est placé, comme dans le cas d'un serpent '*coiled in the grass.*' La perspective est uniquement celle de la configuration assumée par le Locatum. Cette façon de présenter le sens du verbe est très similaire à celle d'Iwata (voir Chapitre 2). Le concept substantif de Lumsden a des affinités avec le concept de scène d'Iwata. Comme nous l'avons déjà rappelé, Iwata argumente qu'une composante du sens du verbe est mise en relief tandis que l'autre composante est reléguée à l'arrière-plan, dépendamment de l'angle selon lequel la scène est considérée.

Soulignons que le verbe *to wind* peut aussi apparaître avec la préposition *up* qui, selon d'autres linguistes comme Rosen (1996), doit être présente pour que la construction croisée soit possible, comme dans les exemples suivants (Rosen 1996: 206-207 (exemples 37a, 37b, 42b,)):¹⁸

- (122) a. Bill wound (the) tape around the pencil (son exemple (37a, 42b))
 b. *Bill wound the pencil with tape (son exemple (37b))
 (123) a. *Bill wound up the tape around the pencil (son exemple (42a))
 b. Bill wound up the pencil with tape. (son exemple (38c))

Une telle particule ne pourrait permettre au verbe *to coil*, par exemple, d'apparaître dans une construction croisée. *To coil up* implique exactement la même chose que *to coil* sans la particule. Les définitions données par le dictionnaire à ce verbe ne mentionnent pas la référence au Lieu comme un aspect central, contrairement à la définition donnée par Pinker (1989 :126) pour la classe de verbes dans laquelle il l'inclut et qui prédit cette référence au Lieu: '*Flexible object extended in one dimension is put around another object (preposition is around).*' En fait, le sens de *to coil* indique seulement la configuration finale du Thème lui-même, il n'indique rien sur un Lieu éventuellement affecté, '*If you coil something, you wind it into a series of loops or into the shape of a ring. If it coils*

¹⁸ Pinker (1989 :126) classe également *to wind* dans la classe des verbes alternants contenant *to coil*.

around something, it forms loops or a ring.’ (Collins Cobuild Advanced Learner’s English Dictionary, *coil*, p. 261). Comme l’emploi de base du verbe *to coil* fait référence au fait que le Locatum est enroulé sur soi-même, les emplois où le Locatum est enroulé autour d’un objet de référence ne sont que des cas particuliers de ce premier sens et dans les deux cas ce qui importe c’est le type de configuration du Locatum (être enroulé). Par ailleurs, la définition du verbe *to wind* est différente en ce sens que celui-ci indique une composante additionnelle, la référence à un lieu, ‘*When you wind something flexible around something else, you wrap it around it several times.*’ (Collins, *ibid.*, p. 1667).

Tous les dictionnaires bilingues anglais-arabe/arabe-anglais donnent au verbe *to coil* la traduction *laffa*. En AM et en AS, les verbes *leff* (AM) et *laffa* (AS) sont, par contre plus proches sémantiquement de *to wind* que de *to coil*. Par ailleurs, *laffa* et *leff* sont conformes à la définition de Pinker, à savoir le fait qu’il y a une référence à un lieu : si on *laff/leff* un objet étendu c’est par rapport à un autre objet. Ceci dit, ces verbes en arabe permettent d’exprimer deux points de vue en s’insérant dans deux constructions ; la construction standard et la construction croisée. Pour comprendre pourquoi les verbes de cette sous-classe en AM et en AS permettent la construction croisée, il faut voir une réciprocité entre les deux utilisations du verbe, un effet de miroir qui fait que la configuration du produit final ne peut être imaginée qu’en relation avec un Lieu, ce qui permet de prédire et d’indiquer comment le Lieu est affecté. Lorsqu’un objet est mis autour d’un Lieu, celui-ci est alors entouré par l’objet en question.

- (124) a. **leff** l-ħbel ħla keršo (AM)
 (II) a entouré la corde autour sa taille
 ‘Il a mis la corde autour de sa taille.’
 b. **leff** kerš bi l-ħbel’
 (II) a entouré sa taille de la corde
 ‘Il a entouré sa taille d’une corde.’
- (125) a. **laffa** l-ħabla hawla xaaşira-tih (AS)
 (II) a entouré la corde autour sa taille
 ‘Il a mis la corde autour de sa taille.’

- b. **laffa** xaaşira-tahu bi l-habl
 (II) a entouré sa taille de la corde
 ‘Il a entouré sa taille d’une corde.’

Dans l’esprit de Lumsden, *laffa/leff* peut être vu comme une ‘gestalt’ qui dénote la configuration du contenu tout en faisant référence au Lieu. Contrairement à *to coil*, il ne s’agit pas seulement de décrire la configuration de l’objet mais d’associer cet objet à un lieu qui sert d’appui et qui, de ce fait, peut-être conçu comme changeant d’état, ce qui explique la possibilité d’alternance entre deux construction, chacune associée à une perspective distincte.

Il existe, par ailleurs, des verbes comme, *dewwer*, *lew waa* (AM) et *adaara*, *law waa* (AS) qui correspondent non à la définition de Pinker mais à la définition sémantique de verbes comme *to twist* et même *to coil* dans la mesure où leur sens implique que le Locatum est enroulé sur soi-même comme dans : *lewwa wejho* ‘il a tourné la tête’ (AM) et *adaara wajhaho il l-ħaət* ‘il a tourné sa tête vers le mûr’ (AS). Il existe des emplois particuliers, un peu forcés où le Locatum est enroulé autour d’un objet de référence mais dans les deux cas ce qui importe c’est le type de configuration du Locatum (être enroulé). Comme pour *to coil*, ces verbes n’alternent pas comme le montre les exemples suivants :

- (126) a. **dewwer** r-rezza ħla raso (AM)
 (II) a entouré le turban autour sa tête
 ‘Il a entouré le turban autour de sa tête.’
 b. ***dewwer** rass-o b- r-rezza
 (II) a entouré sa tête de le turban
 ‘Il a entouré sa tête d’un turban.’
- (127) a. **adaara** l-ħimaama-ta hawla raəs-ih (AS)
 (II) a entouré le turban autour sa tête
 ‘Il a entouré le turban autour de sa tête.’
 b. ***adaara** raəs-a-ho bi- l-ħimaama-ti
 (II) a entouré sa tête de le turban
 ‘Il a entouré sa tête d’un turban.’

Le comportement de ces verbes est tout à fait conforme au fait qu'ils ne permettent pas de prédire un changement d'état du lieu dans la mesure où une référence au lieu ne fait pas partie du sens du verbe. Il est possible, par ailleurs d'augmenter le sens en faisant référence à un lieu autour duquel est mis le Locatum, ce qui explique la construction standard.

La conclusion que nous pouvons tirer des verbes mentionnés dans cette sous-section est que d'une part, en cherchant des équivalents dans d'autres langues, la classification de Pinker doit être prise avec caution pour ne pas classer des verbes qui ont des différences sémantiques subtiles. Ces différences, aussi subtiles soient-elles expliquent des comportements différents. D'autre part, la classification de Pinker elle-même, que ce soit pour l'anglais ou pour d'autres langues doit être retravaillée et affinée pour éviter des sous-classes regroupant des verbes qui n'ont pas nécessairement le même sens ni le même comportement comme c'est le cas pour la sous-classe *to coil*.

3.6. Conclusion

Dans ce chapitre nous avons comparé la distribution des verbes locatifs en AM, en AS, et en anglais. Nous avons souligné trois grandes classes de verbes, nommément les verbes alternants, les verbes non-alternants standards, et les verbes non-alternants croisés. Les trois types de verbes sont attestés dans les trois langues considérées. Nous avons vu que certains verbes locatifs dans ces trois langues se comportent de la même façon vis-à-vis de l'alternance locative, tandis que d'autres manifestent un comportement différent en arabe et en anglais. Nous nous sommes inspirés des contraintes sémantiques appelées '*Narrow Range Rules*' proposées par Pinker (1989) puisqu'ils permettent de faire une comparaison systématiques entre les sous-classes de verbes de chaque langue.

À la différence de Pinker nous n'avons pas fait de distinction en termes de sens de base ou ce qu'il appelle *Broad Range Rules* étant donné que nous adoptons un point de vue monosémique du sens du verbe et nous n'adhérons pas à l'idée selon laquelle un verbe peut avoir un sens de base et un sens dérivé. Parmi les tests utilisés par Pinker pour déterminer le sens de base, celui de l'omission de

l'objet oblique. Or, nous avons cru démontrer, à travers certains exemples, que ce test d'omission ne peut être pertinent puisque le PP est souvent omissible en arabe, du moins le comportement des verbes locatifs en arabe n'est pas consistant face à l'omission.

L'optionalité est aussi un des arguments que Goldberg utilise pour déterminer les arguments sémantiques sélectionnés (*profiled*) par le verbe et ceux qui ne le sont pas. Nous avons montré combien il est difficile de généraliser son analyse proposée pour le verbe comme *to spray* à leurs équivalents en arabe (AS et AM). Le fait que les objets obliques peuvent être omis avec les verbes locatifs, est un argument contre l'idée de *profiled arguments* de Goldberg qui pose de sérieux problèmes en arabe.

Plusieurs conclusions s'imposent au terme de l'examen de la distribution des verbes locatifs dans les trois langues que nous venons de considérer, notamment l'examen sémantique approfondi de certaines sous-classes de verbes, représentatives des similarités et des différences entre les langues en question. Une première conclusion porte sur le fait que les différences en termes d'alternance concernent non seulement l'anglais et l'arabe mais aussi les deux variantes de l'arabe. Nous avons par ailleurs montré que, dans la plupart des cas, l'alternance locative dépend davantage de la sémantique du verbe. Autrement dit, le contraste manifesté par des verbes équivalents dans des langues différentes dépend du sens du verbe.

Une deuxième observation descriptive que nous pouvons dégager de ce chapitre concerne la hiérarchisation des verbes : souvent, la possibilité pour certains verbes à entrer en alternance, ou dans une construction donnée, peut aisément se généraliser aux verbes appartenant à la même sous-classe sémantique. Evidemment, il existe des exceptions où des verbes appartenant à la même sous-classe se comportent différemment vis-à-vis de l'alternance locative. Il en est ainsi même des verbes anglais comme *to wind* vs *to coil*, et *to disperse* vs *to scatter*.

Ceci étant dit, nous avons observé que l'alternance locative est plus flexible en anglais qu'en AM et en AS. Des verbes comme *to pile* et *to scatter* alternent en anglais mais pas leurs équivalents en AS et en AM.

Une autre conclusion permise par l'examen sémantique des verbes est d'ordre théorique. En fait, il s'avère que le modèle de RH&L (1998a, b), L&RH (2003) est assez explicatif du comportement des verbes locatifs en arabe. L&RH font une distinction entre verbes exprimant un résultat et verbes exprimant une activité. Nous avons pu confirmer que ces derniers ont le potentiel d'être augmenté, afin d'exprimer un changement d'état ou le déplacement vers un lieu. Il existe, néanmoins, une condition nécessaire pour qu'un verbe d'activité puisse entrer dans une construction donnée ; il s'agit de la prédictibilité, introduite par Pinker (1989). Nous avons vu à partir de l'examen des verbes que ce qui est commun entre les verbes qui alternent c'est la possibilité de prédire, à partir du sens du verbe un changement de lieu ou un changement d'état, ce qui leur permet d'être insérés dans une construction donnée ; en d'autres termes, la possibilité pour une structure événementielle simple d'être augmentée en une structure événementielle complexe dépend de la possibilité de prédire un résultat, ou un changement de lieu. La notion de prédictibilité permet donc de compléter le modèle de L & RH.

La question qui se pose dès lors, et de savoir si ce modèle permet de rendre compte des différences entre l'AM et de l'AS et des cas exceptionnels. C'est ce que nous allons vérifier dans le chapitre qui suit en examinant le cas du verbe *to fill* 'remplir' en arabe mais aussi le cas du verbe *to smear* 'enduire' et ses équivalents en arabe.

Chapitre IV

Le verbe *Ɂemmer* ‘remplir’ en AM

4.0 Introduction

Dans ce chapitre, nous examinons en profondeur le verbe *Ɂemmer* qui est l'équivalent en AM du verbe français *remplir* ou du verbe anglais *to fill*. La raison principale pour laquelle nous réservons un chapitre entier à ce verbe est parce qu'il soulève un certain nombre d'interrogations de nature descriptives et théoriques en AM. En fait, ce verbe rentre dans la construction standard en AM mais pas en anglais, ni en français, ni même en AS. Plus encore, contrairement à l'anglais et au français, le comportement de ce verbe est plus difficile à cerner en AM dans la mesure où il est utilisé dans plusieurs contextes dénotant des sens différents. C'est cette variété qui fait que la structure sémantique de ce type de verbe n'est pas toujours homogène, et qu'il est parfois difficile de délimiter l'usage qui répond à la définition donnée pour ce verbe. Autrement dit, bien qu'il s'agisse du même verbe utilisé dans une multitude de situations, il n'est pas toujours certain que nous ayons affaire au même verbe plutôt qu'à des polysèmes ayant en commun un ou plusieurs aspects de la structure sémantique du verbe. Étant donné ces différents constats, nous nous interrogerons sur les raisons qui font que ce verbe peut alterner dans certaines langues, comme en AM, mais pas dans d'autres, notamment en AS, en français, et en anglais, bien que nous puissions trouver des cas isolés en anglais témoignant de la construction standard de ce verbe (nous y reviendrons). Comme nous allons pouvoir le constater, ces observations nous interpellent quant à l'idée, émise par R&HL (1998) et L&RH (2003), selon laquelle seuls les verbes qui expriment une manière ont le potentiel d'alternance à la condition, que nous avons adopté à la suite de Pinker (1989), de pouvoir prédire soit un changement d'état soit un changement de lieu. Cela signifie-t-il que l'alternance observée en AM remet en cause cette hypothèse que nous avons adoptée tout au long de ce travail ou bien doit-on plutôt privilégier la

piste selon laquelle la structure lexicale de ce verbe en construction standard est différente de celle en construction croisée ?

Le reste du présent chapitre est organisé comme suit. Dans § 4.1 nous allons parler du comportement du verbe *to fill* en anglais, et dans d'autres langues en essayant de dégager d'éventuelles irrégularités quant à la tendance générale pour des verbes exprimant le résultat. Dans § 4.2, nous examinerons l'équivalent du verbe *to fill* en AS et, surtout, en AM. L'examen, tiendra compte de tous les emplois du verbe *zemma* 'remplir' et des contextes qui permettent la construction standard. Dans la dernière section, § 4.2, nous parlerons de la représentation du verbe à la lumière du cadre adopté dans ce travail.

Dans ce qui suit, nous allons voir que les verbes du type de *to fill* ne se comportent pas toujours de la manière attendue dans certaines langues, la déviation reflétant tantôt un comportement généralisé pour les verbes sémantiquement équivalents (au moins en apparence) aux verbes croisés de l'anglais, tantôt un phénomène relativement limité lexicalement, souvent accompagné de contraintes sélectionnelles.

4.1. Les équivalents du verbe *to fill* en anglais, en AM et en AS

4.1.1. Emploi et définition du verbe *to fill*

Selon Pinker (1989:77-8) les verbes de type *to fill* en anglais (et dans plusieurs autres langues) spécifient un état particulier d'un lieu à la suite de l'addition de quelque chose à ce lieu. Ils ne spécifient pas une manière de déplacement du thème. La phrase (1) par exemple spécifie que *le verre* doit être entièrement occupé par *l'eau*, sans spécifier la façon dont l'eau est arrivée dans le verre. Il se peut que John ait versé de l'eau dans le verre, comme il se peut qu'il ait ouvert un robinet et placé le verre dessous ou qu'il ait utilisé un boyau d'arrosage ou tout autre moyen ou manière.

- (1) a. John filled the glass with water
- b. *John filled water into the glass

Outre l'emploi causatif exemplifié en (1), le verbe *to fill* s'emploie également de manière inchoative comme illustré avec les exemples (2) et (3) ci-dessous :

(2) The glass filled with water.

(3) Water was filling the glass.

Dans l'emploi inchoatif (2) et (3), on peut imaginer que *le verre* se trouve à l'extérieur et est rempli par la pluie qui tombe. L'exemple (3) peut aussi avoir une interprétation statique. Dans ce qui suit, nous nous restreignons à l'emploi causatif exemplifié en (1). Dans leur emploi causatif, les verbes de type *to fill* sont des verbes de pur effet, ils ne peuvent être insérés que dans la construction croisée où le Lieu est objet direct. Ici, à la fois la construction et le verbe véhiculent un sens holistique : La construction croisée est associée à un effet holistique du fait que le lieu occupe la position d'objet direct, affecté par l'action, le verbe *to fill*, de sa part, a un contenu lexical véhiculant la même information que l'adjectif *full* (cf. Brinkman (1997) pour une discussion détaillée de l'effet holistique). Dans de nombreux cas, le verbe ne requiert pas que l'ensemble du Lieu soit complètement affecté, au sens strict du terme. Ceci est vrai pour (4) par exemple où la statue est ruinée, et en ce sens, complètement affectée, même si seule une partie de celle-ci est couverte de peinture. La même remarque est valable pour les exemples en (5), où le verbe précise l'apparence du Locatum sur le Lieu.

(4) Vandals sprayed the statue with paint (Pinker 1989 :78)

- (5) a. La rouille a piqué la porte de métal de minuscules taches
 b. Luc a strié le mur fraîchement repeint de grandes lignes rouges
 c. Luc a balaféré le visage de son adversaire d'une belle entaille bien profonde
 d. Luc a entouré sa propriété d'un grand mur

Dans tous les exemples donnés ci-dessus, c'est le Locatum introduit par *de* qui instancie, crée, et constitue la propriété exprimée par le verbe. Ainsi, dans (5b) par exemple, les lignes rouges constituent ou forment les stries, et le fait d'être strié est prédiqué du mur, et par conséquent, les lignes rouges occupent ou sont sur le mur.

Le verbe *to fill* en anglais est associé sémantiquement à l'adjectif 'full.' Le fait que cet adjectif désigne un état d'un lieu occupé au maximum (saturé, plein) par quelque chose suggère que le verbe dénote un événement, une situation où un

lieu qui est ou vient à être occupé jusqu'à la limite par un contenu (le Locatum). Comme cette propriété ne peut être vraie, et donc prédiquée, que d'un lieu, il est normal que ce dernier soit réalisé dans la position d'objet direct (1a), répété en (6a) ci-dessous, celle-ci étant reconnue comme la position du syntagme considéré comme "linguistiquement affecté" (cf. Labelle 1992, 2000) :

- (6) a. John filled the glass with water
 b. *John filled water into the glass

Dans les situations illustrées en (6) le verbe exerce une restriction sur son argument interne direct, celui-ci doit être interprétable comme un lieu, ce qui exclut l'exemple (6b), où la construction impose d'interpréter l'objet direct comme un Locatum placé dans un Lieu plutôt que comme un Lieu affecté par un Locatum.

Cette façon d'expliquer le comportement du verbe '*fill*' et des verbes ayant le même sens dans d'autres langues est exprimée de différentes manières dans la plupart des analyses, notamment dans Gropen, J., S. Pinker, M. Hollander, R. Goldberg 1991). Pour Goldberg, les verbes de type *to fill* spécifient la manière dont le contenant est affecté mais pas celle dont le contenu est affecté¹.

4.1.1. Emplois standards des verbes de type *to fill* 'remplir'

Il existe plusieurs langues² où les équivalents du verbe *to fill* alternent entre la construction Ground et la construction Figure, contrairement à l'anglais qui se conforme à la définition donnée pour ce verbe plus haut (voir § 1). Hirschbühler

¹ "The meaning of *fill* specifies the particular way in which the container is affected ... but it does not specify the manner in which the content is affected... The linking rule thus specifies that the container argument, but not the content argument, is encodable as the direct object of *fill*" (Gropen, Hollander et Goldberg (1991:119)).

² C'est le cas notamment du Japonais ('*mitasu*', cf. Fukui, Naoki, Shigeru Myagawa, & Carol Tenny 1985; Kageyama 1980, 1997, 2002, Tsujimura 1999, Kishimoto 2002 Iwata 2003), le Coréen ('*chaywuta*', cf. Lee 1998, Kim 1999, Kim & Landau 1997, Kim, Landau & Collins 1999, Paek 2000), le Chinois '*guan*' (Juffs 1993, 1996a, 1996b, 2000; Pao 1996; Rosen 1996, Wang 1998).

(2002: 5, 2004: 6), reprenant des observations de plusieurs auteurs³, illustre cette alternance avec des exemples puisés dans plusieurs langues comme le montre le tableau ci-dessous (adapté de Hirschbühler 2002)).

Tableau 4.1 : Certains équivalents du verbe *to fill* dans d'autres langues.

<i>Fill</i>	CONSTRUCTION STANDARD	CONSTRUCTION CROISÉE
Anglais	*John filled water into the bucket	John filled the bucket with water
Japonais <i>mitasu</i>	Sityoo-wa sakazuki-ni osake-o mitasita The mayor filled/pour sake into his cup	Sityoo-wa sakazuki-o osake-de mitasita The mayor filled his cup with sake (Ishimoto 2002)
Coréen <i>chaywuta</i>	Yumi-ka mwul-ul cep-ey chaywu-ess-ta. S-Nom water-Acc cup-Loc fill-Past-Dec	Sumi-ka cep-ul mwul-lo chaywu-ess-ta. S.-Nom cup-Acc water-with fill-Past-Dec. (Kim 1999:17)
Chinois <i>guan</i>	Lao Zhang ba shui guan-le pingzi L.Z BA water pour/fill-Perf bottle L.Z. poured the water into the bottle ⁴	Lao Zhang ba pingzi guan-le shui L.Z BA bottle pour/fill-Perf water L.Z. filled the bottle with water (Wang:174, ex. (33a-b))

Un type d'explication proposé pour cette situation dans ces langues est que celles-ci sont des langues qui permettent, soit très largement, soit avec certaines classes de verbes, des “accomplis inachevés”, c'est à dire une forme perfective des verbes ou du syntagme verbal exprimant des situations accomplies comme en français ou en anglais, mais sans forcer l'interprétation selon laquelle l'événement présenté a été mené à terme. Pour expliquer ce fait, Juffs (1993, 1996a) a proposé que des langues comme le chinois ne permettent pas que la structure lexicale

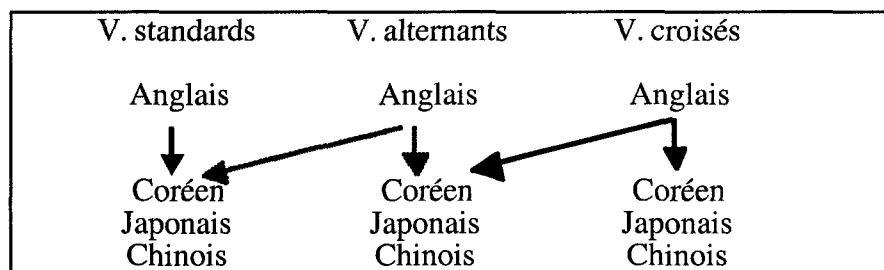
³ En particulier Juffs (1993, 1996a, 1996b, 2000) et Kim (1999), qui ont été les premiers à mettre en évidence le fait que ce phénomène concerne de nombreuses langues.

⁴ Wang (1998:173-4) donne la variante (i) de la construction standard avec préposition de lieu; il signale que contrairement aux locuteurs de dialectes du nord de la Chine, les locuteurs de dialectes du sud ont de la difficulté à accepter la construction croisée avec BA, mais n'indique pas s'il existe une variante de cette construction sans BA. Lorsque BA est présent, l'objet direct est compris comme fortement affecté.

(i) Lao Zhang wang pingzi-li guan -le shui.
'Lao Zhang to bottle-in pour/fill Asp water'

d'une racine verbale simple combine une activité et un résultat : ce dernier devrait être introduit par l'addition d'un prédicat résultatif dans la syntaxe. Tsujimura (2003), quant à elle, argumente sur la base du japonais que le résultat est présent dans la représentation des verbes, mais sous la forme d'une implicature. Kim (1999), de son côté, lie la possibilité d'alterner au fait que les langues en question, en particulier le coréen, sont des langues permettant des verbes sériels, c'est-à-dire des combinaisons verbales où un verbe introduit une activité et l'autre un résultat, ce qui n'est pas sans rappeler Juffs (*op. cit.*). L'idée que certaines langues n'encoderaient pas grammaticalement le résultat d'une activité (l'aspect téléique) au niveau lexical se retrouve dans les travaux de plusieurs auteurs⁵ qui s'intéressent plus généralement à l'aspect. En un mot, dans ces langues, c'est le système d'encodage du résultat qui permet systématiquement la construction standard avec les verbes de type *fill*, ce qui est reflété dans le tableau (9) des correspondances constructionnelles de Kim, dont nous proposons une version légèrement modifiée à partir de Hirschbühler (2004 :6) :

Tableau 4.2



Ce tableau fait apparaître que les verbes croisés de l'anglais alternent en général dans les langues du bas du tableau, et que les verbes correspondant aux verbes alternants de l'anglais se divisent en deux groupes, l'un formé de verbes alternants (c'est généralement pour les équivalents de *smear*), et l'autre de verbes qui ne connaissent que la construction standard (c'est normalement le cas pour les équivalents de *spray*), comme le fait remarquer Lee (1998).

⁵ Parmi lesquels Ikegami 1991, Kageyama 2002, Lee 1998, Lin 2004, Singh (1991, 1998).

4.1.2 Emplois standards restreints des verbes de type *to fill* ‘remplir’

À côté des langues du type mentionné dans la section précédente, l’on note aussi l’existence de langues dans lesquelles les verbes exprimant l’idée de *remplir* peuvent alterner sans pour autant que ces langues puissent être caractérisées comme des langues à accomplis inachevés. C’est le cas de l’allemand *füllen* (avec des restrictions sélectionnelles plus strictes dans la construction standard) tel qu’exemplifié en (7), et, dans une certaine mesure, des langues scandinaves, notamment l’islandais (Svenonius 2002) tel qu’exemplifié en (8), et le danois (Herslund 1995)

- (7) a. Sie füllte den Wein in/auf Flaschen (Allemand)
lit. She filled wine in bottles
- (8) a. Hann fyllir flöskuna með vatni (Islandais, Svenonius 2002)
He fills the bottle acc with water
b. Hann fyllir vatn á flöskuna
lit. He fills water.acc on the bottle

La construction standard est également répertoriée dans le *Oxford English Dictionary*. Selon les exemples fournis dans ce dernier, la construction standard en anglais semble connaître des restrictions sur le type d’objet direct qui lui est associé. Plus particulièrement, celui-ci désigne généralement un liquide ou quelque chose qui peut-être versé comme le montrent la sélection d’exemples de l’OED ci-dessous:⁶

- (9) a. Having filled it [Milk] into a clean vessel (OED, 1615 MARKHAM
Eng. Housew. II. i. (1668) 12)⁷
b. Having the long-boat and the shallop, with about six-and-thirty men with
them, away they went to fill water. (OED, 1725 DE FOE New Voy
(1840) 35)

⁶ Les premières attestations données par le OED avec Locatum objet direct de *fill* remontent à la fin du 13^e siècle.

⁷ Cet exemple fait partie des exemples à construction standard donnés dans la section “IV. *With the introduced contents as obj.*”, point “13. *To put (wine, etc.) into a vessel with the view of filling it.*”

- c. Filling powder, taking gunpowder from the casks to fill cartridges (OED, 1867 SMYTH Sailor's Word-bk)⁸
- d. Measured quantities of [oil-seed] meal are filled into woollen bags (OED, 1884 Encycl. Brit. XVII. 742)
- e. The New Englander curses gold mining. Billions of good, hard New England cash have been filled into those little black holes (OED, 1906 Springfield Weekly Republ. 12 Jan. 13)⁹

Les exemples et paraphrases donnés dans l'Oxford *English Dictionary* suggèrent que la fusion du sens événementiel de la construction standard et du sens lexical de *fill* donne à l'ensemble une interprétation canonique, le verbe *fill* donnant le résultat envisagé de l'action, (la plénitude du contenant). Dans une perspective moins constructionniste, on peut dire que *le verbe fill* a pris un autre sens lexical proche de celui de *verser*, voire même un sens plus spécialisé, comme 'se ravitailler en eau', 'faire le plein d'eau', à l'instar de l'expression *to fill powder*, note 9). Il semble que dans tous ces cas, l'idée de *remplir*, ou plutôt de mettre dans un contenant la quantité appropriée, soit retenue (par exemple, quand on remplit une tasse de thé, on n'y met pas la quantité maximale que la tasse peut contenir).

Les exemples de l'emploi de *fill* en construction standard ne sont pas limités à des périodes révolues de la langue ; l'on rencontre la construction standard de façon sporadique dans l'anglais courant comme en témoigne l'exemple ci-dessous, trouvé dans un livre de cuisine tel que rapporté par RH&L (1985), et cité de manière récurrente dans la littérature.

- (10) Take a little of the mixture at a time and fill it into the zucchini

Levin (2004) contraste pour sa qualité cet exemple avec les exemples suivants (32a-b dans l'original):

- (11) a. The gardener filled the basket with seeds

⁸ Les exemples b. et c. viennent du point "IV.14. a. To fill a receptacle with (any material); to put or take a load of (corn, water, etc.) on board a ship. to fill powder (see quot. 1867)."

⁹ Les exemples b. et c. viennent du point "IV.14. c. To put or throw into (a receptacle) by way of filling it."

b. *The gardener filled seeds into the basket

Outre son intérêt documentaire, l'exemple (10) a l'intérêt d'être d'un type que l'on trouve attesté dans le langage des enfants anglophones (Bowerman 1982 ; Pinker 1989 : 25-26 ; Gropen, J., S. Pinker, M. Hollander, R. Goldberg 1991). Ni RH&L (1985), ni Pinker (1989) ne discutent en détail l'existence sous forme restreinte de la construction standard avec *to fill* chez des adultes. Pour Pinker, "une condition nécessaire pour qu'un verbe participe à l'alternance locative, c'est qu'il spécifie ou permette à quelqu'un de prédire à la fois un type de mouvement et un état final" (Pinker 1989:124). Dans cette perspective, le verbe *to fill* permettrait d'envisager de manière exceptionnelle la situation un peu comme dans le cas du verbe *load*, qui "met en jeu une unité ou un type de substance approprié au contenant et qui est mis dans une partie désignée du contenant, lui permettant de remplir une fonction (par ex. une arme à feu, un appareil photo) (Pinker 1989 :124)¹⁰. Ou si on envisage un analogue français de l'exemple (13), peut-être que dans cet emploi exceptionnel, le verbe *to fill* est envisagé de manière semblable au verbe *insérer*, avec en plus la nuance que le Locatum doit remplir complètement *la courgette* et/ou la condition que le Locatum soit envisageable comme subissant un traitement particulier, comme le suggère la première partie de l'exemple *Take a little of the mixture at a time*, où le Locatum est vu comme le thème, ce dont on parle, et introduit dans le contenant. Il reste toutefois que ces raisonnements ne permettent pas, à eux seuls, de comprendre pourquoi de tels exemples ne sont apparemment pas possibles en français où les exemples équivalents de (10) sont exclus comme en témoigne (12).

(12) *Prenez un peu de farce à la fois et remplissez-la dans la courgette

Ceci confirme le point de vue de Pinker (1989: 124) pour qui les *Narrow Range Rules* associés aux emplois standards ou croisés dans l'alternance en anglais doivent être vues comme des conditions nécessaires, pas comme des

¹⁰ "Load involves a unit or type of substance appropriate for the containing object that is put in a designated location within the containing object, enabling it to perform some function (e.g. a gun, a camera)."

conditions suffisantes¹¹, notons au passage que sa discussion du statut des *Narrow Range Rules* est en général basée sur les emplois croisés de verbes considérés comme des verbes standards:

Une recherche sur Google permet de voir que la construction standard est aussi utilisée dans d'autres types d'exemples, ce qui indique une certaine versatilité dans l'emploi de ce verbe, du moins pour certains locuteurs. Comme nous ne voulons pas faire une étude exhaustive des emplois standards comme ceux de *to fill*, nous nous contentons de ne donner ici que quelques exemples :

- (13) a. The article data are filled automatically into the different form fields. The user only needs to enter his personal data like name or email www.pubmedcentral.nih.gov/articlerender.fcgi?artid=1187866
- b. Otherwise we now have an IP address for this client; fill it into the 'yiaddr'. (your IP address) field. www.ietf.org/rfc/rfc951.txt
- c. After dispersal, the solution was sterilized using a filter, filled aseptically into vials, and lyophilized. The size of the particles did not change before ... cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=16413243 -
- d. Rose in a heart of ice. I suppose it is not necessary to put the rose into boiling water. One could boil the water first, let it cool (perhaps in the freezer, but this would be very energy consuming) and then put the rose inside. Or boil it in another bowl, and then after cooling fill it into the bowl where the rose is already attached. (But in this case, one has to pour carefully, otherwise we might introduce new air into the water.)
- <http://www.instructables.com/id/EGOCS2NZSGEXCFMHWG/>

Pour conclure, il est possible de faire une distinction entre deux types de langues : des verbes où les équivalents au verbe *to fill* alternent régulièrement et

¹¹ “However, these constraints are not sufficient conditions for the alternation to occur, at least not without begging the question of why some words specify a motion or end state and others do not. For example, it is not convincing to say that the reason that **I dripped water onto the floor* is bad is that no end state is specified—why has the verb *drip* not accumulated a component of meaning specifying that the surface is covered with drops, like *sprinkle*? ” (Pinker 1989: 124)

des verbes dont ces verbes n'alternent que de façon restreinte. Les premiers sont des verbes où le résultat n'est pas encodé grammaticalement. Dans le second type de verbes, il n'est pas clair pourquoi ces verbes alternent ni pourquoi l'usage de la construction standard est très contraint.

4.2 L'équivalent du verbe *to fill* en arabe

Dans cette section nous abordons les équivalents du verbe remplir en AS et en AM, avec les différents sens qu'ils véhiculent.

4.2.1. 'Remplir' en AS : *malaʾa*

En AS l'équivalent du verbe *to fill* est *malaʾa*. Il s'agit d'un verbe de pur effet qui dénote un changement d'état du lieu résultant de l'ajout d'une substance. Ce verbe n'a pas vraiment de particularités et se comporte conformément aux prédictions que nous pouvons faire à partir de sa représentation, selon l'approche de Pinker mais aussi celle de RH&L (1998a) et L&RH (2003).

- (14) a. Malaʾa ahmad-u l-kuub-a bi l-maaʾ-i
 (II) a rempli Ahmad le verre de l'eau
 'Ahmad a rempli le verre d'eau.'
- b. *Malaʾa ahmad-u l-maaʾ-a fi- l-kuub-i
 (II) a rempli Ahmad l'eau dans le verre
 'Ahmad a versé (litt. Rempli) l'eau dans le verre.'

4.2.2. 'Remplir' en AM : *ʔemmer*

4.2.2.1. Le verbe *to fill*, *ʔamara* et *ʔemmer*

En AM, l'équivalent le plus proche de *fill*, 'remplir' est *ʔemmer* qui, comme en anglais, dénote un changement d'état résultant de l'ajout d'une substance à un contenant, le rendant 'plein.'

Il existe en AC/AS un verbe phonologiquement identique, sauf pour la première voyelle, où on a un 'a' au lieu de 'e', mais dont le sens est un peu différent, puisque contrairement au verbe de l'AM, celui de l'AS n'inclut pas le sens de 'remplir', pour lequel l'AS recourt au verbe *malaʾa*, qui n'existe pas en AM. Le dictionnaire arabe-arabe *Muḥit-Ul-Muḥit* (1987 : 631 (1867-1870)) de

Butros Al Bustani, donne à *ḥammar* plusieurs sens dont *peupler, habiter, construire une/des habitations, vivre longtemps*. Utilisé en rapport avec l'argent et les biens, il signifie *croître* et *grandir*. Le même verbe prend le sens de remplir lorsqu'il est utilisé pour indiquer qu'un tissu est bien tissé, ce qui littéralement signifie bien plein ou bien 'dosé' de files à tisser. Les dictionnaires *Al Wasit* et *Loḡat AL Arab* donnent près de 28 mots dérivés de la racine [ḥmr] dont *istaḥmara* 'coloniser', *mostaḥmara* 'terre colonisée', *ḥimaara* 'bâtiment', *miḥmaarr* 'une maison habitée par plusieurs personnes et/ou qui a beaucoup d'eau et beaucoup de biens', etc. Ces mots partagent souvent l'idée d'occupation d'un lieu ou d'extension spatiale du Locatum jusqu'à sa complétude. Les verbes construits sur la racine [ḥmr], quant à eux, sélectionnent tous un lieu en tant qu'objet direct comme le montrent les exemples donnés en (15):

- (15) a. **ǰamara** al manzil-o bi-ahlihi (AS)
 Habité la maison de ses habitants
 ‘La maison est habitée par ses habitants.’
- b. **ǰamara** folan-o ad-daar-a¹²
 A construit quelqu’un la maison
 ‘Quelqu’un a construit la maison.’
- c. **ǰamara** ar-rajolo
 A vécu l’homme
 ‘L’homme a vécu longtemps.’
- d. **ǰamira** al-maalo
 S’accroît l’argent
 ‘L’argent s’accroît.’
- e. **ǰamara** folan rabba-ho
 A prié l’homme son dieu
 ‘L’homme a prié son dieu.’

¹² *Dar, Manzil, Bayt* sont tous synonymes de maison, le choix est laissé complètement au locuteur d'utiliser celle qu'il préfère, l'une d'elles peut être choisie dans une région mais pas dans une autre.

Dans (15c), il faut reconstruire un objet direct implicite dénotant un lieu, il faut comprendre *ʕamara al-ard* (il a vécu longtemps sur terre, qui vient aussi du sens d'origine dans les écrits religieux : l'homme est créée pour *ʕimaarat al ard* 'pour vivre sur terre, peupler la terre.' Dans l'exemple (15d), l'idée d'accroissement a des liens avec l'idée d'occupation (cf. Brachet (2000) sur les divers sens associés à la racine indo-européenne **phl* dans le temps (que l'on retrouve dans le latin *plenum* 'plein' et *populus* 'peuple'). L'exemple (22e) n'a par contre plus de lien avec l'idée d'occupation d'un lieu. Comme nous l'avons déjà dit, parmi les différents sens exprimés pour le verbe *ʕamara* en AS, celui de *to fill* 'remplir' est absent, sauf si nous considérons que 'peupler' implique ce sens.

4.2.2.2. Le verbe *ʕemmer* et 'remplir'

La plupart des mots cités plus haut sont aussi utilisés en arabe marocain avec le sens donné en arabe standard dans les dictionnaires mentionnés (ex. *ʕimaara* 'bâtiment'). L'AM a aussi le mot *ʕmaara* qui désigne tout ce qui sert de garniture 'stuffing', d'où l'utilisation du verbe dans le sens de 'farcir' (anglais *to stuff*).

Cependant, contrairement au verbe *ʕamara* en AS, le verbe *ʕemmer* en AM s'apparente à d'autres formes dérivées comme *m-ʕemmer* (participe passif) et *ʕaamer* (adjectif), ayant tous les deux le sens de 'plein.' Comme le verbe *ʕemmer*, ces deux formes dérivées n'existent pas non plus en AS avec le sens de 'plein.' Étant donné que toutes ces trois formes *ʕemmer*, *ʕaamer* et *m-ʕemmer* véhiculent le sens de 'plein', on peut conclure que ce sens est encodé dans la racine verbale qui leur sert de base de dérivation. Il s'agit donc d'un verbe qui, de par le sens qu'impose sa racine, spécifie un état 'plein.' Cette racine incorporée à la structure du verbe causatif indique donc un état résultant d'une action de mettre quelque chose dans un lieu ou un contenant. Étant donné ce sens de 'plein' encodé dans la racine verbale, la structure lexicale du verbe en question ne peut être que celle décrite en (16a) plutôt que (16b) :

- (16) a. <x causer <devenir <z plein (de y)>>
 b. <x mettre y dans un lieu z>

Dans (16a), le composant (de y) est introduit par la construction. Il s'agit d'un verbe qui spécifie un état résultant correspondant à l'état du lieu sans que le verbe donne des informations sur ce qui a amené cet état ni la manière dont cela a été fait. Le sens prédit que le changement est considéré du point de vue de ce qui arrive au lieu, pas au Locatum. Dès lors, nous nous attendons à ce que le verbe restreigne le lieu à la position d'objet direct et que le Locatum soit exclu de cette position. Or, ce verbe *ʕemmer* en AM ne se conforme pas à cette prédiction, et son comportement est donc inattendu. D'une part parce qu'il permet la construction Figure, comme le montrent les exemples (17), et d'autre part, parce qu'il semble être utilisé pour dénoter des sens différents; selon le contexte, il peut avoir le sens de 'remplir', 'farcir', 'charger' ou 'peupler'¹³.

- (17) a. *ʕemmer* l-ma f- l-kas
 (II) a rempli l'eau dans le verre
 'Il a mis (litt. rempli) l'eau dans le verre.'
- b. *ʕemmer* l-kas b- l-ma
 (II) a rempli le verre de l'eau
 'Il a rempli le verre d'eau.'

Les deux exemples impliquent une nuance sémantique en ce sens que (17b) impose une interprétation holistique que (17a) n'a pas. Les deux constructions se comportent de la même façon vis à vis du test d'omission du syntagme prépositionnel proposé Mahmoud (1999), rappelé dans le Chapitre 3, comme le montrent les exemples suivants.

- (18) a. *ʕemmer* athay
 (II) a rempli le thé
 'Il a versé le thé.'

¹³Rappelons-nous, cependant, que le verbe *ʕemmer* est utilisé dans plusieurs variantes de l'arabe mais sans avoir le même sens dans toutes ces variantes. L'arabe égyptien utilise le verbe *ʕammar* dans le sens de *charger/load* en n'acceptant que la construction Ground ; L'arabe irakien utilise aussi le même verbe mais dans le sens de construire des habitations et dans le sens de réparer, pour ne mentionner que ces deux variantes.

- b. ζ emmer l-berrad
 (II) a rempli la théière
 ‘Il a rempli la théière.’
- (19) a. athay m- ζ emmer
 Le thé rempli
 ‘Le thé (est) versé.’
- b. l-berad m- ζ emmer
 La théière remplie
 La théière (est) remplie.’

Dans les exemples donnés plus haut, le Locatum est un liquide (boisson), la construction Figure est acceptée par tous les locuteurs. Lorsque le Locatum est autre chose qu’un liquide, comme dans l’exemple donné en (20) plus bas, la construction Figure est très marginale, jugée acceptable par certains locuteurs seulement.

- (20) a. ζ emmer l-xenša b- t-trab
 Il a rempli le sac de le sable
 ‘Il a rempli le sac de sable.’
- b. ?? ζ emmer t-trab f- l-xenša
 Il a rempli le sable dans le sac

Les locuteurs natifs considèrent la phrase (20b) comme une erreur, ajoutant que ce type d’erreur est très fréquent chez les enfants ainsi que chez les locuteurs berbérophones ne maîtrisant pas l’arabe. Cependant, même les locuteurs qui acceptent la construction Figure (20b) admettent qu’ils ne l’utiliseraient pas nécessairement dans le contexte où le thème n’est pas un liquide. Le test d’omission révèle, en fait, une nette distinction entre les deux exemples (20a) et (20b) plus haut. En effet, l’omission n’est possible qu’avec la construction Ground (20a) mais pas avec la construction Figure (20b) comme le montrent les exemples (21a) et (21b), respectivement :

- (21) a. ζ emmer l-xenša
 Il a rempli le sac
 ‘Il a rempli le sac.’

- b. **ɣemmer* t-trab
 Il a rempli le sable
 ‘Il a versé (lit. rempli) le sable.’

La question qui se pose maintenant est comment rendre compte de l’alternance dans ce cas et des restrictions sur celles-ci. La réponse à cette question réside dans les différents sens associés au verbe *ɣemmer* en arabe marocain comme nous allons le voir dans la section qui suit.

4.2.2.3. Le verbe *ɣemmer* et ‘charger’

Le verbe *ɣemmer* en AM peut aussi être utilisé dans le sens de *charger*, *to load*, dépendamment du contexte argumental. Dans ce cas, seule la construction croisée est possible comme le montrent les exemples suivants :

- (22) a. *ɣemmer* l-camiyo b- *ɣ-ɣnadeq*
 Il a chargé le camion de les boîtes
 ‘Il a chargé le camion de boîtes.’
 b. **ɣemmer* *ɣ-ɣnadeq* f- l-camiyo
 (Il) a chargé les boîtes dans le camion
 ‘Il a chargé les boîtes sur le camion.’
- (23) a. *ɣemmer* l-keroossa b- *ɣ-ɣnadeq*
 (Il) a chargé le chariot de les boîtes
 ‘Il a chargé le chariot de boîtes.’
 b. **ɣemmer* *ɣ-ɣnadeq* *ɣel* l-keroossa
 (Il) a chargé les boîtes sur le chariot
 ‘Il a chargé les boîtes sur le chariot.’

Ce qui est intéressant dans ces contextes, où le verbe *ɣemmer* est utilisé dans le sens de *to load*, est qu’il ne se comporte pas comme ce dernier qui est, selon Pinker, est un verbe croisé alternant. Une raison possible derrière ce comportement inattendu, comparé au comportement du verbe *to load* est que l’emploi de *ɣemmer* dans le sens de ‘charger’ est un emploi motivé par le sens de ‘plein, rempli’ qu’il véhicule. Il faut rappeler, cependant que l’AM possède un verbe *hemmel* ‘charger’ mais qui est utilisé dans la construction standard

seulement. C'est donc comme si pour permettre les deux emplois de 'charger' du français, les verbes *hemmel* et *ɕemmer* se partageaient la tâche, *ɕemmer* étant utilisé pour exprimer l'équivalent de l'emploi croisé de 'charger', qui n'est pas pris en charge *par hemmel*. Considéré ainsi, le verbe *šarja*, qui est un emprunt transparent au français, donc plus récent, englobe les deux emplois standard et croisé comme le montrent les exemples ci-dessous :

- (24) a. Ibrahim hemmel l-keroosa b- š-šnadeq
 Ibrahim a chargé le chariot de les boîtes
 'Ibrahim a chargé le chariot de boîtes.'
- b. *Ibrahim hemmel š-šnadeq ɕla- l-keroosa
 Ibrahim a chargé les boîtes sur le chariot
 'Ibrahim a chargé les boîtes sur le chariot'
- (25) a. Ibrahim šarja š-šnadeq ɕla- l-keroosa
 Ibrahim a chargé les boîtes sur le chariot
 'Ibrahim a chargé les boîtes sur le chariot'
- b. Ibrahim šarja l-keroosa b- š-šnadeq
 Ibrahim a chargé le chariot de les boîtes
 'Ibrahim a chargé le chariot de boîtes.'

4.2.2.4. Le verbe *ɕemmer* et 'farcir'

Utilisé dans le sens de *farcir*, le verbe *ɕemmer* est encore une fois restreint à la construction croisée comme le montrent les exemples suivants :

- (26) a. Rayan ɕemmer d-djaja b- r-ruz
 Rayan a farci le poulet de le riz
 'Rayan a farci le poulet de riz.'
- b. *Rayan ɕemmer r-ruz f- d-djaja
 Rayan a farci le riz dans le poulet

Il faut aussi noter qu'il existe en AM un verbe *ħša* ou *xša* qui, phonétiquement, ressemble au verbe *ħšaā* 'farcir' de l'AS qui est un verbe alternant. *ħša* en AM dénote 'insérer', 'introduire' mais aussi 'farcir.' Ce dernier entre seulement dans la construction standard. Donc encore une fois, c'est comme

si pour rendre les deux emplois de *ħšaa* de l'AS, qui tous les deux alternent, les verbes *ħša* et *ɿemmer* en AM se partageaient la tâche, *ɿemmer* étant utilisé pour exprimer l'équivalent de l'emploi croisé de *farcir*, qui n'est pas pris en charge par *ħša*.

- (27) a. Rayan ɿemmer d-djaja b- r-ruz
 Rayan a farci le poulet de le riz
 'Rayan a farci le poulet de riz.'
- b. Rayan ħša r-ruz f- d-djaja
 Rayan a farci le riz dans le poulet

Pour conclure cette description, on peut dire que le verbe *ɿemmer* en AM est problématique, car ses sens semblent varier selon la construction dans laquelle il se trouve. En conjonction avec le contenu lexical des arguments, ou inversement, le sens qu'on lui accorde détermine les constructions qu'il accepte. Nous reviendrons sur l'ensemble de ces observations dans les § 4.5 et § 4.6.

4.3. Pinker (1989)

Il est clair que le cas de *ɿemmer* pose un problème au modèle de Pinker (1989) qui ne peut rendre compte de son comportement. D'une part, Pinker explique l'alternance en termes de l'étendue du sens du verbe : lorsqu'il est assez large et renseigne à la fois sur la manière et sur le changement d'état, permettant un *Gestalt Shift*, il a la possibilité d'alterner et permet la construction correspondant à la perspective adoptée. Par contre, lorsqu'il est restreint et ne renseigne que sur une seule perspective, l'alternance est impossible, c'est le cas du français *remplir*, et dans ses emplois "ordinaires", de l'anglais *to fill*. À première vue, *ɿemmer* à un sens assez restreint dans la mesure où il renseigne seulement sur l'état du lieu. En partant de l'information contenue dans la représentation sémantique du verbe, il est impossible, à première vue, de prédire la manière dont se fait le déplacement. Il s'agit là d'un contre-exemple à la condition de prédictibilité de Pinker (1989 : 79-80), condition qu'il considère comme nécessaire à l'alternance et que nous avons adopté tout au long de ce travail.

Il faut, néanmoins, remarquer que dans le sens de ‘remplir’, le verbe dans la construction standard impose que le Locatum soit un liquide, une restriction qui n’est pas présente dans la construction croisée, ce qui suggère que l’emploi de base au sens de ‘remplir’ est l’emploi croisé et que l’emploi standard, souvent considéré comme marginal, serait peut-être à considérer comme une extension un peu particulière pour certains locuteurs, tout comme l’emploi standard de *to fill* anglais.

D’autre part, le fait que *ɶemmer* peut véhiculer plusieurs sens, et de ce fait apparaître dans plusieurs sous-classes de verbes, est problématique pour une approche monosémique. Selon Iwata (2005), le problème de la classification multiple soulève des questions à la fois à un niveau général et à un niveau particulier. Au niveau général, comment est-il possible qu’un seul et même verbe appartienne à plus d’une sous-classe de verbes, si on considère qu’il est monosémique. Au niveau spécifique, comment est-ce qu’un verbe, apparemment le plus représentatif de sa sous-classe, apparaît dans une autre sous-classe dans laquelle aucun autre verbe de la première catégorie n’apparaît. Il est à noter aussi que les autres équivalents des verbes de la sous-classe *fill* n’alternent pas en AM.

4. 4 Goldberg (1995)

Une analyse alternative serait celle de considérer comme Goldberg que c’est l’insertion de *ɶemmer* dans la construction Figure qui lui confère, en apparence, le sens de la manière de déplacement, ou au moins un sens de transfert, ce qui semble, de prime abord régler le problème de l’alternance. Néanmoins, une des critiques qui peut être adressée au modèle proposé par Goldberg est qu’elle ne dit pas toujours explicitement ce qui fait que l’insertion d’un verbe dans un cadre inattendu est possible, ce qui fait que le verbe peut être coercé dans une construction qui ne véhicule pas le sens exprimé par le verbe. Elle considère que le contenu lexico-sémantique du verbe est le même dans les deux constructions. Dans ce cas, nous nous demanderons ce qui fait que *to fill* en anglais n’alterne pas de manière systématique alors que *ɶemmer* en AM le fait, du moins lorsque le Locatum fait référence à un liquide, et en fait pourquoi le verbe *ɶemmer* a cette

capacité de s'adapter à deux cadres structuraux exprimant des perspectives distinctes sur l'événement, de s'y trouver "à l'aise", si le contenu lexico-sémantique est le même dans les deux emplois et dans les deux langues considérées. Aussi, en adoptant le modèle de Goldberg, il n'est pas clair pourquoi la construction Figure est plus attestée avec un certain type de Locatum en AM mais moins avec d'autres ; si le verbe permet une utilisation dans un cadre syntaxique véhiculant le sens de '(manner of) motion', nous nous attendrions à ce que ce soit possible avec tous les types de Locatums qui se retrouvent dans la construction croisée.

Goldberg (1995: 120-140) discute des cas où une construction est possible seulement avec certains verbes mais pas le cas d'une construction possible avec un verbe particulier. Elle donne l'exemple des constructions ditransitives où la productivité en termes d'alternance est limitée pour certains verbes comme *to give* vs *to donate*, *to tell* vs *to whisper*, *to bake* vs *to ice*. Par ailleurs, elle explique ces irrégularités en termes de productivité de certaines constructions, et non en termes de différences sémantiques entre les verbes¹⁴ (citation en note).

En admettant, comme le fait Pinker, et en quelque sorte Goldberg, que le sens du verbe détermine si la combinaison est possible ou pas, nous nous retrouvons au point de départ à savoir ce qui fait que *čemmer* en AM permet la construction Figure alors qu'il n'a rien, à priori, dans son sens qui suggère la possibilité d'insertion dans la construction standard.

Avant d'essayer de comprendre pourquoi le verbe *čemmer* alterne, il faut d'abord comprendre le sens exact du verbe ainsi que ses différents usages.

4.5 Idiosyncrasies du verbe

Comme mentionné plus haut, *čemmer* peut être utilisé dans le sens de 'charger' et 'farcir.' Dans les deux cas, il est utilisé pour exprimer l'équivalent de l'emploi croisé qui ne sont pas pris en charge par les deux verbes (*hša* et *hemmel*), verbes

¹⁴ 'It is claimed here that what is stored is the knowledge that a particular verb with its inherent meaning can be used in a particular construction. This is equivalent to saying that the composite fused structure involving both verb and construction is stored in memory.' (Goldberg 1995:40)

dont les équivalents sont alternants en AS (*ħašaa* et *ħammala*). Néanmoins, *ɣemmer* se différencie de *charger* ou *hemmel* dans la mesure où il ne peut apparaître dans les mêmes contextes que celui-ci, comme le montrent les exemples ci-dessous.

- (28) François doit charger quelqu'un de cette mission
- (29) l-əabb hemmel weldoo l-kbeer l-mesəooliya dyał xxootoo ʃ-ʃğar
Le père a chargé son fils aîné la responsabilité de ses frères petits
'Le père a chargé son fils aîné de la responsabilité de ses petits frères.'
- (30) *l-əabb ɣemmer weldoo lkbeer lmesouliya dyał xoutou ʃʃğar
Le père a chargé/*rempli son fils aîné la responsabilité de frères petits
'Le père a chargé son fils aîné de la responsabilité de ses petits frères.'
- (31) a. hemmel l-fešša ɣel l-ħmar
(II) chargé le foin sur l'âne
'Il a chargé le foin sur l'âne.'
- b. *hemmel l-ħmaar b- l-fešša
(II) chargé l'âne de le foin
'Il a chargé l'âne de foin.'
- (32) a. *ɣemmer l-fešša ɣel l-ħmaar
(II) chargé le foin sur l'âne
'Il a chargé le foin sur l'âne.'
- b. *ɣemmer l-ħmar b- l-fešša
(II) chargé l'âne de le foin
'Il a chargé l'âne de foin.'

Comme le montrent les exemples (28) et (29) ci-dessus, *ɣemmer* ne peut apparaître dans les mêmes contextes ni avoir les mêmes compléments que *hemmel* ou même *charger* en français. Plus encore, même la construction croisée n'est pas possible dans ce sens, lorsque le l'objet direct n'est pas un contenant (32b). Le verbe *ɣemmer* garde donc des traits, comme la sélection d'un contenant, comme dans le sens de 'remplir.' Ce qui suggère encore une fois que *ɣemmer* n'a pas en réalité le sens de 'charger' et confirme notre hypothèse que son utilisation est motivée seulement par le trait 'plein' qu'il véhicule.

Considérons maintenant *ɛemmer* dans le sens de ‘farcir/stuff’? Implique t-il vraiment ce sens ou juste un sens de remplissage (plein)? En français, *farcir* accepte seulement la construction croisée (33), et l’anglais *stuff* a ce sens particulier dans la construction croisée seulement (34a) (dans la construction standard il a plutôt le sens de ‘mettre dans un contenant en exerçant de la pression’. Dans ce sens, ce sont donc des verbes qui expriment exclusivement le changement d’état, c’est aussi le cas de *ɛemmer* en AM.

(33) Jean a farci le poulet de riz

*Jean a farci le riz dans le poulet

(34) John stuffed the chicken with rice

#John stuffed the rice into the chicken

Nous avons souligné plus haut que *ħša* en AM a plus le sens d’insérer, introduire et mettre que celui de farcir. Cependant, il semble que *ɛemmer* et *ħša* sont utilisés dans deux constructions différentes comme pour permettre l’alternance du sens de ‘farcir/garnir’. Alternance qui est possible en AS avec le verbe *ħšaʔaa*, comme c’est le cas avec *ɛemmer* et *hemmel*. Par ailleurs, contrairement à ces derniers, il existe en AM un nom *ɛmaara* ‘farce/garniture.’ Étant donné cette forme nominale, il est possible d’imaginer qu’il existe en fait un verbe *ɛemmer* ‘farcir.’ Selon la généralisation de Labelle (1992, 2000) mais aussi celles de Kiparsky (1997) et Arad (2003), un verbe incorporant un Locatum sélectionne le Lieu comme objet direct ce qu’explique la construction croisée dans ce cas, pour le verbe *ɛemmer*. Il faut noter en passant que Guerssel (1986) aussi cite le verbe ‘*ɛemmer*’ comme faisant partie de la classe ‘*stuff*’ en berbère.

La conclusion que nous pouvons tirer des données ci-dessus est que dans le sens de ‘charger’ l’utilisation du verbe *ɛemmer* est motivée par le sens de remplissage qu’il dénote, motivé aussi par la similitude que permet le sens de charger, celle qu’un lieu est rempli à sa capacité. Pour ce qui est du sens de farcir, l’existence de la forme nominale qui correspond à ‘farce/garniture’ fait penser au fait qu’il existe en fait un verbe qui a ce sens (l’utilisation de farce/garniture). Dès lors, en traduisant le verbe *ɛemmer*, il faut se méfier de ne pas le traduire dans tous les contextes par le même verbe français.

Pour revenir au cas qui nous intéresse, à savoir *ɟemmer* dans le sens de ‘remplir’, nous avons déjà mentionné que la construction Figure est plus attestée avec un liquide comme l’eau et le thé et que même sans le PP Lieu la construction est acceptable (35) et (36).

- (35) a. **ɟemmer** lma
 (II) a rempli l’eau
 ‘Il a versé (lit. rempli) l’eau.’
 b. **ɟemmer** l-kas
 (II) a rempli le verre
 ‘Il a rempli le verre.’
- (36) a. atay m-ɟemmer
 Le thé remplit
 ‘Le thé remplit ((est) rempli).’
 b. l-kas m-ɟemmer
 Le verre rempli
 ‘Le verre (est) rempli.’

Le fait que la construction Figure soit acceptable dans le cas des liquides peut être expliqué par ce que Goldberg (1995) appelle ‘*determined motion*’ dans la mesure où le passage qu’un liquide décrit dans son déplacement vers un contenant est déterminé. Selon Goldberg la trajectoire (‘*path of motion*’) doit être complètement déterminée par la force causante pour qu’une phrase soit acceptable dans la construction ‘*caused-motion*’; elle donne l’exemple ‘*Sam frightened Bob out of the house*’. Dans la mesure où un liquide a la propriété d’avoir une trajectoire déterminée par la gravité une fois propulsé, le déplacement de ce dernier peut être vu comme prédéterminé et par conséquent expliquer pourquoi la construction Figure est possible pour le cas des liquides.

Etant donné ce qui est dit ci-haut et les différences notables entre *ɟemmer* dans la construction Figure et la construction Ground, nous pensons qu’il existe deux verbes *ɟemmer* différents. D’une part, un verbe *ɟemmer* qui désigne ‘*fill*’ qui est un verbe dénotant un changement d’état, un verbe de pur effet sur le lieu. D’autre part, un verbe *ɟemmer* qui désigne quelque chose comme *mettre* ; il

dénote une manière de déplacement en quelque sorte neutre, comme avec *mettre* et *déposer*, mais qui impose des restrictions sur le type d'argument. Ce dernier a un sens institutionnalisé¹⁵ dans la mesure où il fait souvent référence à un certain type d'action se rapportant le plus souvent aux boissons (*ɛemmer lma* 'mettre de l'eau dans des contenants').

- (37) Men lli kayjiw ddyaf kan -**ɛemmer**-ou lihum
 Quand arrivent les invités copule-nous remplissons pour eux
 athay f- l-berad l-mdehheb
 le thé dans la théière dorée
 'Quand des invités arrivent nous préparons le thé dans la théière dorée.'
- (38) f-Taroudant n-nas kay-**ɛemmer**-ou l-ma f- j-jfani
 A Taroudant les gens copule-remplissent l'eau dans les bassins
 kola šbaḥ ɛla wed kay-tqteɛ l-ma f- š-šeeḥ
 Tous les matins parce que copule interrompu l'eau en été
 'À Taroudant, les gens remplissent de l'eau /les bassins d'eau tous les jours parce que l'alimentation en eau est interrompue pendant l'été.'
- (39) n-nas f- l-mdon l-ɛatiqa kay-**ɛemmr**-u l-ma
 Les gens dans les villes anciennes copule-remplissaient l'eau
 f- s-sqqayaat d- l-hey
 dans les fontaines de le quartier
 'Les gens, dans les anciennes villes, approvisionnent/puisent leur eau dans les fontaines du quartier.'
- (40) a. He filled out the information in the form
- (41) a. **ɛemmer** l-wraq d-l'immigration (b- l-meɛloomaat š-šexšeya)
 (Il) a rempli les formulaires de l'immigration (d'informations personnelles)
 'Il a rempli les formulaires d'immigration avec ses informations personnelles.'

¹⁵ Hirschbühler : remarque personnelle.

b. ***ǰemmer** meǰloumat š-šexšeya f- l-wraq d-l'immigration

(Il) a rempli les informations personnelles dans les papiers d'immigration

(42) a. f-lmtihan **ǰemmer** l-werqa b- l-axtaə

À l'examen (il) a rempli la feuille de les fautes

'Pendant l'examen il a rempli sa feuille de réponses fausses.'

b. * f-lmtihan **ǰemmer** l-axtaə f- l-werqa

À l'examen (il) a rempli les fautes dans la feuille

L'idée que *ǰemmer* entrant dans la construction Figure est un verbe indiquant la manière de mouvement (*manner of motion*) se trouve aussi confirmée par les données d'autres langues comme l'arabe irakien. Ce dernier possède un verbe *ǰemmer* utilisé dans un sens de manière de déplacement relié au domaine des boissons (43), comme en AM (44). La construction est acceptable sans le PP lieu, ce qui dans les termes de Pinker signifie que le verbe a un sens de base Figure.

(43) **ǰammir**-li fad peek nafiis¹⁶ (Irakien)
Prépare-moi une boisson rare
'Prépare-moi une bonne boisson !'

(44) **ǰemmer** li-ya chi atay moaatabar (AM)
Prépare pour moi quelque (un) thé bon
Prépare-moi un bon thé

Peut être que l'argument le plus fort en faveur de l'idée qu'il existe deux verbes *ǰemmer* différents est constitué par les données du kabyle (parler berbère de Kabylie, Algérie). En fait dans cette variante du berbère, *ǰemmer* est un verbe qui entre dans les constructions Figure seulement sans véhiculer la notion 'plein' qui est réalisé par un autre verbe *ššar*¹⁷ utilisé seulement dans la construction Ground à la fois pour dénoter 'fill' et 'load'

¹⁶ 'A Dictionary of Iraqi Arabic' (2003: 322)

¹⁷ Nous remercions Karim Achab pour les exemples en kabyle.

- (45) a. Yidir y-**ɟemmer** aman gher lkas
 Yidir a rempli l'eau dans le verre
 'Yidir a versé (lit. rempli) l'eau dans le verre.'
- b. Yidir y-ššur lkas d aman
 Yidir a rempli le verre copule eau
 'Yidir a rempli le verre d'eau.'
- (46) a. Yidir y-**ɟemmer** asaghur s- akamyun
 Yidir a chargé/rempli le foin dans le camion
 'Yidir a chargé le foin dans le camion.'
- b. Yidir y-**eššur** akamyun d asaghur
 Yidir a chargé/rempli le camion copule le foin
 'Yidir a chargé le camion de foin.'

Les données de tachelhit (berbère du sud du Maroc) sont moins concluantes que celles du kabyle. Le verbe *ɟemmer* en tachelhit se comporte comme le verbe *ɟemmer* en AM, avec des constructions Figure attestées lorsque le Locatum est un liquide. Comme en AM, l'idée de 'plein' n'est pas présente dans le cas des constructions Figure.

- (47) a. ɟemmer lkas (ğ - w-aman)
 (II) a rempli le verre de l'eau
 'Il a rempli le verre d'eau.'
- b. ɟemmer w-aman f- l-kas
 (II) a rempli l'eau dans le verre
- (48) a. ɟemmer l-xenšt ġ agurn
 (II) a rempli le sac de le foin
 'Il a rempli le sac de foin.'
- b. *ɟemmer agurn f xenšt
 (II) a rempli le foin dans le sac
- (49) a. ɟemmer aqreɟe ġ w-aman
 (II) a rempli la bouteille de l'eau
 'Il a rempli la bouteille d'eau.'

- b. *ɣemmer* aman f- t-aqreɣet
 (II) a rempli l'eau dans la bouteille

Les exemples ci-dessus viennent d'une locutrice qui vit dans un milieu arabophone, il est donc possible qu'elle soit influencée par l'AM. Il faut noter en passant, que Guerssel (1986) a déjà souligné le comportement alternant de *ɣemmer* en berbère marocain, il n'a malheureusement pas donné des détails sur le type d'arguments ni d'exemples. Il sera bien entendu intéressant de regarder ce qui se passe dans les deux autres variantes du berbère du Maroc et faire une comparaison mais puisque nous sommes dans l'impossibilité de trouver des locuteurs nous nous contentons des données que nous avons pour le kabyle et le tachelhit.

Dans toutes ces langues y compris l'AM, les constructions Figure sont acceptables et même attestées sans le PP lieu, ce qui confirme l'idée de l'institutionnalisation du sens du verbe.

4.6. Représentation du verbe

La question qui se pose maintenant est celle de comment représenter les deux verbes *ɣemmer* en AM? Nous pensons que le modèle qui représente le mieux les données de l'AM, relatives au verbe *ɣemmer*, est celui de RH&L (1998a) et L&RH (2003). Rappelons-le, selon RH&L (1998: 97) les verbes peuvent être classées en deux classes : ceux exprimant une manière de déplacement, et ceux exprimant un résultat. RH&L (1998a:103) expliquent les différences entre les deux types de verbes en termes de différences de classification événementielle qui détermine leur sémantique de base. En utilisant le mécanisme de décomposition du prédicat, RH&L suggèrent que les verbes de résultat ont une représentation événementielle complexe consistant en deux sous-événements : un événement causatif *causing event* et le changement d'état que cet événement apporte. La complexité événementielle des verbes dénotant un résultat les restreint à un seul type de réalisation syntaxique. En fait, étant donné qu'il s'agit, pour ces verbes, d'une représentation événementielle déjà complexe, il est impossible de les 'augmenter' davantage. Autrement dit, aucun autre résultat ou une manière de

mouvement ne peuvent être ajoutés (RH&L 1998a:122). La possibilité d’être ‘augmenté’ est une propriété des verbes qui n’expriment pas un résultat, qui ont une représentation événementielle simple. L’augmentation signifie que la position finale du Locatum ou un état du Lieu peuvent être ajoutés et par conséquent, le verbe peut apparaître dans plus d’une réalisation syntaxique.

Dans ce modèle, les verbes comme *to fill* en anglais, et *malaʔa* en AS sont des verbes de pur effet, donc des verbes exprimant un résultat, qui ont une représentation événementielle complexe, ce qui explique pourquoi ils n’alternent pas, puisqu’il n’est pas possible d’augmenter leur structure davantage. Pour ce qui est du verbe *ʔemmer*, nous avons postulé qu’il existe deux verbes. Appelons-les un verbe *ʔemmer* (1) et un verbe *ʔemmer* (2). Le verbe *ʔemmer* (1) dénote un résultat, comme *malaʔa* et *to fill*, il permet la construction croisée seulement et a une représentation événementielle complexe. D’un autre côté, nous avons un verbe *ʔemmer* (2) qui dénote, semble-il, une action dont la finalité est de pourvoir un contenant avec un liquide, ce qui peut être vu comme une action de verser, de déplacer un liquide de son lieu initial à un lieu final, mais dont la finalité est, si l’action se continue, d’arriver à remplir le contenant. Il est donc possible de voir un parallélisme, voir un lien pragmatique entre verser et remplir, ce qui explique son utilisation comme dénotant une action, une activité (neutre à la manière de verser et de mettre). Pris comme une activité, le verbe a le potentiel d’être augmenté d’un autre sous-événement causatif ‘*causing subevent*’, comme un Lieu (*Achieved Location*)¹⁸ pour devenir une structure événementielle plus complexe. Dans ce cas sa représentation est telle que représentée en (50a) et, lorsque le PP est réalisé, (50b). Il faut rappeler qu’avec certains verbes d’activité, qui ont une structure événementielle simple, la manière de déplacement n’est pas toujours précise, comme pour *to put/mettre*. *ʔemmer* (2) est de ce fait semblable à ces verbes.

- (50) a. [[x ACT <*ʔemmer*> y]
 b. [[x ACT<*ʔemmer*> y] CAUSE [BECOME in/‘f-’ [z <CONTENANT>]]]

¹⁸ RH&L (1998a :23)

- (51) Karim *ɟemmer* a-thay (f- l-berad)
 Karim a rempli le thé dans la théière

Le deuxième sous-événement de l'événement complexe (50b) est identifié par la préposition 'f-' (dans) ce qui permet de recouvrer le participant, appelé Lieu, par la racine (RH&L 1998a :24). Il y a une restriction sur le type de complément possible ; il doit nécessairement être un contenant.

4.7. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons vu que le verbe *ɟemmer* en AM pose un problème pour les approches présentées dans le chapitre 2 dans la mesure où son comportement syntaxique n'est pas conforme au sens véhiculé par le verbe. Nous avons proposé, en nous basant sur les arguments énumérés plus haut, qu'il existe deux verbes *ɟemmer* dont un signifie 'remplir', avec une structure événementielle complexe, et dont l'autre est un verbe qui dénote une activité de déplacement d'un objet (un liquide) dans un contenant, qui a une représentation événementielle simple. La meilleure façon de rendre compte de ce verbe est d'adopter le modèle de RH&L (1998a) et L&RH (2003). L'argument pour une telle proposition vient d'abord du comportement du verbe lui-même dans plusieurs contextes mais aussi d'autres langues comme le kabyle, le tachelhit et l'arabe irakien. En fait, nous avons vu que le verbe *ɟemmer* 2 a un usage institutionnalisé, nous pensons que l'usage est passé d'un verbe qui sélectionne un Lieu en position Objet direct pour devenir un verbe standard, pour une raison que nous ignorons. Cet usage est attesté en AM, en tachelhit, en kabyle, en arabe irakien ce qui ne laisse aucun doute qu'il s'agit bel et bien d'un verbe différent du verbe *ɟemmer* qui entre dans la construction croisée. Ceci confirme l'idée de L&R selon laquelle l'alternance est réservée aux verbes associés à une structure événementielle simple.

Chapitre V

Le verbe *dhen* ‘enduire’ en anglais, en AM et en AS

5.0 Introduction

Nous avons déjà souligné que parmi les verbes qui manifestent des différences interlinguistiques importantes, entre les trois langues en question, il y a les verbes de type *to smear* et dont les équivalents en AM et AS sont, respectivement, *dhen* et *dahana*. Dans ce qui suit, nous examinons le comportement du verbe anglais *to smear* en ses équivalents en AM et en AS, tout comme nous essayerons d’expliquer les différences constatées. Le présent chapitre est organisé comme suit. Dans la Section 5.1. nous rappelons brièvement certaines analyses du verbe anglais *to smear*. Dans la Section 5.2. nous abordons les équivalents en AM et en AS du verbe anglais *to smear*. Dans la Section 5.3. nous ferons une tentative pour expliquer les différences interlinguistiques constatées sur la base des propriétés inhérentes des verbes en question telles que véhiculées par la racine. La Section 4 récapitule les arguments principaux avancés dans le présent chapitre. La Section 5 conclut le chapitre.

5.1. Le verbe *To smear* en anglais

Pinker (1989) définit le verbe *smear*, comme exprimant un contact vigoureux d’une substance contre une surface avec simultanément étalement de cette substance sur cette surface. Hale et Keyser (1993) donnent une description similaire en faisant remarquer que ce verbe implique une information relative au sujet qui indique que l’agent manipule quelque chose d’une certaine manière tout au long de l’événement, mettant cette chose en contact avec le lieu (Ce point de vue se retrouve également chez Kiparsky (1997:22) pour qui une telle caractéristique fait que les verbes de type *to smear* requièrent la présence d’un agent, et que de tels verbes n’ont pas d’emploi inaccusatif, contrairement aux verbes comme *to splash* par exemple : ‘The verb *smear* denotes a process requiring the initiation and continuous participation of a causing Agent’).

- (3) a. ***dahana** z-zayt-a ʒala lihyati-h (AS)
 (Il) a enduit l'huile sur sa barbe
 'Il a mis de l'huile sur sa barbe.'
- b. **dahana** lihyata-hu bi- z-zayt-i
 (Il) a enduit sa barbe de l'huile
 'Il a enduit sa barbe d'huile.'

D'autres verbes qui ont un sens proches de *smear* et qui font partie de la même sous classe sémantique reflètent ces différences dans les deux langues. Il s'agit des verbes *xaddāba* et '*tala*' en AS et de *mells*, *tla*, *teles* et *lebbex* en AM. Le dictionnaire français-arabe maghrébin de Claudie Cheraifi (2005) donne la traduction *enduire* aussi bien pour *dhen* que pour *tla* en AM.

- (4) a. **melles** ssima ʒəl l-ħit (AM)
 (Il) a enduit/lissé le ciment sur le mur
 'Il a mis du ciment sur le mur.'
- b. melles l-ħit b- s-sima
 (Il) a enduit le mur de le ciment
 'Il a enduit le mur de ciment.'
- (5) a. **ʒendha** s-sxana w lebbex-at l-ħena ʒla ras-ha
 Elle a la fièvre et elle a enduit le henné sur sa tête
- b. **ʒendha** s-sxana w lebbex-at ras-ha b- l-ħena
 Elle a la fièvre et elle a enduit sa tête de le henné
 'Comme elle a de la fièvre, elle s'est enduit la tête de henné.'
- (6) a. ***talaa** š-šahm-a ʒala doolab l-ʒaraba-ti (AS)
 (Il) a enduit la graisse sur la roue la voiture
 'Il a étalé de la graisse sur la roue.'
- b. **talaa** doolab l-ʒarabat-a bi š-šahm-i
 (Il) a enduit la roue la voiture de la graisse
 'Il a enduit la roue de la voiture de graisse.'
- (7) a. ***xaddāba-t** l-ħinaə fi- š-šaʒr
 Elle a enduit le henné dans les cheveux
 'Elle a mis du henné sur ses cheveux.'

- b. xaddaba-t š-šaḷr bi- l-ḥina'
 Elle a enduit les cheveux de le henné
 'Elle a coloré (enduit) ses cheveux de henné.'

La question que soulèvent ces verbes est : comment expliquer les différences d'une part entre l'anglais et l'AS et d'autre part entre l'AM et l'AS? Qu'est-ce qui fait que ce qu'on pourrait penser être fondamentalement le même verbe alterne dans une langue et non dans l'autre ? En accord avec une approche sémantique, la réponse est à chercher du côté du sens du verbe.

5.3. Différences interlinguistiques.

Dans une approche qui traite des verbes dénominaux, le mode de formation des verbes est très important dans la mesure où il détermine leur comportement. Kiparsky (1997) a montré l'intérêt et l'importance de distinguer entre les verbes réellement dénominaux et les verbes qui ne le sont qu'en apparence seulement. La distinction est simple. Les premiers sont dérivés à partir de noms alors que les seconds sont dérivés à partir de racines qui servent aussi à la dérivation de noms. Dans ce dernier cas, le verbe et le nom apparentés sont dérivés de la même racine mais il n'y a pas de rapport dérivationnel direct entre eux. Kiparsky (1997) et Arad (2003) ont souligné des différences morphologiques et sémantiques entre les deux types de verbes. En fait les premiers sont étroitement dépendants du sens nominal dans leur interprétation alors que les seconds peuvent partager un champ sémantique commun avec les noms, du fait qu'ils sont dérivés à partir de la même racine mais ils n'en dépendent pas.

Les racines, dont parlent Arad (2003) et Kiparsky (1997), correspondent, dans les langues comme l'hébreu et l'arabe, à des suites de consonnes qui constituent la base de la formation des mots et auxquelles sont ajoutés des schèmes nominaux ou verbaux. Nous pouvons illustrer ce procédé à l'aide des mots formés à partir de la racine $[k \ t \ b]$ qui véhicule la sémantique encodée dans écrire/écriture.

- (8) a. *kaatib* 'écrivain'
 b. *kitaaba* 'écriture'
 c. *kitaab* Livre
 d. *kataba* 'écrire'
 e. *maktoob* 'lettre'
 f. *maktab* 'bureau'
 g. *maktaba* 'librairie'

Il faut noter, en passant, que certains morphologues (Bat-El 1994 (cité par Arad)) et phonologues (Ussishkin 1999 cité également par Arad) ont reconsidéré le statut des racines et de la dérivation en hébreu et en arabe. En effet, ces auteurs contestent l'analyse selon laquelle la racine serait la base de la formation dans les langues sémitiques en faveur de la reconnaissance d'une des formes comme base pour former les autres formes par des processus d'affixation. (Voir Ussishkin 1999 pour des arguments en faveur de cette position).

Dans leurs analyses, RH&L (1998a, b, 2002) ainsi que L&RH (2003) et Levin (2003) font également appel à la notion de racine (Root). Elles désignent par ce terme l'ensemble des propriétés sémantiques idiosyncratiques des verbes, donc à distinguer de l'approche de Kiparsky (1997) et d'Arad (2003) Il s'agit notamment du type ontologique du verbe, qui correspond à un choix restreint de types (état, résultat, état résultant, manière, instrument, objet, Lieu/contenant, etc.) Il faut rappeler que ce que L&RH et RH&L considèrent comme des verbes ayant une racine de type *Objet* ou *Lieu* (contenant) correspond aux verbes considérés comme des dénominaux 'Locatum' ou 'Location' (Lieu) par Clark & Clark (1979), Kiparsky (1997), Labelle (1992, 2000) et Arad (2003), entre autres. Il s'agit de verbes incorporant des noms Locatum ou des noms Lieu. Dans le modèle de L&RH et RH&L, la notion de racine est capitale dans la mesure où le sens du verbe est considéré comme étant "bipartite" ou bipolaire, en ce sens qu'il comprend nécessairement une information racine et une information relative à une structure événementielle. C'est le type ontologique de la racine qui détermine, par ailleurs, la structure événementielle de base associée au verbe (L&RH 2003). Ceci

dit, que ce soit d'un point de vue formel ou conceptuel, l'origine du verbe ou son type ontologique détermine son comportement.

5.3.1. Le verbe *dahana* vs *to smear*

En AS, le verbe *dahanaa* est associé au nom *dohn/dihan* qui dénote aussi bien de la graisse que de la peinture. Le verbe *talaa* est associé au nom *tilaə* qui dénote du liquide, goudron, ou tout ce qui sert à oindre et à enduire. Pour *xadḏaba*, il est associé au nom *xiḏab*. Historiquement, le *xiḏaab* référait au henné ou à des substances que l'on fait à base de henné ou d'autres herbes et qui servent à colorer. L'adjectif *xadḏb* dénote la couleur verte des arbres, des pâturages, et par extension, toute chose verdoyante. Il semble, par contre, que le sens du verbe *xadḏaba* n'est plus restreint à l'utilisation du henné mais s'est élargi pour dénoter le fait de s'enduire de henné ou de toute autre substance utilisée pour teindre ou pour colorer. D'ailleurs, dans certains dictionnaires (cf. AL Wasit (dictionnaire) 1960), *xadḏaba* est traduit par 'colorer' et 'teindre', ce qui explique peut-être des exemples comme (9).

- (9) at-tefl-o **xadḏaba** l-ard-a bi- dam-ih
 L'enfant a coloré la terre de son sang
 'Un enfant qui a coloré la terre de son sang.'

Les noms associés à ces verbes dénotent tous des Locatums, ce qui explique pourquoi le Lieu apparaît dans la position d'objet direct, en accord avec les généralisations de Labelle (1992, 2000). Contrairement à *smear*, les verbes *dahana*, *talaa* et *xadḏaba* sont associés à des noms qui dénotent des objets qui préexistent à l'action, il s'agit de substances que l'on déplace pour les mettre sur un lieu ou une surface, et dès lors la construction croisée est tout à fait attendue. Rappelons-le, selon le principe (10) de Kiparsky (repris ici en (10) à nouveau), si une action est nommée à la suite d'un objet ou d'un lieu, elle implique l'utilisation canonique de cet objet ou de ce lieu. Il explique l'utilisation canonique par les deux généralisations (11), (également (11) dans sa version) :

- (10) 'If an action is named after a thing, it involves a canonical use of the thing'.

- (11) a. 'Locatum verbs: putting x in y is a canonical use of x.'
 b. 'Location verbs: putting x in y is a canonical use of y.'

Les verbes de type (11a) correspondraient par exemple à *beurrer* tel qu'exemplifié en (12), tandis que ceux du type en (11b) correspondraient à *abriter* tel qu'exemplifié en (13).

(12) Beurrer le pain (de beurre salé)

(13) Abriter la voiture (sous un abri de paille)

Étant donné que *dahana* incorpore un Locatum, le verbe implique l'utilisation canonique de ce Locatum, qui est celle de le mettre sur un Lieu. Ceci explique largement pourquoi ce verbe entre dans une construction croisée en AS.

Inversement, le verbe *to smear* est associé à un nom qui dénote une réalité résultant de l'activité indiquée par *smear*. A priori, la différence entre le comportement de *dahana* et celui de *smear* est donc due au fait qu'ils ne lexicalisent pas les mêmes réalités.

Néanmoins, selon Jackendoff (1996), les verbes de type *smear* sont différents des autres verbes locatifs dans la mesure où la propriété de l'état final dans la structure événementielle du verbe porte plus de saillance sémantique que celle du processus. Il considère que ces verbes apparaissent lexicalement plus comme des verbes de changement d'état dans leur sens.

5.3.2. Le verbe *dhen* en AM.

En AM, le verbe *dhen* et les verbes du même type sont aussi associés à des noms dénotant des Locatums, même de façon atténuée, ce qui explique le fait qu'ils entrent dans la construction croisée, selon les généralisations mentionnées dans (10) et (11) plus haut. Il reste cependant à savoir pourquoi ces verbes permettent la construction standard.

En fait, en AM, du fait que la référence au Locatum est atténuée, ces verbes semblent indiquer aussi la manière dont la substance est appliquée. Avec *dhen*, il s'agit d'appliquer une couche fine de substance, généralement grasseuse, mais pas restrictivement (il peut s'agir d'huile, de chocolat, de confiture, etc.), à une surface dans un mouvement de type défini, un type de va-et-vient. Avec le verbe

talaa, il s'agit d'appliquer une couche plus épaisse, avec *lebbex* il s'agit d'appliquer une assez grande quantité, comme ce que l'on fait avec un cataplasme. Avec *melles* en plus d'appliquer la substance, il faut uniformiser et rendre lisse, ce qui implique un mouvement de va-et-vient. Quant à *telles*, il s'agit d'un barbouillage non ordonné. Ce que ces verbes en AM ont de plus que leurs équivalents en AS c'est cette composante de manière, ce qui permet au verbe d'apparaître dans les deux constructions.

Il faut rappeler, cependant, que l'AM n'est pas le seul à avoir un verbe de type *smear* qui alterne. Dans d'autres dialectes *dahana* peut apparaître à la fois dans la construction croisée et dans la construction standard. Fareh et Hamdan (2000) mentionnent que *dahana* en arabe jordanien est l'équivalent sémantique de *smear* et qu'il s'agit d'un verbe Alternant.

- (14) a. Muusa **dahana** el-boya ζa l-heet²
 Muusa painted the paint onto the wall
- b. Muusa dahana il-heet bi- l-boya
 Muusa painted the wall with the paint
- (15) a. Muusa dahana izzibdi ζa l-xubiz
 Muusa spread the butter onto the bread
- b. Muusa dahana il-xubiz bi zzibdi
 Muusa spread the bread with the butter

Ces deux exemples, mentionnés par Fareh et Hamdan, laissent apparaître que le verbe *dahanaa* en jordanien, comme en AS, a deux utilisations, l'un pour désigner le fait de peindre et l'autre pour celui d'enduire, de même qu'il entre dans les deux constructions. En fait, les deux constructions sont tout à fait naturelles et explicables si l'on prend en considération que le verbe, en plus du fait qu'il renseigne sur l'état du lieu, permet de prédire la manière dont se fait l'action.

En arabe de Najd³ la situation est similaire, dans la mesure où le verbe *dahanaa*⁴ alterne (exemples de Kim 1999:161)

² Fareh et Hamdan (2000:90) exemple (15) et (16).

³ Variété parlée dans la région du centre de l'Arabie Saoudite appelé Najd.

- (16) a. **dahin-tu** al ziiytah ʒala al haat
 J'ai enduit l'huile sur le mur
 'J'ai étalé l'huile sur le mur.'
- b. dahin-tu al haat bi al ziiyt
 J'ai enduit le mur de l'huile
 'J'ai enduit le mur d'huile.'

En berbère le verbe *dhen* a le même sens qu'en AM et se comporte de la même façon. Guerssel (1986:71) regroupe le verbe *dhen* avec *ʒemmer (fill)* et *ams 'rub'* dans une sous-classe qu'il appelle *Maximally Triadique Ergatives*. Ces verbes partagent la notion de changement de Lieu et celle du changement d'état du Lieu. Il s'agit donc de verbes alternants.

L'arabe Irakien⁵, quant à lui, se comporte comme l'AS en ce que le verbe '*dahan*' et les verbes du même type permettent seulement la construction Ground.

- (17) a. **Dahan** xasma-h bi- d-dawa
 (Il) a enduit nez-son de le médicament
 'Il a enduit son nez d'un médicament.'
- b. Dahan rijla b- zeet ez-zeetoun⁶
 (Il) a enduit son pied de huile l'olive
 'Il a enduit son pied d'huile d'olive.'

Le fait que l'arabe irakien soit plus proche de l'AS que les autres dialectes soulève des questions auxquelles il est difficile de répondre. En fait, il est très difficile d'expliquer pourquoi des variantes de la même langue ont pris des directions différentes quant à l'usage du lexique, alors que certaines variantes, comme celle de l'arabe irakien, sont restées fidèles quant à l'usage d'origine du verbe. Il peut paraître surprenant de constater que plusieurs variantes, aussi distantes géographiquement, ont eu la même tendance. Les raisons ne sont pas

⁴ Lorsque nous parlons du verbe '*dahan*' dans une variété de l'arabe, il s'agit morphologiquement du même verbe mais avec des variétés phonologiques qui reflètent les différences de prononciation. Le verbe s'écrit en arabe de la même façon pour tout le monde 'دهن' mais la prononciation diffère dépendamment des voyelles utilisées.

⁵ Dictionary of Iraqi Arabic 2003.

⁶ Ibid.

claires mais ce qui est certain c'est que le verbe *dhen* en AM et *dahana* en jordanien, et en arabe de Najd et probablement d'autres variantes de l'arabe, permettent toutes un emploi standard du verbe; probablement que dans ces variétés le verbe a incorporé une composante de manière, outre celle du changement d'état.

Il est possible de comparer le verbe *dhen* à un verbe comme *beurrer* en français, qui évoque, selon Labelle, une image plus complexe que simplement 'mettre du beurre sur quelque chose'. Il s'agit d'un verbe qui évoque un type de manipulation, une manière d'agir : le beurre est étendu en une couche mince sur une surface, ce qui explique certains emplois, même marginaux, du verbe dans la construction standard (18a) (exemple 69 dans Labelle 1992:36).

- (18) a. Eva beurre de la moutarde sur son pain.
 b. ?Eva beurre son pain de moutarde.

Le verbe *beurrer* se distingue par ce comportement d'autres verbes sémantiquement similaires, comme *huiler*, qui n'évoque pas une manipulation spécifique de l'objet, une manière particulière d'agir, et du coup n'accepte pas la construction standard. Ce comportement s'explique, selon Labelle (1992 : 36), par des notions extralinguistiques; il s'agit de l'imagerie attachée au verbe. Autrement dit, les verbes comme *beurrer* peuvent prendre la construction standard s'ils sont compatibles avec une interprétation du N incorporé comme décrivant une manière de manipuler un objet.

Il est possible de voir une très étroite similarité sémantique entre *dhen* et son équivalent en français *beurrer* avec ceci de différent que les cas où *dhen* apparaît avec la substance ne sont pas des cas marginaux mais bien attestés, au même titre que la construction Ground. Plus encore, la construction standard est attestée dans plusieurs variantes de l'arabe. Ce qu'il faut retenir c'est que le verbe *dhen*, tout comme *beurrer*, ne signifie pas seulement mettre N sur une surface mais bien une manière particulière d'appliquer ce N, ce qui explique la construction standard.

Ceci dit, si la construction Ground s'explique par le fait que le verbe est associé à un Locatum, même si la référence est très atténuée, selon les termes de Kiparsky (1997), un emploi standard est également possible parce qu'il est

possible d'envisager une manière particulière de manipuler le Locatum en question pour obtenir l'effet désiré. En d'autres termes, pour pouvoir mettre le Locatum sur une surface, il faut un type particulier d'action, par exemple un va-et-vient de sorte que toute la surface reçoive la substance.

5.3.3. Le verbe *dhen* vs *peindre*

Pinker (1989) inclut parmi les verbes de la sous-classe *smear* les verbes *plaster* et *paint* qu'il traite comme verbes Figure Alternant en anglais. Or, ces deux verbes sont apparentés à des noms Locatum (entité déplacée). Le sens du verbe a probablement été atténué, de même qu'il a probablement incorporé une composante de manière puisqu'il peut être utilisé dans le sens de 'couvrir' comme en (19) mais il reste que le verbe renseigne essentiellement sur le lieu même s'il semble avoir développé une composante de manière, puisqu'il permet des constructions standard.

(19) Plaster the wall with posters⁷

Inversement, les équivalents de ces verbes en AM ne permettent que la construction Ground. Il s'agit des verbes *sbeğ* (peindre), *gebbeş* (plâtrer), *jıyyer* 'chauler', etc., qui incorporent véritablement des noms interprétés comme Locatum ; *sibağa* 'peinture', *gebş* 'plâtre', et *jjir* 'chaux'. Le fait que ces verbes restreignent fortement le type de compléments possibles, indique qu'il s'agit de vrais dénominaux, selon les termes de Kiparsky (1997). En fait une des caractéristiques sémantiques des vrais dénominaux, selon Kiparsky et Arad, est que le sens du verbe est étroitement lié à celui du N. Ces verbes se comportent conformément aux généralisations de Clark & Clark (1979), Kiparsky (1979), Labelle (1992, 2000) et L&RH (2003) : si le nom dénote un objet ou une

⁷ Le *Dictionary.com* donne les définitions suivantes au verbe 'to plaster' :

1. To cover (walls, ceilings, etc.) with plaster.
2. To treat with gypsum or plaster of Paris.
3. To lay flat like a layer of plaster.
4. To daub or fill with plaster or something similar.
5. To apply a plaster to (the body, a wound, etc.).
6. To overspread with something, esp. thickly or excessively: a wall plastered with posters.

substance, le verbe signifie mettre cette substance sur une surface ou dans un lieu. Dans un modèle comme celui de L&RH, ces verbes n'alternent pas parce qu'ils sont associés dès le départ à une structure événementielle complexe.

Le fait que les verbes ci-dessous soient des vrais dénominaux explique pourquoi l'utilisation de substances autres que celles spécifiées par le N incorporé est généralement impossible (20-22).

- (20) Ibrahim **ğebbeş** s-sqef (*b- s-sima)
 Ibrahim a plâtré le plafond (de ciment)
 'Ibrahim a plâtré le plafond (de ciment).'
- (21) Ibrahim **sbegh** d-dar (*b- j-jyr)
 Ibrahim a peint la maison (de chaux)
 'Ibrahim a peint la maison (de chaux).'
- (22) Ibrahim **jeyyer** d-dar (*b- s-sbagha)
 Ibrahim a chaulé la maison (de peinture)
 'Ibrahim a chaulé la maison de peinture.'

Pour ces verbes, qui sont des vrais dénominaux, nous avons vu que le N incorporé restreint fortement le type de compléments à savoir que l'objet oblique ne peut être quelque chose de différent du N incorporé. Ensuite, avec ces verbes, seul un Lieu peut apparaître dans la position d'objet direct. Par ailleurs, le PP n'est souvent pas requis (ou permis) lorsqu'il répète simplement le sens N déjà inclus dans le verbe (23). Cette dernière propriété est une caractéristique générale des verbes incorporant un N ; l'objet oblique n'est pas requis lorsqu'il redouble simplement le N déjà présent dans le verbe. Des exceptions existent à cela; il s'agit de tous les cas où le N (Locatum ou Lieu) dans la position oblique est suivi ou précédé d'un modifieur (23-26).

- (23) f- ʒašoorā n-nas koolhom **jeyyro** z-znaqi (*b- j-jyr)
 À Ashura les gens tous chaulent les ruelles (de chaux)
 'À Ashura⁸ tous les gens chaulent les ruelles'

⁸ Ashura est le 10ème jour du premier mois de la nouvelle année dans le calendrier Lunaire ; il correspond à des célébrations religieuses.

- (24) Ibrahim **sbeğ** d-dar b- s-sbağa d- z-zit
 Ibrahim a peint la maison de peinture de l'huile
 'Ibrahim a peint la maison de peinture à l'huile.'
- (25) **Zeyyet** yed lbab b- z-zit l-makina
 (Il) a huilé gond la porte de l'huile la machine
 'Il a huilé le gond de la porte d'huile des machines.'
- (26) **henaat** šġer-ha b- l-henna l-mekkawiya
 (Elle) a (mis) le henné ses cheveux de le henné la mecquoise
 'Elle s'est enduite les cheveux de henné mecquois.'

Un verbe comme 'beurrer' en français, bien qu'il soit un dénominal, commence à voir son sens nominal atténué, blanchi, dans les termes de Kiparsky, dans la mesure où une composante de manière semble s'y associer. Si ce sens semble encore marginal pour certains (il paraît en fait plus versatile en français du Québec qu'en français européen, (voir Hirschbühler et Labelle 2006)), il est fort probable qu'il deviendra une partie à part entière du sens du verbe. Synchroniquement, plusieurs verbes dénominiaux ont vu le sens nominal blanchi au cours du temps. La question qui se pose maintenant est de savoir si c'est ce qui est arrivé avec le verbe *dhen* en AM. La réponse est probablement positive, car comment expliquer qu'un verbe qui, au départ était très restreint dans son utilisation et dont le sens était étroitement lié au sens du N (Locatum) dans la langue d'origine, devient un verbe qui exprime aussi la manière de manipuler la matière et cela dans plusieurs variétés de l'arabe. Ce qui est difficile avec les langues à tradition orales (dialectes) c'est qu'il est difficile de tracer l'évolution synchronique du lexique.

5.4. Récapitulation

D'un point de vue conceptuel, le comportement du verbe *dhen* (AM) et celui de *dahana* (AS) est tout à fait prédictible étant donné leur sens mais aussi notre connaissance de leur origine, à savoir le fait qu'en AS *dahana* est un dénominal. En AM, le sens du verbe s'est élargi pour renseigner sur la manière de manipuler la substance, souvent n'importe quelle substance. En d'autres termes, ces verbes

en AM ne font plus référence, nécessairement à un Locatum mais à une activité, une manière précise impliquée par les propriétés de la substance. Cette manière d'agir et le type de substance donnent un certain effet sur la surface de sorte à avoir une couche très fine avec *dhen* mais une couche très épaisse avec *tla*, par exemple. Le fait que pour deux des verbes cités *tla* et *telles*, aucun nom n'est associé est une preuve que le sens de ces verbes s'est différencié de leur origine et qu'ils renseignent sur la manière. D'ailleurs le nom associé à *telles* en AS n'est pas un Locatum mais une action, une manière de traiter un lieu (un livre effacé, etc.). Un autre argument qui soutient notre point de vue est que le verbe *lebbex* même s'il est associé avec un Locatum (cataplasme) ne signifie pas mettre un cataplasme sur une partie du corps mais bien mettre une substance sur n'importe quelle surface en grande quantité à la manière de ce que l'on fait avec un cataplasme.

Du point de vue formel, le modèle de L&RH semble tout à fait indiqué pour rendre compte de *dhen* en AM. Si l'on considère que la racine dans *dhen* ne dénote pas un Locatum, comme en AS, mais une manière de manipuler la substance, et que cette racine est associée à une structure événementielle simple. Cette structure peut être augmentée en une structure complexe, l'une où le résultat indique où la substance étalée se retrouve (construction standard), et l'autre où le résultat serait une indication de l'état du Lieu où la substance est étalée ; les deux étant des résultats envisageables qui sont naturellement associables à l'activité impliquant la substance.

Une autre différence entre *dahana* (AS) et *dhen* (AM) est que le premier sélectionne seulement deux arguments obligatoires (l'agent et le Lieu) alors que le second sélectionne trois arguments (agent, thème et Lieu), ce qui dans les termes de Goldberg (1995) explique la différence entre les deux ainsi que l'alternance du second.

5.5. Conclusion

Nous avons souligné ci-dessus une différence entre l'anglais et les deux variétés de l'arabe d'une part, et entre l'AS et l'AM d'autre part. Le verbe *smear* en

anglais est un verbe qui entre dans les deux constructions, mais il a été déjà souligné par Pinker qu'il s'agit d'un verbe qui renseigne essentiellement sur la manière, donc un verbe d'activité. Inversément, *dahana* en AS est un verbe qui permet la construction croisée seulement, il s'agit donc d'un verbe qui renseigne sur l'état du Lieu. Le sens du verbe en anglais et en AS indique que la différence est due au fait que les deux ne lexicalisent pas la même réalité.

Pour ce qui est de l'AM, les verbes équivalents permettent à la fois la construction croisée et la construction standard. Bien qu'en AM comme en AS, les verbes *dhen* et *dahana* peuvent être associés à des noms dénotant des Locatums, le dernier est un vrai dénominal dont le sens est étroitement dépendant du N incorporé. Pour le premier, *dhen*, le sens nominal est atténué, pour une raison quelconque et de ce fait il renseigne plutôt sur une manière précise impliquée par les propriétés de la substance, ce qui explique pourquoi la construction standard en AM est possible. En d'autres mots, pour le verbe *dahana*, seule l'information sur le lieu compte, alors que pour *dhen* la manière fait partie du sens. Dans les termes de L&RH et RH&L, *dahana* en AS n'alterne pas parce que sa racine dénote un Locatum, elle est alors associée à une structure événementielle complexe ne permettant pas l'augmentation. Par ailleurs, *dhen* alterne parce que sa racine dénote une activité, elle est alors associée à une structure événementielle simple susceptible d'être augmentée.

La discussion du verbe *smear* et *dahana* nous ramène au fait que la question du sens est très délicate, car comment détermine-t-on qu'un certain verbe a le même sens ou bien qu'il est équivalent à un autre ? L'impression que les deux verbes ont le même sens pourrait être due au fait que les deux sont utilisés pour la même action comme il peut y avoir des facteurs additionnels, comme par exemple l'origine du verbe, le fait qu'il soit dérivé, par exemple, à partir d'un nom ou à partir d'une racine, etc. Ce qui est clair, par contre, c'est que le sens a un rôle primordial pour rendre compte du comportement du verbe.

Finalement, nous dirons que les explications données par plusieurs modèles se recoupent toutes et permettent ensemble, de rendre compte de certains faits qui sont explicités dans un modèle et non dans l'autre. Les généralisations de Labelle

et celles de Kiparky et Arad ainsi que certaines idées de Pinker, permettent, entre autres, de mettre de la lumière et d'expliquer plusieurs différences interlinguistiques.

Chapitre VI

Conclusion

Dans les chapitres précédents, nous avons abordé l'alternance locative en AM et en AS dans une double perspective descriptive et comparative. L'objectif principal était de cerner les raisons faisant que dans certaines langues certains verbes locatifs peuvent alterner entre deux constructions, que nous avons appelées Ground (ou standard) et Figure (ou croisée), tandis que dans d'autres langues l'une ou l'autre possibilité n'est pas disponible. Tout en répondant à cette question nous avons aussi pu tester les théories qui se sont déjà penchées sur cette question. Notre intérêt particulier pour la question réside dans le fait que très peu à été dit au sujet de l'alternance en arabe, qui n'a pas reçu la même attention que les langues indo-européens. Les quelques études qui existent sur le sujet et que nous avons revues se sont contentées d'une classification des verbes, basée sur celle proposée par Pinker (1989), sans pour autant décrire la sémantique des verbes et le comportement syntaxique de ceux-ci.

Dans le second chapitre, nous avons passé en revue certaines approches pertinentes portant sur la structure argumentale et l'alternance locative. Nous avons classé ces approches en trois groupes principaux en fonction de leurs affinités ou de leurs divergences. À une extrémité se situent les approches lexico-sémantiques à l'instar de Iwata (1997, 2001) ou celle des études récentes de RH&L (1998a, b) et L&RH (2003), tandis qu'à l'autre extrémité se situent les approches constructionnistes comme celle proposée par Goldberg. Entre ces deux extrémités se situent des approches intermédiaires partageant des idées essentielles avec les deux types précédemment mentionnés. Les approches lexico-sémantiques postulent des structures lexicales/sémantiques à un niveau pré-syntaxique, qui seront associées à des représentations syntaxiques à l'aide des règles de correspondance appelées 'règles de liage' (*linking rules*). Les constructions sémantiques ainsi postulées peuvent être augmentées, dérivant ainsi les différentes constructions syntaxiques associées à un verbe comme c'est le cas de l'alternance locative. Certaines des idées mises en avant dans ces approches projectionnistes se retrouvent aussi dans les autres approches comme celle d'Iwata (1997, 2001) ou celle des

études récentes de RH&L (1998a, b) et L&RH (2003), qui ont un modèle aussi bien projectionniste que constructionniste.

Les approches constructionnistes quant à elles postulent un seul type de représentation sémantique pour chaque verbe (vue monosémique) qu'elles associent à des représentations sémantiques distinctes attribuées aux constructions syntaxiques au sein desquelles ce verbe apparaît. Autrement dit, l'information sémantique du verbe peut être présentée dans la perspective instaurée par le sens de la construction (Goldberg 1995, 2002). Dans ces approches, le sens de changement d'état du lieu par exemple est possible car ce sens est véhiculé par la construction dans laquelle il est inséré. Parallèlement, le sens de changement de lieu est dû à la construction dans laquelle le verbe est inséré.

Malgré les différences entre ces différentes approches, plusieurs points communs existent entre les deux en ce qui concerne le traitement de l'alternance, de sorte qu'il serait faux de parler d'une dichotomie totale entre approches lexicales *versus* approches constructionnistes. Comme nous l'avons vu dans les chapitres 3 et 4 une analyse du comportement des verbes dans différentes classes montre que les deux types d'analyses sont partiellement corrects. Les deux types d'approches s'accordent sur plusieurs points et convergent quant à l'importance accordée à un aspect particulier du langage. Nous pensons, de notre part, que les approches lexicales accordent trop d'importance au rôle intrinsèque du verbe, sans donner une importance suffisante au contexte que représentent les constructions. Ces dernières ont été, à leur tour, trop soulignées par les approches constructionnistes, qui n'entrent pas suffisamment dans les caractéristiques sémantiques des verbes qui leur permettent ou non de s'intégrer au sens porté par chaque construction.

Après avoir présenté ces approches, nous avons mis en relief certains aspects de ces diverses approches permettant le mieux de caractériser l'alternance ou l'absence d'alternance dans les langues considérées. Nous avons donc adopté certaines idées qui ont permis de discerner les différents aspects impliqués dans le phénomène d'alternance locative en arabe. Ceci dit, tout au long de ce travail, un point de vue mixte a été adopté. Conceptuellement, nous avons mis en avant un point de vue sémantique dans la mesure où nous avons adopté l'idée que la possibilité pour un verbe d'alterner dépend du sens de celui-ci, une hypothèse qui s'est confirmée à travers l'examen approfondi des verbes

locatifs en AM et en AS. Pour ce qui est du formalisme, une approche constructionniste, à la manière de RH&L (1998a) et L&RH (2003) a été favorisée pour expliquer les faits.

Dans le troisième chapitre, nous avons effectué une description de la distribution des verbes locatifs en AM et en AS et de leur comportement syntaxique tout en proposant une description des propriétés sémantiques qui expliquent le comportement syntaxique des verbes ainsi que les différences interlinguistiques. Nous avons d'abord présenté la distribution des verbes locatifs dans les trois langues (AM, AS et anglais) en distinguant trois grandes classes : les verbes alternants, les verbes non alternants Figure et les verbes non alternant Ground. L'examen de la distribution des verbes dans les trois langues a permis de dégager des ressemblances et des différences entre elles. Bien que les ressemblances soient plus fréquentes que les différences, ces dernières sont assez significatives. Les différences existent, par ailleurs, non seulement entre l'arabe et l'anglais mais aussi entre les deux variantes de l'arabe. Nous avons ensuite examiné de manière approfondie certaines sous-classes sémantiques de verbes comme représentatives soit des différences soit des similarités entre les trois langues en question.

Dans les chapitres 4 et 5 nous avons examiné des cas particuliers de verbes locatifs, à savoir l'équivalent au verbe *to fill* en arabe et l'équivalent au verbe *to smear*.

Différentes conclusions peuvent être dégagées au terme de ce travail, qui permettent de répondre à notre question initiale : qu'est ce qui détermine l'alternance ? Une première conclusion d'ordre descriptif concerne le fait que les verbes appartenant à une même sous-classe sémantique, autrement dit, les verbes qui partagent des traits sémantiques communs, ont souvent un comportement syntaxique similaire, d'où la pertinence d'une classification en sous-classes sémantiques. Il existe, néanmoins, des exceptions à cette règle. Le verbe *ḡemmer* 'remplir' en AM, par exemple, en est un; il se comporte différemment des verbes du même type avec des traits sémantiques communs. L'équivalent de 'remplir' fait exception dans plusieurs langues. Dans certaines d'entre elles, l'équivalent au verbe anglais *to fill* alterne régulièrement alors que dans d'autres il n'alterne que de façon restreinte. En anglais, certains des verbes qui sont considérés par Pinker (1989) comme faisant partie d'une sous classe sémantique n'en font pas vraiment partie. Nous avons donné l'exemple des verbes *to scatter* et *to disperse* pour lesquels nous avons démontré un comportement différent qui reflète, en fait, des différences

sémantiques entre les deux verbes. La même remarque a été faite à propos des verbes *to coil* et *to wind*, suivant en cela Lumsden (2002), que Pinker regroupe au sein d'une même sous-classe. Ceci dit, bien que la classification que propose Pinker a prouvé son utilité et sa pertinence, elle nécessite néanmoins quelques ajustements pour que des verbes du type de *to disperse* et *to scatter* ne se retrouvent pas dans une même sous-classe. Malgré les exceptions, il reste que généralement, le comportement syntaxique des verbes ayant des traits sémantiques communs semble être similaire.

Une deuxième conclusion concerne le fait qu'il existe des différences non seulement entre l'anglais et l'arabe mais aussi entre les deux variantes de cette dernière langue. Ces différences de comportement peuvent être expliquées de différentes façons.

D'abord, les différences syntaxiques sont parfois dues au fait que les sous-classes sémantiques apparemment semblables ne sont pas véritablement sémantiquement équivalentes. Ceci est par exemple le cas des verbes de type *šetet* 'éparpiller' en AM, et *naθara* 'éparpiller' en AS, qui sont des verbes non-alternants, alors que ce qui semble être les équivalents sémantiques en anglais, en occurrence les verbes de type *to scatter*, sont des verbes alternants. La différence sémantique entre les deux concerne le fait qu'en anglais les verbes de type *to scatter*, dénotent la configuration finale des objets (Locatums), alors qu'en AM et en AS, les verbes de type *naθara* (AS) et *šetet* (AM) mettent l'emphasis sur le Locatum au début de l'action. Nous avons montré que ces derniers sont plus proches de verbes comme *to disperse*, ce qui fait que les verbes en anglais et en arabe ne sont pas vraiment sémantiquement équivalents, d'où la différence au niveau du comportement. La même explication tient pour des verbes de type *laffa/ leff* 'entourer' en arabe qui sont plus proches du verbe *to wind* par opposition aux verbes de type *to coil*. Examinés séparément, tous ces verbes, que ce soit en anglais ou dans les deux variétés de l'arabe sont en fait conformes aux généralisations théoriques et conceptuelles que nous avons adoptées, ce qui est une preuve que le problème est au niveau de la classification et de ce qui est compris comme équivalent de manière pertinente entre des termes de langues distinctes qui sont parfois considérés de manière trop rapide comme sémantiquement équivalents. Nous pouvons, dès lors, conclure qu'il est nécessaire de revoir la classification que fait Pinker pour certains verbes, sans

nécessairement conclure à la nécessité de changements importants dans sa perspective générale sur le rôle du sens.

D'autre part, les différences sont parfois dues aux conditions qu'un verbe doit satisfaire pour qu'il apparaisse dans une construction donnée ou pour qu'il puisse alterner. C'est le cas avec des verbes comme *to pile* en anglais par opposition à *kawwama* (AS) et *jerrem* (AM). Bien que les deux semblent sémantiquement équivalents dans la mesure où ils verbalisent la configuration finale du Locatum qui prend la forme d'un amas ou d'un amoncellement, *to pile* alterne alors que *kawwama* et *jerrem* n'alternent pas. Cette différence de comportement vient du fait que pour *to pile* on peut imaginer l'existence d'une surface et, par conséquent, cette surface peut être couverte ; il devient donc possible de prédire un résultat, lié à notre connaissance du monde, si l'action consistant à amonceler se poursuit. Ici, nous parlons seulement de la possibilité pour la surface d'être couverte par les Locatums et non le fait que l'action soit telle que la surface soit nécessairement entièrement couverte. En arabe, comme en français, il semble que l'exigence pour autoriser la construction avec Lieu objet soit plus forte, il faut que l'action dénotée par le verbe, si elle est poursuivie, permette de prédire, par le sens même du verbe, que le lieu va être normalement entièrement couvert, ce qui n'est pas le cas, car l'amoncellement peut se poursuivre simplement vers le haut, sans que la base de la pile, du tas, de l'amoncellement en vienne à occuper un plus grand espace. Dans une perspective un peu différente, ces verbes renseignent sur la configuration finale du Locatum seulement et dès lors ils n'alternent pas puisqu'il n'est pas possible de prédire comment le lieu est affecté : une pile de livre ou de graines occupe seulement une partie d'une pièce ou d'un champ et dès lors on ne peut parler du fait que la surface est couverte, il n'est donc pas possible de prédire un résultat sur le lieu (changement d'état de ce dernier). Il faut voir dans ces deux cas de figure une plus grande liberté du côté de l'anglais par opposition à l'arabe. Les contraintes dans cette dernière langue sont, semble-il, plus strictes ; pour qu'un verbe alterne, il ne suffit pas seulement qu'un effet soit possible, mais il faut pouvoir prédire de quelle façon la surface change d'état ou quel type de résultat nous aurons.

Finalement, les différences de comportement peuvent parfois être dues à la nature même du verbe. Un verbe comme *to smear* en anglais est un verbe qui dénote la

manipulation d'une substance en contact avec une surface. À l'opposé, l'équivalent le plus proche en AS est *dahana* 'enduire', qui renseigne sur le lieu qui reçoit un Locatum de type défini. Alors qu'en anglais le verbe dénote une activité, un type de manipulation, une manière d'agir, en AS il est associé à un nom dénotant un Locatum, ce qui explique la différence de comportement.

En AM, le verbe *dhen* qui est étymologiquement le même verbe que *dahana*, n'est pas un dénominal dans le même sens qu'en AS, dans la mesure où le sens nominal dans cette langue est très atténué, voir même absent dans certains verbes de la même sous-classe sémantique. Ceci dit, le verbe dénote une activité; il s'agit du fait d'enduire la surface d'une substance, mais à la différence de *dahana*, il est possible de prédire de quelle façon l'activité est exécutée, ce qui explique la construction standard dans laquelle apparaît le verbe, en plus de la construction croisée.

Cette particularité sur la nature du verbe permet donc d'expliquer les différences de comportement entre les deux. Encore une fois, les généralisations théoriques, que ce soit celle de Labelle (1992, 2000), Kiparsky (1997), Arad (2000) ou RH&L (1998a) et L&RH (1998, 2003), permettent de rendre compte du comportement des deux.

À partir du cas de ce verbe nous pouvons donc conclure que la nature du verbe est importante, elle permet d'expliquer le comportement syntaxique mais aussi certaines différences interlinguistiques. La notion de racine dans le modèle de L&RH revêt toute son importance ici, car elle permet de tenir compte de la nature du verbe. Alors que la racine associée au verbe *dahana* dénote un Locatum, ce qui explique son comportement standard, celle de *to smear* et *dhen* en AM dénote une activité, ce qui explique le fait qu'ils ont le potentiel d'alterner, et alternent par Augmentation Lexicale, deux résultats distinct étant envisageables. Dès lors, une question qui se pose et qui mérite une étude approfondie concerne celle des verbes locatifs à base nominale en arabe, un travail que nous laissons pour une autre occasion.

Dans tous les cas, une différence sémantique a des implications au niveau de la possibilité ou non de prédire un résultat ou un changement de lieu et par conséquent la possibilité d'augmentation du sens, par augmentation de la structure événementielle du verbe, ce qui explique le comportement syntaxique différent.

La conclusion que nous pouvons tirer de ce qui est dit ci-dessus et qui répond à notre question initiale est que l'examen des verbes a permis de confirmer le rôle primordial du sens du verbe. En disant ceci nous n'excluons pas le rôle de la construction. Nous l'avons vu, des verbes dont le sens ne dénote pas, à priori, un changement d'état, comme *reš/rašša*, 'vaporer' etc., lorsqu'ils sont insérés dans une construction de changement d'état, sont interprétés comme tel, de même que des verbes qui n'expriment pas, a priori, une manière de déplacement ou une manière d'agir *dhen* 'enduire', *ḡemmer* 'remplir', peuvent être interprétés comme véhiculant une manière d'agir parce qu'ils sont insérés dans une construction correspondant à ce sens. Les études constructionnistes ont extensivement discuté le bien-fondé de cette idée (cf. Goldberg pour des arguments en faveur de cette idée), nous ne nous attarderons donc pas à reprendre les arguments en faveur de cette idée. Cependant, ce qui permet à un verbe d'apparaître dans une construction donnée, c'est bien ses particularités sémantiques. La notion de prédictibilité, introduite par Pinker (1989) a aussi prouvé sa pertinence et doit être vue comme une composante du sens du verbe qui reflète la connaissance du monde puisqu'elle permet de prédire ce qui est possible dans un contexte donné et par là-même permet de déterminer la fusion du verbe avec une construction.

Par ailleurs, des conclusions d'ordre théorique que l'examen des verbes en arabe a permis de tester peuvent être formulées comme suit. Le modèle constructionniste radical tel qu'il a été présenté par Goldberg pose quelques problèmes. Goldberg parle en termes de fusion mais même dans ses conditions de correspondance et de cohérence, elle ne dit pas clairement ce qui permet à un verbe de fusionner mais pas un autre verbe similaire. La notion de mise en emphase, ne semble pas très pertinente pour rendre compte de la différence entre verbes comme nous l'avons vu avec le verbe anglais *to spray* et ses équivalents en arabe. D'autre part, si on prend un verbe comme *to pile* par exemple, qui est un verbe qui renseigne sur la configuration que prend le Locatum, l'emphase est mise sur l'agent et le Locatum et donc cela n'explique pas la construction Ground, à moins de partir du fait que la construction Ground est possible et dire que le lieu est aussi mis en emphase ce qui serait circulaire. Plus encore, Goldberg se base sur le test d'omission pour déterminer si un constituant est obligatoire, profilé (*profiled*) ou non, or, nous avons vu qu'en arabe le test d'omission n'est pas toujours pertinent; puisque le PP est souvent

omissible dans cette langue et que le comportement des verbes de la même sous-classe sémantique n'est pas consistant.

En outre, nous avons démontré que, théoriquement, un modèle comme celui de L&RH permet de rendre compte de la plupart des cas de figure soulevés dans ce travail s'il peut être enrichi par une notion comme celle de la prédictibilité. Selon L&RH, seuls les verbes qui expriment une activité ont le potentiel d'être augmentés, et par conséquent peuvent alterner. Nous avons démontré à travers l'étude des différents verbes en arabe que les verbes d'activité peuvent effectivement être augmentés vers un résultat. Cependant, L&RH précisent que le sens détermine quel type d'augmentation est possible. Ce qu'elles ne précisent pas, cependant, c'est quelle composante du sens est responsable, est-ce les connaissances du monde comme le précise Goldberg? Nous avons montré qu'en fait, ce qui détermine quel type de résultat est possible avec un verbe d'activité dépend de la nature même de l'activité, de notre capacité à la concevoir comme entraînant un changement de lieu d'un Locatum ou de changement d'état d'un Lieu (résultant du changement de lieu). Cette notion proposée d'abord par Pinker a prouvé sa pertinence pour ce qui est des données de l'arabe et même de l'anglais.

Appendices

Les données ci-dessous sont basées sur les dictionnaires suivants, cités dans la bibliographie : A dictionary of modern written arabic ; arabic-english Lexicon ; Al Mawrid; Al Wasit ; Dictionnaire arabe-français ; L'arabe maghrébin, Petit dictionnaire Français- Arabe ; Larousse dictionnaire arabe-français/français-arabe ; Muhit-Ul-Muhit.

Les tableaux ci-dessous présentent la définition des verbes ainsi que des exemples. Pour chaque verbe est donné soit des exemples de constructions standards lorsque le verbe n'accepte que celles-ci, soit des exemples de constructions croisées lorsque le verbe n'accepte que celles-ci, soit encore les deux constructions dans le cas des verbes alternants. Pour chaque type de verbes; verbes standard, croisé ou alternant, nous avons regroupé les verbes séparément selon qu'ils partagent des traits sémantiques communs pour faciliter la tâche du lecteur. Pour mieux faciliter la recherche dans l'appendice, nous avons aussi classé les verbes dans chaque sous-ensemble de verbes dans l'ordre alphabétique, de l'alphabet international et non dans l'ordre de l'alphabet arabe.

Appendice 1. Les verbes standards en AS

Définition du verbe	Notes
Exemples	
<i>Kaddasa</i> 'empiler ensemble des objets, empiler des choses les unes sur les autres, accumuler en forme de <i>kods</i> des graines, des vêtements des pièces d'argent, etc'	<i>Kods</i> (n.) 'une pile de graines ou d'objets.'
<i>Kaddasa l-kotoba ħala t-tawila</i> 'Il a empilé les livres sur la table.'	
<i>Kawwama</i> : 'rassembler des choses et les mettre les uns dessus les autres sous forme d'un amas, un amoncellement, une pile'	<i>Kawma</i> (n.) 'une pile, un amas' <i>Kawm</i> : 'toute chose rassemblée qui a une hauteur et une tête (la forme d'une dune; sable, graines,

	cailloux, etc.)’
<i>Kawwama l-qišša ħala l-arđ</i> ‘Il a empilé le foin par terre.’	
Rakama ‘rassembler les choses ensemble, les empiler, les accumuler les unes sur les autres’	Rokaam (n.) ‘pile’
<i>Rakama al alwaħa l-xašabiya fi l-ħadiiqa</i> ‘il a empilé les bouts de bois dans le jardin.’	
Rašša ‘mettre les choses les unes à côté des autres (comme ce que l’on fait avec les dalles)’	
<i>Rassa l-kotoba ħala t-tawila</i> ‘Il a mis les livres sur la table.’	
Rašafa ‘mettre des choses les unes à côté des autres (ce que l’on fait avec les dalles et les pavés)’	Rašf (n.) ‘rangée de pierre, de pavés’
<i>Rašafa l-ħijara (ħala l-arđ)</i> ‘Il a placé les pierres par terre/sur le plancher.’ <i>Rašafa l-ħijara fi-lbinaa</i> ‘Il a rapproché les pierres les unes à côté des autres dans le bâtiment/en bâtissant.’	

Baħθara ‘mettre en désordre, disperser, disséminer’	
<i>Baħθara ağraða baytihi</i> ‘Il a disséminé ses objets ménagers.’	
D’arra ‘semer, disperser, disséminer du sel poivre, médicament (dans les yeux), les graines (sur le sol)’	
<i>D’arra Allaho ħibaadaho fi- larđ</i> ‘Dieu a dispersé ses servants, les humains sur terre.’ <i>D’arra l-fallaaho- lħabba fi- ħaqlih qabla š-šitaā</i> ‘Le fermier a semé les graines dans le champ avant la saison des pluies.’	
Naθara ‘répandre, disperser, disséminer, ce	

que l'on tenait dans la main ou ce qui était rassemblé dans un certain ordre, jeter en dispersant'	
<i>Naθarat l-ħabb</i> 'Il a dispersé les graines.' <i>Naθara-t aṣ-ṣajara ħamlahaa</i> 'L'arbre a répandu ce qu'il porte, ses fruits.' <i>Naθara ħabaat l-ḥiqd ḥla l-arḏ</i> 'Il a dispersé les pierres du collier par terre.'	
Našara 'répandre, étendre et mettre ça et là, disperser, disséminer'	Montašir (adj.) 'répandu, dispersé, disséminé'
<i>Našara l-awraq ḥla l-arḏ</i> 'Il a dispersé les papiers par terre.' <i>Našara alxabar</i> 'Il a répandu les nouvelles.' <i>Našarat ar-ryħo s-saħab</i> 'le vent a dispersé les nuages.'	
Wazzaḡa 'diviser, partager'	
<i>Wazza3 al 3amal 3ala 3idat 3ommal</i> 'Il a partagé le travail entre plusieurs travailleurs.' <i>Wazzaḡa l-malabis fi l-ħaqaab</i> 'Il a distribué ses vêtements sur les valises (il en a mis dans différentes valises).'	

Farraḡa 'vider, verser'	Ce verbe peut, selon la préposition utilisée, avoir le sens de <i>vider</i> et celui de <i>verser</i> . Avec la préposition <i>fi</i> - 'dans', il a le sens de verser, alors qu'avec la préposition <i>min</i> 'à partir de/from' il a le sens de vider.
<i>Farraḡa ḥalayhi l-maə</i> 'Il a versé de l'eau sur lui/Il lui a versé de l'eau.' <i>Frraḡ-na l-hawa fi- l-qalb</i> 'Ils ont versé du désir dans les cœurs.' <i>Farraḡa lmaə mina l-kaes</i> ' Il a vidé l'eau du verre' pour dire 'Il a vidé le verre de son eau.'	
Šabba 'verser'	
<i>Šababto li-folan maəan fi l-qadaħ li-yačrabah</i> 'J'ai versé pour quelqu'un de	

l'eau dans un verre pour qu'il le boive.'	
Sakaba 'verser, répandre (l'eau)'	
Sakaba l-maə aala yadii 'Il a versé l'eau sur mes mains.'	
Qatara ou qattara 'Faire tomber goutte par goutte'	
<i>Qatar-to lmae fi lhalq</i> 'J'ai fait couler de l'eau goutte par goutte dans la gorge.'	

Estafrağa 'vomir, sécréter'	
<i>Estafrağa ma fi batnih ɿala l-ard</i> 'Il a vomi ce qu'il y avait dans son ventre par terre.'	

Adaara 'tourner, entourer, encercler'	
<i>Adaara l-ɿimaama hawla raəsi-hi</i> 'Il a enroulé le turban autour de sa tête.'	
Lawaa 'tourner quelque chose à droite ou à gauche ou autour de quelque chose, tordre, courber'	
<i>Lawaa lhabla hawla raqabat-ih</i> 'Il a enroulé la corde autour de sa nuque.'	

Appendice 2. Les verbes standards en AM.

Kewwem : ‘rassembler des choses et les mettre les unes par dessus les autres sous forme d’un amas, un amoncellement, une pile’	Kewma (n.) ‘une pile, un amas’
<i>Kewwema t-tben ħel l-arċ</i> ‘Il a empilé le foin par terre.’	
Reŝŝ ‘mettre les choses les unes à côté des autres’	
<i>Ress l-ktoba ħla t-tebla</i> ‘Il a mis les livres sur la table.’	
ħerrem ‘empiler ensemble des objets, empiler des choses les unes sur les autres, accumuler en forme de <i>kods</i> des graines, des vêtements, des légumes, etc’	Kods (n.) ‘une pile de graines ou d’objets’
<i>ħerrem l-xeċċra ħla l-arċ</i> ‘Il a empilé les légumes par terre’	

Derra ‘semer, disperser, disséminer du sel, poivre, médicament (dans les yeux), les graines (sur le sol)’	
<i>Derra l-gemħ f- j-jnan</i> ‘Il a dispersé le blé dans le champ.’	
Derder ‘disperser, disséminer du sel, poivre, sucre, ou n’importe quelle poudre’	
<i>Derder skkar glaci ħel l-kika</i> ‘Il a saupoudré le sucre glace sur le gâteau.’	
Nšer ‘répandre, étendre et mettre ça et là, disperser, disséminer’	Montašir (adj.) ‘répandu, dispersé, disséminé’
<i>Nšer l-weraq ħel l-arċ</i> ‘Il a répandu les papiers par terre.’	
<i>Nšer lhena f-š-štah</i> ‘Il a étendu les feuilles de henné sur le toit (pour sécher).’	
seyyeb ‘mettre en désordre, disperser, disséminer’	
<i>Seyeb lwraq f-lhwa</i> ‘Il a disséminé les papiers en l’air.’	
šettet ‘répandre, disperser, disséminer, ce	

que l'on tenait dans la main ou ce qui était rassemblé dans un certain ordre), jeter en dispersant'	
<i>šettett z-zreḷ ḷel l-arḏ</i> 'Il a dispersé les graines par terre.'	
<i>šettet l-ḥwayej f-z-zenqa</i> 'Il a dispersé les vêtements dans la rue.'	
Wezzeḷ 'diviser, partager'	
<i>Wezzḷ l-biscuit ḷla shabou</i> 'Il a partagé les biscuits entre ses amis.'	
<i>Wezzeḷ l-gemḥ ḷla tlata d- lḷrareḥ</i> 'Il a divisé le blé sur trois amas.'	

Kebb 'verser'	
<i>Kebb l-ma f- l-kas</i> 'Il a versé l'eau dans le verre.'	
Qetter 'Faire tomber goutte par goutte.'	
<i>Qetter lmae fi lhelq</i> 'Il a fait couler l'eau goutte par goutte dans la gorge.'	
Xwa 'vider, verser'	Ce verbe peut, selon la préposition utilisée, avoir le sens de vider et celui de verser. Avec la préposition <i>f-</i> 'dans', il a le sens de verser, alors qu'avec la préposition <i>men</i> 'à partir de/from' il a le sens de vider.
<i>Xwa l-ma f-lkas</i> 'Il a versé l'eau dans le verre.'	
<i>Xwa l-ma men l-kas</i> 'Il a vidé l'eau du verre/il a vidé le verre de son eau.'	

Pourquoi est-ce séparé ?

Tqeya 'vomir', bzeq 'cracher.'	
<i>Tqeya kol ma f-kerṣu ḷel l-arḏ</i> 'Il a vomi ce qu'il y avait dans son ventre par terre.'	

<i>Daar</i> ‘mettre, déposer’	C’est un verbe passe partout souvent utilisé dans le sens de mettre, déposer un objet quelque part et même faire.
<i>Daar l-hwayej f-lmariyo</i> ‘Il a déposé les vêtements dans le placard.’	
<i>Dexxel</i> ‘introduire’	
<i>Dexxel l-hwayej f-lmariyo</i> ‘Il a déposé, introduit les vêtements dans le placard.’	
<i>Dxa</i> ‘insérer’	
<i>Dxa l-hwayej f- š-šakooš</i> ‘Il a inséré les vêtements dans le sac’	
<i>ħet</i> ‘mettre, déposer’	
<i>ħet l-kas ħla l-mida</i> ‘Il a déposé le verre sur la table.’	
<i>Het l-makla f-t-tellaja</i> ‘Il a mis la nourriture dans le frigo.’	
<i>ħšaa ou xšaa</i> ‘insérer’	Dépendamment des contextes, il peut avoir le sens de farcir ou insérer.
<i>Hšaa š-šufa f-l-kiis</i> ‘Il a bourré la laine dans le sac.’	
<i>ħšaa l-briya f- j-jwa</i> ‘Il a inséré la lettre dans l’enveloppe.’	

<i>hemmel</i> ‘charger’	Hemmaal (n.) ‘porteur (de valises, de marchandises, etc.)’
<i>hemmel š-šnadeq ħel l-keroussa</i> ‘Il a chargé les cartons sur le chariot.’	

Appendice 3. Les verbes croisés en AS.

Dahana ‘enduire, oindre, peindre, pommader’	Dahn ‘onction, peinture’ Dohn ‘graisse, gras’ Dihan ‘onguent, pommade, peinture, cosmétique, fard, etc.’
<i>Dahan-a šaḏra-ho bi- zayt</i> ‘Il a enduit ses cheveux d’huile.’ <i>Dahana ḥidaāaho</i> ‘Il a graissé ses chaussures (pour dire il a ciré ses chaussures).’ <i>Dahana-t almarāa-t jismahaa bi- tteyb</i> ‘La femme a enduit son corps de parfum.’	
talaa ou atlaa ‘oindre, enduire quelque chose d’huile ou de goudron, vernir, peindre, couvrir d’une couche d’un fluide ou un semi fluide (huile, boue, etc.)’	tilaā ‘poix liquide, goudron, tout ce qui sert à oindre’
<i>tala: al ba3ira bi-lhanae</i> ‘Il a enduit le dromadaire de hinaā (sorte d’onguent avec lequel on enduit la peau de chameau).’ <i>tala-hu bi-ddahab</i> ‘Il l’a enduit d’or.’ <i>tala: alaylo alafaq</i> ‘la nuit a couvert l’horizon (de noirceur).’	
Xaḏaba/ xaḏḏaba ‘teindre, colorer, changer la couleur au rouge ou en jaune’	xiddab (n.) ‘henné, préparation à base de plantes et de minéraux qui sert à teindre le corps ou les cheveux’
<i>Xaḏaba šaḏra-hu bi-ssawad</i> ‘Il a coloré ses cheveux de noir.’ <i>Baka hata: xaḏaba dam3o-hu al-ḥasa</i> ‘Il a pleuré jusqu’à ce que ses larmes teignent les cailloux (il a mouillé les cailloux par ces larmes).’ <i>xaḏaba-t yaday-habi- l-ḥinaaā</i> ‘Elle s’est teint les mains de henné.’	
Basata ‘étendre, (par exemple un tapis, une natte par terre)’	

<i>Basata l-firaša ʔala l-arḏ</i> ‘Il a étendu le tapis par terre.’	
<i>Basata l-ḡitaə ʔala t-tawila</i> ‘Il a étendu la nappe sur la table.’	
Madda ‘étendre’	
<i>Madda z-zaraabi ʔala l-arḏ</i> ‘Il a étendu les tapis par terre.’	

Albasa ou labbasā : ‘vêtir, couvrir, recouvrir’	Libaas (n.) ‘tout ce qui sert de vêtement’
<i>Albassat l-marəato binta-haa holat jamiila</i> ‘La dame a vêtu sa fille d’une belle robe.’	
Aḡraqa ‘Noyer quelqu’un ou quelque chose dans l’eau’	
<i>Aḡraqa l-haqla bi-l-maə</i> ‘Il a noyé le champ d’eau.’	
Balata or ballata ‘couvrir, paver le plancher, le parterre avec balaat (de dalles) ou de pierres’	Balaat (n.) ‘dalles’
<i>Ballata l-arḏ bi-roxaam estamboolii</i> ‘Il a pavé le planché de marbre d’Istanbul.’ <i>Ballata l-bayt bi r-roxam</i> ‘Il a pavé (le sol de) la maison de marbre.’	
ḡamasa ‘plonger, submerger quelque chose dans l’eau, tremper quelque chose dans une teinture’	
<i>ḡamasa ya da-hu fi l-hinnaaə</i> ‘Il a trempé sa main dans le henné.’ <i>ḡamasa kasrata l-xobz-i fi z-zayt</i> ‘Il a trempé une bouchée de pain dans l’huile.’	
ḡattaa ‘couvrir quelque chose d’un voile, d’une couverture, etc.’	ḡitaə (n.) ‘couverture, tout ce qui couvre.’
<i>ḡattaa ʔalayhi bi-lmišmala</i> ‘Il l’a couvert d’une <i>mišmala</i> , une couverture.’ <i>ḡattaa l-laylo folan</i> ‘La nuit a couvert quelqu’un d’obscurité.’	
Kasaa ‘vêtir, revêtir quelqu’un d’un	Kisaaə, kiswa ‘couverture,

vêtement'	vêtement'
<i>Kasaa r-ajolo dayfaho jobatan wa ġimama</i> 'L'homme a vêtu son invité d'une robe et d'un turban.'	
malaəa 'remplir'	
<i>Malaəa batna-hu bi- t-taġam</i> 'Il a rempli son ventre de nourriture.'	
<i>Malaəa l-xizaana bi-lmalaabis</i> 'Il a rempli le placard de vêtements.'	
Saqaa 'arroser, tremper quelque chose d'un liquide'	
<i>Saqaa n-nbatati bi-lmaə</i> 'Il a arrosé les plantes d'eau.'	
<i>Sqaa ġataša-ho bi-labanin barid</i> 'Il a éteint sa soif de lait froid.'	

lattaxa 'salir, éclabousser (de quelque chose), souiller'	Lotxa (n.) 'une tache de saleté'
<i>Lattaxa l-waladu- malaabis-hu bi lwahl</i> 'Le garçon a éclaboussé ses vêtements de boue.'	
lawwata 'salir, polluer'	
<i>Lawwata l-maə bi- l-qaadourat</i> 'Il a pollué l'eau de saletés.'	
Wassaxa 'salir, rendre malpropre'	Wassax (n.) 'saleté'
<i>Wassaxa qamiša-hu bi-t-tiin</i> 'Il a sali sa chemise de boue.'	

Baqqaqza rendre la chose avec des taches, tacher un tissu, la terre, le plancher de peinture, d'eau, etc.'	Boqza (n.) 'une tache, une partie d'une couleur qui est différente de ce qui l'entoure'
<i>Baqqaqza θθāwba bi-lfaħm</i> 'Il a taché ses vêtements de charbon.'	
ġallama 'marquer, affubler d'une marque,	ġalaama (n.) 'marque, signe,

marquer une pièce d'étoffe pour la reconnaître plus tard'	emblème, indice'
<i>ʕallama θ-θawab bi-ḥibr aswad</i> 'Il a marqué le tissu d'encre noire.'	
<i>ʕallama daabatahu bi- ryča ḥamraə</i> 'Il a affublé sa monture (son cheval) d'une plume rouge.'	

Aθraa 'enrichir de quelque chose, embellir'	
<i>Aθraa l-ḡorfa-ta bi- t-toḥaf</i> 'Il a enrichi/embelli la chambre d'objets d'art.'	
Naqaša 'broder, graver, tatouer'	
<i>Naqaša xaatama-ho bi-l-fiḏḏa</i> 'Il a brodé, engravé sa bague d'argent.'	
<i>Naqasha-t lmarəa yaday-ha bi- l-hinnaə</i> 'La femme a tatoué ses mains de henné.'	
Raššaʕa 'incruster de pierres (un vase, une arme, etc.), brocher de pierreries, de paillettes (une robe)'	
<i>Raššaʕa ttaəro ʕočahu bi qoḏbanen we riyč</i> 'L'oiseau a incrusté son nid de branches et de plumes.'	
<i>Raššaʕat- al-xayyata al-fostan bi-lxaraz</i> 'La couturière a incrusté la robe de paillettes.'	
Taʕʕama 'greffer (un arbre, une branche), incruster, orner'	
<i>taʕʕama korsii l-molk bi- xoyoot d-dahab wa l-ḥarir</i> 'Il a incrusté, orné le trône de fils d'or et de soie.'	
tarraza ou taraza 'orner de broderies, broder'	
<i>Tarraza θ-θawba bi xoyoot d-dahab</i> 'Il a brodé l'habit de fils d'or.'	
Zarkaša 'broder en or'	Mozarkaš (adj.) 'brodé, broché'
<i>Zarkaša-t- al-xayyata al-fostan bi- xoyoot ad-dahab</i> 'La couturière a brodé la	

robes de fils d'or.'	
Zaxrafa 'dorer, donner à quelque chose un aspect brillant qui séduit l'œil, revêtir d'ornements'	
<i>Zaxrafa l-korsi bi-laḥjar al-karima</i> 'Il a orné la chaise de pierres précieuses.'	
Zayyana ou zaana 'orner, embellir, décorer'	Ziina (n.) 'ornement, chose dont on se pare' <i>Yawm az-ziina</i> 'Jour de fête, lorsque les habitants pavoisent leurs maisons et jonchent les rues de fleurs'
<i>Zayyana l-bayt bi- l-aḏwaə yawma l-ḡiid</i> 'Il a embelli la maison de lumière le jour de fête.'	
Waššaha 'orner, parer quelqu'un de quelque chose, mettre à quelqu'un la ceinture appelée <i>wišah</i> '	Wišah (n.) 'ceinture en cuir enrichie de paillettes ou d'incrustations de pierres précieuses que portent les femmes en Orient'
<i>Waššaha l-marəa bi qiladatayn</i> 'Il a paré la femme de deux colliers.'	

Ašbaḡa 'saturer, rassasier'	
<i>Ašbaḡa l-maḥloola bi-lmilḥ</i> 'Il a saturé le liquide de sel.'	
<i>Ašbaḡa θ-θawba min a ṣ-ṣibḡ</i> 'Il a saturé le tissu de teinture.'	
<i>Laa ačbaḡa ḡllaho batnaka bi-akl</i> 'Puisse Dieu ne jamais rassasier ton ventre de nourriture.'	
Ašraba 'imbiber, saturer, imprégner (d'une couleur, ou d'un teinture)'	
<i>Ašraba l-xobza l-yabis bi-lmaə</i> 'Il a imprégné le pain sec d'eau.'	

<i>ħabasa</i> ‘retenir, contenir, arrêter, limiter, restreindre’	
Habasa s-sayla bi- l-ħajar ‘Il a bloqué l’écoulement d’eau avec des pierres.’	
<i>ħazama</i> ‘attacher, lier’	<i>ħizam</i> (n.) ‘ceinture’
<i>ħazama l-farasa bi-ħabl</i> ‘Il a attaché le cheval avec une corde.’ <i>ħazama mataġa-ho bi- ħabl</i> ‘Il a attaché ses affaires avec une corde.’	
<i>Rabata</i> ‘lier, attacher, serrer, confiner’	<i>Ribaāt</i> (n.) ‘lien, attache, tout ce qui sert à fixer, à attacher’
<i>Rabata d-daaba bi-ħabl</i> ‘Il a attaché l’animal avec une corde.’	
<i>Sadda</i> ‘boucher avec un tampon, bouchon, etc., un trou, un orifice, obstruer, barrer le chemin, fermer’	<i>Sadd</i> (n.) ‘tout ce qui obstrue, obstacle, barrière, barrage’
Sadda t-tariiq (b- ħajar) ‘Il a obstrué, boucher le chemin avec des pierres.’ <i>Sadda majra l-mae bi- ħajar</i> ‘Il a obstrué le passage d’eau avec des rochers.’	
<i>Salsala</i> ‘enchaîner’	<i>Silsila</i> (n.) ‘chaîne’
<i>Salasala l-ħayawan bi-silsila min ħadiid</i> ‘Il a enchaîné l’animal avec une chaîne de fer.’	

Appendice 4. Les verbes croisés en AM

<i>ḡemmer</i> ‘remplir’	Ce verbe alterne lorsque l’argument objet direct est un liquide.
<i>ḡemmer keršo b- l-makla</i> ‘Il a rempli son ventre de nourriture.’ <i>ḡemmer šakooš b- lḥwayej</i> ‘Il a rempli le sac de vêtements.’	
<i>Deṣṣeṣ</i> ‘couvrir, paver le plancher, le parterre avec <i>ḡeṣṣ</i> (ciment, dalles)’	<i>ḡeṣṣ</i> (n.) ‘ciment’
<i>Deṣṣeṣ l-arḡ bi- l-a mozig</i> ‘Il a pavé le planché de carreaux.’	
<i>ḡemmes</i> ‘plonger, submerger quelque chose dans l’eau, tremper quelque chose dans une teinture’	
<i>ḡemmes ye ddih fi- l-ḥena</i> ‘Il a trempé sa main dans le henné.’ <i>ḡemmes ksra d-l-xobz f- z-zyt</i> ‘Il a trempé une bouchée de pain dans l’huile.’	
<i>ḡrreq</i> ‘noyer quelqu’un ou quelque chose dans l’eau’	
<i>ḡrreq j-jnan bi-l-ma</i> ‘Il a noyé le champ d’eau.’	
<i>ḡetta</i> ‘couvrir quelque chose d’un voile, d’une couverture, etc.’	<i>ḡitaḡ</i> (n.) ‘couverture, tout ce qui couvre’
<i>ḡetta l-mida bi-lizar</i> ‘Il a couvert la table d’une nappe.’	
<i>Ksaa</i> ‘vêtir, revêtir quelqu’un d’un vêtement’	<i>keswa</i> ‘vêtement, robe’
<i>Ksaa r-ajel wladu b- ḥwayej jdad</i> ‘L’homme a vêtu ses enfants de nouveaux vêtements.’	
<i>Lebbes</i> : ‘vêtir, couvrir, recouvrir’	Lebaas (n.) ‘tout ce qui sert de vêtement’
<i>lebssat l-mra benta-ha keswa zweina</i> ‘La dame a vêtu sa fille d’une belle robe.’	
<i>sqa</i> ‘arroser, tremper’	
<i>Sqa l-mḥabeq bi-lma</i> ‘Il a arrosé les plantes d’eau.’	

Sqa l-helwa b-ssiro 'Il a arrosé le gâteau de sirop.'

Lettex 'salir, éclabousser (de quelque chose), souiller'	Letxa (n.) 'une tache de saleté'
<i>Lettex l-weld- hwayjo b- l-ğiss</i> 'Le garçon a éclaboussé ses vêtements de boue.'	
Wessex 'salir, rendre malpropre'	Wessex (n.) 'saleté'
<i>Wessex hwayjoo bi-t-trab</i> 'Il a sali ses vêtements de boue.'	
Weddeh 'salir, rendre malpropre'	
<i>Weddeh hwayjoo bi-t-trab</i> 'Il a sali ses vêtements de boue.'	

ğellem 'marquer, affubler d'une marque'	ğalaama (n.) 'marque, signe, emblème, indice'
<i>ğellem l-xroof bi-sbağa hemra</i> 'Il a marqué le mouton avec une peinture rouge.'	
<i>ğellem l-ğawd bi- ryča hemra</i> 'Il a affublé sa monture (son cheval) d'une plume rouge.'	
Beqqeğ rendre la chose avec des taches, tacher un tissu, la terre, le plancher de peinture, d'eau, etc.'	Beqğa (n.) 'une tache, une partie d'une couleur qui est différente de ce qui l'entoure'
<i>Beqqeğ hwayejoo b-z-zit</i> 'Il a taché ses vêtements d'huile.'	
şeršet 'tacher avec une éclaboussure'	
<i>şeršet hwayjoo b-l-ğaşir</i> 'Il a taché (avec une éclaboussure) ses vêtements de jus.'	

Nqeş 'broder, graver, tatouer'	
<i>Nqşat l-mra ydii-ha b- l-ħenna</i> 'La femme a tatoué ses mains de henné.'	
terez 'orner de broderies, broder'	t-terz (n.) 'la broderie'
<i>terza-t la nappe b-l-ħrir</i> 'Elle a brodé la nappe de fils de soie.'	
Reşşeğ 'incruster de pierres (un vase, une arme, etc.), brocher de pierreries, de paillettes (une robe)'	

<i>Reşse ħ l-ħwayej b-jwoher</i> ‘Il a incrusté les vêtements de pierres.’	
Zerkeš ‘embellir’	
<i>Zerkeš l-xeyyata l-keswa b- l-ħqiq</i> ‘La couturière a embelli la robe de paillettes.’	
Zexref ‘dorer, donner à quelque chose un aspect brillant qui séduit l’œil, revêtir d’ornements, embellir’	
<i>Zexref s-qef b-tagbazet</i> ‘Il a orné le toit de plâtre sculpté.’	
Zeyyen ‘orner, embellir, décorer’	
<i>Zeyyen d-ddar b- ġ-ġew</i> ‘Il a embelli la maison de lumières.’	

šebbeħ ‘saturer, rassasier’	
<i>Sebbeħ l-gemħ b-l-ma</i> ‘Il a saturé le blé d’eau.’	
<i>šebbeħ l-ponga b- l-ma</i> ‘Il a saturé l’éponge d’eau.’	
šerreb ‘imbiber, saturer, imprégner (d’une couleur, ou d’une teinture)’	
<i>šerreb l-xobz l-yabes b-lma</i> ‘Il a imprégné le pain sec d’eau.’	

ħbes ‘retenir, contenir, arrêter, limiter, restreindre, emprisonner’	
<i>ħbes l-ma baš ma ysiil b-ħejra</i> ‘Il a bloqué le passage d’eau avec une pierre (il l’a bloqué avec une pierre pour éviter l’écoulement d’eau.’	
Rbet ‘lier, attacher, serrer, confiner’	
<i>Rbet l-ħawed b-l-ħbel</i> ‘Il a attaché le cheval avec une corde.’	

dewwer ‘tourner, enrouler, (<i>twist</i>)’	
<i>Dewwer r-rezza ħla raso</i> ‘Il a enroulé le turban autour de sa tête.’	
ġellef ‘envelopper’	

<i>ġellef l-ktab b- papier ħmer</i> 'Il a enveloppé le livre d'un papier rouge.'	
Sedd 'boucher avec un tampon, bouchon, etc. (un trou, un orifice) ; obstruer ; barrer le chemin ; fermer'	Sedd (n.) 'tout ce qui obstrue, obstacle, barrière, barrage'
Sedd t-triiq b- camio kbeer 'Il a obstrué la route avec un grand camion.'	
<i>Sdd majra d-l-ma b- ħjra</i> 'Il a obstrué le passage d'eau avec un rocher.'	

Appendice 5. Les verbes alternants en AS.

ħaqana ‘injecter, rassembler l’eau dans un contenant, verser du lait dans l’outre pour en faire du beurre, inonder l’outre, donner un lavement à quelqu’un’	Hoqna (n.) ‘injection, clystère
<i>ħaqana l-maə fi s-siqəə</i> ‘Il a rassemblé, injecté l’eau dans la gourde.’ <i>ħaqana l-mariḏ bi-d-dawaə</i> ‘Il a administré au malade une injection.’	
Naḏaħa ‘arroser d’eau ; faire tomber sur quelqu’un une grêle de traits, de flèches’ ; ‘Arroser, écarter, éloigner, couler, laisser sortir l’eau à l’extérieur, répandre l’eau ça et là’	
<i>Naḏaħto ɿalay-hi l-maə</i> ‘J’ai vaporisé l’eau sur lui.’ <i>naḏaħa l-jollata bi-l-maə</i> ‘Il a arrosé la feuille de palme d’eau.’ <i>Naḏaħ-ou-hom bi n-nabl</i> ‘Ils les ont criblés de flèches (comme ce que fait l’eau)’	
Rašš: ‘arroser, asperger, jeter un liquide, de l’eau, sur quelque chose’	
<i>Rašša l-makan /al-mawdeɿ bi- maə</i> ‘Il a arrosé la place/l’endroit d’eau.’ <i>Rašša l-ħaək-o an-nasij bi- maə</i> ‘Le tisseur a arrosé le tissu d’eau.’	

Bad’ara ‘semer, répandre pour semer, disperser, disséminer’	Bid’r, bod’oor (n.) ‘semences’
<i>Bad’ara Allahu alkhalq</i> ‘Dieu a dispersé les humains sur (dans) terre.’ <i>Bad’ara l-habba</i> ‘Il a semé les graines.’ <i>Bad’ara al-kalam bayna annas</i> ‘Il a semé, disséminé les paroles entre les gens.’	
Zaraɿa ‘semer, répandre la semence’	
<i>Zaraɿto lborra wa ššaɿir fi-lħaql</i> ‘J’ai semé le blé et l’orge.’ <i>Zaraɿa larḏa</i> ‘Il a cultivé le champ de blé et d’orge.’ <i>Zaraɿa l-ħoba laka fi lqouloub karamoka wa ħosno xoloqika</i> ‘Ta générosité et ta	

bonté ont semé l'amour pour toi dans les cœurs.'

ħammala 'charger'	ħaml/homoola (n.) 'Charge, fardeau'
<i>ħammala l-ħarabata bi-lqašš</i> 'Il a chargé le chariot de foin.' <i>ħammala l-akyaas fi l-ħaraba</i> 'Il a chargé les sacs dans le chariot.' <i>ħammala-hu r-risala</i> 'Il l'a chargé de la lettre.' <i>ħammal-to-hu amree fa ma ta-ħammala</i> 'Je l'ai chargé de mes affaires mais il ne l'a pas supporté.'	
šaħana 'charger'	
<i>šaħana l-baḏaaə ħi-l-baaxira</i> 'Il a chargé les marchandises dans le bateau.' <i>šaħana l-baaxira bi-l-baḏaaə ħi</i> 'Il a chargé le bateau de marchandises.'	

ħabbaəa 'empaqueter'	
<i>ħabbaəto l-ašyaaəa fi l-weħəa</i> 'J'ai empaqueté les choses dans le contenant.' <i>ħabbaəto š-šondouqa bi-l-ašyaa</i> 'J'ai rempli (lit. 'empaqueté') le carton de choses.'	
ħašaa 'farcir'	
<i>ħača l-xarouf bi-r-rozz</i> 'Il a farci l'agneau de riz.' <i>ħača š-šufa fi-l-kiis</i> 'Il a bourré la laine dans le sac.'	

Laffa 'enrouler, entortiller, entourer de quelque chose, envelopper'	
<i>Laffa l-ħimama-ta hawla raəsi-ħi</i> 'Il a enroulé le turban sur sa tête.' <i>Laffa xišra-ho bi-miəzar</i> 'Il a entouré sa taille d'un <i>miəzar</i> : morceau de tissu qui sert de jupe.'	

Appendice 6. 1. Les verbes alternants en AM.

<i>Dhen</i> ‘Enduire, oindre, peindre, pommader’	
<i>Dhen še ĵroo b- ziit</i> ‘Il a enduit ses cheveux d’huile.’	
<i>Dhen z-zebda f-l-xobz</i> ‘Il a mis du beurre dans le pain.’	
<i>Lebbex</i> ‘oindre, enduire avec des quantités assez grandes; le beurre, la crème (toute substance crémeuse)’	<i>Lbeixa</i> (n.) ‘cataplasme’
<i>Lebbx-at ras-ha b-lħenna</i> ‘Elle a enduit sa tête (ses cheveux) de henné.’	
<i>Lebbx-at l-ħenna f-rasha</i> ‘Elle a appliqué/mis le henné sur sa tête (ses cheveux).’	
<i>melles</i> ‘oindre, enduire quelque chose d’une couche épaisse, couvrir d’une couche d’une substance et l’aplatir pour rendre lisse en apparence et au toucher (beurre, ciment, crème, etc.)’	
<i>melles ssima ĵal l-ħit</i> ‘Il a mis du ciment sur le mur’	
<i>melles l-ħit b- s-sima</i> ‘Il a enduit le mur de ciment.’	
<i>telles</i> ‘enduire, barbouiller’	
<i>telles wejhoo b-l-creme</i> ‘Il a barbouillé son visage de crème.’	
<i>telles l-creme f- wejhoo</i> ‘Il a barbouillé la crème sur son visage.’	
<i>ħla</i> ‘oindre, enduire quelque chose d’huile ou de goudron, vernir, peindre, couvrir d’une couche d’un fluide ou un semi fluide (huile, boue, etc.)’	
<i>ħla l-ħelwa b-ħklaat</i> ‘Il a enduit le gâteau de chocolat.’	
<i>ħala zzit f- ħwayjoo</i> ‘Il a mis l’huile dans ses vêtements.’	

<i>Nðeħ</i> ‘arroser d’eau, répandre l’eau ça et là, asperger’	
<i>Nðeħ ħwayjoo b- l-ma</i> ‘Il a aspergé ses vêtements d’eau.’	

<i>naðeħ l-ma ħla ħwayjoo</i> ‘Il a vaporisé l’eau sur ses vêtements.’	
Rešš ‘arroser, asperger, jeter un liquide, de l’eau, sur quelque chose’	
<i>Rešš z-znqa b-l- ma</i> ‘Il a arrosé la ruelle d’eau.’	
<i>Rašša l-ma f-z-zenqa</i> ‘Il a vaporisé l’eau dans la ruelle.’	

Zreġ ‘semer, répandre la semence’	
<i>Zreġ ššaġiir- f-j-jnanlħaqł</i> ‘Il a semé le blé dans le champ.’	
<i>Zreġa j-jnan b--ġiir</i> ‘Il a cultivé le champ de blé.’	

šarja ‘charger’	
<i>šarja l-kerroosa b-t-tben</i> ‘Il a chargé le chariot de foin.’	
<i>šarja t-tben f-l- kerroosaġaraba</i> ‘Il a chargé les sacs dans le chariot.’	
šhen ‘charger’	
<i>šhen l-bagaj f-l-bato</i> ‘Il a chargé les bagages dans le bateau.’	
<i>šeħno l-bato b-šarjema kbiira</i> ‘Ils ont chargé le bateau d’un grand chargement.’	

Leff ‘entortiller, enrouler, entourer de quelque chose’	
<i>Leff r-rezza ġla raso</i> ‘Il a enroulé le turban autour de sa tête.’	
<i>Leff raso b-r-rezza</i> ‘Il a entouré sa tête d’un turban.’	
Lewwa ‘entortiller, enrouler, entourer’	
<i>Lewa-t š-šan ġla rasha</i> ‘Elle a enroulé le châle autour de sa tête.’	
<i>Leff raso b-r-rezza</i> ‘Elle a entouré sa tête d’un châle.’	

Références

- A dictionary of modern written Arabic; Larousse dictionnaire arabe-français; français-arabe; Al Wasit; Al Monjid, Muhit-Ul-Muhit, Arabic-english Lexicon ; L'arabe maghrébin, Petit dictionnaire Français- Arabe.
- Achab, K. 2006. Internal Structure of Verb Meaning : A Study of verbs of (Change of) State in Tamazight (Berber). Ph.D. dissertation, University of Ottawa.
- Al Bustani, B. 1977. *Muḥīṭ Al Muḥīṭ*. (dictionnaire arabe). Daerat Al Ma'ajim. Librairie du Liban.
- Anderson, S. R. 1971. On the role of deep structure in semantic interpretation. *Foundations of Language* 7: 387-396.
- Arad, M. 2003. Locality constraints on the interpretation of Roots: The case of Hebrew denominal verbs. *Natural Language and Linguistic Theory* 21.4: 737-778.
- Ash, M. 1995. *Gestalt Psychology In German Culture 1890 – 1967*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ba'alabaki, M. 1994. *Al-Mawrid, A moderne English – Arabic dictionary*. Beirouth: Dar El-Ilm Lil-Malayan.
- Bat-El, O. 1994. Stem Modification and Cluster Transfer in Modern Hebrew. *NLLT* 12: 571-596.
- Boons, J. P. 1984. Sceller un piton dans le mur; desceller un piton du mur. Pour une syntaxe de la préfixation négative. *Langue française* 62: 95-128.
- Boons, J. P. 1985. Préliminaires à la classification des verbes locatifs: Les compléments de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles. *Linguisticae Investigationes* IX.2: 195-267.
- Boons, J. P. 1986. Des verbes ou compléments locatifs "Hamlet" à l'effet du même nom. *Revue québécoise de linguistique* 15, no. 2, Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Boons, J. P. 1987. La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue Française* 76: 5-40.
- Borer, H. 2005. *The Normal Course of Events. Structuring Sense, Volume II*. Oxford: Oxford University Press.
- Bowerman, M. 1982. Reorganizational processes in lexical and syntactic development. Dans E. Wanner & L.R. Gleitman. (Eds.) *Language acquisition : The state of the art*. New York : Cambridge University Press.
- Brachet, J. P. 2000. Explere "emplir" en Latin: Une Incongruité?. *Indogermanische Forschungen* 105: 255-269.
- Brinkmann, U. 1997. *The locative alternation in German*. Amsterdam: John Benjamins.
- Brugman, C. 1988. *The Story of Over: Polysemy, Semantics and the Structure of the Lexicon*. New York: Garland Press.

- Cheraifi, C. 2005. *L'arabe maghrébin, Petit dictionnaire Français- Arabe*. Genève : Editions Slatkine.
- Chomsky, N. 1981. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht: Foris.
- Clarity, B., & al. 2003. *A dictionary of Iraqi Arabic, English – Arabic, Arabic-English*. Georgetown University Press.
- Clark, E., & Clark, H. 1979. When nouns surface as verbs. *Language* 55: 767-811.
- Dowty, D. 1979. *Word meaning and Montague Grammar*. Dordrecht: Reidel.
- Ennamsaoui, M. 2003. L'alternance locative: Une étude comparée de l'anglais, de l'arabe marocain et de l'arabe moderne standard. Examen de qualification pour le doctorat, 67p. Université d'Ottawa.
- Fareh, S. & Hamdan, J. 2000. Locative Alternation in English and Jordanian Spoken Arabic. *Poznan Studies in Contemporary Linguistics* 36: 71-93.
- Fillmore, C.J. 1968. The Case for Case. In Bach, E., & Harms, R.T. (Eds.) *Universals in Linguistic Theory*. New York: Holt, Rinehart, and Winston. 1-88.
- Fillmore, C. J. 1976. Frame semantics and the nature of language. *Annals of the New York Academy of Sciences*.
- Fillmore, C. J. 1977. Topics in Lexical Semantics. In Cole, R. W. (Eds.) *Current Issues in Linguistic Theory*. Bloomington : Indiana University Press
- Fillmore, C. J. 1982. Frame Semantics. In The Linguistic Society of Korea (Ed.) *Linguistics in the Morning Calm*. Seoul: Hanshin Publishing Co., 111–137.
- Fillmore, C.J. 1985a. Frames and semantics of understanding. *Quaderni di Semantica* VI, 222-254.
- Fillmore, C. J. 1985b. Syntactic intrusion and the notion of grammatical construction. *BLS* 11: 73-86.
- Fillmore, C. J., & Kay, P. 1993. *Construction grammar*. Manuscript. University of California at Berkley.
- Fillmore, C. J., P. Kay et C. O'Connor 1988. Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions: The Case of *let alone*. *Language* 64: 501-38.
- Frege, G. 1892. Über Sinn und Bedeutung. *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik* 100, 22-50. Trad. fr. Sens et dénotation. *Ecrits logiques et philosophiques*, 102–126. Paris : Seuil, 1971.
- Fukui, N., M. Shigeru. & C. Tenny. 1985. Verb classes in English and Japanese: A case study in the interaction of syntax, morphology and semantics. *Lexicon Project Working Papers* 3. Center for cognitive Science: MIT.
- Ghomeshi, J. & Massam, D. 1995 Lexical/Syntactic Relations without Projection. *Linguistic Analysis* 24: 175-217.
- Goldberg, A. E. 1992. The Inherent Semantics of Argument Structure: The Case of the English ditransitive Construction. *Cognitive Linguistics* 3.1: 37-74.

- Goldberg, A. E. 1995. *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Goldberg, A. E. 2000. Argument realization: the role of constructions, lexical semantics and discourse factors. Unpublished manuscript. University of Illinois.
- Goldberg, A. E. 2002. Surface Generalizations: an alternative to alternations. *Cognitive Linguistics* 13.4: 327-356.
- Goldberg, A. E. & Jackendoff, R. 2004. The English Resultative as a Family of Constructions. *Language* 80.3: 532-568.
- Gropen, J., S. & Pinker, S. 1989. The learnability and acquisition of the dative alternation in English. *Language* 65.2: 203-257.
- Gropen, J., S. Pinker, M. Hollander, & A.E. Goldberg. 1991. Syntax and semantics in the acquisition of locative verbs. *Journal of Child Language* 18: 115-151.
- Grimshaw, J. 1993. *Semantic structure and semantic content*. Ms. Rutgers University. New Brunswick, N. J.
- Grimshaw, J. 1996. Projection, Heads and Optimality, *Linguistic Inquiry* 28: 373-422.
- Guerssel, M. & al. 1985. A Cross- Linguistic Study of Transitivity Alternations. *CLS 21: Papers from the Para-session on Causatives and Agentivity*, 48-63.
- Guerssel, M. 1986. On Berber verbs of change: A study of transitivity alternations. *Center for Cognitive Science Working Papers*. Cambridge: MIT.
- Guillaume, P. 1979. *La psychologie de la forme*. Paris: Flammarion.
- Guillet, A. & Leclere, C. 1992. *La structure des phrases simples en francais: les constructions transitives-locatives*. Paris: Droz.
- Hale, K. & Keyser, S. J. 1986. Some Transitivity Alternations in English. *Lexicon Project Working Papers* 7. Center for Cognitive Science, MIT.
- Hale, K. & Keyser, S. J. 1993. On argument structure and the lexical expression of syntactic expressions. In K. Hale, & S. J. Keyser., (Eds.), *The view from Building Twenty*. Cambridge, MA: MIT Press. (53-109)
- Hale, K., & Keyser, S. J. 1997. On the complex nature of simple predicators. In Alsina, A., Bresnan, J., & Sells, P. (Eds.) *Complex Predicates*. 29-69. Stanford: CSLI Publications.
- Hale, K. & Keyser, J. 2002. *Prolegomenon to a theory of A-structure*. MIT Press.
- Hale, K. & Laughren, M. 1983. *Warlpiri Lexicon Project: Warlpiri Dictionary Entries*. Massachusetts Institute of Technology. Cambridge, MA.
- Hall, R. 1965. Subject and Object in Modern English. Doctoral Dissertation. MIT, Cambridge, MA.
- Harrap Unabridged French-English/English-French Dictionary. (2001).

- Harrell, R. & Sobleman, H. 2004. *Dictionaty of moroccan arabic*. Georgetown University Press, Washignton, DC.
- Herslund, M. 1995. The applicative derivation and the spray/paint alternation in Danish. *University of Trondheim Working Papers in Linguistics* 25: 43-59.
- Hirschbühler, P. 2002. Locative alternation: Cross-linguistic observations, small and large scale differences. Ms. *Workshop on "Lexical Semantics and the Lexicon-Syntax Interface: Views from Non-English Languages, Linguistics and Phonetics*, Meikai University, Urayasu City, Japan, September 2-6
- Hirschbühler, P. 2004. A cross linguistic and historical examination of alternating and non alternating 'fill' verbs. *14th Colloquium on Generative Grammar*. Faculdade de Letras da Universidade do Porto.
- Hirschbühler, P. 2005. L'alternance locative: Remarques sur quelques différences interlinguistiques. In Lambert, F. et Nølke, H. (Eds.) *La syntaxe au coeur de la grammaire*, 137-146. Presses Universitaire de Rennes : collection "Rivages linguistiques".
- Hirschbühler, P., & Labelle, M. 2006. *Oblique locatum and incorporation*. Manuscrit.
- Holes, C. 2004. *Modern Arabic structures, functions and varieties*. Washington, DC: Georgetown University Press.
- Ikegami, Y. 1991. 'DO-language' and 'BECOME-language'. In Ikegami, Y. (Eds.) *The empire of signs: semiotic essays on Japanese culture*, 285-326. Amsterdam: Benjamins.
- Iwata, S. 1998. *A Lexical Network Approach to Verbal Semantics*. Tokyo: Kaitakusha.
- Iwata, S. 2000. *Locative Alternation and Two Levels of Verb Meaning*. Gifu University, Japan.
- Iwata, S. 2001. The role of meaning in locative alternation. Paper read at *the First International Conference on Construction Grammar*. University of California at Berkeley.
- Iwata, S. 2002. Does manner count or not? Manner-of-motion verbs revisited. *Linguistics* 40: 61-110.
- Iwata, S. 2005. Locative alternation and two levels of verb meaning. *Cognitive Linguistics* 16.2: 355-407.
- Jackendoff, R. 1976. Toward an Explanatory Semantic Representation, *Linguistic Inquiry* 7.1: 89-150.
- Jackendoff, R. 1987. The Status of Thematic Relations in Linguistic Theory, *Linguistic Inquiry* 18.3: 369-411.
- Jackendoff, R. 1990. *Semantic Structures*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Jackendoff, R. 1991. Parts and Boundaries. *Cognition* 41.1-3: 9-45.

- Jackendoff, R. 1996. The proper Treatment of Measuring Out, Telicity, and Quantification in English. *Natural Language and Linguistic Theory* 14: 305-354.
- Juffs, A. 1993. The syntax and semantics of locative verbs in Chinese. In, Bernstein, M. (Eds.) *ESCOL* 92: 137-148.
- Juffs, A. 1996a. Parameters in the Lexicon, Language Variation, and Language Development. *Proceedings of the 20th Annual Boston University Conference on Language Development 1*: 407-418. (Eds.) Stringfellow, A., Cahana-Amitay, D., Hughes, E., & Zukowsky, A. Somerville. Cascadilla Press.
- Juffs, A. 1996b. *Learnability and the Lexicon: Theories and second language acquisition research*. Amsterdam, Philadelphian, PA: John Benjamins.
- Juffs, A. 2000. An overview of the second language acquisition of links between verb semantics and morpho-syntax. In Malden, A. J. (Eds.) *Second Language Acquisition and Linguistics Theory* (187-227). Mass: Blackwell Publishers.
- Kageyama, T. (1980). The role of thematic relations in the *spray-paint* hypallage. *Papers in Japanese Linguistics*, 7, 35-64.
- Kageyama, T. (1997). Denominal Verbs and Relative Salience in Lexical Conceptual Structure. In Kageyama, T. (Eds.), *Verb Semantics and Syntactic Structure* (45-96). Tokyo: Kurosio Publishers.
- Kageyama, T. (2002). Polymorphism and boundedness in event/entity nominalizations. *Journal of Japanese Linguistics*, 17, 29-57.
- Kay, P. 1995. Construction Grammar. In *Handbook of Pragmatics. Manual*, ed. by Jef Verschueren, Jan-Ola Östman & Jan Blommaert. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins. 171-177
- Kaye, A. S. 1972 "Remarks on Diglossia in Arabic: Well Defined vs. ill Defined," *Linguistics* 81: 32-43.
- Kazimirski, A DE B. 1860. *Dictionnaire arabe français*. Tome I et II. Beyrouth: Librairie du Liban.
- Kim, M. & Landau, B. 1997. The structure and acquisition of locative verbs in Korean and English. In Kuno, S., & al. (Eds.) *Harvard Studies in Korean Linguistics* VII (33-46). Cambridge, MA: Harvard University and Seoul: Hanshin.
- Kim, M., Landau, B., & Philips, C. 1999. Cross-Linguistic differences in children's syntax for locative verbs. *Proceedings of the 23rd Annual Boston University Conference on Language Development, 1* (Eds.) A. Greenhill., H. Littlefield., & C. Tano. (337-348). Somerville: Cascadilla Press.
- Kim, M. 1999. *A Cross-Linguistic Perspective on the Acquisition of Locative Verbs*, Ph.D. dissertation. University of Delaware.

- Kiparsky, P. 1997. Remarks on Denominal Verbs. In A. Alsina, J. Bresnan, & P. Sells (Eds.) *Complex Predicates*. (473-499). Stanford: CSLI Publications.
- Kishimoto, H. 2002. Locative alternation in Japanese: A case study in the interaction between syntax and lexical semantics. *Journal of Japanese Linguistics* 17 : 59-81.
- Kouloughi, D. E. 2007. *L'arabe*. Paris, France: Que sais-je.
- Labelle, M. 1992. La structure argumentale des verbes locatifs à base nominale. *Linguisticae Investigationes* 16. 2: 267-315.
- Labelle, M. 2000. The semantic representation of denominal verbs. In P. Coopmans., M. Everaert., & J. Grimshaw (Eds.) *Lexical specification and insertion*. (215-240). Amsterdam: John Benjamins.
- Lambrecht, K. 1994. Information structure and sentence form: Topic, focus, and the mental representation of discourse referents. *Cambridge Studies in Linguistics* 71. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lane, E. W. 1984. *Arabic – English lexicon. Volume I & II*. Cambridge, England. The Islamic Texts Society.
- Langacker, R. W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar, vol. 1: Theoretical Prerequisites*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Langacker, R. W. 1991. *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 2: Descriptive Application*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Lakoff, G. 1965. On the Nature of Syntactic Irregularity. PhD thesis, Indiana University, Publiée en 1970 par Holt, Rinehart, et Winston sous le titre de *Irregularity in Syntax*.
- Lakoff, G. 1976. Towards generative semantics. In J. D. McCawley (Ed.) *Syntax and semantics* 7. New York: Academic Press.
- Lakoff, George (1987). *Women, Fire, and Dangerous Things*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Leclerc, J. 2007. «Maroc» dans *L'aménagement linguistique dans le monde*. Québec: TLFQ, Université Laval, 30 janvier 2007, [<http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/afrique/maroc.htm>] (21 août 2007), 101,11 Ko.
- Lee, H. 1998. On the semantic and Conceptual Basis of Locative Alternation. ms., Stanford University.
- Levin, B. 1985. Lexical Semantics in review. *Lexicon Project Working Papers 1*, Center for Cognitive Science. Cambridge, MA: MIT.
- Levin, B. 1993. *English Verb Classes and Alternations: A Preliminary Investigation*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Levin, B. 2003. Objecthood and Object Alternations. Exemplier de présentation, 2 mai 2003 Department of Linguistics, UCLA, Los Angeles, CA.

- Levin, B. 2004. Verbs and Constructions: Where Next. Exemplier de presentation. Lors de *Western Conference on Linguistics*. University of Southern California, Los Angeles, CA, November 12-14, 2004.
- Levin, B. & Rappaport Hovav, M. 1996. Lexical Semantics and Syntactic Structure. In S. Lappin (Eds.) *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*. (487-507). Oxford, UK: Blackwell.
- Levin, B. & Rappaport Hovav, M. 1999. Two Structures for Compositionally Derived Events. *Proceedings of SALT 9*, 199-223. Cornell Linguistics Circle Publications. NY. Ithaca: Cornell University.
- Levin, B. & Rappaport Hovav, M. 2002. What Alternates in the Dative Alternation? The 2002 Conference on Role and Reference Grammar: New Topics in Functional Linguistics: The Cognitive and Discursive Dimension of Morphology. *Syntax and Semantics*. Universidad de La Rioja, Logrono, Spain, July 27-28, 2002.
- Levin, B. & Rappaport Hovav, M. 2003. Roots and Templates in the Representation of Verb Meaning. Exemplier, Stanford University : Department of Linguistics.
- Levin, B. & Rappaport Hovav, M. 2005. *Argument Realization*. Research Surveys in Linguistics Series. Cambridge. UK: Cambridge University Press.
- Lin, J. 2004. Event Structure and the Encoding of Arguments: The Syntax of the English and Mandarin Verb Phrase. Ph.D. thesis. Department of Electrical Engineering and Computer Science, MIT.
- Lumsden, J. 2002. Concepts in Combination. A General Theory of Verbal Semantics. Manuscrit. Université du Québec à Montréal.
- Mahmoud, A. T. 1999. The syntax and semantics of some locative alternations in Arabic and English. *Journal of King Saud University, COLT 11*.
- McCawley, J. D. 1968. The Role of Semantics in Grammar. In E. Bach and R.T. Harms (eds.) *Universals in Linguistic Theory*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- McCawley, J. D. 1973. Syntactic and Logical Arguments for Semantic Structures. In O. Fujimura (Ed.) *Three Dimensions of Linguistic Theory*. Tokyo: TEC Company 259-376.
- McCawley, J. D. 1976. Remarks on What Can Cause What. In M. Shibatani (Ed.) *Syntax and Semantics 6: The Grammar of Causative Constructions*. New York: Academic Press.
- Michaelis, L. & Ruppenhofer, J. 2001. *Beyond Alternations. A constructional model of the german applicative pattern*. Stanford, CA: CSLI Publications. U. of Chicago Press.
- Mustapha, I. & al. *Al –Moa'ajam Al-Wasit*. Tome I et II. Dar Al-Fikr.
- Olbishevskaja, O. 2004. Locative Alternation In Slavic: The Role Of Prefixes. In *Proceedings of the 2004 Annual Conference of the Canadian Linguistic Association*, 12 p., (Eds.), M. O. Junker., M. McGinnis., & Y. Roberge.,

<http://http-server.carleton.ca/~mojunker/ACL-CLA/pdf/Olbishevsk-CLA-2004.pd>

- Paek, E. K. 2000. *The Argument Structure of Locative Verbs in Korean in a Cross-linguistic Perspective*. MA thesis. University of Ottawa.
- Pao, Y. Y. 1996. Delimitedness and the locative alternation in Chinese. In F. Ingemann Lawrence (Eds.) *Mid-America Linguistics Conference Papers*. Volume I, University of Kansas: 202-213.
- Pinker, S. 1989. *Learnability and Cognition*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Pylkkänen, L. 2002. Introducing Arguments. Doctoral Dissertation. MIT.
- Randall, J. 1987. *Indirect Positive Evidence: Overturning Overgeneralizations in Language Acquisition: Overturning generalizations in language acquisition*. Indiana University Linguistics Club: Bloomington.
- Rappaport, M. & Levin, B. 1985. A case study in lexical analysis: The locative alternation. ms.
- Rappaport Hovav, M. & Levin, B. 1988. What to do with theta-Roles? In W. Wilkins. (Eds.), *Syntax and Semantics 21: Thematic Relations*, 7-36. San Diego, Calif.: Academic Press.
- Rappaport, M. Levin B., & Laughren, M. 1988. Niveaux de représentation lexicale. *Lexique 7*: 13-32. Appears in English as Levels of Lexical Representation. In J. Pustejovsky. (Eds.) (1993). *Semantics and the Lexicon*. Dordrecht: Kluwer 37-54
- Rappaport Hovav, M. & Levin, B. 1998a. Building Verb Meanings. In M. Butt & W. Geuder. (Eds.) *The Projection of Arguments: Lexical and Compositional Factors*. Stanford, CA: CSLI Publications, 97-134.
- Rappaport Hovav, M. & Levin, B. 1998b. Morphology and Lexical Semantics. In A. Spencer and A. Zwicky (Eds.) *The Handbook of Morphology*. Oxford, UK: Blackwell.
- Rosen, S. T. 1996. Events and verb classification. *Linguistics 34*: 191-223.
- Singh, M. 1991. The perfective paradox: or How to eat your cake and have it too. *BLS 17*: 469-478.
- Singh, M. 1998. On the semantics of the perfective aspect. *Natural Language Semantics 6*: 171-199.
- Svenonius, P. 2002. Case is uninterpretable aspect. Manuscript. Université d'Utrecht.
- Talmy, L. 1978. Lexicalization Patterns: Typologies and Universals. *Cognitive Science Report 47*.
- Talmy, L. 2000. *Toward a Cognitive Semantics, vol. 1 and 2*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Tenny, C. 1987. Grammaticalizing Aspect and Affectedness. Doctoral dissertation, Massachusetts Institute of Technology.

- Tsujimura, N. 1999. Lexical Semantics. In N. Tsujimura. (Eds.) *The Handbook of Japanese Linguistics*. 349-377. Oxford: Blackwells Publishers.
- Tsujimura, Natsuko. 2003. Event Cancellation and Telicity. *Japanese/Korean Linguistics* 12: 388-399.
- Ussishkin, A. 1999. The inadequacy of the consonantal root: Modern Hebrew denominal verbs and output-output correspondence. *Phonology* 16.3: 401-442.
- Vendler, Z. 1957. Verbs and Times. *The Philosophical Review* 66: 143-60.
- Vendler, Z. 1967. Verbs and Times. In Z. Vendler. (Eds.) *Linguistics in Philosophy*. (97-121). Ithaca: Cornell University Press.
- Wang, L. 1998. Eventuality and Argument Alternations in Predicate Structures. Ph.D. Thesis. The Chinese University of Hong Kong.

Les sites Internet référencés dans la thèse

- http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/Langues/2vital_inter_arabe.htm
- <http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/monde/famarabe.htm>
- <http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/AFRIQUE/maroc.htm>